









Telle parocchiale di S. Lucia.

ÉLÉMENTS
DE L'HISTOIRE
ECCLÉSIASTIQUE.



É L É M E N S

D E

L'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE,

RENFERMANT en abrégé ce qui s'est passé de plus intéressant dans l'Eglise, depuis la naissance de J E S U S - C H R I S T jusqu'au Pontificat de P I E V I.

Pour servir à l'instruction des Gens-du-monde & des Jeunes-gens qu'on élève dans les Colléges.

PAR l'Auteur du NOUVEAU DICTIONNAIRE HISTORIQUE.

*NOUVELLE ÉDITION, corrigée, augmentée,
& entièrement refondue.*

T O M E I^{er}.

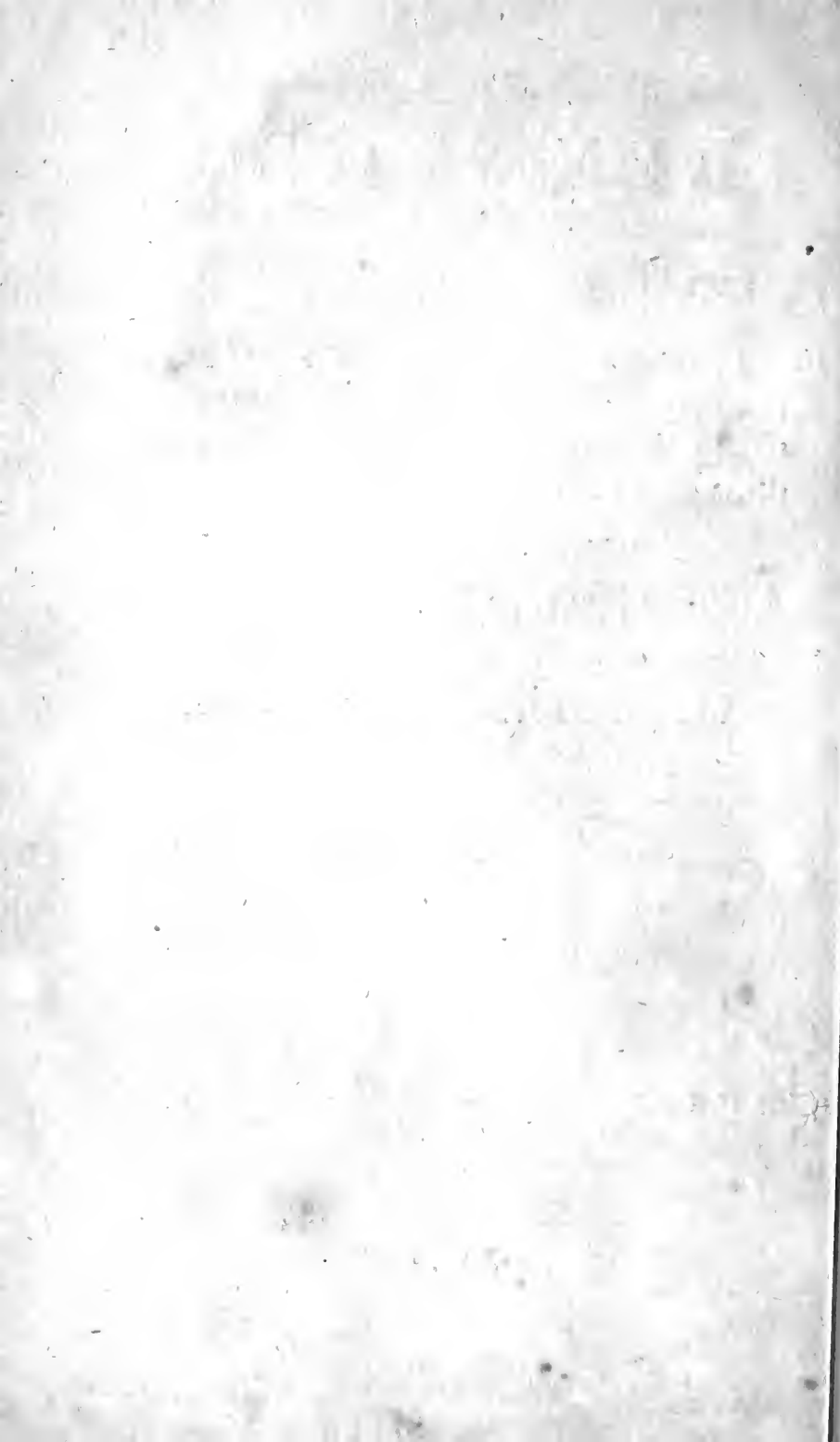


A C A E N,

Chez G. L E R O Y, Imprimeur du Roi, à l'ancien
Hôtel des Monnoies.

Avec Approbation & Privilège du Roi,

1787.



AVERTISSEMENT

S U R

CETTE NOUVELLE ÉDITION.

LORSQUE cet Ouvrage parut en 1782, quelques Journalistes me louèrent d'avoir renfermé dans un seul Volume les mêmes faits, auxquels les Abbreviateurs précédens en avoient consacré quatre ou cinq. Comme les jugemens des hommes sont différens, d'autres Journalistes me blâmèrent d'avoir été trop précis; & ce reproche ayant été répété par plusieurs Lecteurs, j'ai refondu entièrement ces ELEMENS; j'y ai ajouté des articles nouveaux, j'ai augmenté & corrigé les anciens. Enfin j'ai tâché de mettre en raccourci, sans rien omettre d'essentiel, tout ce que Tillemont, Fleuri, Longueval, ont écrit sur les événemens principaux de l'Histoire Ecclésiastique, sur les Conciles, les Hérésies, les Papes, les

Martyrs , les grands Evêques , les Ecrivains , &c. &c. J'espère que cette nouvelle Edition apprendra quelque chose aux Jeunes-gens , à qui l'instruction manque & que ceux dont l'esprit est plus orné , y trouveront un moyen facile & court de rafraichir leur mémoire , de rappeler les faits qu'ils veulent y fixer , & de faciliter la recherche des événemens dont la date ou les principales circonstances ont échappé à leur souvenir.





P R É F A C E.

L'OBJET qu'on s'est proposé dans ce Tableau de l'histoire de l'Eglise, est de fournir un amusement utile aux Gens-du-monde, & une lecture instructive aux Jeunes-gens qui se destinent à l'Etat Ecclésiastique. Rien n'épouvante plus les uns & les autres, que la multiplicité des volumes : ainsi j'ai resserré autant que je l'ai pu les événemens, mais sans rien omettre d'essentiel. Il y a long-tems qu'on a comparé les Abrégés historiques à ces plans exacts, qui, par des réductions de mesure & d'espace, servent à faire-connoître la situation d'un pays, presque aussi parfaitement que si on le voyoit de ses propres yeux. C'est cette comparaison que j'ai toujours eüe en vue, en travaillant à cet Ouvrage. Il pouvoit sans - doute être mieux exécuté ; mais il ne pouvoit l'é-

tre avec plus de zèle, ni dans de meilleures intentions.

Mais comment est-on venu à bout de renfermer dix-sept siècles dans deux volumes ? La réponse est facile. Qu'on fasse attention d'abord, qu'en racontant les événemens principaux, j'ai écarté tous les petits détails, souvent aussi ennuyeux qu'inutiles. Je n'ai pas parlé non-plus d'une foule de faits qui n'intéressent que la curiosité des Sçavans, & qui ne peuvent servir ni à orner l'esprit, ni à former le cœur. Combien d'Hérétiques obscurs, dont les erreurs ont été étouffées dans le berceau ! Combien d'Auteurs Ecclésiastiques, qui n'ont produit que des Ouvrages ensevelis dans la poussière ! Combien de Conciles provinciaux, qui n'ont fait que renouveler les décrets des Conciles généraux, ou qui n'ont été tenus que pour les faire-exécuter ! D'ailleurs il y a des siècles qui fournissent peu d'événemens à l'Histoire.

« Il ne naît pas toujours des Héré-
» siarques, (dit l'Abbé de *Choisi*) ; l'E-
» glise universelle n'est pas obligée à
» assembler souvent des Conciles œcu-
» méniques : outre que les Eglises les
» plus florissantes ont eu de tristes ré-
» volutions, & qu'il est même arrivé
» que la Justice divine , irritée des
» crimes de certains Peuples , les a
» abandonnés pour toujours, en les li-
» vrant à des Nations barbares & in-
» fidelles. »

Convaincu que la Religion , qui vient de Dieu , n'a pas besoin , pour se soutenir , du mensonge qui vient des hommes ; j'ai rejeté tous les faits qu'une aveugle crédulité avoit fait-adopter dans des siècles d'ignorance , & qu'une critique sçavante a rejetés dans des tems éclairés : faits dont les impies ont abusé pour faire-rire leurs profélytes , & qui scandalisent les indévots , sans édifier les hommes reli-

gieux. Le caractère propre de l'Histoire de la Religion, est d'être également certaine & merveilleuse. Il n'en est point de cette Histoire comme de celle du Paganisme : « Les Poètes, qui » étoient les Prophètes & les Théologiens des Grecs & des Romains, » se disoient bien en général (dit M. Fleuri) » instruits par les Muses ou » par d'autres divinités ; mais ils n'en » donnoient aucune preuve ; ils n'osoient même marquer les circonstances des faits merveilleux qu'ils racontaient, ni en citer les témoins. » Aucun n'a jamais dit qu'il eût vu » *Jupiter* changé en taureau ou en cigne, *Neptune* secouant la terre de son trident, le chariot du Soleil ou de la Lune. Ce n'étoient que des contes de vieilles & de nourrices, consacrés par un respect aveugle pour l'antiquité, & ornés par les charmes de la poésie, de la musique & de la peinture. »

La nature de l'Histoire du Christianisme est toute différente. La vie des premiers Prédicateurs de cette divine Religion a été écrite par un de leurs disciples, témoin oculaire. Nous avons encore plusieurs de leurs Ecrits, qui font autant de monumens de leur zèle & de leurs triomphes. Une succession suivie de Docteurs, une foule d'Ecrits publiés d'âge en âge, des traditions orales, des assemblées solennelles, des grands édifices; tels sont les fondemens sur lesquels est bâtie l'Histoire de l'Eglise, de cette Histoire scellée du sang des Martyrs, & transmise par les Auteurs les plus graves.

Aucune fable, aucun faux miracle, aucun fait douteux ne doit donc altérer une source si pure. Il faut se borner à la vérité, & la dire sans fard & sans crainte. Quelques Papes ont été indignes du trône respectable où ils étoient assis: quelques Prélats ont abusé de leur ministère pour parvenir à

leurs vues ambitieuses. Pourquoi la vé-
racité historique ménageroit-elle leur
mémoire ? Leurs vices n'ayant point
altéré leur doctrine , n'ont servi qu'à
donner plus d'éclat à la vertu des Pon-
tifes dont la vie a été l'exemple de la
terre ; & l'orgueil , l'ambition , l'injus-
tice des *Bonifaces VIII* & des *Alexan-
dre VI* , font l'éloge des lumières , de
la modération , de l'équité des *Benoît
XIV* , des *Clément XIV* & des *Pie VI* ,





INTRODUCTION

A L'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE,

OU

VIE ABRÉGÉE

DE JESUS-CHRIST.



*Naissance de St. Jean - Baptiste & de
JESUS-CHRIST.*

L'EMPEREUR *Auguste* étoit maître paisible de l'Univers connu, lorsque le Verbe de Dieu, égal à son Pere, voulut naître homme, pour racheter les hommes. Les tems marqués pour sa naissance étant arrivés, il fit paroître avant lui *Jean-Baptiste*, comme l'étoile qui paroît avant le lever du soleil.

L'Ange *Gabriel* annonça au saint prêtre *Zacharie*, pere du Précurseur, que sa femme *Elizabeth*, quoique stérile & avancée en âge, lui donneroit un fils nommé *Jean*, qui marcheroit devant le Seigneur, avec l'esprit d'*Elie*, pour préparer les hommes à la venue

de leur libérateur. La parole de l'Ange s'accomplit, malgré l'incrédulité de *Zacharie*. *Elizabeth*, devenue mere, donna le jour à *S. Jean-Baptiste*. Alors la langue de *Zacharie*, qui étoit devenu muet, se délia, & il célébra la naissance de son fils par un cantique plein de l'enthousiasme de l'Esprit divin.

Il s'étoit écoulé environ six mois depuis que l'Ange *Gabriel* avoit annoncé cette naissance, lorsque ce céleste messager fut envoyé vers une Vierge de la maison de *David*. Son nom étoit *Marie*. Elle avoit épousé un homme de la même race qu'elle, appelé *Joséph*, témoin & gardien fidèle de sa pureté; car les deux époux vivoient dans la continence. *Gabriel* déclara à *Marie* que, sans cesser d'être Vierge, & par l'opération invisible du Saint-Esprit, elle concevrait & enfanteroit un fils auquel elle donneroit le nom de *JESUS*; qu'il seroit grand; qu'on l'appelleroit le Fils du Très-Haut; que le Seigneur Dieu lui donneroit le trône de *David* son pere; qu'il régneroit éternellement sur la maison de *Jacob*. *Marie* se soumit à l'ordre du Tout-puissant. *JESUS-CHRIST*, fils de Dieu dans l'éternité, fils d'*Abraham* & de *David* dans le tems, prit un corps & une

zme semblables aux nôtres dans le sein de cette Vierge sans tache.

Marie étoit dans le neuvième mois de sa grossesse, lorsque l'empereur *Auguste* ordonna, par vanité ou par politique, un dénombrement de tous les sujets de l'Empire dans la Judée. *Joseph & Marie*, qui habitoient à Nazareth, furent obligés d'aller se faire inscrire dans les registres publics de Bethléem. C'est dans cette ville que le Libérateur du Genre-humain naquit, au fond d'une étable, entre deux animaux : l'humiliation d'un Dieu devant confondre l'orgueil de l'homme.

L'année de la naissance du Sauveur, selon le calcul le plus suivi, fut l'an 4004 de la création; la troisième année de la 194^e Olympiade; la 752^e depuis la fondation de Rome; la 25^e du règne d'*Auguste*, en datant depuis son installation par le Sénat & par le peuple Romain.

Adoration des Bergers & des Mages. Massacre des Innocens. Mort d'Hérode & son caractère.

DANS la nuit que J. C. vint au monde des Esprits célestes annoncèrent sa naissance à des Bergers, qui vinrent à l'envi l'adorer.

& qui furent les premiers Apôtres, en publiant dans toute la contrée la venue du Messie. Huit jours après, le Sauveur se soumit à la circoncision. Il reçut le nom de *JESUS*, qui marquoit l'objet de sa mission; & celui de *CHRIST*, qui signifioit *Oint* ou *Sacré*: titre qui désignoit sa royauté & son divin sacerdoce.

Une nouvelle étoile, symbole de la lumière qu'il alloit répandre sur la terre, se fait voir en Orient. Des Mages, (c'est-à-dire des Philosophes auxquels leurs richesses & leur crédit faisoient donner le nom de Rois,) suivent cette étoile, & viennent adorer l'Homme-Dieu, en lui offrant de l'or, de l'encens & de la myrrhe.

Le sceptre de Juda étoit alors dans des mains étrangères. *Hérode*, Iduméen d'origine, prince soupçonneux & cruel, régnoit en Judée. L'arrivée des Mages l'allarma d'autant plus, qu'il s'étoit répandu vers ce tems-là une tradition qui annonçoit à Israël un Dominateur, dont l'empire devoit s'étendre sur toutes les Nations. Il fit assembler les Prêtres & les Docteurs de la Loi, pour sçavoir d'eux où devoit naître le Messie. Ils répondirent que c'étoit à Bethléem, ville de

Juda. Il ordonne à l'instant le massacre général de tous les enfans mâles au-deffous de deux années, dans cette ville & aux environs. Un Ecrivain Païen, du v^e siècle, rapporte qu'*Hérode* avoit envelopé dans ce massacre un de ses enfans ; & qu'à cette occasion *Auguste* avoit dit, qu'il valoit mieux être le pourceau d'*Hérode*, que son fils. Ce fut en effet à peu près dans ce tems-là qu'il fit mourir *Antipater*, dont la mort avoit été précédée de celle de deux autres de ses fils, *Alexandre & Aristobule*.

Suivant l'historien *Josephe*, *Hérode* avoit signalé le commencement de son règne par la mort d'*Antigone*, que les droits de sa naissance appelloient au trône. Ce meurtre fut suivi de celui de toutes les personnes attachées à ce prince infortuné, & de presque tous les membres du Sanhédrin. Le jeune *Aristobule*, réunissant en lui les droits d'*Hircan* & d'*Aristobule* l'Ancien à la couronne, donnoit encore de l'ombrage à *Hérode* ; il le fit noyer. Deux fois, en partant de la Judée pour aller se justifier auprès de l'empereur *Auguste*, il donna des ordres secrets de faire-périr *Mariamne* son épouse, s'il étoit lui-même condamné à mort ; & quoiqu'il l'aimât éperdûment, il la fit-périr ensuite avec

INTRODUCT. A L'HIST. ECCL.

Alexandra, mere de cette malheureuse princesse. Il accusa *Hircan*, le dernier de la race des Asmonéens, d'un crime chimérique, pour avoir un prétexte de hâter le trépas d'un vieillard plus qu'octogénaire, qui, malgré son âge & sa vie tranquille, lui donnoit de l'inquiétude, à cause des droits qu'il avoit sur le sceptre de Judée.

Tant de cruautés furent punies dès cette vie. Une maladie cruelle réduisit *Hérode* à l'état le plus douloureux. Les vers rongeoient tout son corps; des insectes sortoient des parties que la pudeur défend de nommer. Au milieu de ces tourmens horribles, châtiment visible de ses crimes, *Hérode* expira à 70 ans, dont il en avoit régné 40.

Comme ce prince sanguinaire imaginoit que le jour de sa mort seroit une fête pour les Juifs, il ordonna qu'on enfermât dans le cirque de Jéricho, où il faisoit sa demeure, les Principaux de la Nation, pour les faire mourir au moment qu'il quitteroit la vie. Mais cet ordre, aussi affreux qu'extravagant, ne fut pas exécuté. Personne ne pleura ce monstre, composé d'artifice & de barbarie, bourreau de sa propre famille & tyran de son peuple. Il fut le premier qui

ébranla les fondemens de la république Ju-
daïque. Il confondit à son gré la succession
des Pontifes ; affoiblit le pontificat , dont l'é-
lection devint arbitraire ; & énerva l'auto-
rité du Conseil de la nation , qui ne fut que
l'esclave de ses volontés. Cependant quel-
ques enthousiastes de cette nation , éblouis
par la magnificence de sa Cour , & par l'é-
clat des bâtimens qu'il éleva , voulurent le
faire-passer pour le Messie. C'est ce qui for-
ma la secte des *Hérodians*, qui mourut presque
en naissant.

Hérode laissoit trois enfans, auxquels il par-
tagea ses états par un testament confirmé
par *Auguste*, dont leur pere avoit été conf-
tamment le bas adulateur. *Archelais*, l'aîné,
fut Tétrarque ou Prince de Jérusalem & de
environs. *Hérode-Antipas* eut la Galilée, &
Philippe l'Iturée & la Traconite. *Hérode* ne
donna rien aux deux enfans de son fils *Aris-
tobule*, dont il avoit versé le sang ; mais ils
ne laissèrent pas de régner dans la suite.
Agrippa fut Roi de Jérusalem, & le jeune
Hérode fut Prince de Chalcide.



JESUS au Temple ; Prédication de St. Jean-Baptiste ; Baptême de JESUS-CHRIST, & son premier miracle.

QUELQUES jours avant le massacre des Innocens , *Joseph & Marie* , avertis par un Ange , s'étoient sauvés en Egypte. Ils y demeurèrent sept ans , & revinrent après la mort d'*Hérode* dans la ville de Nazareth , où *Joseph* gagnoit sa vie à la sueur de son visage. Ils alloient tous les ans à Jérusalem , pour célébrer la fête de Pâques. Un jour qu'ils y avoient mené *JESUS* , âgé de 12 ans, il se sépara d'eux , & demeura dans le Temple , où ils le trouvèrent s'entretenant avec les Docteurs , & leur faisant des questions qui les étonnoient. *JESUS* , rendu à ses parens , retourna à Nazareth , & y demeura jusqu'à l'âge de 30 ans , se préparant dans le silence à la mission évangélique pour laquelle il étoit venu parmi les hommes.

L'empereur *Tibère* avoit succédé à *Auguste* , son pere adoptif , dont il eut les vices , sans en avoir les qualités. Ce fut la quinzième année de son règne que *S. Jean-Baptiste* , qui devoit être le Précurseur de *JESUS* , commença de prêcher la pénitence. Il avoit vé-

cu dès ses premières années dans la solitude , mortifiant son corps , & élevant son esprit vers les biens célestes. Sa vie austère & ses éminentes vertus touchèrent le peuple , qui, voyant en lui un nouvel *Elie* , n'étoit pas éloigné de le reconnoître pour le Messie. Mais il leur déclara qu'il n'étoit que la voix qui annonçoit le Libérateur d'Israël ; qu'il étoit indigne de délier le cordon de ses souliers. « Pour » moi , ajoutoit-il , je vous baptise dans » l'eau; mais il en viendra un autre, plus puissant que moi , qui vous baptisera dans le » Saint-Esprit. »

Le baptême de *Jean* n'étoit que la préparation de celui du Messie. *J. C.* daigna cependant le recevoir , malgré l'opposition de son saint Précurseur. Tandis qu'il entre dans le Jourdain , le Ciel s'ouvre , le Saint-Esprit descend sur lui sous la forme d'une colombe ; & une voix céleste fait-entendre ces mots : *Vous êtes mon Fils bien-aimé , en qui j'ai mis toutes mes complaisances.*

Après que *JESUS* eut sanctifié les eaux par son baptême , & qu'il leur eut donné la force de régénérer le pécheur , il fut conduit dans un désert par l'Esprit-St. Il y passa 40 jours sans boire, ni manger, pour nous apprendre que

c'est par le jeûne qu'on doit se préparer au sacré ministère. Il permit au Démon de le tenter ; mais il fut vainqueur de ce malin-esprit. Ainsi la victoire du second *Adam* sur le Diable, répara la défaite du premier. *JESUS* ordonna au Démon de se retirer , parce qu'il étoit écrit de n'adorer que Dieu , & de le servir seul. Aussi-tôt les Anges s'approchèrent de lui & le fervirent.

Le Sauveur du monde ayant quitté le désert après cette épreuve, qui doit fortifier notre courage dans les tentations, alla trouver *S. Jean-Baptiste*. Le Précurseur s'écria en l'apercevant : *Voici l'Agneau de Dieu, & je ne suis venu que pour le faire-connoître*. Plusieurs des Disciples de *Jean* suivirent alors le divin Messie , qui commençoit de prouver sa mission par des miracles. S'étant trouvé à des noces qui se célébrèrent à Cana en Galilée , il contribua à la joie innocente des convives , en changeant l'eau en vin.

Vocation des Apôtres. Sermon sur la Montagne. Précis de la Doctrine de JESUS-CHRIST.

DE nouvelles merveilles confirmèrent sa doctrine. Le peuple , saisi d'admiration, le sui

voit par-tout , pour recevoir les instructions de sa divine morale , & pour être l'objet ou le témoin de sa puissance. *JESUS* étoit quelquefois obligé de se dérober à ce pieux empressement , en se retirant dans les déserts & sur les montagnes. Ce fut dans l'un de ces tems de retraite qu'après avoir passé la nuit en prières , il posa les fondemens de son Eglise , par la vocation de ses douze principaux Disciples. Il les nomma *Apôtres* , c'est-à-dire *Envoyés* , parce qu'il les destinoit à se répandre par toute la terre , pour prêcher l'Evangile. La plupart étoient du commun du peuple & sans lettres ; mais il les éleva , par une grace singulière , au-dessus d'eux-mêmes , & leur accorda le don des miracles.

Les noms de ces douze Envoyés sont : *Pierre* , *André* , *Jacques* , *Jean* , *Philippe* , *Barthélemi* , *Matthieu* , *Thomas* , *Jacques fils d'Alphée* , *Jude* , *Simon* & *Judas*. *JESUS* mit *Saint Pierre* à la tête de tout ce troupeau. Sa prérogative fut tellement reconnue par les autres Apôtres , que les Evangélistes , qui dans le dénombrement qu'ils font d'eux , ne gardent aucun ordre certain , s'accordent tous à nommer *S. Pierre* avant tous les autres.

Les premiers rayons de la lumière évangélique étoient destinés aux enfans d'Israël. Aussi les Apôtres commencèrent leur mission, en annonçant leur divin Maître aux Juifs & aux habitans des provinces voisines. *JESUS*, soutenant leur zèle par des instructions lumineuses, développa, peu de tems après leur vocation, ces belles & touchantes maximes, connues sous le nom de *Sermon de la Montagne*. Le précis de ce discours & celui de toute la morale évangélique, étoit bien propre à éclairer l'esprit des hommes ignorans & charnels, & à toucher leur cœur. En voici la substance, d'après l'un des meilleurs interprètes de l'Évangile :

« Nous sommes créés pour une vie éternelle & bienheureuse, où doivent tendre tous nos desirs. Cette vie consiste à connaître le seul vrai DIEU, & *JESUS-CHRIST* son Fils, qu'il a envoyé. DIEU est esprit : il faut donc que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit & en vérité.

» Notre unique affaire & la seule nécessaire, est de nous attacher à DIEU. On est indigne de lui, lorsqu'on aime les créatures plus que lui.

» Toute la Loi divine se rapporte aux deux
 » commandemens d'aimer DIEU de tout notre
 » cœur, & notre prochain comme nous-mêmes.

» Les Juifs charnels bornoient leur piété
 » à observer extérieurement & à-la-lettre
 » les préceptes de la Loi. JESUS-CHRIST en-
 » seigna que pour l'accomplir, cette Loi,
 » on devoit en prendre l'esprit; qu'il falloit
 » non-seulement s'abstenir des actions dé-
 » fendues, mais réprimer les pensées & les
 » desirs, & réformer les sentimens intérieurs;
 » autant que les mouvemens extérieurs.

» L'homme, depuis la chute de notre pre-
 » mier pere, est dominé par l'amour de lui-
 » même. J. C. veut qu'il se renonce & qu'il
 » se méprise, & qu'il s'abaisse au-dessous des
 » autres.

» Il a un attachement vif aux biens de la
 » vie; il desire ardemment ces biens; il en
 » redoute les maux. J. C. lui enseigne qu'il
 » doit se détacher de tout, & de la vie mê-
 » me, pour ne tenir qu'à DIEU.

» Les promesses & les menaces qu'il lui
 » fait, ne sont que pour la vie future. Les
 » privations, les afflictions & les larmes,
 » sont le partage des vrais Chrétiens pen-
 » dant la vie présente.

» L'homme charnel aime & recherche tout
 » ce qui est grand , les richesses , les habits
 » somptueux , les meubles éclatans , les dis-
 » tinctions flatteuses. *J. C.* lui déclare que la
 » pauvreté est un état heureux ; que l'ob-
 » scurité & la bassesse sont préférables aux
 » grandeurs humaines ; que ce qui est éle-
 » vé aux yeux des hommes , est abominable
 » aux yeux de DIEU.

» L'homme charnel marche au gré de ses
 » passions , tyrans de son cœur corrompu.
 » *J. C.* lui annonce qu'il ne peut posséder
 » le bonheur éternel qu'en se faisant vio-
 » lence. Il aime ses aises , & ne veut rien
 » souffrir , ni de la part des élémens , ni de
 » la part des hommes ; & *J. C.* ne l'admet
 » point à sa suite , s'il ne marche comme lui
 » dans la voie des tribulations.

» L'homme charnel regarde & hait com-
 » me ses ennemis , tous ceux qui le troublent
 » dans la jouissance des biens de la vie , ou
 » qui lui suscitent des maux temporels. *J. C.*
 » lui ordonne au contraire de les aimer ,
 » de supporter leurs défauts avec patience
 » & leurs contradictions avec douceur. En-
 » fin il veut que , pour conserver le véri-
 » table trésor du Chrétien , la charité , on

» soit toujours prêt à tout perdre & à tout
» sacrifier. »

Vertus de JESUS-CHRIST.

CETTE doctrine, qui étoit à-la-fois si nouvelle & si admirable, étoit soutenue par de grands exemples de vertu, qui en étoient une fidelle expression. *JESUS-CHRIST*, dès l'enfance, s'étoit montré le modèle des hommes : docile & soumis à ses parens, se rendant aimable à tous, croissant en grace & en sagesse. Dans sa jeunesse, il passe jusques à trente ans dans la retraite & dans l'obscurité, lui qui étoit venu pour être la lumière du monde. Cru fils d'un charpentier, & charpentier lui-même, il travaille en silence & mène une vie sérieuse, occupée, & par conséquent plus honnête que le premier âge d'un enfant né dans la grandeur & dans le luxe.

Lorsqu'il commence l'ouvrage de sa divine mission, il s'attire le respect & l'amour des peuples, par son zèle pour instruire & convertir, par les bienfaits qu'il répand, par les guérisons merveilleuses qu'il opère : A sa voix les maladies disparaissent, les démons fuient, les morts ressuscitent, les

eaux s'affermiffent , les tempêtes se calment. Mais tandis qu'il commande en maître à toute la nature , tout respire en lui le plus parfait détachement de la sensualité & de l'orgueil. Il femble vouloir cacher ses miracles , comme les autres hommes cachent leurs crimes. *Hérode-Antipas* témoigna plusieurs fois le plus grand empressement de le voir : mais *JESUS* évita toujours de se montrer devant ce Prince ; & quand il y parut , au tems de sa Passion , il ne fit rien d'éclatant devant ses yeux. Il étoit venu pour condamner la curiosité des hommes , & non pour la fatisfaire.

Son mépris pour les vaines grandeurs , & son amour pour la pauvreté , étoient si grands , qu'il n'avoit pas , comme il le dit lui-même , où *reposer sa tête*. Il souffroit la faim & la soif. Il mangeoit , pour le seul besoin , ce qu'on lui présentoit. Dans ses voyages il logeoit chez tous ceux qui vouloient lui donner l'hospitalité. Pauvres & riches , tout étoit égal à ses yeux , quoiqu'il témoignât une prédilection plus marquée pour les premiers , comme ayant un droit plus assuré aux biens éternels. Il faisoit l'aumône du peu qu'il avoit ; mais il ne deman-

doit rien à personne. Il aima mieux faire un miracle, que d'emprunter le demi-sicle pour payer le tribut des premiers-nés. Sa maxime étoit , que C'EST UN PLUS GRAND BONDHEUR DE DONNER , QUE DE RECEVOIR. Une multitude incroyable de malades , pauvres & misérables pour la plupart , le suivoient sans cesse ; il n'en rebutoit aucun. Il ne dédaignoit pas même de converser & de manger avec les pécheurs , pour avoir plus d'occasions de les ramener à la vertu.

Son extérieur n'avoit rien de singulier ; rien qui le distinguât en apparence des hommes du commun. Mais, avec des dehors si peu frappans , *JESUS-CHRIST* conservoit une merveilleuse dignité. *Il parloit*, dit un *Evangéliste*, *comme ayant puissance*, & *on admiroit les paroles de grace qui sortoient de sa bouche*. Son discours, simple & clair, n'avoit d'autre ornement que ces figures vives & naturelles, qui ne manquent jamais à un homme persuadé qui veut persuader les autres. *Ce n'étoit point un Sophiste*, dit *S. Justin*, *mais le Verbe de Dieu*. Les principes qu'il établit, & dont il ne cherche point à tirer les conséquences, avoient par eux-mêmes une lumière de vérité, à laquelle on ne pouvoit

résister que par un aveuglement volontaire. C'est pour punir cette mauvaise disposition du cœur, qu'il parla quelquefois en paraboles. Mais il employoit, en faveur des esprits bien disposés, des raisonnemens sensibles & des comparaisons familières, soutenues par ses miracles, qui étoient des preuves plus proportionnées à tous les esprits, & plus fortes que tous les syllogismes des Philosophes.

Emprisonnement & mort de Saint Jean-Baptiste.

LES témoignages que le Précurseur du Messie avoit rendus aux merveilles de sa Mission, avoient été bien-tôt suivis de son emprisonnement. *Hérode-Antipas* avoit enlevé *Hérodias*, femme de son frere *Philippe*, & vivoit avec elle aussi publiquement que si elle eût été sa femme légitime. Le scandale de cet adultère, rendu plus horrible par l'inceste, révoltoit tous les esprits; mais la crainte de s'exposer au ressentiment d'un Prince aussi cruel que voluptueux, enchaînoit toutes les langues. *Jean* eut seul le courage de parler. Il représenta à *Hérode* l'énormité de son crime. Ce Prince ne pouvant souffrir la liberté du Précurseur, l'en-

voya chargé de chaînes au château de Macheronté.

Hérodiás, non-contente de le voir en prison, demandoit sa mort avec instance. *Hérode* craignit que le meurtre d'un Juste respecté par la nation, ne la fit-révolter. *Hérodiás* trouva bien-tôt l'occasion de dissiper cette crainte, & de satisfaire sa vengeance. *Hérode* célébroit le jour de sa naissance, & donnoit un grand festin à ceux de sa cour dans le château même de Macheronté. Pendant que les convives étoient animés par le vin & les plaisirs, *Salomé*, fille d'*Hérodiás* & de *Philippe* son premier mari, entra dans la salle du festin, & dansa devant le Roi avec une vivacité & une légereté qui enchantâ ce Prince. *Hérode*, dans la chaleur de la bonne-chère, dit à *Salomé*: « Demandez-moi ce que vous voudrez, & je vous jure que je vous l'accorderai, fût-ce la moitié de mon Royaume. » *Salomé* rapporta à sa mere ce que le Roi lui avoit dit. La vindicative *Hérodiás* fit-demander la tête de *Jean*. *Salomé* rentra aussi-tôt, & dit à *Hérode*: Donnez-moi dans ce plat la tête de *Jean-Baptiste*. Ce Prince fut attristé, parce qu'il estimoit les vertus de ce Saint; mais comme il s'étoit engagé par

ferment devant une nombreuse assemblée, la honte l'empêcha de se rétracter. Il envoya donc un de ses gardes pour couper la tête au Saint Précurseur, & on l'apporta dans un plat à *Salomé*, qui la donna à sa mere. Saint *Jérôme* dit qu'*Hérodiad* lui perça la langue avec son aiguille de tête, pour tirer vengeance de la liberté avec laquelle il s'étoit élevé contre ses crimes. La mort de Saint *Jean* arriva sur la fin de l'an 31, ou au commencement de l'an 32 de *J. C.* Ses Disciples, fidèles à sa mémoire, rendirent à son corps les honneurs funèbres.

Multiplication des pains, & autres miracles de J. C.

LA mort du Saint Précurseur toucha vivement *JESUS-CHRIST*, qui se retira dans le désert. Il y fut suivi par tous ceux que ses miracles & ses bienfaits attiroient autour de lui. Il guérit ceux qui étoient malades, & leur prêcha le Royaume des Cieux.

Un jour, comme la nuit approchoit, ses Disciples qui ne connoissoient pas encore toute la puissance de leur divin Maître, l'avertirent qu'il n'y avoit rien à manger pour cette multitude. *Ils font plus de cinq*

mille (lui dît André), & il n'y a ici qu'un jeune-enfant qui a cinq pains d'orge & deux poissons.—Apportez-les-moi, dît le Seigneur, & faites ranger ce peuple. Alors il les prit, les bénit & les donna à ses Disciples pour les distribuer. Tous furent rassasiés, & il en resta même de quoi remplir douze corbeilles.

Ce peuple, ravi en admiration, cria à haute voix : *Il faut le faire notre Roi!* Mais le Royaume de *JESUS-CHRIST*, supérieur à tous ceux de la Terre, étoit purement spirituel; & , pour se délivrer de l'empressement de cette multitude, il fit monter ses Disciples dans une barque du Lac de Génézareth & se retira sur une montagne.

Cependant la nuit étoit venue. Les Disciples voguoient sur ce Lac & avoient le vent contraire. Ils voient tout-à-coup marcher sur les eaux quelque chose de grand & de terrible, qui venoit vers eux. *C'est un fantôme!* s'écrièrent-ils.—*C'est moi*, leur dît le Seign^r. *Ne craignez rien.*—*Si c'est vous*, lui dît Pierre, *commandez que j'aille à vous en marchant sur les eaux.* *JESUS* lui dît, *Venez.* Et Pierre descendit aussi-tôt de la barque, & marcha sur l'eau. Un vent impétueux s'étant élevé; il eut peur & commençoit déjà à enfon-

cer. Il s'écria : *Seigneur, sauvez-moi!* *JESUS* le prenant par la main ; lui dît : *Homme de peu de foi, pourquoi avez-vous douté?* Ils montèrent dans la barque, le vent cessa, & ils abordèrent heureusement au rivage.

JESUS parcourut ensuite toute la contrée, & remplit par-tout les fonctions de Sauveur. On apportoit des malades dans tous les lieux où il passoit, & dès qu'ils touchoient les bords de sa robe, ils étoient guéris. *JESUS* faisoit ses miracles sans faste, sans empressement, sans ostentation, & sembloit quelquefois attribuer les guérisons plutôt à la foi des malades qu'à sa puissance.

*La Cananéenne; Sourd-&-Muet guéri;
Primatie de St. Pierre.*

LE Messie ayant quitté le pays de Génézareth, qui avoit été l'un des principaux théâtres de son divin pouvoir, passa dans la Phénicie de Syrie, vers Tyr & Sidon. C'est-là qu'il montra pour la première fois, que les Gentils seroient appelés aux biens célestes, ainsi que les enfans d'Israël. Une femme du pays de Canaan lui crioit sans cesse : *Seigneur, fils de David, ayez pitié de moi! Ma fille est tourmentée du Démon.* *JESUS*

voulant éprouver sa foi, fit comme s'il ne l'avoit pas entendue; mais elle continuoit sa prière avec ferveur. *Seigneur*, lui dirent les Apôtres, *accordez-lui sa demande.* — *Non*, reprit le Sauveur; *Je n'ai été envoyé qu'aux Brebis de la maison d'Israël.* — *Seigneur*, continuoit la Cananéenne, *assistez-moi!* — *Est-il juste*, lui dit *JESUS*, *de donner aux chiens le pain des enfans?* — *Il est vrai*, repliqua-t-elle avec une humilité digne d'être exaucée; *mais les petits chiens mangent au moins les miettes qui tombent de la table de leurs Maîtres.* Alors *JESUS* lui dit: *O femme, votre foi est grande! qu'il vous soit fait comme vous le desirez.* Et à l'instant sa fille recouvra la santé.

Des confins de Sidon, *JESUS* vint le long de la mer de Galilée, guérissant les malades. Un homme qui étoit sourd & muet, obtint de sa bonté l'ouïe & la parole. Le Sauveur lui ordonna de ne point publier cette guérison miraculeuse; mais plus il exigeoit le silence, plus le peuple s'empressoit à annoncer ses prodiges. L'admiration qu'ils inspiroient augmentoit si fort le nombre de ses Disciples, qu'il fut obligé de faire une seconde fois, en faveur de ce peuple fidèle; le miracle de la multiplication, Quatre

mille personnes furent rassasiées avec sept pains.

JESUS alla ensuite aux environs de Césarée, & pendant le chemin il demanda à ses Apôtres ce qu'on disoit de lui ? Les uns répondirent : *Ils disent que vous êtes Elie, d'autres Jean-Baptiste, d'autres Jérémie. — Et vous autres, reprit-il, que dites-vous ? — Que vous êtes le CHRIST, (répondit Pierre,) le Fils du Dieu vivant. — Et moi je vous déclare,* lui dit *JESUS, que vous êtes Pierre, & que sur cette pierre je bâtirai mon Eglise. Toutes les puissances de l'Enfer ne sauraient la détruire ; & ce que vous aurez lié ou délié sur la Terre, le sera dans le Ciel. C'est ainsi que JESUS récompensa le témoignage de Pierre, qui selon Saint Chrysostôme, fut non-seulement l'organe & le Prince des Apôtres, mais encore le grand Hérault de l'Eglise.*

Transfiguration de JESUS - CHRIST.

QUELQUES jours après, le Sauveur voulant donner un échantillon de sa gloire, mena S. Pierre, S. Jacques & S. Jean, sur une montagne qu'on croit être celle du Tabor. Pendant qu'il faisoit sa prière, son visage parut brillant comme le Soleil, & ses habits éclatans comme la neige. Les

Apôtres

Apôtres, qui étoient tombés dans l'affoupissement, s'étant éveillés, furent témoins de la Transfiguration de leur divin Maître. Ils virent *Moïse* & *Elie*, qui s'entretenoient avec lui, & qui parloient de la mort qu'il devoit souffrir à Jérusalem.

Pierre, transporté de joie, proposa à *JESUS* de faire trois tentes sur la montagne, pour *JESUS*, pour *Moïse*, pour *Elie*. Mais pendant qu'ils parloient, ces deux Prophètes disparurent, & une nuée enveloppa les Disciples. Alors ils entendirent une voix qui disoit: *Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis mes complaisances*. A cette voix ils se prosternèrent, saisis de frayeur; mais *JESUS* les releva.

Quand le matin fut arrivé, ils descendirent de la montagne: *JESUS* leur ordonna de garder le silence, jusqu'après sa Résurrection, sur les choses admirables qu'ils avoient vues.

Ce que le Sauveur leur dit touchant ce dernier miracle qui devoit suivre sa mort, n'avoit pas été bien entendu par les Apôtres. Ils se demandoient entr'eux ce que cela vouloit dire? *Comment*, dirent-ils à *JESUS*, les Scribes nous assurent-ils qu'*Elie* doit

venir auparavant? *JESUS* leur répondit ; qu'à la vérité *Elie* devoit venir avant le dernier jour pour rétablir toutes choses ; mais qu'il étoit déjà venu en esprit dans la personne de *Jean-Baptiste*, que les Juifs n'avoient pas reçu, & qu'ils avoient traité d'une manière indigne de ce grand Prophète ; & il leur annonça qu'ils préparoient le même traitement au *Fils de l'homme* ; car c'étoit sous ce nom modeste qu'il cachoit quelquefois son autorité divine. Mais les ennemis de *JESUS* n'en étoient pas moins acharnés à décrier sa vie, & à accélérer sa mort par leurs intrigues & leurs calomnies.

*Ennemis de JESUS, Prêtres, Pharisiens
& Saducéens.*

JESUS venoit abolir les cérémonies de l'ancienne loi ; il venoit apprendre aux hommes à adorer son Pere en esprit & en vérité ; il venoit démasquer les fausses vertus, & rappeler toutes les véritables au seul amour. Pouvoit-il ne pas exciter l'animosité des Prêtres & des Pharisiens, puisqu'il détruisoit par sa doctrine la fortune des uns, fondée en partie sur le nombre des victimes, & la gloire des autres, qui, par

une piété d'ostentation avoient ébloui & subjugué le peuple?

En effet, les Pharisiens étoient la secte la plus puissante parmi les Juifs. L'austérité de leur morale, l'ostentation qu'ils faisoient de leurs jeûnes, de leurs mortifications, l'exactitude avec laquelle ils payoient la dîme des plus petites choses, leur attiroient les applaudissemens de la multitude. L'opinion de leur sainteté les faisoit regarder comme des Sages par excellence. Leurs artifices & leurs dehors affectés de sévérité les rendirent si puissans, que les Princes eux-mêmes les ménageoient, parce qu'ils traînoient après eux un parti capable de balancer le pouvoir souverain.

Quant à leurs opinions, elles étoient entièrement opposées à celles des Saducéens. Ceux-ci ne reconnoissoient ni résurrection, ni existence des esprits, & par-conséquent ni peines, ni récompenses dans l'autre vie. Ils nioient la direction de la Providence dans les actions des hommes, & toute influence sur leur volonté. Dans la persuasion où ils étoient que l'homme a en lui-même le pouvoir nécessaire pour faire tout le bien qu'ordonne la loi & d'éviter le mal qu'elle

condamne, ils croyoient qu'il n'avoit besoin d'aucun secours du Ciel.

Les Pharisiens au contraire admettoient l'existence des Anges & des Esprits, une vie à venir & la résurrection des morts. Ce n'étoit cependant, dit-on, qu'une résurrection Pythagoricienne. Ils croyoient, selon *Josèphe*, que les ames des méchans étoient renfermées dans des prisons & y souffroient des supplices éternels: pendant que celles des bons trouvoient un retour facile à la vie, & rentroient dans d'autres corps. Mais, avec des opinions en apparence moins révoltantes que celles des Saducéens, ils étoient infiniment-plus dangereux. Il suffisoit de vouloir porter les hommes à la vertu, pour effuyer de leur caractère orgueilleux & jaloux les plus grandes contradictions. Aussi la vue des maux qu'ils faisoient & des biens qu'ils empêchoient, excita plus d'une fois le zèle de *JESUS*, qui, usant des droits de son ministère divin, les appelloit *raças de vipères, hypocrites, sépulchres blanchis*. Les Pharisiens, dès le commencement de sa mission, cherchèrent à animer le peuple contre lui. Mais avant que de raconter de quelle manière ils parvinrent à lui susciter les plus cruels

ennemis, il faut poursuivre l'histoire de ses travaux.

*Guérison d'un Démoniaque. Leçons
d'humilité & d'indulgence.*

JESUS étant descendu de la montagne ; où il avoit fait-éclater sa gloire , se rendit auprès de ses Disciples qui n'avoient pu guérir un jeune-homme muet , lunatique , épileptique & possédé du Démon. Dès que le Sauveur parut, tout le peuple vint au-devant de lui. Le pere du jeune malade lui ayant demandé avec instance la guérison de son fils , JESUS la lui accorda. Les Disciples, surpris de n'avoir pu eux-mêmes chasser le malin Esprit, lui en demandèrent la cause. *C'est votre peu de foi*, leur répondit JESUS : *cette sorte de Démons n'est mise en fuite que par la prière & le jeûne.*

Le Sauveur se rendit ensuite à Capharnaüm. Les Receveurs du demi-sicle que chaque Juif étoit obligé de donner par an au Temple, virent demander à Saint Pierre, si son Maître vouloit les payer? JESUS prévint cet Apôtre avant qu'il lui en parlât ; & lui ayant montré que, comme Fils de Dieu, il auroit pu se dispenser de ce tri-

but , il lui ordonna d'aller à la Mer qui étoit voisine de la Ville, de jeter sa ligne & que le premier poisson qu'il tireroit, lui fourniroit de quoi payer pour eux deux. *Pierre* y alla sur-le-champ , & son obéissance fut récompensée. Le premier poisson qu'il prit avoit sous la langue un sicle d'argent, qu'il donna au Receveur pour *JESUS* & pour lui.

Les Disciples, en allant à Capharnaüm, avoient eu en chemin une dispute sur la primauté. Pour éclaircir leurs doutes, ils demandèrent au Sauveur : *Qui seroit le plus grand dans le Royaume des Cieux ?* *JESUS*, voulant leur donner une leçon d'humilité, leur dit que « pour devenir le premier, » il falloit chercher à être le dernier. » Alors prenant un petit enfant : *Si vous voulez,* leur dit-il, *entrer dans le Royaume de mon Pere, il faut que vous deveniez comme cet enfant.* Il ajouta à ce salutaire avis, des règles pour la correction fraternelle. *Saint Pierre* lui demanda à cette occasion, combien de fois il devoit pardonner à son frere ? *Lui pardonnerai-je jusqu'à sept fois,* ajouta-t-il ? — *Non-seulement jusqu'à sept fois,* répondit *JESUS*, *mais jusqu'à septante fois sept fois.* Il

confirma sa réponse par la parabole d'un serviteur à qui son Maître avoit remis une somme de dix mille talens, & qui après une telle grace traita durement un autre serviteur qui lui devoit cent deniers. Le Maître fit arrêter cet homme injuste, & le livra aux exécuteurs de la Justice, jusqu'à ce qu'il eût payé toute sa dette. *Dieu en fera de même, ajouta JESUS, envers ceux qui ne pardonneront pas à leurs frères.*

Bonté de JESUS. Dix Lèpreux guéris.

Femme adultère.

CEPENDANT la Fête des Tabernacles approchoit. Un grand nombre de Juifs se rendoient à Jérusalem à l'occasion de cette Solemnité, qui, cette année, 32^e de l'ère vulgaire, se rencontroit le 13 d'Octobre. Ceux de ses parens qui ne croyoient pas encore à lui, le sollicitèrent de s'y trouver, *afin, disoient-ils, qu'il se manifestât au monde.* Le Seigneur refusa d'y aller avec eux. Il vint néanmoins secrètement à Jérusalem. En passant par le pays de Samarie, les habitans ne voulurent pas le loger. Deux de ses Disciples, S. Jacques & S. Jean, indignés de ce refus, prièrent JESUS de per-

mettre qu'ils fissent tomber le feu du Ciel, comme avoit fait *Elie*. Mais *JESUS*, dont le cœur ne respiroit que la bonté, & dont la présence l'inspiroit, blâma ce transport de colère. *Je suis venu*, leur dit-il, *pour sauver, & non pour perdre les hommes.*

Le mauvais traitement qu'il avoit reçu, n'empêcha pas qu'il ne se livrât dans ce même pays à sa douceur bienfaisante. Dix Lépreux le supplièrent d'avoir pitié de leurs maux, & d'une seule parole il les guérit.

JESUS étant arrivé à Jérusalem, commença d'instruire le peuple dans le Temple. On l'écoutoit avec ravissement. Les Pontifes & les Pharisiens, dont les succès excitoient l'envie, lui dressoient tous les jours des pièges. Un jour ils lui amenèrent une femme trouvée en adultère. *Maître*, lui dirent-ils, *selon Moïse, elle doit être lapidée; qu'en dites-vous?* — *Que celui de vous*, répondit-il, *qui ne se sent coupable de rien, lui jette la première pierre.* Ces Docteurs, confus, s'en allèrent tous l'un après l'autre. Alors le divin Sauveur dit à la femme adultère: *Personne n'a osé vous condamner; je ne vous condamnerai pas non-plus. Allez, & gardez-vous de pécher à l'avenir.* C'est ainsi que *JESUS*

confondit ses ennemis, qui auroient voulu le faire-passer pour un infracteur, s'il n'eût conclu à la mort; ou pour un homme dur, s'il eût rappelé la rigueur des loix.

Aveugle - né guéri.

LES Pharisiens, toujours jaloux du bien qu'ils ne faisoient pas eux-mêmes, résolurent d'attenter à la vie de *JESUS*, ou du-moins à sa liberté. *JESUS* qui connoissoit leurs intentions perverses, leur dit « qu'ils ne » croyoient pas les vérités qu'il annonçoit, » parce qu'ils n'étoient pas de Dieu. » Ces hypocrites furent si sensibles à ce reproche, qu'ils voulurent accabler de pierres le Sauveur, qui seut se soustraire à leur fureur, parce que son heure n'étoit pas encore venue. Cependant, pour dissiper les bruits odieux que les Pharisiens répandoient sur la réalité de ses miracles, il rendit la vue à un Aveugle-né. *JESUS* opéra cette guérison merveilleuse un jour de Sabbath. Les Pharisiens prirent ce prétexte de le calomnier comme transgresseur de la loi de Dieu. Quelques-uns cependant, moins corrompus ou plus éclairés que les autres, ne purent s'empêcher d'avouer « qu'un si grand prodige

» ne pouvoit être l'ouvrage d'un méchant
» homme. »

Les ennemis de *JESUS* cherchèrent à affoiblir ce miracle. Ils s'adressèrent au pere & à la mere de l'Aveugle guéri, pour sçavoir si cette infirmité étoit depuis sa naissance, & comment il avoit subitement recouvré la vue? Les parens rendirent témoignage à la vérité. Les Pharisiens n'ayant donc pu cacher la puissance de *JESUS*, chassèrent l'heureux Aveugle sur lequel elle s'étoit exercée. *JESUS* l'ayant rencontré, lui demanda s'il croyoit au Fils de Dieu? *Quel est-il, Seigneur*, lui répondit-il, *afin que je croie en lui?* — *C'est moi*, dit le Sauveur du monde. — *Ah! Seigneur*, s'écria l'Aveugle, *je crois en lui;* & sur-le-champ il se prosterna, & l'adora.

Paraboles du Samaritain, de l'Enfant prodigue, du Mauvais Riche.

LES Docteurs de la loi, voulant diminuer l'Empire que les vertus & les miracles de *JESUS* lui donnoient sur le peuple, lui propofoient des questions infidieuses. Un jour que le divin Maître parloit sur l'amour du prochain, l'un d'eux lui demanda *Et qui est donc mon prochain?* — *Je vais vous*

L'apprendre, lui dit le Sauveur. « Un hom-
 » me avoit été dépouillé & blessé par des
 » voleurs. Deux Prêtres passent par l'en-
 » droit où étoit cet infortuné, & ne lui
 » donnent aucun secours. Deux Lévites
 » viennent ensuite, qui ne le regardent pas.
 » Mais enfin un Samaritain l'ayant apperçu,
 » l'emporte dans une hôtellerie voisine,
 » panse ses plaies, lui fait donner tout ce
 » qui lui est nécessaire, & avance de l'argent
 » pour qu'il soit soigné. *Lequel du Prêtre,
 du Lévite, ou du Samaritain, a été le prochain
 de ce pauvre abandonné, demanda JESUS? —*
C'est, répondit le Docteur, *celui qui a eu*
soin de lui. — Allez donc, reprit J. C., *& faites*
de même. »

Voilà de quelle manière *JESUS* instruisoit les simples & fermoit la bouche aux Docteurs. Il appliquoit ses salutaires instructions aux différens états de la vie. Touché des égaremens des pécheurs, il leur faisoit voir par des symboles sensibles & touchans, les effets heureux d'un parfait retour vers Dieu. Tantôt il se peignoit comme le *Bon Pasteur*, qui ayant trouvé sa brebis égarée, la ramène au bercail sur son cou. Tantôt il se représentoit sous l'emblème d'une *Femme*, qui

se réjouit d'avoir retrouvé une pièce-d'argent qu'elle avoit perdue.

Mais, de toutes les allégories qu'il employa, la parabole de l'*Enfant prodigue* est une des plus attendrissantes. « Un Pere-de-
 » famille avoit deux fils. Le cadet lui ayant
 » demandé la portion qui devoit lui revenir
 » de son bien, s'en-alla dans un pays éloi-
 » gné, où il confuma tout ce qu'il avoit,
 » avec des femmes & des débauchés. Ré-
 » duit à la dernière pauvreté, il se vit obli-
 » gé de garder les pourceaux. Cette dure
 » extrémité le fit rentrer en lui-même. Il
 » prit la résolution de retourner dans la
 » maison paternelle. Il se mit donc en che-
 » min, & en arrivant il eut le bonheur de
 » rencontrer son Pere, qui, touché du triste
 » état où il étoit réduit, l'embrassa en ré-
 » pandant des larmes de tendresse. *Ah! mon*
 » *Pere*, lui dit cet enfant pénétré de repentir,
 » *j'ai péché contre le Ciel & contre vous. Je ne*
 » *mérite plus d'être appelé votre fils* Le Pere,
 » toujours plus attendri, ordonna qu'on
 » apportât les plus beaux habits qu'avoit
 » eus son fils, fit tuer le veau gras, & té-
 » moigna l'excès de sa joie par un festin ma-
 » gnifique. Son fils aîné, de retour de la

» campagne , reprocha à ce Pere tendre
 » l'accueil qu'il faisoit à un enfant diffi-
 » pateur. *Mon fils*, repliqua le Pere , *vous*
m'avez toujours obéi fidèlement, & vous êtes le
maitre de ce que je possède. Mais n'est-il pas
juste que je fasse éclater mon allégresse, en re-
trouvant votre frere qui étoit perdu pour moi ?»

La parabole de *Lazare* & du Mauvais
 Riche n'étoit pas moins instructive pour les
 cœurs durs, que l'infortune & la misère
 de leurs freres trouvent insensibles. « Il y
 » avoit, (dît le Sauveur,) un homme riche
 » vêtu avec pompe, vivant dans les déli-
 » ces ; tandis qu'un pauvre, nommé *Lazare*,
 » rempli d'infirmités & de plaies , étoit à
 » sa porte, desirant de se rassasier seulement
 » des miettes qui tombotent de sa table. Ils
 » moururent l'un & l'autre. *Lazare* fut por-
 » té dans le sein d'*Abraham*, & le Riche
 » précipité dans les enfers. Celui-ci voyant
 » de loin *Abraham*, le prioit de lui en-
 » voyer *Lazare*, pour rafraîchir, d'une goutte
 » d'eau au bout de son doigt, sa langue
 » altérée. — *Mon fils*, (lui dît *Abraham*,)
 » pendant votre vie mortelle vous avez nagé
 » dans la volupté, & *Lazare* étoit accablé-de
 » maux. Aujourd'hui Dieu a fait justice. *Laza-*

» re est dans le repos & dans la joie, & vous
 » êtes dévoré par les flâmes. L'espace entre vous
 » & lui est immense, & Lazare ne peut vous
 » porter aucun secours. — Du moins, (reprit
 » le Riche,) envoyez dans la maison de
 » mon pere, pour avertir cinq de mes fre-
 » res qui y sont encore, des châtimens qui
 » les attendent, s'ils imitent mon exemple.
 » — Ils ont Moïse & les Prophètes, (répon-
 » dit Abraham;) ils n'ont qu'à les écouter.
 » S'ils ne se rendent pas à leur voix, écoute-
 » roient-ils davantage un mort qui retourneroit
 » vers eux? »

Ces paraboles, entendues par tous ceux que la droiture du cœur rendoit dignes de connoître la doctrine du Messie, ne furent pas proposées en même tems; mais nous les avons rassemblées pour donner plus de force à la lumière qu'elles répandent sur les véritables devoirs des hommes.

*Élection des soixante- & - douze
 Disciples.*

Après la guérison de l'Aveugle-né, *JESUS* continuant d'instruire le peuple, choisit soixante- & - douze Disciples, qu'il envoya deux-à-deux prêcher devant lui dans tous

lès endroits qu'il honoroit de sa présence. Il leur recommanda de prier le Pere de famille d'envoyer des ouvriers à sa vigne; car, ajouta-t-il, la moisson est abondante, & les ouvriers sont rares. *Regardez-vous*, leur dit-il, *comme des Agneaux au milieu des Loups*. Il leur recommanda un abandon absolu à la Providence, un esprit éloigné des vues humaines, de la légèreté, de la sensualité; mangeant ce qui leur seroit servi, sans affecter rien, sans se plaindre de rien. Il leur dit de demeurer dans la première maison où ils seroient d'abord reçus, sans en sortir jusqu'à la fin de leur Mission. Il voulut que leur passage fût marqué par le bien qu'ils feroient. Il leur donna le pouvoir de guérir tous les malades qu'ils trouveroient dans la maison de leurs hôtes charitables. Il leur recommanda de porter par-tout un esprit de paix, & de se contenter de secouer la poussière de leurs pieds dans les endroits où l'on refuseroit de les recevoir. Il ajouta cependant, que ceux qui ne les recevraient pas, seroient plus sévèrement punis au jour du Jugement que Sodome: *Car celui qui vous écoute, m'écoute; & celui qui vous méprise, me méprise: & c'est mépriser Dieu même qui m'a envoyé, que de me mépriser.*

Résurrection du Lazare.

IL y avoit au pied du Mont des Oliviers, à deux milles de Jérusalem, un petit lieu appelé Béthanie. C'est-là que demeuroient *Marthe & Marie-Magdeleine* & leur frere *Lazare*. *JESUS* aimoit cette famille aussi pieuse que distinguée, & lui faisoit l'honneur de loger chez elle, lorsqu'il alloit à Jérusalem, ou qu'il en revenoit. Un jour qu'il donnoit des instructions sur le Royaume de Dieu, que *Marie* écoutoit avec une sainte avidité, *Marthe* se plaignit amèrement de ce que sa sœur lui laissoit tous les soins du ménage. *Marthe*, *Marthe*, lui répondit le Sauveur, *vous vous troublez du soin de beaucoup de choses. Il n'y en a qu'une de nécessaire. Marie a choisi la meilleure part, qui ne lui sera point ôtée.*

Le Sauveur ayant quitté la maison de *Lazare* passa le Jourdain, & alla dans la partie de cette contrée où *Saint Jean-Baptiste* avoit commencé de baptiser. Mais, trois ou quatre jours après, *Marie & Marthe* lui marquèrent, que leur frere *Lazare* qu'il aimoit tendrement, étoit malade. Il répondit que cette maladie ne lui avoit été envoyée que pour manifester la gloire de Dieu. Il de-

meura donc encore deux jours au même lieu. Cependant *Lazare* mourut. Alors *JESUS* prit le chemin de Béthanie. *Marthe* étant venue au-devant de lui : *Seigneur*, lui dit-elle, *si vous aviez été ici, mon frere ne seroit pas mort; mais, je sçais que Dieu vous accordera tout ce que vous lui demanderez.* *JESUS* lui répondit: *Votre frere ressuscitera.* — *Je sçais bien*, repliqua-t-elle, *qu'il ressuscitera au dernier jour.* — *Je suis*, dit *JESUS*, *la résurrection & la vie. Le croyez-vous?* — *Oui, je le crois*, répondit *Marthe*; *je crois que vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant.* En même-tems *Marie* arrive baignée de larmes, & se jette aux pieds de *JESUS*, dont elle implore la bonté. Le Sauveur, touché de son affliction, se fait mener au tombeau de *Lazare*, l'appelle & le rend à la vie.

Ce miracle où les forces de la nature étoient si évidemment surmontées, fit une impression si forte sur les esprits, que les Prêtres résolurent de faire-mourir *JESUS*. On fera surpris d'un tel aveuglement. Une résurrection si merveilleuse étoit plus que suffisante pour convaincre les humbles, dont le cœur pur ne résistoit point à la grace. Mais les Docteurs orgueilleux, les Prêtres

hypocrites , rebutés par la bassesse apparente de *J. C.* & endurcis dans le mal , ne vouloient pas se rendre aux miracles mêmes où la toute-puissance de Dieu éclatoit le plus dans son Fils. Ils formèrent le dessein de faire-tuer *Lazare* , qui jouissoit , à la face de toute une nation , d'une santé florissante , après avoir été quatre jours dans le tombeau. La vue d'un pareil témoin dépositoit trop hautement en faveur du Messie qu'ils refusoient de reconnoître , pour que leur jalouse fureur pût rester tranquille.

Entrée triomphante de JESUS à Jérusalem; Marchands chassés du Temple.

JESUS connoissant les mauvais desseins de ses ennemis , se retira à Ephrem sur le Jourdain , où il demeura jusqu'au 24 Mars de l'an 33. Enfin , le moment d'accomplir le mystère de la rédemption étant arrivé , il se mit en chemin pour se rendre à Jérusalem. En passant par Jéricho , il répandit sur le Publicain *Zachée* les effets de sa grace. *Zachée* qui étoit d'une petite taille , monta sur un sycomore pour mieux voir le Sauveur. *JESUS* l'ayant fait-descendre , choisit sa maison pour y loger. Les paroles du Seigneur opé-

rèrent un grand changement dans le cœur du Publicain. *Zachée*, plein de repentir, offrit de donner en aumônes la moitié de son bien, & de rendre le quadruple de ce qu'il pouvoit avoir pris injustement.

De Jéricho *JESUS* se rendit à Béthanie six jours avant la Fête de Pâques. *Simon* le lépreux eut le bonheur de le recevoir dans sa maison. *Lazare* qu'il avoit ressuscité, fut un des convives. Une femme péchereffe, nommée *Marie*, pénétrée d'amour & de componction, répandit sur les pieds de *JESUS* l'huile d'un parfum très-précieux. *Judas* l'un des Apôtres, mais qui dès-lors se préparoit à trahir son Maître, voulut blâmer cette action, sous prétexte que le prix de ce parfum auroit pu être donné aux pauvres. *JESUS* répondit: *Vous aurez toujours des pauvres avec vous, & vous ne m'aurez pas toujours; & en louant le zèle de Marie, il fit-connoître l'intention secrète d'un faux Apôtre, qui cachoit son avarice sous le voile de la charité.*

Le lendemain (c'étoit un Dimanche) *JESUS* alla à Jérusalem comme en triomphe, monté sur un âne. Le peuple ayant appris qu'il approchoit de la Ville, vint au-devant de lui, en faisant des acclamations de joie.

Les uns étendoient leurs habits sur le chemin ; & les autres coupoient des branches d'arbres & les jettoient sur la route. Tous crioient avec transport : *Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Hosanna au Fils de David ! Hosanna au plus haut des Cieux !*

Le Sauveur entra dans Jérusalem parmi les cris d'allégresse ; mais son cœur avoit été pénétré de douleur en appercevant cette Ville. Il avoit versé des larmes sur le malheureux sort qui l'attendoit , & il avoit prédit sa ruine prochaine.

Son premier empressement en arrivant , fut d'aller au Temple , d'où il chassa les marchands & les changeurs qui en profanoient la sainteté : parce que *la maison de son Père ne devoit pas être une caverne de voleurs*. Les Princes des Prêtres , dont son entrée triomphante avoit envenimé la haine , lui demandèrent : Qui l'autorisoit à en agir avec cette sévérité ? *JESUS* ne leur répondit qu'en leur demandant à son tour : *De quel droit St. Jean-Baptiste avoit baptisé dans le desert ?*

Cependant quelques Gentils , venus au Temple pour adorer Dieu , souhaitèrent de voir *JESUS* , qui se montra à eux , & qui fut

glorifié par une voix du Ciel aussi éclatante qu'un coup de tonnerre.

Tribut payé à César. Instructions sur les Pharisiens. Denier de la Veuve.

PENDANT les deux jours qui suivirent le triomphe du Messie, il ne fut occupé qu'à instruire ses Apôtres, ses Disciples & le peuple. Les Scribes & les Pharisiens, toujours occupés du dessein de trouver les moyens de le rendre odieux à l'autorité souveraine, lui firent faire par quelques uns de leurs Disciples, une question insidieuse. On lui demanda s'il falloit payer le tribut à César? *JESUS* se fit représenter une pièce de monnoie & leur dit: *De qui est l'image qui y est empreinte? — De César*, répondirent les Docteurs. — *Hé bien*, repliqua le Sauveur, *rendez donc à César ce qui est à César; & à DIEU ce qui est à DIEU*. Une réponse si prudente, qui n'offensoit ni les Juifs, ni les Romains, & qui n'autorisoit pas le peuple à refuser au Souverain des impôts nécessaires, obligea les Disciples des Pharisiens à se retirer avec autant de confusion que d'admiration.

Les Saducéens, qui ne croyoient pas à l'immortalité de l'ame, voulurent à leur tour embarrasser *JESUS*. Ils lui firent cette question, qui marquoit plus d'envie de plaisanter que de s'instruire : *Une femme a eu sept maris. Avec lequel demeurera-t-elle après la résurrection?*

« Quand on ressuscitera, leur répondit *JESUS*, » il n'y aura plus de mariages; & les » hommes, comme les Anges, ne devant » plus mourir, ils n'auront pas besoin de » femmes pour se perpétuer. *Moyse* n'a-t-il » pas écrit que Dieu lui dit dans le buisson ardent : *Je suis le Dieu d'Abraham,* » *d'Isaac & de Jacob?* Or le Dieu vivant n'est » pas le Dieu des morts. »

Un Pharisien lui fit une autre question : *Dites-nous quel est le plus grand des Commandemens de la loi?* — Le voici, répondit *JESUS* : *Le Seigneur ton Dieu n'est qu'un; Tu l'aimeras de tout ton cœur.* Voici le second Commandement : *Tu aimeras ton prochain comme toi-même.* Les Docteurs qui étoient présens, admirèrent cette réponse, & n'osèrent plus l'interroger.

Cependant leur animosité, quoique cachée, n'en étoit pas moins violente. *JESUS* cher-

chant plutôt à les convertir qu'à soulever les peuples contre leur autorité, dit à ceux qui l'écoutoient : *Les Scribes & les Pharisiens sont assis sur la chaire de Moyse. Suivez ce qu'ils vous disent, & ne faites point ce qu'ils font.* Mais afin que leur hypocrisie ne servît pas à abuser plus long-tems les gens-de-bien, *JESUS* peignit les Pharisiens tels qu'ils étoient.

« Ils mettent, dit-il, sur le dos des autres
 » des fardeaux si pesans, qu'ils ne voudroient
 » pas les toucher du bout du doigt. Toute
 » leur attention est de se faire remarquer,
 » d'occuper par-tout les premières places,
 » d'être appellés *Maîtres*. C'est dans cette
 » vue qu'ils portent sur le front & au bras
 » les préceptes de la Loi dans de grands par-
 » chemins; qu'ils ont au bas de leurs habits
 » des houpes plus longues que celles du
 » commun du peuple. Pour vous, ne recher-
 » chez ni ces distinctions, ni les vains titres
 » d'honneur. Mais que celui d'entre vous
 » qui est le plus grand, se rende le plus
 » petit: car *celui qui s'élève sera humilié, &*
 » *celui qui s'humilie sera élevé.* »

Il reprocha encore aux Pharisiens, 1°. D'être des guides aveugles, qui fermoient le Ciel aux autres & qui n'y entroient pas eux-mê-

mes. 2°. De dévorer les maisons des veuves, sous prétexte des longues prières qu'ils faisoient pour elles. 3°. De parcourir la Terre & la Mer pour faire un profélyte, qu'ils rendoient plus méchant qu'il n'étoit auparavant. 4°. De donner la dîme de la menthe & de la rue, pendant qu'ils négligeoient les parties essentielles de la Loi, la justice, la miséricorde, la bonne-foi. Ils passent au couloir un moucheron, & avalent un chameau. Ils ont grand soin de netoyer le dehors du vase, sans songer à purifier le dedans. Ce sont des *sépulchres blanchis*, qui paroissent beaux à l'extérieur, tandis que l'intérieur est plein de corruption. Ils rebâtissent le tombeau des Prophètes, & ils disent que s'ils avoient vécu du tems de leurs Peres, ils n'auroient pas imité leur haine sanguinaire contre eux: mais ils remplissent eux-mêmes la mesure de leurs ancêtres, par leur cruauté, en faisant-mourir ceux qui leur sont envoyés de la part de Dieu...

Après que *JESUS* eut achevé ses instructions, il jetta la vue vers l'endroit du Temple où étoit le tronc des aumônes. Beaucoup de personnes y jettoient de l'argent, tandis qu'une pauvre Veuve n'y mit que deux petites

petites pièces de monnoie de cuivre. Il le fit remarquer à ses Disciples, en leur disant que l'offrande de cette femme, quelque modique qu'elle fût, surpassoit d'autant plus celle de tous les autres, qu'elle avoit sacrifié son nécessaire, au-lieu que les riches n'avoient donné que leur superflu.

Institution de l'Eucharistie ; Lavement des pieds.

CEPENDANT les Pontifes & les Docteurs s'assemblèrent chez le Grand-Prêtre *Caïphe*, pour concerter les moyens de faire périr *JESUS*. Ils craignoient que si on l'arrêtoit en public, le peuple ne se déclarât pour lui. Mais le perfide *Judas* applanit les difficultés en leur offrant de livrer son Maître pour trente deniers: modique somme marquée par le Prophète *Zacharie*, & qui revient à environ quarante-huit livres de notre monnoie. Ce fut le mercredi que fut fait cet indigne marché. L'Eglise jeûnoit, du tems de *St. Augustin*, ce jour-là toutes les semaines.

Le lendemain jeudi, veille de sa mort, *JESUS* envoya deux de ses Apôtres pour préparer le repas de l'Agneau Pascal dans

une maison qu'il leur indiqua. Tout étant disposé pour cette dernière Cène qu'il avoit désiré ardemment de faire avec eux, il se rendit dans le lieu préparé, & après le repas le Sauveur se leva de table, & se ceignit d'un linge; ensuite prenant un bassin rempli d'eau, il se mit aux pieds de ses Apôtres pour les laver. St. Pierre voyant son divin Maître à ses genoux: *Eh quoi!* dit-il, *Seigneur, vous me lavez les pieds!* Et JESUS l'obligea de souffrir cet office d'humilité. C'étoit une leçon qu'il donnoit à ses Disciples. Il leur fit-connoître qu'il ne s'étoit abaissé, que pour leur apprendre à se rendre mutuellement tous les services de la charité.

JESUS s'étant remis à table, prit du pain, le bénit, le rompit & le donna à ses Apôtres, en leur disant: *Prenez & mangez; ceci est mon Corps, qui sera livré pour vous.* Il prit ensuite le Calice, c'est-à-dire une coupe pleine de vin, rendit grâces à son Père & le donna à ses Disciples. *Buvez-en tous,* leur dit-il; *car ceci est mon Sang, le sang de la nouvelle alliance, qui sera répandu pour plusieurs pour la rémission de leurs péchés.* Telle fut l'institution du Sacrement de nos Autels. Les paroles dont le Sauveur se servit pour

opérer ce mystère, sont simples, claires, & les mêmes dans trois Evangélistes & dans St. Paul. On doit les prendre par conséquent selon le sens littéral qui se présente d'abord à l'esprit; & c'est bien en vain que les hérétiques des derniers siècles y ont cherché un sens figuré.

Après l'institution du Sacrement de son amour, JESUS entretint ses Disciples avec autant de force que de tendresse sur l'union qui devoit régner entr'eux, sur la confiance qu'ils devoient avoir à la Providence & à sa propre bonté. Il leur promit de leur envoyer un Esprit consolateur. Il prédit à Pierre qu'il le renonceroit cette même nuit & avant le chant du coq.

Il avoit annoncé aussi qu'un de ses Apôtres alloit le trahir. Il avoit désigné Judas; pour obliger ce traître à profiter de cette dernière marque de bonté & à rentrer dans lui-même; mais le Démon de l'avarice qui possédoit son cœur, le fit sortir aussi-tôt pour aller exécuter son crime. JESUS lui dit alors: *Faites au-plutôt ce que vous avez à faire.*

JESUS s'étant levé de table, dit l'hymne d'action de grâces & sortit de la Ville avec ses

Apôtres. Pendant le chemin, il leur fit un discours sur l'union qu'ils devoient avoir avec lui; sur les souffrances auxquelles ils devoient être exposés; sur l'Esprit-Saint qu'ils devoient recevoir; sur sa Passion, sa Mort & sa Résurrection prochaines; sur le scandale que sa mort leur devoit causer, & sur le renoncement de *Pierre*. Ces différentes prédictions prouvoient bien que *JESUS* sçavoit toutes choses, & qu'il n'alloit à la mort que parce qu'il le vouloit.

Jesus au jardin des Olives, chez Anne & chez Caïphe. Reniment & repentir de Saint Pierre.

JESUS ayant ensuite passé le torrent de Cédron, se rendit dans le jardin des Olives, accompagné de *Pierre*, de *Jacques* & de *Jean*, qui avoient été les témoins de sa Transfiguration. Il leur recommanda de veiller & de prier, & il se sépara d'eux pour prier lui-même. Pendant qu'il étoit en oraison, il s'éleva en lui un trouble, une frayeur & une tristesse qui le firent entrer en agonie. Une sueur, comme des gouttes de sang, couloit jusqu'à terre. Son ame éprouvoit toutes les horreurs de la mort. Dans cet

état, il prie son Pere avec instance de détourner, s'il étoit possible, le Calice qu'il lui avoit préparé! *Toutefois*, ajouta-t-il, *que votre volonté soit faite, & non la mienne.* Alors un Ange descendit du Ciel pour le consoler.

Cependant *Judas* arrivoit avec une troupe de gens armés, que les Prêtres lui avoient donnés. *JESUS* va au-devant d'eux. Le traître lui donne un baiser: signal dont il étoit convenu avec les satellites qui l'accompagnoient. *Mon ami*, lui dît le Sauveur, *quel dessein vous amène ici? Quoi! vous trahissez le Fils de l'homme par un baiser!* Puis s'adressant aux soldats, il leur demanda: *Qui cherchez-vous?* — Nous cherchons, répondirent-ils, *JESUS* de Nazareth. — *C'est moi*, dît *JESUS*. A ce mot ils tombent tous à la renverse. Le Sauveur, après leur avoir fait une seconde fois la même question, les rassure, & se livre entre leurs mains.

Pierre qui portoit une épée, voulut défendre son Maître, & coupa l'oreille droite d'un des serviteurs du Grand-Prêtre, nommé *Malchus*. *JESUS* modéra le zèle de son Apôtre, en lui rappelant, que tout ce qu'il voyoit n'arrivoit, que parce que lui-même le

vouloit : & il remit sur-le-champ l'oreille coupée.

Tous les Disciples de *JESUS* ayant pris la fuite, il fut conduit d'abord chez *Anne*, beau-pere de *Caïphe*. *Anne* qui avoit été Gr. Prêtre l'année précédente, interrogea le Sauveur sur sa Doctrine & sur ses Disciples. *JESUS* lui parla avec beaucoup de liberté. *Je n'ai*, dit-il, *rien enseigné en secret, & vous pouvez interroger ceux qui m'ont entendu dans le Temple & dans les Synagogues.* En même tems l'un des serviteurs d'*Anne* lui donna un grand soufflet, en lui disant : *Est-ce ainsi que vous parlez au Pontife?* *JESUS* lui dit : *Si j'ai mal parlé, rendez-en témoignage; mais si j'ai bien dit, pourquoi me frappez-vous?* Cette réponse, pleine de douceur & de tranquillité d'esprit, doit plus nous étonner, que si *JESUS* avoit, selon les conseils de son Évangile, présenté l'autre joue.

Anne renvoya *JESUS* à *Caïphe* son gendre, qui demouroit apparemment dans la même maison. Le Grand-Prêtre chercha, avec son Conseil, quelque faux-témoignage pour le condamner à mort; mais quoiqu'il se présentât plusieurs faux-témoins, leurs déposit

tions contradictoires étoient insuffisantes. Enfin le Pontife lui commanda, au nom du Dieu vivant, de déclarer s'il étoit le CHRIST & le FILS DE DIEU ? *Vous l'avez dit ; je le suis*, répondit JESUS ; & vous verrez un jour le Fils de l'homme venir sur les nuées, assis à la droite de Dieu. A ces mots le Grand-Prêtre déchira ses vêtements. *Il a blasphémé, s'écria-t-il ; qu'avons-nous besoin de témoins ?* Et sur-le-champ on le jugea digne de mort. Alors JESUS fut remis entre les mains des soldats, qui lui firent mille outrages. Ils lui crachèrent au visage, le frappèrent en se moquant de lui, & après lui avoir bandé les yeux, ils voulurent l'obliger de deviner qui l'avoit frappé.

Pendant que cette indigne scène se passoit au milieu de la nuit, S. Pierre reconnu trois fois par les gens du Grand-Prêtre pour être l'un des Disciples de JESUS, le renia trois fois avec ferment. Mais bien-tôt il rougit de sa foiblesse. Le Sauveur ayant jetté des yeux de compassion sur lui, ce regard le remplit de confusion & de douleur. Il se souvint de la prédiction que son divin Maître avoit faite sur son renoncement ; & sortant de la maison, il pleura amèrement.

Le traître *Judas* sentoit toute l'horreur de sa perfidie. Il jeta dans le Temple les trente pièces d'argent qu'il avoit reçues, & rendit devant les Prêtres un témoignage public à l'innocence de *JESUS* : mais, ajoutant un nouveau crime au premier, il se pendit de désespoir. Les Prêtres ne voulant pas mettre dans le trésor la somme qu'ils lui avoient donnée, en achetèrent le champ d'un potier pour y ensevelir les étrangers.

*JESUS chez Pilate & chez Hérode ;
Il est livré à ses ennemis.*

DÈS qu'il fut jour, les Prêtres, le Sénat & les Docteurs s'assemblèrent & firent-comparoître *JESUS* devant leur Tribunal. Ils lui demandèrent s'il étoit le *CHRIST*? Il dit qu'il l'étoit. *Un jour vous verrez*, ajouta-t-il, *le Fils de l'homme assis à la droite de Dieu.* Ils lui dirent tous : Vous êtes donc le *Fils de Dieu*? *JESUS* répondit : *Je le suis.* Alors ils conclurent tous qu'il n'étoit pas nécessaire d'entendre contre lui des témoins, & que par son aveu même il étoit digne de mort.

Mais comme les Romains leur avoient ôté le droit de vie & de mort, en assujé-

tissant la Judée à leur Empire, ils l'amènèrent à *Pilate*, Gouverneur de la Province. Dans la fureur qui les animoit, ils accusèrent JESUS de trois crimes principaux. 1°. Qu'il étoit perturbateur du repos public. 2°. Qu'il enseignoit qu'il ne falloit pas payer les tributs à l'Empereur. 3°. Qu'il se disoit *Christ & Fils de Dieu...* *Pilate* interrogea JESUS & lui demanda s'il étoit Roi des Juifs ou Messie? Le Sauveur lui répondit « qu'en » effet il étoit Roi, mais que son Royaume n'étoit pas de ce monde. » Les Juifs accusateurs de JESUS, n'étoient point entrés dans le Prétoire, où dans la maison du Gouverneur, de peur de se fouiller, parce que ce jour-là-même ils vouloient manger la Pâque. *Pilate* sortit du Prétoire, après avoir interrogé JESUS, & leur déclara qu'il ne trouvoit en lui aucun sujet de le condamner. Cependant ces forcenés continuèrent de l'accuser avec une vivacité turbulente, sans que JESUS daignât répondre à leurs imputations calomnieuses.

Pilate ayant sçu que le Sauveur étoit né en Galilée, le renvoya à *Hérode*, Roi ou Tétrarque de cette Province. Ce Prince qui

étoit alors à Jérusalem, desiroit depuis longtemps de voir un homme dont il avoit entendu raconter tant de merveilles. Il lui fit plusieurs questions, auxquelles JESUS ne fit aucune réponse. *Hérode*, étonné & irrité de son silence, le fit couvrir par dérision d'un mauvais habit d'écarlate pour insulter à sa Royauté, & le renvoya à *Pilate*.

Ce Magistrat étoit convaincu de l'innocence de JESUS & de la malice envieuse de ses accusateurs. Il se servit du renvoi d'*Hérode* pour faire-entendre aux Juifs que ce Prince ne l'avoit pas trouvé plus coupable que lui. Mais, *Pilate* n'ayant pu calmer leur fureur, employa deux moyens pour arracher JESUS à la mort.

A l'occasion de la Solemnité de Pâques, les Romains accordoient aux Juifs la délivrance d'un criminel. *Pilate* leur proposa donc de renvoyer JESUS, ou *Barrabas*, infame voleur, qui dans une sédition avoit commis un meurtre. Horrible comparaison! Mais le Gouverneur Romain croyoit que la crainte qu'inspiroit ce scélérat l'engageroit à emander la délivrance de JESUS-CHRIST. Il se trompa. JESUS devoit verser son sang pour le salut des hommes. Les

Juifs demandèrent que *Barrabas* fût renvoyé & que *JESUS* fût mis en Croix.

Alors *Pilate* eut recours à un autre moyen, bien indigne de l'innocence d'un homme injustement accusé. Pour appaiser l'emportement des ennemis de *JESUS* & exciter leur compassion, il le fit fouetter d'une manière sanglante. Les soldats joignirent à la flagellation les insultes les plus cruelles. Ils jettèrent sur sa chair déchirée un manteau de pourpre, lui mirent sur la tête une couronne d'épines & un roseau à la main, comme pour lui servir de sceptre. Ensuite fléchissant le genou devant lui, & lui donnant des coups sur la tête & sur le visage, ils disoient par dérision : *Je te salue, ROI des Juifs.*

Après cette exécution barbare, *Pilate* montra *JESUS* aux Juifs & leur dit : VOILA L'HOMME. Il espéroit que le triste état où il étoit réduit & la patience avec laquelle il souffroit, apaiseroit la rage de ces furieux. Mais, ce cruel spectacle ne fit que ranimer leur passion, & ils crièrent à plusieurs reprises : *Qu'il soit crucifié!... Pilate* leur dit : *Prenez-le donc vous-mêmes, & crucifiez-le ; car pour moi, je ne trouve en lui nulle cause de mort*

Les Juifs acharnés s'écrièrent : *Nous avons une loi, & selon cette loi il doit mourir ; car il a dit qu'il étoit le FILS DE DIEU.*

La crainte de *Pilate* redoubla à ces paroles, & ce Juge puifillanime rentra dans le Prétoire pour interroger de nouveau *J. C.* il lui demanda d'où il étoit ? Question à laquelle le Sauveur ne fit aucune réponse. *Pilate* étonné lui dit : *Vous ne me répondez point ? Ne fçavez-vous pas que j'ai le pouvoir de vous faire-mourir, ou de vous renvoyer ?* *JESUS-CHR.* lui infinuant qu'il répondroit de fa puiffance à Dieu de qui il la tenoit, lui en dit assez pour lui faire- omprendre qu'il se rendroit criminel en le condamnant ; mais il le dit d'une manière cachée & pleine de douceur. *Ceux qui m'ont livré entre vos mains, commettent un plus grand péché que vous.*

Pilate fortit du Prétoire, réfolu de ne pas céder à la paffion des ennemis de *JESUS*. Mais les Juifs connoiffant fa politique intéreffée, le prirent par fon foible, en lui criant que fon indulgence le rendroit coupable contre *Céfar*, parce que *J. C.* prétendoit être Roi ; & que quiconque en ufurpoit le titre, devenoit l'ennemi de *Céfar*.

Pilate, décidé par cette raison à sacrifier l'Agneau sans tache, se lava néanmoins les mains en public; & par ce symbole il déclara que JESUS étoit innocent & qu'il chargeoit ses ennemis de l'iniquité du jugement qu'ils sollicitoient. Les Juifs s'écrièrent: *Que son sang retombe sur nous & sur nos enfans!* Prononçant ainsi contre eux-mêmes une malediction, dont les terribles effets qu'ils éprouvèrent bientôt, subsistent encore après dix-huit siècles, à la face de toutes les nations de la terre.

Après que *Pilate* se fut lavé les mains, il prononça l'Arrêt de mort contre JESUS-CHRIST, & le livra aux Juifs pour être crucifié. Dieu ne différera pas long-tems de se venger de ce Juge inique & faussement prudent. En attendant les châtimens éternels, il fut puni sur la terre. La crainte d'encourir la disgrâce de *Tibère*, lui fit-commettre une injustice criante, dont les Juifs ne lui tinrent aucun compte. Environ un an après la mort du Sauveur, ce peuple vexé par ce Gouverneur emporté & avide, se plaignirent à l'Empereur, qui l'envoya en exil près de Vienne en Dauphiné. Le désespoir s'empara de lui, & deve-

nant son propre bourreau, il se tua deux ans après.

JESUS mis en Croix.

IL étoit environ neuf heures du matin, lorsque *Pilate* livra JESUS aux Juifs pour être crucifié. Les soldats Romains conduisirent au Calvaire le Sauveur, maître de la vie & de la mort, qui vouloit bien être immolé pour les péchés des hommes. Comme ils sortoient de Jérusalem, JESUS ne pouvant plus porter sa Croix, à cause de son extrême épuisement, les soldats obligèrent un nommé *Simon* de la porter avec lui.

Une grande multitude de peuple suivoient. Des femmes pieuses & sensibles déploroient le sort du Juste livré aux méchans. JESUS se tournant vers elles, leur dit: « Filles de » Jérusalem, ne pleurez point sur moi; » mais pleurez sur vous-mêmes & sur vos » enfans; car le tems viendra où l'on s'é- » criera: *Heureuses celles qui sont stériles!* Alors » on dira aux montagnes: *Tombez sur nous!* » & aux collines: *Couvrez-nous!* Car si le » bois verd est ainsi traité, que fera-t-on » au bois sec? »

Lorsque JESUS fut arrivé au Calvaire, on

le crucifia entre deux voleurs, & l'on mit sur sa Croix cette inscription: *JESUS DE NAZARETH, ROI DES JUIFS*. C'étoit *Pilate* qui avoit ordonné de mettre ce titre, soit par mépris pour la nation Juive, soit par cette insensibilité dure des grands de la terre, qui plaisantent au milieu des scènes les plus affligeantes. Les Prêtres représentèrent au Gouverneur, qu'on devoit mettre, au lieu de *ROI DES JUIFS*, ces mots: *QUI S'ÉTOIT DIT ROI DES JUIFS*. Mais *Pilate* leur répondit: *Ce que j'ai écrit, est écrit*; & l'inscription resta.

JESUS étant sur l'autel où il devoit être immolé, pria pour ses persécuteurs. *Mon Pere*, dit-il en s'adressant à Dieu, *pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font*.

Les soldats partagèrent entr'eux ses vêtements. Comme sa tunique étoit d'une seule pièce, ils jettèrent au sort à qui elle resteroit.

Le Peuple étoit autour de la Croix, regardant JESUS & se moquant de lui. Les passans joignoient leurs blasphèmes aux injures. Les Princes des Prêtres, les Docteurs de la loi, les Magistrats, les Soldats, tous

disoient en branlant la tête : *S'il est le CHRIST, qu'il descende à présent de la Croix, & nous croirons en lui. Il met sa confiance en Dieu. Si donc Dieu l'aime, qu'il le délivre.*

L'un des deux voleurs crucifiés avec lui partageant les sentimens & le langage de cette multitude insolente, lui dit : *Si tu es le CHRIST, sauve-toi toi-même & nous avec toi.* Mais l'autre voleur, touché par la résignation de l'Homme-Dieu souffrant, réprimoit les reproches de son compagnon, en lui disant : *Est-ce que tu ne crains pas Dieu, dans l'état même où tu es ? Car pour nous, nous avons bien mérité notre supplice ; mais pour lui, qu'a-t-il fait ?* Et s'adressant à JESUS, il lui dit : *Seigneur, ayez pitié de moi, lorsque vous serez dans votre Royaume ! — Je vous assure,* lui répondit le Sauveur, *que vous serez aujourd'hui avec moi dans le Paradis.* Il fit ainsi sur la Croix l'office de Juge, qu'il doit faire un jour à la face de toute la Terre.

Marie Mere de JESUS ; Marie fille de Cléophas, & Marie-Magdeleine, étoient aux pieds de la Croix du divin Libérateur. JESUS voyant sa Mere & le Disciple qu'il aimoit, dit à Marie : Femme, voilà votre Fils, en parlant de Saint Jean ; & s'adressant ensuite à

cet Apôtre, il lui dit: *Voilà votre Mere.* Depuis ce moment le Disciple bien-aimé prit *Marie* avec lui, regardant ce précieux dépôt comme la portion la plus chère de l'héritage de JESUS. La Vierge, pénétrée de douleur, mais pleine de foi & d'amour, s'uniffoit alors de cœur au sacrifice que *J. C.* offroit pour réconcilier la Terre avec le Ciel.

Mort de JESUS. Sa Sépulture.

IL n'étoit pas encore midi, lorsque JESUS fut attaché à la Croix; & un peu après midi le Soleil commença à s'obscurcir, & l'air fut tout couvert de ténèbres jusqu'à trois heures. Vers les trois heures, il jetta un grand cri en disant: *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné?* Ensuite il dit: *J'ai soif.* Aussi-tôt l'un des soldats lui présenta à boire dans une éponge trempée dans du vinaigre. Alors JESUS voyant que son sacrifice étoit accompli, s'écria: *Tout est consommé!* & ayant baissé la tête, il rendit l'esprit, le soir du vendredi 3 Avril, l'an 33^e. de l'Ère vulgaire, & le 36^e. de sa vie.

Ainsi fut mis à mort le CHRIST, le MESSIE, si long-tems attendu par les Juifs, & rejeté par eux. Dans la foiblesse apparente

de sa mort, il fit-voir qu'il étoit le maître de la nature. Le voile du Temple se déchira en deux, la terre trembla, les pierres se fendirent, les sépulchres s'ouvrirent, & plusieurs Saints sortis de leurs tombeaux se montrèrent dans Jérusalem.

Tant de prodiges frappèrent d'étonnement le capitaine & les soldats qui gardoient JESUS, & ils s'écrièrent: *Cet homme étoit vraiment le Fils de Dieu!* Le peuple présent à ce spectacle ne fut pas moins touché qu'eux, & tous en signe de douleur s'en retournoient en se frappant la poitrine. Mais la plupart des Juifs, & sur-tout les Prêtres, demeurèrent dans leur obstination, plus durs en cela, dit Saint Léon, que les rochers qui s'étoient fendus.

Les Juifs ne voulant pas que les corps demeurassent à la Croix le lendemain, jour du Sabbath ou de la Pâque, obtinrent de *Pilate* qu'on les en ôtât, & qu'on leur rompît les jambes, afin de les faire-mourir plus promptement. Cet ordre fut exécuté à l'égard des deux voleurs. Mais comme JESUS étoit déjà mort, un soldat se contenta de lui ouvrir le côté d'un coup de lance, & il en sortit de l'eau & du sang.

Sur le soir, *Joseph* d'Arimatee, l'un des Disciples secrets de JESUS, & Sénateur distingué dans sa nation, demanda à *Pilate* le Corps du Sauveur pour l'inhumer avant le coucher du Soleil. *Joseph* ayant obtenu cette permission, mit JESUS dans un tombeau tout-neuf qui étoit dans un jardin près du Calvaire. Le sépulchre étoit bouché par une pierre qui en fermoit l'entrée. Mais, les Prêtres craignant que les Disciples du Sauveur ne vinssent enlever son Corps & publier ensuite qu'il étoit ressuscité, scellèrent la pierre du tombeau & y mirent des Gardes qui pussent en défendre l'approche. Ces précautions ne servirent qu'à constater la gloire du CHRIST & la certitude de ses promesses.

*Résurrection de JESUS. Différentes
apparitions.*

LE Corps du Sauveur ayant été mis dans le tombeau sur le soir du vendredi, y demeura le samedi & une partie du jour suivant. Son Ame séparée de son Corps descendit dans les lieux bas de la Terre, pour consoler les Ames des Justes qui attendoient

sa venue , & pour leur annoncer leur délivrance.

Le Dimanche au matin un grand tremblement de terre annonça la Résurrection du Fils de Dieu, vainqueur du péché & de la mort. Un Ange vint ôter la pierre qui fermoit le fépulchre, & s'étant assis dessus en présence des Gardes, les remplit de frayeur & les obligea de se retirer. JESUS sortit glorieux de son tombeau ; & lorsque *Magdeleine* & deux autres femmes vinrent avec des aromates dans le dessein d'embaumer son sacré Corps , elles ne le trouvèrent point. Elles ne virent qu'un Ange , dont le visage étoit brillant comme un éclair & l'habit blanc comme la neige. *Celui que vous cherchez* , leur dit-il, *vit d'une vie qui n'est plus sujette à la mort.*

Saint *Pierre* & Saint *Jean* se rendirent aussi au Sépulchre. L'Ange leur dit d'aller en Galilée , où le Sauveur seroit avant eux. Ils se retirèrent ; mais *Magdeleine* resta auprès du tombeau. Son amour , sa persévérance & ses larmes lui méritèrent la grace de voir la première JESUS-CHRIST après sa Résurrection ; mais il lui défendit de le toucher.

JESUS se montra enfin à ses Apôtres. La première apparition fut sur le lac de Tibériade; mais ils furent si pénétrés de respect & de crainte, qu'ils n'osèrent lui parler. Une autre fois il parut tout-à-coup au milieu d'eux dans une chambre dont les portes étoient bien fermées. *La paix soit avec vous*, leur dit-il. *C'est moi, ne craignez rien. Pourquoi vous troublez-vous? Un esprit est-il de chair & d'os?* Il mangea devant eux un morceau de poisson rôti & un rayon de miel. Il demanda ensuite par trois fois à Saint Pierre s'il l'aimoit? Le Prince des Apôtres fit une réponse affectueuse, & JESUS le chargea de paître ses brebis, c'est-à-dire, de gouverner son Eglise dont il le déclara le chef.

Saint Thomas, qui ne s'étoit pas trouvé à ces deux apparitions, montrait une incrédulité qui faisoit de la peine aux autres Apôtres. Mais, huit jours après, le Divin Libérateur leur apparut, & dissipa les doutes de la foi chancelante de Saint Thomas, en lui faisant mettre les doigts dans ses plaies. *Vous êtes mon Seigneur*, lui dit cet Apôtre, *Vous êtes mon Dieu!* — *Vous avez cru*, Thomas, lui dit le Seigneur, *parce que vous avez vu. Heureux ceux qui croient sans avoir vu!*

Enfin, tous les Apôtres étant assemblés à Jérusalem, JESUS leur apparut & leur dit : *J'ai reçu tout pouvoir au Ciel & sur la Terre. Allez dans tout le monde instruire & baptiser les hommes au nom du Pere, du Fils & du Saint-Esprit.* Il leur promit le don des miracles, non-seulement pour eux, mais aussi pour ceux qui croiroient à leurs paroles. Il les assura de sa divine assistance jusqu'à la fin du monde. *Je suis avec vous*, leur dit-il, *jusqu'à la consommation des siècles* : promesse solennelle que Dieu fit dès-lors à son Eglise, de ne jamais l'abandonner aux prestiges de l'erreur & à la méchanceté de ses ennemis.

Les Apôtres étoient la plupart d'un esprit simple & borné. Leur divin Maître leur ouvrit l'esprit pour leur faire-entendre le sens des Ecritures. Il leur annonça la descente prochaine du Saint-Esprit, & leur ordonna de demeurer dans Jérusalem, jusqu'à ce qu'ils eussent été revêtus de la force d'en-haut.

Après que le Divin-Sauveur eut confirmé leur foi & ranimé leurs espérances, il les conduisit à Béthanie, & de-là sur la montagne des Olives. Quand ils y furent arri-

ves, il leur donna sa bénédiction ; & pendant qu'il la donnoit, il s'éleva dans le Ciel & entra dans une nuée qui le cacha aux yeux de ses Disciples. Ses Disciples le suivirent des yeux autant qu'ils le purent ; & comme ils continuoient à regarder, deux Anges, habillés de blanc, leur apparurent sous une forme humaine & leur dirent : *Ce JESUS que vous venez de voir monter au Ciel, en reviendra un jour de la même manière. C'est ainsi que JESUS, après avoir accompli les mystères pour lesquels il avoit été envoyé, acheva & couronna sa victoire sur l'enfer & sur le monde.*



ÉLEMENS.



É L E M E N S

D E

L'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE.

PREMIER SIÈCLE.

*Élection de Matthias ; descente du Saint-
Esprit.*

ASCENSION de J. C., le dernier triom-
phe du Messie sur la terre, est la pre-
mière époque de l'histoire de l'Eglise.
Dès que le Sauveur fut monté au Ciel,
les Apôtres & les disciples se retirèrent à Jérusa-
lem, où ils travaillèrent à donner un successeur
au perfide Judas, qui, par sa mort, aussi terrible
que malheureuse, avoit laissé une place vuide dans
l'apostolat. Ils choisirent parmi les disciples *Mat-
thias* & *Joseph Barsabas* ; & les ayant placés au
milieu de l'assemblée, ils demandèrent à Dieu qu'il
leur fit connoître celui qu'il jugeoit digne d'être
Apôtre : le sort tomba sur *S. Matthias*.

Tom. I.

D.

Les Fidèles se préparèrent ensuite, par la retraite & le silence, à recevoir le St-Esprit. Le jour de la Pentecôte étant arrivé, un grand bruit, semblable à un vent impétueux, se fit entendre dans la maison où les disciples étoient rassemblés au nombre de cent-vingt. Des langues du feu descendirent sur eux ; alors ils furent remplis de l'Esprit-saint, & commencèrent à parler diverses langues. Il étoit venu des Juifs de tout l'univers à Jérusalem, pour célébrer la Pentecôte. *S. Pierre* parut devant eux avec les autres Apôtres, & leur annonça les merveilles de la mort & de la résurrection de J. C. Cette première prédication attira trois mille Juifs au Christianisme ; une autre fois il en convertit cinq mille, témoins du miracle que le saint Apôtre avoit opéré sur un boiteux, qu'il avoit guéri à la porte du Temple.

Vie des premiers Chrétiens.

Jérusalem fut bientôt remplie d'une multitude de Juifs, qui crurent en *JESUS-CHRIST*. Ces premiers Chrétiens menèrent une vie angélique. Enfants d'un même père, unis par la même foi, aspirant à la même patrie, ils n'avoient qu'un cœur & qu'une ame. Ils vendoient leurs biens, & en portoient le prix aux pieds des Apôtres, pour le distribuer selon le besoin de chaque fidèle. Tout étoit commun entr'eux. Le nombre des disciples du Christ croissant, les Apôtres établirent des officiers, pour les soulager dans les pénibles fonc-

tions de l'apostolat. Ils les appellèrent diacres. Ils en choisirent sept, & les chargèrent de servir aux tables : d'abord à la table sacrée , où l'on distribuoit le pain Eucharistique , ensuite à la table commune. Les biens temporels de l'Eglise leur étant aussi confiés , les Apôtres se consacrerent entièrement au ministère des sacremens & de la parole divine.

*Premières Persécutions ; mort de Saint Etienne ;
conversion de Saint Paul.*

Les succès évangéliques irritèrent la jalousie des Pontifes Juifs. Les plus puissans d'entr'eux défendirent aux Apôtres d'annoncer *JESUS-CHRIST* ; & , pour les intimider , ils les firent-mettre en prison , d'où ils furent tirés miraculeusement par un Ange. Ils continuèrent de publier avec courage *les choses qu'ils avoient vues & entendues*. On les cita de nouveau devant le conseil des Juifs , qui voulut les faire-mourir ; mais le docteur *Gamaliel* , l'un des Juges , ramena ses confreres à un avis plus doux , en leur disant : *Laissez aller ces prisonniers ; car si leur entreprise vient des hommes , elle sera bientôt dissipée ; & si elle vient de Dieu , vous vous y opposerez en vain*. On renvoya donc les Apôtres , après les avoir fait - battre de verges , & en leur réitérant la défense d'enseigner au nom de *JESUS-CHRIST*. Mais ces hommes intrépides se félicitant d'avoir reçu cet affront pour leur divin Maître , se contentèrent de répondre : *Il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes*.

S. Etienne , le premier des sept diacres , se signala par ses miracles & son zèle. Il reprochoit hardiment aux Juifs leur endurcissement. Il fut condamné à être lapidé , & il est honoré comme le premier Martyr qui scella l'Evangile de son sang. Il pria , en mourant pour ses bourreaux & pour ses persécuteurs.

Tous les disciples , poursuivis avec acharnement , furent dispersés dans la Judée & la Samarie à l'exception des Apôtres. Celui qui montrait le plus de fureur contr'eux , étoit un jeune Pharisien nommé , *Saul*. Il entroit dans les maisons où il y avoit des Fidèles , & les traînoit en prison. Ne respirant que la vengeance & le sang , il se fit donner par le grand-Prêtre une commission pour les aller chercher jusqu'à Damas. Comme il étoit près de cette ville , il vit en plein midi une lumière extraordinaire , qui l'aveugla & le fit tomber par terre. Tout-à-coup une voix se fait-entendre : *Saul , Saul , pourquoi me persécutes-tu ? Je suis JESUS ; c'est en vain que tu me résistes*. Alors *Saul* , pénétré de repentir , demanda au Sauveur ce qu'il devoit faire ? *JESUS - CHRIST* l'adressa à un saint homme de Damas , nommé *Ananias* , qui le baptisa , & lui rendit la vue.

Eglise de Samarie. De Simon le Magicien.

Le nouveau disciple du *Christ* commença dès lors à répandre la semence de l'Evangile , & il fut bientôt compté parmi les Apôtres du premier or-

dre. Le diacre *S. Philippe*, envoyé à Samarie, faisoit aussi de grandes conquêtes à la foi. Plusieurs s'étant convertis & ayant été baptisés, les Apôtres, qui étoient demeurés à Jérusalem, leur envoyèrent *S. Pierre* & *S. Jean* pour les confirmer & les perfectionner dans la foi. Ces nouveaux Fidèles reçurent le St-Esprit & le don des miracles.

Du nombre de ceux qui avoient reçu le baptême à Samarie, étoit un magicien, nommé *Simon*, qui voyant les Apôtres conférer les dons célestes par l'imposition des mains, leur offrit de l'argent pour avoir le même pouvoir. *S. Pierre* rejetta ses offres avec exécration. C'est depuis ce festaire que le trafic des choses spirituelles a été appelé *simonie*.

Simon est regardé comme l'auteur de la première hérésie qui troubla l'Eglise. Il se disoit la puissance souveraine, qui avoit paru chez les Juifs comme *Fils*, à Samarie comme *Pere*, & chez les autres Nations comme *St-Esprit*. On prétend qu'il se fit adorer sous le nom de *Jupiter*, ainsi qu'une de ses prostituées sous le nom de *Minerve*. Il rejettoit l'ancien Testament, & nioit la résurrection des corps. A ces erreurs il joignoit des idées extravagantes, dont il est assez difficile de présenter l'analyse, parce qu'elles ressemblent aux rêves d'un malade. La secte eut cependant un certain éclat; mais elle ne dura pas au-delà d'un siècle.

Commencement de la conversion des Gentils.

Le flambeau de la foi , qui n'avoit éclairé jus-
qu'alors que les descendans d'*Abraham* , com-
mença à luire sur les Gentils. Il y avoit un Cen-
turion ou capitaine Romain , qui , malgré les té-
nèbres de l'idolâtrie , étoit parvenu à la connois-
sance d'un seul Dieu , qu'il se rendoit favorable
par ses prières & ses aumônes. Un jour qu'il
prioit, un Ange lui apparut , & lui dit d'envoyer
chercher *S. Pierre* , pour sçavoir ce qu'il avoit
à faire. Le saint Apôtre , averti en même tems
par une vision, qui lui apprit qu'il n'y avoit au-
cune créature immonde aux yeux de Dieu , sur-
monta l'horreur qu'il avoit , ainsi que les autres
Juifs , pour les Gentils ; & se rendit chez *Cornille* ,
qu'il baptisa , avec plusieurs de ses parens & de
ses amis.

Les Apôtres furent d'abord scandalisés , quand
ils apprirent que *S. Pierre* étoit entré chez des
incirconcis , & avoit mangé avec eux ; mais il
leur fit part des avertissemens qu'il avoit reçus
du ciel , & ils admirèrent avec lui la Bonté céleste ,
qui vouloit se communiquer aux Gentils comme
aux Israélites.

*Apostolat de S. Paul , ses voyages , ses succès ,
ses souffrances.*

Le mystère de la vocation des Idolâtres fut prin-
cipalement développé par *S. Paul* , appelé par

excellence l'*Apôtre des Gentils*. Les épreuves qu'il soutint pour la prédication de l'Évangile, sont innombrables. Environ trois ans après sa conversion, il alla à Damas pour instruire les Fidèles; Les Juifs le dénoncèrent au Gouverneur de la ville, qui fit poser des sentinelles aux portes pour le faire prisonnier; mais les Chrétiens l'enlevèrent à la vengeance de ses persécuteurs, en le descendant dans une corbeille par les creneaux du rempart.

Arrivé à Jérusalem, il prêcha dans cette ville; & ensuite à Tharse sa patrie, d'où S. *Barnabé* le mena à Antioche. *Paul* étoit le plus puissant en parole; & *Barnabé*, par sa douceur, achevoit de gagner les cœurs que l'éloquence de *Paul* avoit émus. Ils firent tant de profélytes, que ce fut alors (vers l'an 38 de Jéf.-Chr.) que le nom de *Chrétiens* fut donné à ceux qui professoient l'Évangile. Les Fidèles d'Antioche l'ayant chargé de porter leurs aumônes à leurs freres de Jérusalem, *Paul* fit ce voyage avec *Barnabé*. Revenus à Antioche, ils allèrent dans l'isle de Chypre, l'an 43 de J. C.; ensuite à Paphos, où ils convertirent le proconsul *Sergius Paulus*. Ce magistrat avoit auprès de lui un magicien, appelé *Barjesu*, qui le séduisoit par ses prestiges. *Paul* se confiant entièrement dans le pouvoir du DIEU dont il annonçoit la parole, attaqua publiquement cet imposteur. *Fourbe*, lui dit-il, *enfant du Diable*, *ennemi de toute justice*, *ne cesseras-tu point de pervertir les*

voies du Seigneur ? Sa main va tomber sur toi , & tu feras aveugle. Auffi-tôt les yeux du magicien s'obscurcirent , & il cherchoit quelqu'un qui lui donnât la main. Ce miracle acheva la conversion du Proconsul. L'opinion commune est que *Saul* prit alors le nom de *Paul* , qui étoit celui du magistrat qu'il avoit gagné au Christianisme : à l'exemple (dit l'Abbé de *Choisi*) de ces anciens capitaines Romains , qui prénoient le nom des peuples qu'ils avoient soumis.

Les principaux lieux qu'il parcourut ensuite , furent Antioche de Pisidie , Icone , & Listres , ville où il guérit un homme perclus dès sa naissance. Les habitans , étonnés de ce miracle , regardèrent *Saul* & *Barnabé* comme des Dieux ; & voulurent leur dresser des autels. Mais quelques Juifs ayant changé les dispositions du peuple , on se jetta sur *Paul* , on l'accabla de pierres , & on le laissa pour mort.

*Concile de Jérusalem. Persécution d'Agrippa ;
punition de ce Prince.*

Les plaies de *Paul* n'étant point mortelles , il continua ses courses apostoliques , & revint à Antioche de Syrie , dont l'Eglise commençoit à être nombreuse. Quelques Juifs , nouvellement convertis , vouloient obliger tous les Fidèles à l'observance des cérémonies légales : les autres Fidèles s'y oppoioient. Cette contestation divisant l'Eglise d'Antioche , on députa *Paul* & *Barnabé* à Jérusalem.

Jérusalem pour consulter les Apôtres. La décision du concile assemblé à cette occasion, l'an 49 de J. C., fut qu'on n'imposeroit point aux Gentils le joug de la loi, mais qu'on les obligeroit seulement à éviter la fornication, l'idolâtrie, l'usage des viandes étouffées & du sang. Cette décision, apportée à Antioche par *Paul & Barnabé*, mit la paix dans cette Eglise.

Quelque-tems auparavant, les Fidèles de Jérusalem avoient éprouvé une cruelle persécution. *Hérode-Agrippa* en fut l'auteur, & il en coûta la vie à l'Apôtre *S. Jacques le majeur*, frere de *S. Jean. S. Pierre*, qui avoit été aussi mis en prison par ordre de ce prince barbare, & devoit être immolé à la haine des Juifs, après la fête de Pâques de l'année 44 de J. C. Mais la nuit même du jour où il devoit être mis à mort, un Ange lui ouvrit les portes de la prison, & le délivra de la fureur d'*Agrippa*, qui fit mourir les gardes : aimant mieux les accuser de négligence, que de rendre hommage à la main miraculeuse qui avoit brisé les fers de *Pierre*.

Ce prince injuste ne jouit pas long-tems du fruit de ses crimes. S'étant rendu à Césarée pour y célébrer une fête magnifique en l'honneur de *Claude* il y prononça le panégyrique de ce stupide empereur, avec tant de grace & d'éloquence ; que le peuple l'interrompit par ces acclamations continues : *C'est la voix d'un Dieu, & non d'un homme.*

Agrippa crut mériter les louanges outrées qu'on lui prodiguoit. Au lieu de repouffer les vaines fumées d'un encens offert par la crainte , il se plut à les favoriser. DIEU le punit de son orgueil. Un Ange le frappa au milieu de son triomphe : il sentit des douleurs effroyables par tout le corps ; les vers en fortoient tout-vivans. *Voilà* , disoit-il à une foule de peuple prosternée devant son palais pour demander au Ciel sa guérison ; *Voilà votre Dieu qui va mourir !* Il expira en effet , après cinq jours de tourmens & de désespoir.

A peine eut-il rendu l'esprit , que ce même peuple qui faisoit-semblant de l'adorer , fit publiquement des festins , attenta à l'honneur de ses filles , & but (à ce que dit *Joséphe*) à son dernier soupir. L'empereur , qui l'aimoit , envoya des commissaires pour punir l'ingratitude des habitans de Césarée. Il voulut même donner au fils d'*Agrippa* , âgé seulement de dix-sept ans , le royaume de son pere ; mais les affranchis , qui l'entouroient , s'opposèrent à ce dessein ; & la Judée devint encore une fois une province de l'Empire Romain.

Suite des travaux de Saint Paul.

Cependant *S. Paul* étant séparé de *Barnabé* , prit avec lui *Silas* , & parcourut la Syrie , la Cilicie , la Phrygie , la Galatie , la Macédoine , &c. &c. , chassant les Démons des corps des possédés , & rendant la santé du corps , en même tems qu'il opéroit celle de l'ame. A Athènes , il parla avec beau-

coup d'éloquence devant l'Aréopage, dont il convertit un sénateur nommé *Denys*. Il y avoit dans cette ville un autel dédié au *DIEU inconnu*; c'est ce Dieu, qu'ils ne connoissoient point & qu'ils adoroient sans le connoître, que *Paul* leur annonça. Une dame, nommée *Damaris*, fut touchée de la grâce, & embrassa le Christianisme.

Corinthe & Ephèse eurent ensuite la consolation d'entendre le saint Apôtre; mais une sédition qu'excita un orfèvre, irrité de ce que, depuis la prédication de *S. Paul*, il ne vendoit plus de petits temples de *Diane* d'Ephèse, l'obligea de sortir de cette ville. Après avoir parcouru l'Asie mineure, il vint à Jérusalem, malgré la prédiction du prophète *Agabus*, qui lui avoit annoncé de grandes traverses.

En arrivant, il alla voir *S. Jacques*, qui en étoit Evêque. Cet Apôtre sçachant que les Juifs l'accusoient de vouloir détruire la loi de *Moïse*, lui conseilla d'aller se justifier selon les rites Judaïques, & d'offrir des sacrifices avec les Nazaréens. *S. Paul* le fit par déférence; mais l'observation de ces cérémonies ne calma point la rage des Juifs. Ils se jetèrent sur lui & étoient prêts à le tuer, lorsque le tribun *Lysias*, qui commandoit alors les Romains, le fit arrêter. Le peuple en fureur demandoit sa mort. *Lysias*, pour les appaiser, se présentoit à lui faire donner quelques coups de verges. Déjà les soldats l'avoient lié, lorsque *Paul* demanda s'il étoit permis d'infliger ce châti-

un citoyen Romain ? A ce nom si respecté, le tribun le fit délier & conduire au camp des Romains.

Le lendemain, il le présenta encore aux Juifs, toujours également animés contre lui. *Paul* n'ayant pu les calmer, se souvint qu'ils étoient divisés en Pharisiens, qui admettoient la résurrection des corps, & en Sadducéens, qui la rejetoient. Il se mit à crier « qu'on ne le vouloit perdre, que parce qu'il croyoit la résurrection » : aussi-tôt plus de la moitié des spectateurs se déclara pour lui, & les autres se retirèrent.

Pendant les Sadducéens conspiroient contre sa vie. Il en donna avis au Tribun, qui l'envoya le lendemain, avec une bonne escorte, à Césarée, où *Felix*, gouverneur de la Judée, se tenoit ordinairement. Ce magistrat ne pouvant le condamner, & n'osant l'absoudre, le retint pendant deux ans en prison.

Festus ayant alors succédé à *Felix*, les Juifs, implacables dans leur vengeance, recommencèrent leurs poursuites contre le saint Apôtre. Le Gouverneur voyant qu'il n'étoit question que de disputes de religion, qu'il dédaignoit, auroit volontiers renvoyé son prisonnier ; mais *Paul*, en appella à l'Empereur. *Festus* ordonna donc qu'il fût conduit à Rome, où il arriva vers l'an 64 de Jesus-Christ.

L'Apôtre, occupé de sa défense au tribunal de l'Empereur, ne l'étoit pas moins de la prédication.

de l'Évangile. Non seulement il l'annonçoit à ceux qui venoient s'instruire auprès de lui ; mais il écrivoit souvent aux disciples qu'il avoit faits à J. C. dans ses différentes missions. Les Epîtres aux Eglises d'Ephèse, de Philippes & de Colosses ; la seconde à *Timothée*, son disciple chéri & son fidèle coopérateur ; l'Épître à *Philémon*, & l'Épître aux Hébreux, sont du tems de sa captivité à Rome, qui dura environ deux ans. Il finit sa vie par le martyre, & eut la tête tranchée. (*)

Martyre de S. Pierre.

S. Pierre ayant prêché aux Juifs dispersés dans le Pont, la Bithynie, la Cappadoce, vint à Rome recevoir la récompense de ses travaux. On croit qu'il alla dans cette capitale de l'empire, après avoir fondé le siège d'Antioche. La persécution s'étant allumée, il fut condamné à mourir en croix. Il y fut attaché, suivant l'opinion commune, le même jour & au même endroit que S. Paul fut décapité, l'an 66 de J. C. Quelques Chrétiens d'Orient emportèrent leurs corps jusqu'aux Catacombes, à deux lieues de Rome ; mais les Fidèles de la ville reprirent un dépôt si précieux, & mirent ces respectables reliques dans un lieu où elles étoient encore à la fin du sixième siècle.

S. Lin gouverna pendant deux ans l'Eglise de Rome après la mort de S. Pierre. Il eut pour successeur S. Clément, qui siégea neuf années ; & après

(*) Voy. ci-après l'art. de la *Persécution de Néron*, p. 90-91.

lui vint *S. Anaclet*, dont le pontificat fut de douze. Le défaut des monumens & l'éloignement des tems répandent quelques nuages sur la succession des premiers Evêques de Rome ; le plan de notre Abrégé ne nous permet pas de les écarter.

Travaux & fin des autres Apôtres.

Le champ que cultivèrent les autres Apôtres ; étoit sans doute aussi étendu que celui que défrichèrent les mains laborieuses de *S. Pierre* & de *S. Paul* ; mais les fruits qu'ils recueillirent nous sont peu connus. Presque tous les ouvrages où l'on en trouve quelques détails , sont apocryphes.

S. Jean resta dans l'Asie mineure, & forma l'Eglise d'Ephèse , où il finit ses jours dans un âge très-avancé.

S. André, frere de *S. Pierre* , annonça JESUS-CHRIST aux Scythes , aux Ethiopiens & aux Thraces ; mais l'histoire de ses missions & de son martyre ne peut soutenir l'épreuve de la critique. Les particularités de sa mort , sont rapportées dans une Lettre qu'on attribue aux prêtres d'Asie ; & si cette pièce n'est pas fort authentique , il faut avouer au moins qu'elle donne à *S. André* un amour pour la Croix, bien digne de cet Apôtre.

S. Philippe fut aussi l'Apôtre des Scythes. Il vécut, dit-on, quatre-vingt-sept ans , & mourut sous l'empereur *Trajan* , à Hiéraple en Phrygie. *Polycrate*, qui étoit évêque d'Ephèse à la fin du second siècle, assure que *Philippe* célébroit tou-

jours la Pâque le 14^e de la Lune. Cet Apôtre étoit marié, & il avoit des filles d'une sainteté éminente.

S. *Thomas* alla prêcher aux Mèdes, aux Perfes, aux Caramaniens; on croit qu'il pénétra dans l'Inde. Les Portugais ont prétendu, que son corps avoit été trouvé à Méliapour dans les ruines d'une ancienne Eglise, qui lui étoit dédiée. On le transporta à Goa, où on lui rend de grands honneurs.

L'Arménie-majeure, la Lycaonie & quelques autres provinces de l'Asie furent le théâtre du zèle de S. *Barthélemi*. On prétend qu'il fut écorché vivif, quoique nous sçachions peu de chose de sa vie, & que les détails de sa mort soient très-incertains.

S. *Matthieu* fit des conquêtes à l'Evangile chez les Ethiopiens; & S. *Simon* & S. *Jude* instruisirent les peuples qui sont entre l'Euphrate & le Tigre. Mais ce qu'on sçait de leurs prédications & de leur martyre, n'est fondé que sur des traditions vagues; & il vaut mieux (dit l'Abbé de *Choisi*), soumettre notre curiosité à la sagesse de Dieu, qui nous cache souvent ses plus grands Saints, pour nous apprendre nous-mêmes à être cachés.

S. *Jacques le mineur* & S. *Matthias* restèrent en Judée. Nous avons parlé ci-devant de S. *Jacques le majeur*: tout ce que nous pourrions ajouter, seroit fort suspect. Mais si l'histoire des Apôtres fournit peu à notre curiosité, leurs écrits contribuent beaucoup à notre instruction. Outre les quatre

Evangiles, dont deux ont été écrits par deux Apôtres, *S. Matthieu* & *S. Jean*, & les deux autres par deux disciples, *S. Marc*, élève de *S. Pierre*, & *S. Luc*, le compagnon des voyages de *S. Paul*: nous avons quatorze Epîtres de ce dernier Apôtre; deux de *S. Pierre*; trois de *S. Jean*, sans compter son Apocalypse; une de *S. Jacques*, & une autre de *S. Jude*, qui (selon *Origène*) contient beaucoup de paroles dans peu de lignes. Ces différens écrits, le lait des foibles & le pain des forts, sont la source primitive des vérités que nous devons croire & des préceptes que nous sommes obligés de pratiquer.

Il y a des personnes qui sont surprises de ce que nous avons si peu d'écrits des Apôtres & de leurs premiers Disciples. On souhaiteroit qu'ils eussent expliqué en détail les cérémonies du culte extérieur, la discipline de l'Eglise, les dogmes de la Religion, & qu'ils nous eussent laissé des Mémoires des principales circonstances de leurs Missions. Mais (dit l'Abbé *Racine* après *M. Fleuri*) nous devons adorer avec un profond respect la conduite de Dieu, sans nous plaindre de ce qu'il lui a plu de nous refuser. C'est sans doute pour de très-solides raisons, que JESUS-CHRIST lui-même n'a rien écrit, & que ses Apôtres ont laissé si peu d'ouvrages. Il y en a sept dont nous ne savons presque que les noms. Mais ce que les Actes nous racontent de *S. Pierre* & de *S. Paul*, suffit pour nous faire juger des autres. Nous y voyons comment ils prêchoient aux Juifs, aux Gentils,

aux ignorans , aux sçavans : leurs miracles , leurs souffrances , leurs vertus. Quand nous sçaurions le même détail de *S. Barthélemi* ou de *S. Thomas* , nous n'en tirerions pas d'autres instructions. Notre curiosité seulement seroit plus satisfaite ; mais c'est une des passions que l'Évangile nous apprend à mortifier.

Le silence des Apôtres doit être une grande instruction pour nous. Rien ne prouve mieux qu'ils ne cherchoient point leur propre gloire , que le peu de soin qu'ils ont pris , de conserver dans la mémoire des hommes les grandes choses qu'ils ont faites. Il suffisoit , pour la gloire de Dieu & l' instruction de la posterité , qu'une partie de leurs actions fût connue. L'oubli qui ensevelit le reste , est plus avantageux aux Apôtres que toutes les Histoires , puisqu'il ne laisse pas d'être constant qu'ils avoient converti des peuples innombrables. Tant d'Eglises, que nous verrons dès le siècle suivant , ne s'étoient pas formées toutes seules.

Persecution de Néron.

Tous ceux qui annoncèrent la foi & les maximes Évangéliques , furent poursuivis comme des ennemis du genre-humain , dont ils étoient cependant les consolateurs. *Néron* fut le premier empereur Romain qui fit la guerre au Christianisme , & il est glorieux que son premier ennemi fût un prince qui étoit de toute vertu. La persécution commença vers l'an 65 de Jésus-Christ , à l'occa-

sion d'un incendie qui consuma les deux tiers de la ville de Rome. *Néron*, accusé d'en être l'auteur, voulut rejeter ce crime sur les Chrétiens, qui étoient haïs de ceux qui ne les connoissoient pas, parce que toute nouveauté en matière de religion, étoit odieuse aux yeux du peuple. « On » se faitit (dit *Tacite*) de ceux qui professoient » cette religion, & leur confession servit à en » faire-découvrir une infinité d'autres.... *Néron* » leur fit-souffrir les supplices les plus recher- » chés. On insultoit à leur mort, en les couvrant » de peaux de bêtes sauvages, en les faisant-dé- » vorer par les chiens; on les mettoit en croix, » &, après les avoir enduits de matières inflam- » mables, on les faisoit-servir de flambeaux pen- » dant la nuit. » (*TAC. Ann. l. 15, n° 44.*) *Tacite* qui nous fournit ces détails, partagea l'aveuglement de sa nation sur les Chrétiens, & cet écrivain impartial, mais quelquefois prévenu, s'est rendu, en quelque sorte, complice des cruautés de *Néron* en les approuvant.

C'est sous *Néron*, que le Prince des Apôtres *S. Pierre*, & l'Apôtre des nations *S. Paul*, furent arrêtés à Rome. On les garda dans la prison de *Marmartin*, qui étoit au pied du Capitole & s'étendoit sous terre. On dit qu'ils y demeurèrent neuf mois; que deux de leurs gardes, étonnés de leurs miracles, se convertirent, & que *S. Pierre* les baptisa avec quarante-sept autres personnes qui se trouvèrent dans la prison.

Les Fidèles excitèrent les Apôtres à se retirer. S. Pierre sortit; mais étant arrivé à la porte de la ville, JESUS-CHRIST lui apparut, témoignant vouloir y entrer. « Où allez-vous, Seigneur ? » lui dit Pierre. JESUS-CHRIST lui répondit : « Je vais » à Rome pour y être crucifié une seconde fois. » S. Pierre dit en lui-même : JESUS-CHRIST ne peut plus mourir ; c'est donc en ma personne qu'il doit être crucifié ; & il retourna sur ses pas. Néron étoit alors en Achaïe ; & ce furent les Gouverneurs de Rome qui condamnèrent à mort les Apôtres, & les firent exécuter en un même jour. Ce fut, à ce que l'on croit, le 29^e de Juin de l'an 66 de J. C.

S. Paul, comme citoyen Romain, eut la tête tranchée : S. Pierre fut crucifié, comme Juif. On dit que S. Paul, allant au supplice, convertit trois soldats, qui souffrirent le martyre peu de tems après. Il fut mené à trois milles de Rome, au lieu nommé les Eaux-Salviennes, où l'on voit encore trois fontaines, que l'on dit être forties alors par miracle. Ce fut-là qu'il fut exécuté : mais Lucine, Dame Romaine, l'ensevelit dans sa terre sur le chemin d'Osie. S. Pierre fut conduit au-delà du Tibre au quartier que les Juifs habitoient, & crucifié au haut du Mont-Janicule. On vouloit le crucifier à l'ordinaire ; mais il dit qu'il ne méritoit pas d'être traité comme son Maître, & il voulut être attaché la tête en bas. Les autres Martyrs qui versèrent leur sang sous Néron, furent : à Alexandrie, S. Marc l'Évangéliste, premier Evêque de cette ville ; à Mi-

lan , S. Gervais & S. Protas , &c. &c. La persécution finit par la mort funeste du tyran , qui , après avoir immolé sa mere & son précepteur à ses passions , se tua lui-même l'an 68 de J. C. , & délivra l'univers d'un monstre qui en étoit l'horreur.

Persecution de Domitien.

L'Eglise fut tranquille jusques vers l'an 92 , que *Domitien* , l'imitateur de *Néron* , dont il avoit le caractère , troubla son repos. Ce qui donna lieu à cette persécution , furent les recherches contre les Juifs au sujet du tribut qu'ils devoient au fisc. *Suétone* dit , qu'on étendit ces recherches à ceux qui , en vertu d'un engagement contracté entr'eux , vivoient en Juifs dans la ville : expression qui désigne assez clairement les Chrétiens , que le peuple & même les grands confondoient encore avec la nation Juive.

Un autre motif , un prétendu intérêt d'Etat aiguillonna la cruauté de *Domitien* , qui n'avoit pas d'ailleurs besoin d'être excitée. La postérité de *David* lui donna de l'inquiétude. Il craignit que ceux qui restoient de la race de ce prince , ne soulevassent les Juifs ; & les idées du Royaume du CHRIST , mêlées à tout cela dans l'esprit d'un prince qui étoit bien éloigné d'en connoître le mystère , augmentèrent ses alarmes. Il renouvella les ordres qu'avoit donnés autrefois *Vespasien* son pere contre les descendans de *David* , qui se cachoient pour se dérober à la persécution. Deux néanmoins

furent découverts & amenés à Rome par un Officier. C'étoient les petits-fils de *S. Jude*, parens de *J. C.* & issus comme lui du sang de *David*.

L'Empereur les fit-comparoître devant lui. Il les interrogea sur leur fortune. Ils répondirent en montrant leurs mains endurcies par le travail & pleines de calus, comme les ont ordinairement ceux qui manient la bêche ou conduisent la charue. *Domitien* conçut facilement, que des hommes qui ne devoient qu'à leurs travaux rustiques une modique subsistance, n'étoient guères à craindre pour un Empereur Romain. Il voulut pourtant avoir quelque éclaircissement sur le Royaume du CHRIST. Les petits-fils de *S. Jude* lui répondirent, « que ce Royaume n'étoit ni terrestre, ni temporel, mais céleste & spirituel; & qu'il ne se manifesteroit qu'à la consommation des siècles, lorsque le CHRIST venant dans sa gloire, jugera les vivans & les morts, & pèsera dans la même balance les Peuples & les Rois. » *Domitien*, entièrement guéri de ses craintes par ces réponses sincères, méprisa des hommes qui lui paroissoient simples, & pauvres, & les renvoya sans leur faire aucun mal.

Il ne traita pas les autres Chrétiens avec la même indulgence. Ce fut par ses ordres que *S. Jean* l'Evangéliste, ayant été jetté dans une chaudière d'huile bouillante, dont il sortit sain miraculeusement, fut relégué dans l'isle de *Pathmos*, où il écrivit son Apocalypse. *Clément*, oncle de l'empereur, fut mis à mort; & sa femme & sa nièce *Domitilla*,

qui étoient chrétiennes comme lui , furent envoyées dans des isles désertes. *Suétone* reproche à *Clément* une paresse qui , dit-il , le rendoit entièrement méprisable , & *Dion* l'accuse d'athéisme. C'est ainsi que les Païens aveugles caractérisoient l'indifférence , que l'espérance des biens du Ciel inspiroit pour les choses de la terre , & l'aversion que les lumières de l'Evangile avoient donnée pour leurs fausses Divinités.

La persécution , autorisée dans tout l'Empire par un édit rigoureux donné l'an 95 , finit par la mort de *Domitien* , qui périt l'année d'après. *Nerva* son successeur rappella tous les exilés , & *S. Jean* , qui eut part à cette faveur , alla rejoindre les fidèles d'Ephèse.

Guerre des Juifs , destruction de Jérusalem :

Les Gentils étant devenus les héritiers du royaume de Dieu , que les Juifs avoient rejeté , ce malheureux peuple éprouva tous les fléaux dont les Prophètes les avoient menacés , & que J. C. leur avoit prédits. La Judée avoit été réduite en province Romaine ; les Gouverneurs que les Empereurs donnèrent aux Juifs , irritèrent par leurs exactions ce peuple indocile , déjà trop disposé à la révolte. Il lisoit dans les Prophètes , qu'un Enfant de *David* le délivreroit de l'oppression ; il se persuadoit que ce tems alloit arriver , & son insolence augmentoit avec sa foiblesse. C'étoient des réditions continuelles , réprimées avec une rigueur qui ne ramenoit pas les esprits,

Pilate, qui le seconda dans le dessein de faire mourir le *CHRIST*, traita si sévèrement les Juifs, qu'il en fut puni par les Romains mêmes. *Fadus*, *Tibère* & *Cumanus*, qui les gouvernèrent l'un après l'autre, ne parurent occupés que du soin de dépouiller les peuples commis à leurs soins. *Felix*, frère de l'affranchi *Pallas*, si fameux sous l'empereur *Claude*, les maîtrisa avec l'autorité d'un roi & la cruauté d'un esclave. *Festus* lui succéda; *Albin* & *Florus* qui vinrent après lui, renchérent encore sur la dureté des autres Gouverneurs. Ils permirent tout pour de l'argent. La licence & l'impunité régnoient dans toute la Judée; les voleurs se glissoient jusques dans le Temple. La religion n'étoit pas mieux réglée que la police. Les Pontifes ressembloient, par leurs mœurs & par leur avidité, à des soldats plutôt qu'à des prêtres.

Enfin, l'an 66^e de J. C., les Juifs s'étant révoltés ouvertement, *Cestius* vint assiéger Jérusalem, & ne put la prendre. C'étoit sous l'empire de *Néron*. Ce prince, qui étoit alors dans l'Asie, envoya *Vespasien* pour réparer l'affront des armes Romaines. Le général entra dans la Palestine avec une armée aguerrie, qui fit main-basse sur tout ce qui se présentoit, hommes, femmes, enfans. Il se disposoit à prendre Jérusalem, lorsqu'*Néron* mourut. Trois Empereurs montèrent sur le trône impérial, & en descendirent par des morts tragiques. Enfin, *Vespasien* lui-même ayant

été élu empereur, s'empressa d'envoyer *Titus* son fils, pour terminer cette guerre en se rendant maître de Jérusalem.

Tout faisoit - espérer le plus heureux succès. Une guerre intestine désoloit la Palestine, livrée à des fanatiques & à des ambitieux, qui vouloient mettre à profit les malheurs publics pour dominer.

Jérusalem étoit déchirée par des factieux qui prenoient le nom de zélateurs, & qui exerçoient les plus grandes cruautés. *Jean de Giscala*, *Simon* & *Eléazar* se disputoient l'honneur d'être à la tête de ce parti; mais aucun d'eux ne pouvant réunir tous les citoyens sous son étendard, ils se divisèrent en trois, & Jérusalem fut comme une proie déchirée par plusieurs bêtes féroces. En vain les gens sages vouloient se soumettre; les chefs des Zélateurs s'obstinèrent à résister aux Romains, & tyrannifèrent le peuple, en même-tems qu'ils provoquèrent la vengeance de l'ennemi. D'autres villes (dit *M. Duguet*) ont eu à endurer les rigueurs d'un siège, ou de la famine, ou de la peste; mais il est inouï, qu'une partie des citoyens ait réduit les autres à une misère inexprimable, en leur enlevant jusqu'au dernier morceau de pain, en tourmentant les vieillards, les femmes & les enfans par des supplices horribles, en se nourrissant avec joie du spectacle de leurs misères, en se faisant cependant à eux-mêmes une guerre implacable, n'étant unis que pour le mal; étant au dés-

espoir

espoir eux-mêmes, & y réduisant les autres ; ne sachant ce qu'ils vouloient ; fermés à tous les bons conseils ; obstinés à leur perte, & déterminés à y entraîner leur patrie, leur nation, leur Religion même, dont ils se disoient les zélés défenseurs.

Ce fut dans ces malheureuses circonstances que *Titus*, fils de l'empereur *Vespasien*, vint mettre le siège (l'an 70 de J. C.) devant Jérusalem. La ville fut investie, & comme elle se défendit pendant quatre mois, les vivres manquèrent tellement, qu'après avoir eu recours, pour se substantier, aux choses les plus sales, la chair humaine fut employée pour la nourriture des hommes. Une mere tua son enfant qui pendoit à sa mamelle, & prolongea sa vie de quelques jours aux dépens de celle qu'elle lui avoit donnée. Cette cruelle disette contraignoit les assiégés à sortir, les armes à la main, pendant la nuit, pour chercher des herbes dans la campagne ; mais la plupart n'y trouvoient que la mort. *Titus* faisoit-mettre en croix tous ceux qui étoient pris. On en crucifioit jusqu'à 500 par jour. Ceux qui restoient dans la ville périssoient d'une autre manière non moins affreuse ; la famine les enlevoit par milliers.

Enfin les assiégés étant réduits aux dernières extrémités, *Titus*, après avoir forcé les trois enceintes qui défendoient la ville, leur fit-faire des propositions de paix. Ce prince vouloit fau-

opulentia , d'une richesse prodigieuse. Mais , fut le refus de ces malheureux , ce superbe édifice fut pris & brûlé le 8 Août. Tous ceux qui s'y étoient réfugiés , furent massacrés. *Titus* s'étant rendu maître , le 8 Septembre suivant , de la ville haute où les séditieux s'étoient retirés , la livra au feu & au pillage , ainsi que la ville basse. On y passa la charrue. Ainsi furent accomplies ces paroles de J. C. : *Il n'y restera pas pierre sur pierre.* *Titus* lui-même ne put s'empêcher de dire : « Je » n'ai fait qu'exécuter les ordres du Ciel contre » un peuple qui paroïssoit l'objet de sa colère. » Il périt dans ce siège, selon *Josephe*, onze cents mille Juifs ; & quatre-vingt-dix-sept mille , réduits en esclavage , furent vendus comme des bêtes de somme. Le butin des vainqueurs fut si considérable , que l'or diminua de la moitié de son prix en Syrie.

Titus ayant laissé une légion à Jérusalem pour garder les ruines de cette ville infortunée , passa quelque tems après à Rome , où il triompha avec *Vespasien* son pere. On porta dans ce jour solennel la table , le chandelier d'or à sept branches , une partie des vases du Temple , le livre de la loi qui fut gardé dans le palais , avec le rideau de pourpre du sanctuaire.

On voit encore à Rome l'arc qui fut élevé pour ce triomphe , où paroissent en bas-relief le chandelier & la table. On frappa en même-tems des médailles en l'honneur de *Vespasien* & de *Titus* .

représentant une femme assise au pied d'un palmier, la tête appuyée sur sa main, & couverte d'un grand manteau, avec cette inscription: *LA JUIVE DÉE CAPTIVE.*

Mais « ne parlons plus, (dit *Bossuet*,) ni de Jérusalem, ni du Temple. Jettons les yeux sur le peuple même, autrefois le temple vivant du Dieu des armées, & maintenant l'objet de sa haine. Les Juifs sont plus abbatu que leur temple & que leur ville. L'esprit de vérité n'est plus parmi eux; la prophétie y est éteinte; les promesses sur lesquelles ils appuyoient leurs espérances se sont évanouies: tout est renversé dans ce peuple. *Il n'y reste plus pierre sur pierre.* » En effet, depuis la désolation de Jérusalem sous *Titus*, les Juifs n'ont jamais pu se rassembler en corps de nation.

Hérétiques.

L'Eglise fut troublée dès le premier siècle par divers hérétiques, qui tâchèrent de corrompre la pureté de sa doctrine. *Cérinthe* & *Ebion* nièrent la divinité de J. C. & la résurrection des morts, & voulurent conserver dans la loi nouvelle les cérémonies de la loi ancienne. Les *Ebionites* prétendoient encore, que Dieu avoit partagé l'empire de l'univers entre le CHRIST & le Diable. Le premier avoit, selon eux, tout pouvoir sur le siècle futur; mais le Diable s'étoit réservé le monde présent.

Nicolas, un des sept premiers diacres, donna son

nom aux *Nicolaites* , qui admettoient la pluralité des femmes , & se fouilloient par des impudicités monstreuseuses. Cette secte étoit déjà en vigueur du tems de *S. Pierre* , qui en parle dans une de ses Epitres.

Ménandre , Samaritain , adopta les erreurs de *Simon le magicien* & des *Nicolaites*. Il soutenoit que le monde avoit été créé par les Anges , & qu'il étoit la toute-puissance de Dieu, le Pere, l'unique Sauveur des élus , qui ne pouvoient entrer dans le Ciel que par son art magique. Ses disciples se livroient, dans leurs assemblées secrettes , aux dissolutions les plus infâmes.

Saturnin & *Basile* , disciples de *Simon le magicien* , qui avoit voulu acheter de *S. Pierre* le don des miracles , réprouvoient l'ancien Testament , & ne reconnoissoient en J. C. qu'un Ange transformé en homme. Les *Saturniniens* regardoient le mariage & la génération comme une production de Satan , comme une œuvre diabolique.

Mais , de tous les imposteurs que le Démon suscita dans ce siècle pour empêcher les progrès de l'Evangile , il n'y en eut point de plus dangereux qu'*Apollonius de Thiane* en Cappadoce. C'étoit un philosophe Pythagoricien , qui entreprit de longs voyages à l'exemple de *Pythagore*. Ses conversations avec les *Gymnosophistes* d'Egypte, avec les *Brachmanes* de l'Inde, avec les *Mages* de Chaldée, lui apprirent des secrets dont il se servoit pour faire illusion aux simples.

A Ninive, à Ephèse, à Smyrne, à Athènes, à Corinthe, & dans les principales villes de la Grèce, *Apollonius* parut en prédicateur du genre humain, condamnant les spectacles, visitant les temples, & corrigeant les mœurs par ses leçons & par ses exemples. Il ne se nourrissoit que de légumes, s'abstenoit de vin & des femmes, soulageoit les pauvres, appaisoit les différends. Un philosophe qui vivoit de cette manière, & qui ne parloit que par sentences pleines d'emphase, devoit faire impression sur le vulgaire. Tout le monde le suivoit : les artisans quittoient leurs métiers pour l'entendre ; les oracles chantoient ses louanges, les villes lui envoyoient des députés.

Pour mieux en imposer aux simples, il s'attribua le don de prophétie & des miracles, qui le firent passer aux yeux de la multitude pour un homme divin, tandis que les sages ne voyoient en lui qu'un enthousiaste, plein de vanité & de hardiesse. Après ses voyages dans les Indes & dans l'Arabie, il vint à Rome du tems de *Néron*, pour voir de près, disoit-il, quelle bête c'étoit qu'un Tyran : paroles qui prouvent que, malgré la sagesse qu'il affectoit, il lui échappoit souvent des choses indiscrettes sur ses maîtres.

Malgré la faveur dont il avoit joui sous *Vespasien*, *Apollonius* fut accusé, sous l'empire de *Domitien*, de magie & de révolte. Il se rendit à Rome, où il parla au tyran avec une extrême liberté,

fans en être puni. Enfin , après avoir long-tems abusé le monde par ses prétendus prodiges , il mourut dans un âge avancé, l'an 90 de J. C. Comme il passoit pour un Dieu dans l'esprit des peuples & même auprès des grands, l'empereur *Caracalla* lui fit dresser un temple comme à une divinité. Environ 120 ans après sa mort , le romancier *Philostate* écrivit son Histoire , qui n'est qu'un tissu de merveilles inconcevables , auxquelles il ne manquoit que la vérité pour paroître extraordinaire.

Héroclès , philosophe païen qui florissoit sous *Dioclétien* , osa comparer , dans un écrit intitulé *PHILALÈTE* , les miracles d'*Apollonius* avec ceux de J. C. Mais *Eusèbe* démontra l'absurdité de ce parallèle. L'authenticité des prodiges opérés par l'Instituteur du Christianisme a subi le plus rigoureux examen. Ces prodiges , qui ont paru à tous les hommes attentifs l'ouvrage de la Divinité , ont converti l'univers ; au lieu que les prestiges d'*Apollonius* ont passé avec lui. Il n'en reste aucun monument, aucune tradition, même populaire. Nul événement important n'en a été la suite. Il ne joua qu'un rôle éphémère & singulier ; & la plus forte preuve qu'on peut citer contre lui aux ennemis du Christianisme , est l'histoire même de sa vie.

Ecrivains Ecclésiastiques.

Indépendamment des écrits des Apôtres , il nous reste quelques monumens précieux du premier

âge du Christianisme. L'Épître de S. Clément pape aux Corinthiens, respire le même feu & la même ardeur de charité & de zèle qui a dicté celles de S. Paul. Sa grande réputation lui fit attribuer, dans les siècles d'ignorance, tous les écrits que l'on estimoit les plus anciens après les Ecritures canoniques, & qui n'avoient point d'auteur certain. Ainsi on prétendit qu'il étoit l'auteur ou le rédacteur des *Canons des Apôtres* & des *Constitutions Apostoliques*, qui sont un recueil de toute la discipline de l'Eglise, au moins pour l'Orient, écrit au plus tard dans le troisième siècle. On lui a aussi attribué plusieurs écrits apocryphes, qui sont recueillis sous le nom de *Clémentines*.

Le livre intitulé *le PASTEUR*, écrit par *Hermas*, sous le pontificat de S. Clément, renferme des leçons de morale, exprimées avec la simplicité des premiers tems.

On place ordinairement au rang des écrivains ecclésiastiques, deux Juifs illustres. Le premier est *Philon*, Juif d'Alexandrie, qui, marchant sur les traces de *Platon*, prit de ce philosophe le goût d'instruction morale & d'allégorie qui caractérise ses ouvrages. L'autre est *Flavien Joseph*, qui nous a laissé sept livres de la *Guerre des Juifs contre les Romains*, & vingt livres des *Antiquités Judaïques*. Son éloquence, son sçavoir, & la noblesse de sa naissance, lui acquirent beaucoup de crédit auprès de *Titus* & de *Vespasien*. Il écrivit, comme témoin oculaire, l'histoire de la destruc-

tion de sa patrie. Cet ouvrage est un monument précieux pour la Religion. *Josèphe* n'ayant pas cessé de professer le Judaïsme, on ne peut l'accuser d'avoir voulu, pour favoriser les progrès du Christianisme, montrer l'accomplissement des prophéties de *Jesus-Christ*.

Discipline, mœurs des Chrétiens.

La vie des premiers Chrétiens étoit un modèle, que le relâchement des siècles derniers a trouvé inimitable. Ils vivoient unis entre eux par les liens de la charité & par la communauté des biens, libres dans le public esclavage, & retirés au milieu du monde. L'auteur de la *Lettre à Diognète*, qu'on croit être *S. Justin*, dit en parlant de la manière-de-vivre des Chrétiens, « qu'ils n'ont rien au » dehors qui les distingue des autres hommes » par rapport à la vie civile; que regardant toute » la terre comme le lieu de leur demeure, ils » vivent par-tout où ils se trouvent, soumis » aux loix de l'Etat & aux coutumes des lieux. » Ils aiment tout le monde, & tous les persé- » cuteurs, mais la mort qu'on leur fait-souffrir, » ne sert qu'à leur donner la vie. Quoique privés » des richesses temporelles, ils ne laissent pas de » faire du bien; & au milieu de l'indigence, ils » sont pleinement contents. Les opprobres font leur gloire, les calomnies dont on tâche de les noircir, servent de témoignage à leur justice, & ils ne répondent aux malédictions dont

« on les charge , que par de paroles pleines de
» charité. »

Les supérieurs des Chrétiens , connus sous le nom d'*Anciens* , d'*Evêques* , de *Prêtres* , de *Diacres* , avoient soin des revenus communs , pourvoyoient aux besoins des Fidèles , fournissoient du pain aux pauvres & des remèdes aux malades. On exhortoit les Chrétiens riches à adopter les enfans des pauvres. On faisoit des collectes pour les veuves , pour les orphelins , pour les exilés. & ces secours mutuels que se donnoient les Chrétiens , les lioient par des nœuds indissolubles.

Les *Esseniens* avoient offert , quelque tems auparavant , une image de la vie des premiers Fidèles. Voués à une espèce de règle monastique , & assujettis à des mortifications , ils vivoient en commun , fuyoient tous les plaisirs , condamnoient les fermens , & ne buvoient que de l'eau. Ils portoient des habits blancs ; ils observoient le Sabbat si scrupuleusement , qu'à peine satisfaisoient-ils aux besoins de la nature. Ils n'offroient à Dieu que des choses inanimées. Les *Esseniens* rigides ne se marioient point ; les mitigés prenoient une femme pour la propagation de l'espèce ; mais ils n'approchoient jamais d'elle après la conception. On divisoit cette secte de philosophes Juifs en *pratiques* & en *théoriques*. Les uns habitoient les villes , les autres les campagnes , occupés au travail , à la prière & à l'étude de la loi. Mais un orgueil insupportable , qui ne vouloit que Dieu

pour maître, & qui rejettoit toute autre autorité, des erreurs capitales sur le destin & la divination, & des superstitions sans nombre, les mettoient fort au-dessous des premiers Chrétiens, dont ils avoient d'ailleurs (du moins en apparence) presque toutes les vertus.

Les liens de la concorde & de la fraternité unissoient tous les Fidèles. *S. Paul* vouloit que, s'il s'élevoit entre eux quelque différend, ils le fissent juger par leurs freres, dont il disoit que les moins capables suffisoient pour juger de si petits intérêts. Les Anciens étoient ordinairement les arbitres des querelles.

Les ordinations étoient précédées du jeûne & de la prière, & se faisoient par l'imposition des mains. Les Apôtres regardoient comme un de leurs plus grands devoirs, le discernement de ceux que Dieu appelloit au sacerdoce. *S. Paul* ordonnoit que l'on choisit les chefs-de-famille les plus réglés, & exigeoit qu'ils fussent en bonne réputation même chez les Païens. Il défendoit à *Timothée* d'imposer légèrement les mains à personne; de recevoir aucune accusation contre un Prêtre, qu'il n'y eût deux ou trois témoins; & desiroit que l'on donnât double rétribution à ceux qui étoient occupés du ministère de la parole. Ces sont-là, (dit *Fleuri*,) les fondemens de la discipline ecclésiastique.

Les assemblées de Fidèles se tenoient le Dimanche dans quelque salle d'une maison parti-

culière , & il étoit défendu de manquer d'y assister. On y lisoit les Saintes Ecritures. Les Apôtres ou les Prêtres instruisoient & exhortoient le peuple : souvent aussi c'étoit des Prophètes inspirés. On y consacroit l'Eucharistie & on la distribuoit aux Fidèles , qui faisoient tous ensemble un repas de viandes communes , qu'on nommoit *Agape* , c'est-à-dire , repas de charité.

S. *Paul* prescrivait , comme un devoir important , que l'on fit des prières pour les Empereurs & les Magistrats. Il recommandoit aux Evêques de « conserver avec un grand soin le dépôt de » la doctrine , de le confier à des hommes » fidèles & capables de le transmettre à d'autres. » C'est la meilleure manière de perpétuer une doctrine , en ne la confiant pas seulement à des écrits qui ne s'expliquent pas toujours assez ; mais encore en l'enseignant à des hommes choisis dont on connoisse la fidélité , pour ne point altérer la doctrine , & la capacité & le zèle , pour la transmettre à d'autres.

Outre les Sept Diacres , institués par les Apôtres pour servir la société chrétienne dans les besoins spirituels & temporels , il y avoit des *Diaconisses*. C'étoit le nom qu'on donnoit à certaines femmes , qui recevoient l'imposition des mains , pour rendre aux personnes de leur sexe des services religieux , dont les Diacres ne pouvoient s'acquitter avec bienfaisance.

*Digression sur l'intolérance des Romains à l'égard
des Chrétiens.*

Nous finirons le tableau de ce premier âge du Christianisme , par une remarque importante. On a dû être étonné de voir que les Romains , qui toléroient toutes les religions étrangères , aient montré une fureur si acharnée contre la religion Chrétienne ; mais cette surprise cessera , lorsqu'on aura fait les réflexions suivantes.

1°. Les Fidèles ayant été confondus d'abord avec les Juifs , objets de la haine & du mépris de tout l'Empire , l'horreur des Romains ne pouvoit les distinguer d'eux , & mettre une différence entre les vertus des uns & les vices des autres.

2°. Dès le commencement du Christianisme on répandit les calomnies les plus atroces contre ceux qui le professoient , & ces impostures furent accréditées par le secret qu'on gardoit sur les mystères. On crut qu'ils ne cacheroient leur dogmes , leurs cérémonies , que parce qu'elles ne pouvoient être exposées au grand jour , sans faire rougir ceux qui s'y assujétissoient.

« 3°. Les Prêtres , les dévots Idolâtres , & tout ce qui vivoit du culte des faux-Dieux , architectes , musiciens , parfumeurs , sculpteurs , statuaires , se soulevèrent contre les Chrétiens , leur imputèrent tous les malheurs , tous les désordres , & n'oublièrent rien pour les rendre odieux.

» 4°. Les gens du monde regardèrent le Chris-
 » tianisme comme une nouvelle superstition. Les
 » magistrats & les politiques, persuadés que toute
 » religion qui accuse les autres de rendre à Dieu
 » un culte impie, est sacrilège, & tend à troubles
 » la paix, & à armer les citoyens les uns contre
 » les autres, regardèrent les Chrétiens comme des
 » hommes dangereux.»

*Autre Digression sur la forme des jugemens
 prononcés contre les Martyrs, sur leurs suppli-
 ces, sur les Actes de leur Martyre.*

Les Chrétiens étant donc haïs des uns comme
 des imposteurs, des scélérats, des séditieux ; &
 méprisés des autres (dit *Flauri*), comme des vision-
 naires, des foux mélancoliques, qu'une opiniâreté
 enragée faisoit-courir à la mort ; les Juges irrités
 ou prévenus exercèrent sur eux des cruautés qui
 ne seroient pas vraisemblables, s'ils n'avoient re-
 gardé les Fidèles comme les ennemis du genre-
 humain. Ceux qui sont surpris que ces magistrats
 les fissent tourmenter en leur présence dans la
 place publique, devant tout le peuple, ne sça-
 vent pas que les Romains faisoient publiquement
 à l'audience tous leurs actes judiciaires.

Le magistrat étoit sous une galerie couverte ;
 assis sur un tribunal élevé, environné de ses offi-
 ciers & des licteurs portant des haches & des fais-
 ceaux de verges. Une procédure secrète, (dit un

auteur,) auroit offensé la magnanimité Romaine. Mais les jugemens publics avoient aussi un inconvénient : c'est que le peuple, presque toujours emporté & fanatique, obligeoit quelquefois le Juge à traiter les accusés beaucoup plus sévèrement, qu'il n'auroit fait, s'il n'avoit écouté que la voix de sa conscience & de la justice. C'est ce que les Chrétiens éprouvèrent plusieurs fois de la part d'une populace mutinée & féroce.

La question se donnoit aussi en public, & étoit fort cruelle : c'étoit l'extension des membres, le fouet, le fer, le feu ; & on employa contre les Martyrs qui nioient leurs prétendus crimes, les mêmes tortures dont on se servoit pour faire-avouer aux scélérats leurs crimes effectifs. On en vit un grand nombre expirer sous les coups. On en déchiroit d'autres avec des ongles ou des peignes de fer, qui découvroient les côtes & jusqu'aux entrailles. On étendoit quelques autres sur des chevalets, sous lesquels on mettoit le feu, & les vapeurs de la fumée entrant dans le corps avec la flamme, étouffoient souvent les patients. Pour rendre leurs plaies plus sensibles, on les frottoit quelquefois de sel & de vinaigre, & on les rouvroit lorsqu'elles commençoient à se fermer.

Pendant ces tourmens, qui ne triomphoient presque jamais de la constance des Martyrs, le Juge ne cessoit de les interroger. Tout ce que disoient ce magistrat ou les accusés, étoit écrit mot-pour-mot par des greffiers. On en dressoit des procès-

verbaux plus exacts que tous ceux de nos officiers de justice ; car l'art d'écrire en notes, qu'avoient les anciens, donnoit la facilité de rendre sur-le-champ les mêmes paroles qui avoient été prononcées. Les Chrétiens étoient très-foigneux d'avoir des copies des Actes dressés à l'occasion de leurs freres ; & c'est sur ces pièces authentiques, qu'on écrivoit les Passions des Martyrs, conservées précieusement dans chaque église.

Après l'interrogatoire, ceux qui persiftoient dans la confession du Christianisme, étoient envoyés au supplice. Les peines de chaque crime étoient réglées par les loix ; mais toujours plus rigoureuses contre les esclaves, que contre les hommes libres ; contre les étrangers, que contre les citoyens Romains. Ainsi *S. Paul* fut décapité comme citoyen, & *S. Pierre* crucifié comme Juif. La croix étoit le plus infâme de tous les supplices : ceux qui devoient y être attachés, étoient ordinairement battus de verges, & brûlés aux côtés avec des fers rouges ou des flambeaux.

Quelquefois les confesseurs de J. C., au lieu d'être envoyés au supplice, étoient remis en prison pour être éprouvés plus long-tems & tourmentés à diverses reprises. Les prisons étoient déjà un assez grand tourment. Des cachots noirs & infects, des fers aux pieds & aux mains, des entraves au cou, de pots ou des verres cassés dont on semoit le sol : tels étoient les moyens dont on se servoit pour rendre encore plus cruelle la

perte de la liberté. On laissoit corrompre les plaies des uns ; on faisoit-mourir de faim & de soif les autres. On donnoit ordre souvent de faire-entrer dans ces séjours de la douleur , ceux que l'on croyoit capables d'êbranler la fermeté des Martyrs : un pere , une mere , des enfans , une femme , dont les larmes étoient une épreuve encore plus dangereuse que les tourmens.

L'Eglise avoit un soin particulier de ces saints prisonniers. Les diacres les visitoient pour leur donner les soulagemens nécessaires à leurs maux. Les Fidèles leur apportoit toutes les commodités qui leur manquoient , des lits , des habits , des rafraichissemens. Ils baisoient leurs chaines ; ils pansoient leurs plaies ; ils partageoient leurs douleurs.

Les Chrétiens suivoient encore les Martyrs dans les places publiques , le théâtre de leur héroïsme. Ils ne craignoient point de s'approcher d'eux , tandis qu'on les tourmentoit , pour recueillir avec des linges ou des éponges le sang qui couloit de leurs plaies. Ils n'étoient pas moins empressés d'enlever les corps des Martyrs , lorsqu'ils avoient été décapités ; ou de recueillir leurs cendres , lorsqu'ils avoient été brûlés. Plusieurs Saints se font exposés à la mort , pour conserver leurs reliques , ou pour prier à leurs tombeaux.

Les Confesseurs qui n'étoient point condamnés au dernier supplice , étoient envoyés ou dans des isles désertes , ou dans des pays barbares. On en

destinoit plusieurs aux ouvrages publics, & surtout aux mines, où leur état auroit été pire que la mort même, si les Chrétiens n'avoient eu soin d'adoucir leurs peines, en suppléant à la mauvaise nourriture & aux grossiers vètemens qu'on leur donnoit.





É L É M E N S
D E
L'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE.

S E C O N D S I È C L E .

* ————— *

Persecution sous Trajan.

Sous l'empire de *Nerva*, le Christianisme ayant joui d'une grande tranquillité, s'étendit dans plusieurs provinces, & principalement dans la Bithynie. *Pline* le jeune, proconsul de cette province sous l'empereur *Trajan*, écrivit à ce prince au commencement du second siècle, sur la manière dont il devoit se conduire à l'égard des Chrétiens.

« Je n'ai jamais assisté, (dit-il dans sa Lettre) à
» l'instruction & au jugement du procès d'aucun
» Chrétien. Ainſi je ne ſçais sur quoi tombe l'in-
» formation que l'on fait contre eux, ni jusqu'où
» l'on doit porter leur punition. J'hésite beaucoup
» sur la différence des âges. Voici la règle que j'ai
» suivie dans les accusations intentées devant moi
» contre les Chrétiens. Ceux qui l'ont avoué, je

» les ai interrogés une seconde & une troisième
 » fois ; & je les ai menacés du supplice : car j'ai
 » cru qu'on devoit du moins punir en eux leur
 » défobéissance & leur invincible opiniâtreté. On
 » m'a remis entre les mains un mémoire sans nom
 » d'auteur , où l'on accuse différentes personnes
 » d'être Chrétiennes , qui nient de l'être & de l'a-
 » voir jamais été. Ils ont , en ma présence , &
 » dans les termes que je leur prescrivois , invo-
 » qué les Dieux ; & c'est à quoi , dit-on , l'on
 » ne peut jamais forcer ceux qui sont véritable-
 » ment Chrétiens. J'ai donc cru qu'il les falloit
 » absoudre. D'autres , déferés par un dénoncia-
 » teur , ont d'abord reconnu qu'ils étoient Chré-
 » tiens, & aussitôt après ils l'ont nié , déclarant que
 » véritablement ils l'avoient été , mais qu'ils ne
 » l'étoient plus. Tous ces gens-là ont adoré votre
 » Image & les statues des Dieux. Tous ont chargé
 » le CHRIST de malédictions. Ils affuroient que
 » toute leur erreur & leur faute avoit été ren-
 » fermée dans ces points : *Qu'à un jour marqué*
 » *ils s'assembloient avant le lever du soleil , &*
 » *chantoient tour-à-tour des Hymnes à la louange de*
 » *CHRIST , comme s'il eût été Dieu : Qu'ils s'en-*
 » *gageoient par serment , non à quelque crime ; mais*
 » *à ne point commettre de vol ni d'adultère , à ne*
 » *point manquer à leur promesse , à ne point nier un*
 » *dépôt.* Je n'ai découvert dans leur culte qu'une
 » mauvaise superstition portée à l'excès ; & par
 » cette raison , j'ai tout suspendu pour vous de-

» mander vos ordres. L'affaire m'a paru digne de
 » vos réflexions , par la multitude de ceux qui
 » sont enveloppés dans ce péril. Car un très-grand
 » nombre de personnes , de tout âge , de tout or-
 » dre , de tout sexe , sont & seront tous les jours
 » impliquées dans cette accusation. »

La Lettre de *Pline* à l'empereur *Trajan* , est une preuve de l'étonnant progrès qu'avoit déjà fait en si peu d'années le Christianisme , puisqu'il alloit jusqu'à faire désertir les Temples. Cette même Lettre fournit bien des réflexions sur l'éloge qu'on y trouve de la pureté des mœurs des premiers Chrétiens ; sur le nombre innombrable de Fidèles de tout sexe & de toute condition ; sur le témoignage authentique que rend un Païen à la croyance de la Divinité de JESUS-CHR. , établie généralement parmi ces Fidèles.

Trajan répondit à *Pline* , « qu'il s'étoit conduit
 » très-sagement ; qu'il ne falloit point faire de
 » perquisitions des Chrétiens , mais qu'il falloit
 » punir ceux qui étoient accusés & convaincus. »
 Contradiction frappante , puisque si les Chrétiens étoient coupables , il étoit juste de les rechercher avec soin ; & s'ils ne l'étoient pas , on commettoit une injustice en les punissant , quoiqu'ils fussent accusés. La réponse de *Trajan* donnant une entière liberté aux dénonciateurs , on persécuta assez vivement les Fidèles , quoique tout leur crime fût , comme *Pline* l'avoue , d'honorer JESUS - CHRIST , de pratiquer la piété , la

charité & la justice. Ce fut dans cette persécution que S. *Ignace*, Evêque d'Antioche, illustre par ses travaux, par sa foi, par ses écrits, souffrit le martyre. Il fut dévoré par les bêtes à Rome, devant une populace témoin de sa constance & de sa vertu héroïque.

Rien n'est plus beau que la Lettre qu'il écrivit aux Fidèles de Rome, pour les conjurer de ne point empêcher son sacrifice par leurs sollicitations. « Je crains (leur dit-il) votre charité, » & j'apprends que vous n'avez pour moi une » compassion trop tendre. Il vous est peut-être » aisé de m'empêcher de mourir ; mais, en vous » opposant à ma mort, vous vous opposerez à » mon bonheur. Si vous avez pour moi une charité sincère, vous me laisserez aller jouir de » mon Dieu. Je n'aurai jamais une occasion plus favorable de me réunir à lui, que celle qui se » présente, & vous n'en sauriez avoir une plus » belle d'exercer une bonne œuvre. Vous n'avez pour cela qu'à demeurer en repos : si vous » ne faites aucune démarche pour m'arracher des » mains des bourreaux, j'irai rejoindre mon Dieu. » Mais si vous vous laissez toucher d'une fausse » compassion pour cette misérable chair, vous me » renvoyez au travail & vous me faites rentrer » dans la carrière. Souffrez que je sois immolé, » tandis que l'autel est dressé : unissez-vous seulement à mon sacrifice, en chantant des cantiques à l'honneur du Père, & de J. C. son Fils,

» pendant que je l'offrirai. Vous ne portâtes jamais
 » envie à personne : pourriez - vous donc mainte-
 » nant envier ma félicité ? Obtenez-moi plutôt ,
 » par vos prières , le courage qui m'est nécessaire
 » pour résister aux attaques du dedans & pour
 » repouffer celles du dehors. C'est peu de chose
 » de paroître Chrétien , si on ne l'est en effet :
 » ce qui fait le Chrétien , ce ne sont pas les bel-
 » les paroles & les favorables apparences , mais
 » c'est la grandeur-d'ame & la solidité de la vertu.
 » J'écris aux Eglises , que je vais à la mort avec
 » joie , pourvu que vous ne vous y opposiez pas.
 » Je vous conjure encore une fois , de n'avoir
 » point pour moi une tendresse qui me feroit si
 » défavantageuse. »

S. *Simon* , parent de J. C. selon la chair , scella
 aussi l'Evangile de son sang. Il étoit Evêque de
 Jérusalem , avoit succédé dans ce siège à l'Apô-
 tre S. *Jacques* , & étoit âgé de cent-vingt ans ,
 quand il fut présenté au Consulaire *Attique* , gou-
 verneur de Syrie. Quelques hérétiques le dénon-
 cèrent comme étant Chrétien , & de la race de
David. Les empereurs ayant résolu d'exterminer
 cette famille , pour ôter aux Juifs toute occasion
 de révolte , *Simon* fut tourmenté pendant plusieurs
 jours. Tous les spectateurs & le Consulaire lui-
 même ne se lassèrent point d'admirer tant de force
 & de courage dans un vieillard de cet âge. En-
 fin il fut attaché à la croix & y mourut l'an

107 , après avoir été Evêque de Jérusalem plus de quarante ans.

Cette sanglante persécution n'étoit point autorisée par un édit qui proscrivit le Christianisme. Mais *Trajan* , ayant défendu toutes sortes d'assemblées , les Gouverneurs des provinces prirent occasion de cette défense pour faire mourir les Chrétiens qui se réunissoient pour prier en commun. Enfin l'Empereur ayant appris qu'il n'y avoit pas assez de bourreaux pour mettre à mort les Fidèles qui couroient au martyre , fit-cesser la persécution l'an 116.

Cet orage passager n'arrêta pas les progrès du Christianisme. La pureté des mœurs de Fidèles , les vérités consolantes qu'ils annonçoient , la constance avec laquelle ils affrontoient la mort , le bonheur éternel qu'ils promettoient à ceux qui versoit leur sang pour J. C. , les faveurs surnaturelles qui secundoient leurs efforts , étoient plus propres à multiplier les Chrétiens , que l'intolérance & le fanatisme des grands & du peuple à en diminuer le nombre. Malgré tous les obstacles qu'on lui opposoit , la Religion Chrétienne s'établit dans toutes les parties du monde , à Rome , à Athènes , à Alexandrie , au milieu des écoles les plus célèbres des Philosophes de toutes les sectes , dont la fureur jalouse & l'orgueil humilié n'étoit pas moins à craindre , que la superstition cruelle d'une populace stupide,

Nouveaux malheurs des Juifs.

Les Juifs, obligés de quitter leur patrie après la prise de Jérusalem par *Titus*, portèrent dans les lieux où ils furent répandus le ressentiment de leurs infortunes. Ceux d'entr'eux qui habitoient autour de Cyrène en Chypre, se soulevèrent sous *Trajan*, massacrèrent les Grecs & les Romains, les exposèrent aux bêtes sauvages, & firent périr près de deux cents mille hommes, animés à ces exécutions barbares par un nommé *André* qui s'étoit mis à leur tête. Il fallut envoyer une armée, qui ne les réduisit qu'après des combats opiniâtres, & qui les traita en ennemis du genre-humain. La Libye en fut tellement dépeuplée, qu'il fallut envoyer une colonie pour la repeupler.

Ces malheureux s'étant multipliés en Palestine, un imposteur nommé *Barcochebas*, qui prit la qualité de Messie, les obligea de se révolter de nouveau sous l'empire d'*Adrien*. Ce prince avoit envoyé une colonie à Jérusalem pour la rétablir sur ses ruines, l'avoit nommée *Elia*, & avoit bâti un temple de *Jupiter* à la place du temple de *DIEU*. Les Juifs ne pouvoient voir la sainte Cité pleine de Gentils & d'idolatrie. On leur défendoit même de se circoncire. Ils souffrirent quelque tems par la crainte d'*Adrien*, quand il se trouva près d'eux; & cependant ils se préparoient à la guerre. Ils firent quantité de cavernes & de conduits souterrains

rains , pour se pouvoir cacher , communiquer ; s'assembler secrettement , & s'enfuir quand ils seroient pressés ; & ces chemins-couverts avoient de distance en distance des ouvertures , pour donner de l'air & du jour. Les Romains méprisèrent quelque-tems leurs efforts ; mais ensuite ils virent toute la province en mouvement , & les Juifs qui étoient répandus dans tous les autres pays ; conspirer en même tems , & faire de grands maux aux Romains , soit en secret , soit à découvert enforte que le mouvement des Juifs ébranloit tout l'Empire. *Adrien* envoya contre eux *Julius-Severus* , qui prit , après un siège opiniâtre , la ville de *Bitter* , où *Barcochébas* s'étoit enfermé. Ce misérable fut mis à mort comme il le méritoit. Près de six cents milie de ses adhérens périrent dans les combats , & une multitude innombrable d'autres Juifs fut la victime de la misère , de la faim , des incendies. On rasa cinquante châteaux fortifiés , on pilla & brûla près de mille villes , la plupart très-peuplées. Enfin le massacre fut si général , que , suivant les historiens du tems , la Judée fut changée en désert.

Adrien voulant prévenir les révoltes , chassa tous les infortunés descendants d'*Abraham* de la Palestine ; il leur défendit d'approcher de Jérusalem , & leur permit seulement de se présenter devant les débris de cette ville une fois toutes les années , au jour anniversaire de sa prise par *Titus*. Pour leur faire-oublier entièrement leur

antique patrie , il fit placer un pourceau en marbre sur la porte qui conduisoit à Bethléem. Dans ce dernier désastre de la nation Juive , elle fut trainée en esclavage dans tous les pays que possèdent aujourd'hui les Chrétiens & les Mahométans. Il n'y eut aucune des nations dont l'armée Romaine étoit composée , qui ne trainât quelques-uns de ces malheureux à sa suite , en Grèce , en Allemagne , en Italie. *Adrien* en fit sur-tout transporter beaucoup en Espagne dont il étoit originaire , & qu'on regardoit alors comme les bornes les plus occidentales de la terre.

Apologie en faveur des Chrétiens à l'occasion de diverses persécutions.

Quoiqu'*Adrien* n'eût pas le caractère persécuteur , les Chrétiens eurent à souffrir sous son règne , parce qu'ils furent très-souvent confondus avec les Juifs , qu'il étoit de son intérêt de châtier. Un édit de cet Empereur , donné l'an 125 , dans lequel , sans nommer le Christianisme , il proscrivoit les nouvelles Religions , donna lieu aux fanatiques du Paganisme de dénoncer plusieurs Chrétiens. Le peuple , & sur-tout le peuple des provinces qui les haïssoit , excitoit les magistrats contr'eux ; un grand nombre souffrit le martyre.

Ce fut dans ces circonstances que deux Chrétiens illustres , *Quadrat* & *Aristide* , présentèrent à l'Empereur des Apologies aussi solides qu'élo-

quentes. Dans le même tems, *Serenus Grannius*, homme moins distingué encore par sa naissance, que par son équité, représenta à *Adrien* combien il étoit injuste de sacrifier des innocens au faux zèle d'une populace enthousiaste, sans qu'on leur reprochât d'autre crime que leur attachement à une religion particulière. L'Empereur, touché de ces remontrances, défendit, en 126, à *Minutius Fundanus*, proconsul d'Asie, de persécuter ceux qui n'étoient pas convaincus juridiquement d'être coupables de crimes réels. Il ordonna même, si on calomnioit les Chrétiens, de punir les calomniateurs. C'est cette justice rendue aux Fidèles par *Adrien*, qui fit faussement imaginer qu'il professoit le Christianisme en secret.

Les ordonnances de l'Empereur firent cesser la persécution ; il ne laissa pas cependant d'y avoir encore quelques Martyrs, parce que la haine des prêtres les traînoit aux tribunaux sous divers prétextes, & que les juges ne leur étoient pas toujours favorables. *S. Eustache* & ses compagnons reçurent la couronne du martyre à Rome, ainsi que *Ste Symphorose* & ses sept enfans. *S. Faustin* & *S. Jovite* répandirent leur sang pour la foi à Brescia.

La mort d'*Adrien*, arrivée en 138, ne fut pas la fin des maux que souffroit l'Eglise naissante. *Antonin le Pieux*, prince juste, ne la persécuta point ; mais l'envie des prêtres qui voyoient avec peine leurs temples déserts, occasionna des per-

fécutions locales , & il y eut par conféquent un grand nombre de Martyrs. *S. Justin*, philofophe Chrétien & orateur éloquent, lui préfenta fa première & fa féconde Apologies, qui font comptées parmi les plus beaux monumens de l'antiquité.

Dans la première, il répond aux objections des Païens. Il établit les principes de la Foi & fon autorité. Il montre enfuite l'injuftice des procédures criminelles fans conviction de crime & fans les formalités prefrites par les loix. Il fait un tableau fidèle des cérémonies innocentes des affemblées Chrétiennes ; & faifant - fouvenir l'Empereur de la manière équitable dont *Adrien* en avoit agi dans de pareilles circonftances, il réclame la même juftice.

L'Empereur, fe rendant aux juftes raifons qu'on lui avoit expofées, écrivit, l'an 152, à tous les Gouverneurs des provinces, & fur-tout à ceux des provinces d'Asie, pour leur défendre de tourmenter les feftateurs du Chriftianifme, & pour leur ordonner d'empêcher que le peuple n'excitât des féditiions contr'eux. Dans le refcrit qu'il adreffa aux peuples de l'Asie mineure en commun, il prend hautement la défenfe des Chrétiens, il loue la fidélité qu'ils gardent à leur DIEU, le courage qui leur fait-méprifer la mort. Il tourne même les éloges qu'il donne à leurs vertus, en reproches contre les vices de leurs perfécuteurs. Cependant, malgré ces louanges & les refcrits

de l'Empereur , plusieurs Martyrs furent sacrifiés , soit dans des é motions populaires , soit dans des exécutions faites par ordre de quelques magistrats prévenus & fausement zélés. Le pape *S. Téléphore* remporta la palme du martyre à Rome , ainsi que *Ste Félicité* & ses sept enfans.

Persecution de Marc-Aurèle.

Après la mort de l'empereur *Antonin* , enlevé à Rome & à l'empire en 160 , le feu de la persécution se ralluma en Asie. *Marc-Aurèle* confondit malheureusement les Chrétiens avec les Gnostiques , dont les mœurs étoient infâmes , & les regardoit d'ailleurs comme des fanatiques qui couroient à la mort. Rien n'étoit plus contraire aux principes de la philosophie Stoïcienne , qui croyoit que l'homme devoit occuper la place que la nature lui avoit donnée , jusqu'à ce que la loi du destin l'en retirât. *Marc-Aurèle* regardoit donc , (dit *M. Pluquet* ,) l'ardeur des Chrétiens pour la mort comme un désordre religieux , politique , & sur la fausse idée qu'il s'étoit faite d'eux , il permit qu'on les persécutât. Il est vrai qu'on ne les proscrivit point par des édits publics ; mais l'Empereur ayant envoyé des ordres particuliers aux Gouverneurs des provinces de s'opposer aux progrès de la nouvelle Religion , un grand nombre de Fidèles fut martyrisé. *S. Polycarpe* , évêque de Smyrne , disciple de *S. Jean* & imitateur de ses vertus , & *S. Justin* , le défenseur du Christianisme , furent enveloppés

dans cette persécution. *Rustique*, préfet de la ville de Rome, devant qui *Justin* comparut, lui demanda : *A quelle sorte de science vous appliquez-vous ?* — *J'ai tâché*, répondit *Justin*, *d'acquérir toute sorte de connoissances ; & enfin je me suis attaché à la Religion Chrétienne, quoiqu'elle ne plaise pas à ceux qui sont dans l'aveuglement & dans l'erreur.* — *Quoi, misérable*, s'écria *Rustique*, *vous suivez cette doctrine ?* — *Oui*, répondit *Justin*, *& avec joie, parce que j'y trouve la vérité.* Le Préfet demanda où s'assembloient les Chrétiens ? *C'est*, dit *Justin*, *où l'on veut & où l'on peut. Pensez-vous que nous nous assemblions toujours en un même lieu ? Le DIEU des Chrétiens n'est renfermé dans aucun espace ; mais comme il est invifible, & qu'il remplit le Ciel & la Terre, les Fidèles l'adorent & le louent en tout lieu.* Le Préfet interrogea ensuite ceux qui avoient été pris avec *Justin* ; & ils répondirent tous qu'ils étoient Chrétiens. *Sacrifiez tous ensemble*, reprit le Magistrat, *& obéissez ; sinon je vous ferai tourmenter sans aucune pitié.* — *Notre unique desir*, dit *Justin*, *est de souffrir pour JESUS-CHRIST. C'est ce qui nous procurera le salut, & qui nous donnera la confiance de paroître au tribunal terrible du Seigneur, devant lequel vous les hommes comparoîtront, quand il l'ordonnera.* Les autres Martyrs dirent la même chose ; & le Préfet prononça cette Sentence : « Que ceux qui ont refusé de sacrifier aux Dieux, & d'obéir à l'édit de l'Empereur, soient fouettés & décapités, comme les loix l'ordonnent. » Les Saints

Martyrs remercièrent Dieu de cette faveur, & furent conduits au lieu du supplice, où, après avoir été fouettés, ils eurent la tête tranchée vers l'an 167.

La persécution finit en 174, par un édit solennel de l'Empereur. Quoique ce prince eût fermé les yeux sur les miracles dont DIEU appuyoit le Christianisme, il ne put se refuser à l'évidence d'un prodige dont il fut témoin dans la guerre contre les Quades, peuple de Germanie. Son armée étoit enfermée entre des montagnes, par une multitude innombrable de Barbares. Ses soldats, tourmentés par une chaleur excessive, manquoient d'eau & étoient au moment de périr par la ^{1^{re}} & par le fer des ennemis. Dans cette cruelle ^{On in-} ~~mité~~ ^{mité}, la douzième légion, nommée la ~~Foudroyante~~ ^{Foudroyante}, presque toute composée de Chrétiens, se met en prière, & obtient tout-à coup une pluie abondante, pendant que la foudre & la grêle tomboient sur le camp ennemi.

Ce prodige encouragea les uns, & effraya les autres. Les Romains, remplis de confiance, marchèrent contre les Barbares, qui prirent la fuite au lieu de combattre. La certitude de cet événement miraculeux fut attestée par les Païens & par les Chrétiens. Les premiers l'attribuèrent à *Jupiter pluvieux*, & à deux Magiciens qui avoient suivi l'Empereur. *Marc-Aurèle*, dans la lettre qu'il écrivit au Sénat, en fit honneur aux Chrétiens. Ce fut même (dit-on) une des raisons qui l'engagèrent à

défendre , sous peine de la vie , de les accuser ; mais les préjugés dont les Philosophes l'avoient rempli , l'empêchèrent de favoriser le Christianisme , & la persécution se réveilla trois ans après , par les artifices des magistrats & par la fureur du peuple. Plusieurs villes eurent la gloire d'être arrosées du sang des Martyrs. *S. Poth'n* , premier Evêque de Lyon , *S. Attale* , *Ste Blandine* , *S. Epipopius* , *S. Alexandre* , & quarante-cinq autres Martyrs , périrent dans cette ville. *S. Marcel* fut martyrisé à Châlons-sur Saône , *S. Bénigne* à Dijon ; *Sts Speusippe* , *Eléasippe* & *Méléasippe* , trois freres jumeaux , à Langres ; *S. Symphorien* à Autun , &c. &c.

On doit réellement être surpris , qu'un Empereur bienfaisant par caractère & par système , ait souffert ces traitemens inhumains contre les plus fidèles de ses sujets. Mais , 1°. *Marc-Aurèle* avoit , comme nous l'avons dit , de très-fausses idées sur les mœurs & les principes des Chrétiens. 2°. Il étoit entretenu dans ses préventions par les Philosophes qui l'entouroient. Ces sophistes étoient les ennemis déclarés des Chrétiens , qui par leurs exemples , & souvent par leurs discours , démasquoient les fausses vertus de ces prétendus sectateurs de la sagesse. 3°. *Marc-Aurèle* étoit attaché ; jusqu'à la superstition , au culte idolatrique , dont le Christianisme étoit la ruine. 4°. Enfin *Marc-Aurèle* avoit un grand respect pour les loix. Or les loix de l'Empire proscrivoient la Religion Chrétienne , qui attaquoit à front découvert la Reli-

gion de l'Etat. Ainsi , le fanatisme des peuples n'étant pas réprimé par l'Empereur , ils s'y livrèrent dans diverses cités avec une cruauté , qui contrastoit singulièrement avec la douceur du règne de *Marc-Aurèle*.

La Lettre que les Eglises de Lyon & de Vienne écrivirent à celle d'Asie , sur les Martyrs dont leur ville fut honorée , est un morceau d'éloquence simple & touchante. Plus la ville de Lyon étoit grande , plus les prêtres des faux - Dieux y avoient de pouvoir. Les magistrats protégeoient ces ministres , & les Chrétiens ne pouvoient paroître dans les lieux publics , sans être accablés d'injures & de pierres. Le Gouverneur de la ville voyant le nombre & la constance des Fidèles , en fit - livrer plusieurs aux bêtes , & ceux qui étoient citoyens Romains eurent la tête tranchée. On insulta aux saints Martyrs , même après leur mort. On brûla leurs corps , & leurs cendres furent jetées dans le Rhône. Les Païens croyoient les priver ainsi de toute espérance de résurrection. *C'est sur cette espérance , disoient - ils , qu'ils ont couru à la mort avec joie ; voyons maintenant comment ils pourront faire pour ressusciter : comme s'il avoit été plus difficile au Créateur de rassembler des cendres éparées , que de former le monde par sa parole toute-puissante !* *Saint Pothin* , Evêque de Lyon , étoit âgé de plus de quatre - vingt - dix ans , foible & infirme , lorsqu'il fut arrêté ; à peine pouvoit-il respirer. Le zèle & le desir du martyre le

fortifioient. Il fut traîné devant le tribunal. Tout le peuple le maudissoit, comme si c'eût été *JESUS-CHRIST* même. Ce vénérable vieillard rendit témoignage à la vérité; & alors on ne l'épargna plus, & il fut battu cruellement. Ceux qui étoient proche, le frapportoient inhumainement des mains & des pieds, sans respecter son âge. Ceux qui étoient loin, lui jettoient ce qu'ils trouvoient dans leurs mains. Tous croyoient commettre une grande impiété, s'ils manquoient à lui insulter, pensant venger ainsi leurs Dieux. A peine respiroit-il encore, quand il fut jetté dans la prison, où il mourut deux jours après.

Après la mort de *S. Pothin*, *S. Irénée*, Grec de naissance, disciple de *S. Polycarpe*, comme lui, gouverna l'Eglise de Lyon avec un zèle vraiment apostolique. Nous avons de lui cinq Livres contre les *Hérésies*, qui font regretter la perte de ses autres ouvrages. Il alla recevoir la récompense de ses œuvres en 203, après avoir scellé de son sang la Foi qu'il avoit soutenue par ses écrits.

Erreurs nées dans le second Siècle.

Tandis que la Religion triomphoit de ses persécuteurs, des enfans, nés dans son sein, déchiroient ses entrailles. Une foule d'enthousiastes, rejettons des hérétiques du siècle précédent, débitèrent les rêveries les plus extravagantes. Les principaux furent, *Carpocrate*, *Prodicus*, *Valentin*, *Marcian*, *Montan* & ses disciples, &c. &c.

Carpocrate, philosophe Platonicien d'Alexandrie, fut auteur de la singulière secte des *Gnostiques*, c'est-à-dire, Sçavans ou Connoisseurs. Il embrassa l'opinion d'un autre fou, nommé *Basilides*, qui osa le premier soutenir « que J. C. n'avoit qu'un corps fantastique, & qu'il n'avoit pas été réellement crucifié. » Il nioit, comme lui, la résurrection des morts, & admettoit une espèce de métempfycose. *Le péché étoit*, suivant cet hérétique, *une chose nécessaire à la perfection, puisque l'ame qui est sans crime ne sçauroit être purifiée.* Par une suite de cette détestable erreur, il permettoit à ses sectateurs les plus infâmes voluptés.

Prodicus, chef des Adamites, marcha sur les traces de *Carpocrate*, dont il renouvela les erreurs. Ses sectateurs furent nommés *Adamites*, parce qu'ils étoient tout-nuds dans leurs assemblées, & qu'ils croyoient imiter en cela l'état d'innocence de notre premier Pere. L'opprobre de leur vie & de leurs maximes rejaillit sur les Fidèles, qu'on confondoit avec eux. *Valentin* & *Marcion* pensèrent à-peu-près comme lui.

Marcion fut d'abord un Chrétien zélé. Ayant été excommunié par son pere, qui étoit Evêque, il s'attacha à l'hérésie de *Cerdon*. Il apprit de lui le système des *deux Principes*, qu'il allia avec le Christianisme, le Platonisme & le Stoïcisme. Il nioit la vérité de la naissance & de l'incarnation de J. C., dont il avouoit néanmoins la passion ;

mais apparente seulement. Il admettoit deux *Christs*: l'un envoyé par un DIEU inconnu pour le salut de tous les hommes.; l'autre destiné par le Créateur à venir un jour rétablir les Juifs. La résurrection des corps étoit, selon lui, une chimère, & le mariage une espèce de prostitution. Il ne vouloit baptiser que ceux qui vivoient dans la continence, & soutenoit qu'on pouvoit recevoir le Baptême jusqu'à trois fois.

Comme il dogmatifioit avec beaucoup de chaleur & de véhémence, il se fit un grand nombre de disciples, qui s'exposèrent d'eux-mêmes au martyre. Le plus célèbre fut *Apelles*, qui changea cependant quelque chose aux rêveries de son maître. Ce sectaire n'admettoit qu'un seul Principe, nécessaire & éternel : mais, pour expliquer l'origine & l'existence du mal, il prétendoit que cet Être souverain, essentiellement bon, ne prenoit aucun soin des choses de la terre; qu'il avoit créé des Anges, & qu'un d'entr'eux avoit formé notre monde sur le modèle d'un monde supérieur & plus parfait. Ce monde s'étant trouvé mauvais parce que son Créateur étoit mauvais lui-même, JESUS-CHRIST qu'il disoit être Fils du DIEU souverain étoit venu dans les derniers tems avec le ST. - ESPRIT pour sauver ceux qui croyoient en lui, pour leur manifester les choses célestes, & leur faire-mépriser le Créateur & toutes ses œuvres.

Appelle ne donnoit point à J. C. un corps sans,

tastique comme *Marcion* ; mais il formoit ce corps de toutes les parties des Cieux par lesquelles J. C. étoit passé en descendant sur la terre.

Tatien & ses disciples condamnoient les noces & le mariage , & défendoient l'usage du vin & de la chair des animaux. C'est de-là qu'ils furent appellés *Encratites*, c'est-à-dire, *Continens*. Leur horreur pour le vin faisoit qu'ils n'offroient que de l'eau dans le sacrifice de la Messe.

Montan, Phrygien de nation , s'égara dans des erreurs encore plus monstrueuses. Suivant cet insensé , DIEU avoit voulu sauver le monde , premièrement par *Moïse* , & ensuite par les Prophètes ; il ne le put , & il s'incarna. Cette voie ne lui ayant pas réussi , il descendit par le S-T-E S P R I T dans *Montan*, & dans *Priscille* & *Maximille*, deux femmes de mauvaise vie qu'il traînoit après lui.

Montan se croyoit donc le *Paraclet* , & , en cette qualité , il prétendoit « qu'il n'étoit inspiré que » pour enseigner une morale plus pure & plus » parfaite que celle qu'on enseignoit & que l'on » pratiquoit. On ne refusoit point dans l'Eglise le » pardon aux grands crimes & aux pécheurs pu- » blics , lorsqu'ils avoient fait pénitence : *Montan* » enseigna qu'il falloit leur refuser pour toujours » la Communion , & que l'Eglise n'avoit pas le » pouvoir de les absoudre. On observoit le Ca- » rême , & différens jeûnes dans l'Eglise ; *Montan* » prescrivit trois Carêmes , des jeûnes extra- » ordinaires , & deux semaines de xérophagie , pen-

» dant lesquelles il falloit non-seulement s'abste-
 » nir de viandes , mais encore de tout ce qui
 » avoit du jus. L'Eglise n'avoit jamais condamné
 » les secondes noces , *Montan* les regarda comme
 » des adultères. L'Eglise n'avoit jamais regardé
 » comme un crime de fuir la persécution ; *Montan*
 » défendit de fuir , ou de prendre des mesures
 » pour se dérober aux recherches des persécu-
 » teurs.

» Les hommes portent au fond de leur cœur
 » un certain sentiment de respect pour l'austérité
 » des mœurs ; ils ont je ne sçais quel plaisir d'o-
 » béir à un Prophète ; le merveilleux de la Pro-
 » phétie plaît à l'imagination , & l'imagination
 » dans les ignorans prend aisément des convulsions
 » ou des contorsions pour des extases surnaturel-
 » les : ainsi il n'est pas étonnant qu'on se soit par-
 » tagé sur *Montan* , & qu'il ait eu d'abord des
 » sectateurs. » (*M. PLUQUET* , *Diçt. des Hérésies.*)

Priscille & *Maximille* , qui avoient quitté leurs
 maris pour suivre *Montan* , prophétisèrent bientôt
 comme lui ; & l'on vit en peu de tems une mul-
 titude de Prophètes Montanistes , de l'un & de
 l'autre sexe. Après beaucoup de ménagemens , &
 un long examen , les Evêques d'Asie déclarèrent
 les nouvelles Prophéties fausses , profânes & im-
 pies , les condamnèrent & privèrent de la com-
 munion ceux qui en étoient auteurs.

Les Montanistes , ainsi séparés de la commu-
 nion de l'Eglise , firent une société nouvelle , qui i

infecta long-tems l'Eglise de Syrie , & se divisa en plusieurs sectes.

Pontifes Romains.

Les Pontifes de Rome , reconnus alors , comme aujourd'hui , chefs de l'Eglise universelle , s'opposèrent , tant qu'ils purent , aux scandales que ces différentes erreurs occasionnèrent : tous ceux qui gouvernèrent dans ce siècle , sont placés dans le catalogue des Saints.

Saint *Evariste* , Grec , occupoit le saint-siége depuis 96 : martyrisé en 108 , il eut pour successeur *S. Alexandre* , qui régna jusqu'en 117. *S. Sixte I* , *S. Téléphore* , *S. Hygin* , sont connus par leurs vertus ; mais leur pontificat offre peu de particularités. On n'est guères plus instruit sur la vie de *S. Pie* , premier du nom , qui siégea depuis 142 jusqu'en 150. *S. Anicet* , *S. Soter* , *S. Eleuthère* & *S. Victor* , furent ses successeurs & ses imitateurs.

Dispute sur la Pâque.

C'est sous ce dernier pontife que s'éleva la dispute touchant le jour de la célébration de la Pâque. Les Asiaticques la célébroient le 14^e jour de la lune de Mars , & le reste de l'Eglise le dimanche d'après le 14 de la lune de l'équinoxe du printems. Ainsi les uns étoient dans la joie , tandis que les autres jeûnoient & se mortifioient. *S. Victor* , étant parvenu au souverain pontificat ,

voulut établir un usage uniforme. Il assembla quelques Evêques & les prêtres de l'Eglise de Rome l'an 196 , & condamna solennellement dans un concile la coutume des Asiatiques.

Quelques Eglises d'Asie opposèrent concile à concile. Celui d'Ephèse , assemblé par *Polycrate* Evêque de cette ville , ordonna qu'on célébreroit la Pâque le 14^e jour de la lune de Mars , en quelque jour de la semaine qu'elle tombât. Le pape *Victor* convoqua alors un second concile à Rome (en 197 ou environ) , dans lequel il menaça l'Evêque d'Ephèse & ses adhérens de les frapper d'anathême. Plusieurs évêques , & surtout l'illustre *S. Irénée* , Evêque de Lyon , prévoyant les conséquences d'une telle démarche , écrivirent au Pape , pour le porter à ne pas troubler la paix de l'Eglise pour un différend qui n'intéressoit pas la Foi. *Victor* , recevant en père tendre les remontrances de ses enfans , laissa les Asiatiques suivre l'usage de leurs Eglises. Il semble néanmoins , (dit l'Abbé *Fleuri* ,) que cette observance étant devenue dangereuse , ne devoit plus être tolérée ; cependant elle dura encore quelques siècles en Asie & en Orient.

Ecrivains Ecclésiastiques.

Le second siècle fut illustré par plusieurs Auteurs ecclésiastiques , dont les écrits sont encore la plus pure nourriture des Fidèles. Nous avons parlé de *S. Ignace* , évêque d'Antioche, dont il

nous reste sept Epîtres; de *S. Polycarpe*; du philosophe - martyr *S. Justin*; de *S. Irénée*, la lumière de l'Eglise Gallicane.

A l'exemple de *S. Justin*, *Athénagore* présenta aux Empereurs une Requête en faveur des Chrétiens; nous avons encore de lui un Traité de la Résurrection. Ses écrits offrent du raisonnement & de l'éloquence.

Tatien, dans son *Discours contre les Gentils*, fut utile aussi à la cause du Christianisme, ainsi que *Quadrat* évêque d'Athènes, & *Aristide* philosophe dans la même ville, qui écrivirent l'un & l'autre en faveur de la Religion persécutée, avec toute la chaleur qu'une bonne cause peut inspirer.

Méilton de Sardes doit être mis au même rang. Il publia une Apologie éloquente, & composa plusieurs autres ouvrages dont nous n'avons que quelques fragmens. Dans l'un de ces fragmens, on trouve un catalogue des livres canoniques de l'ancien Testament, qui seroit conforme à celui des Juifs, si *Méilton* n'omettoit le livre d'*Esther*.

Théophile, évêque d'Antioche, autre apologiste de la Religion chrétienne, se rendit recommandable par son sçavoir & ses vertus. Son Ecrit en faveur du Christianisme a été mis à la suite des ouvrages de *S. Justin*.

Hérenias, philosophe Chrétien, est moins connu par les particularités de sa vie, que par un écrit qui, quoiqu'imparfait, est la production d'un homme d'esprit. C'est une critique badine des opi-

nions des Philosophes Païens , ou plutôt de leurs rêveries.

La société Chrétienne commençant à être considérable, Hégesippe écrivit l'Histoire de sa naissance & de ses progrès ; mais son livre a péri , à l'exception de quelques passages qu'Eusèbe nous a conservés.

*De la discipline ; de la célébration des Mystères ;
& de l'administration des Sacremens.*

L'Eglise ayant éprouvé des persécutions violentes , il n'est pas étonnant que le culte public n'eût point alors la majesté qu'il a aujourd'hui. Les assemblées religieuses étoient secrètes ; on ne pouvoit élever des édifices particuliers pour leur donner de l'éclat. Elles commēçoient ordinairement par le chant des pseumes. On lisoit ensuite quelque morceau , pris de l'ancien ou du nouveau Testament. L'Evêque l'expliquoit au peuple dans des discours familiers , très-différens des sermons apprêtés de la plupart des prédicateurs modernes. Après la prédication , on faisoit quelques prières , debout le jour de Dimanche , & à genoux les autres jours de la semaine. Elles étoient suivies du sacrifice eucharistique , qu'on appella peu de tems après *la Messe*. Tous les Fidèles y communioient , & aucun membre du troupeau ne pouvoit se dispenser d'approcher de la Table sacrée.

Le dimanche étoit dès-lors un jour solemnel , consacré entièrement au service divin. Le qua-

trième & le fixième jours de la semaine étoient cependant en vénération : l'un , en mémoire de la trahison de *Judas* qui se fit ce jour-là : l'autre , à cause de la mort du Sauveur. Les deux fêtes principales étoient *Pâques* & la *Pentecôte*. On célébroit aussi dans plusieurs Eglises celles des Martyrs dont les souffrances étoient les plus connues , ou qui avoient répandu leur sang dans la ville qu'on habitoit.

Quoique les Chrétiens n'eussent ni temples , ni basiliques , ils s'assembloient dans des lieux où les cérémonies sacrées pouvoient se faire d'une manière convenable. On les appelloit *Eglises* , *Oratoires* , *Dominica* ou *lieux du Seigneur*. Dans le tems des persécutions , on se retiroit pour prier dans des caves , & en particulier dans les cimetières des Martyrs , qui étoient ordinairement souterrains.

Le baptême , regardé comme la porte du Christianisme , étoit alors administré aux enfans comme aux adultes. Ceux-ci étant des Juifs ou des Païens convertis , on les faisoit-passer par le rang des catéchumènes , c'est-à-dire de ceux qui devoient être instruits , avant que de les purifier dans le bain sacré. Quand ils connoissoient parfaitement la Religion qu'ils alloient embrasser , on leur administroit le baptême , auquel ils se préparaient par des prières & par des jeûnes.

La discipline ecclésiastique se distinguoit dans ces premiers tems par une sainte rigueur. On sou-

mettoit aux pénitences les plus rudes ceux qui s'étoient souillés de quelque grand crime, comme l'idolatrie, l'apostasie, l'homicide, l'adultère. Le premier acte de repentir étoit une confession publique de sa faute, que le pénitent faisoit en présence de tous les Fidèles. On lui imposoit ensuite des pratiques de mortification, des actes de l'humiliation la plus profonde, qu'il falloit répéter quelquefois pendant des années entières. Privé de la participation à l'Eucharistie, il n'y étoit admis, que lorsqu'il avoit rempli toutes les conditions dont dépendoit sa réconciliation à l'Eglise.





É L É M E N S
D E
L'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE.

TROISIÈME SIÈCLE.

* ————— *

Persecution de Sévère.

L'EMPEREUR *Sévère* occupoit le trône impérial au commencement de ce siècle. Ce prince, dont l'ame étoit un mélange d'excellentes qualités & de grands défauts, avoit été d'abord favorable au Christianisme, par reconnoissance pour les soins d'un médecin Chrétien, nommé *Procule Torpacion*, qui l'avoit guéri d'une maladie. Il lui accorda un logement dans son palais, & il donna même à son fils *Caracalla* une nourrice Chrétienne.

Une fausse politique changea ses heureuses dispositions. Les Chrétiens, à la faveur de la paix dont ils avoient joui sous *Commode*, s'étoient extrêmement multipliés. L'éminence de leur vertu & les miracles quë DIEU opéroit par leurs mains, leur attiroient une foule de profélytes. « Nous » remplissons, (disoit alors *Tertullien* aux Païens,) » nous remplissons vos villes, vos bourgades,

» votre sénat, vos armées. Nous ne vous laissons que vos temples & votre théâtre.» L'accroissement du Christianisme menaçoit d'une ruine prochaine la Religion de l'état. Ce fut sans doute par cette considération que *Sévère* renouvella les cruautés exercées contre les Chrétiens par quelques-uns de ses prédécesseurs. Il défendit à tous les sujets de l'Empire d'embrasser le Judaïsme ou le Christianisme. Cet édit, de l'an 202, donna lieu à une nouvelle persécution, qui fut aussi longue que cruelle.

Les plus illustres victimes, sacrifiées alors ; furent : le pape *S. Victor* ; *Léonidas* père d'*Origène*, qui fut décapité à Alexandrie ; *Ste Potamienne* & sa mere *Marcelle*, consumées par les flammes ; après avoir souffert plusieurs autres tourmens ; *S. Basilde*, un des officiers qui les avoient conduites au supplice ; *S. Spérat* à Carthage ; *Ste Perpétue*, *Ste Félicité*, & leurs compagnons, &c. &c. *Origène*, qui brûloit du desir du martyre, quoiqu'il n'eût que dix-sept ans ; alloit se présenter aux persécuteurs, lorsque sa mere l'en empêcha en cachant ses habits.

La persécution éclata particulièrement dans les Gaules, sur-tout à Lyon. On assure que *Sévère*, voyant le nombre des Fidèles se multiplier par les soins de *S. Irénée*, donna ordre à ses soldats d'encercler la ville, & de faire main-basse sur tous ceux qui se déclareroient Chrétiens. Le massacre fut presque général. *S. Irénée* fut conduit devant l'Em-

pereur, qui le fit mettre à mort, s'applaudissant d'avoir intimidé le troupeau en égorgeant le pasteur.

Cette tempête dura jusqu'à la mort de *Sévère*, arrivée à Yorck en Angleterre, l'an 211. Il mourut de regret, de ce que son propre fils avoit attenté à sa vie. Il fut sévère de nom & d'effet.

Modération d'Alexandre - Sévère.

Sous un autre Empereur du nom de *Sévère* (*Alexandre*), les Chrétiens jouirent d'un sort plus doux. On a même prétendu que ce prince, dont la sagesse auroit dû être égalée par quelques-uns de ses prédécesseurs, honora JESUS-CHRIST dans sa chapelle domestique. On ajoute qu'il voulut lui élever un Temple au milieu de Rome. Mais c'est ce qui ne paroît pas, selon *Crevier*, appuyé sur des preuves solides. Il semble au contraire, (ajoute le même historien,) que s'il estimoit la morale du Christianisme, il en approuvoit peu le culte. C'est ce qu'*Alexandre* témoigna, dans une occasion même où il protégeoit les sectateurs de cette sainte Religion.

Les Chrétiens étant attaqués par les marchands de vin de Rome, sur la possession d'un lieu où ils s'assembloient, l'Empereur l'adjugea aux premiers. Sa raison fut, qu'il valoit encore mieux qu'on le destinât à honorer la Divinité, de quelque manière que ce pût être, que d'en faire un cabaret. Ce mot marque plutôt des sentimens re-

ligieux en général, qu'un dévouement particulier à la Religion du CHRIST. Ainfi *Alexandre*, amateur de la vertu, la respecta dans les Chrétiens : mais il ne faut pas, (dit *Crevier*,) étendre plus loin la faveur qu'il leur accorda.

Au reste, si dans le trait historique que nous venons de rapporter, il s'agissoit d'une Eglise des Chrétiens, (comme il est assez naturel de le penser,) c'est le plus ancien témoignage que nous ayons d'un édifice consacré publiquement par la piété des Fidèles, & sous les yeux mêmes des Païens, au culte de notre Religion. On peut présumer avec vraisemblance que les Chrétiens s'étant extrêmement multipliés, & n'ayant rien à craindre d'un Prince juste, bâtirent hardiment des Temples extérieurs, à la place des oratoires secrets qu'ils avoient auparavant dans l'intérieur des maisons.

Persecution sous Maximin.

Les Fidèles furent assez tranquilles jusqu' au règne de l'empereur *Maximin*, qui troubla de nouveau leur repos vers l'an 235, par haine pour *Alexandre-Sévère* qui les avoit favorisés. Ce prince cruel, regardant les Evêques comme les plus ardens propagateurs du Christianisme, porta la peine de mort contr'eux; mais ils ne furent pas les seuls dont la vie fut exposée. Les Ecclésiastiques & quelques autres Chrétiens devinrent l'objet de la fureur des gouverneurs & des magistrats. Cette

persecution

persecution qui date de la première année du règne de *Maximin*, se fit particulièrement sentir dans les provinces où il fit quelque résidence. L'avarice étant la principale cause de sa cruauté, il persécuta de préférence les plus riches Seigneurs de l'Empire, dont les biens furent confisqués à son profit & à celui de ses soldats. *S. Pontien*, pape, mourut dans l'isle de Sardaigne, où il avoit été relégué. On croit que ce fut sous *Maximin* que *Ste Barbe* fut martyrisée à Nicomédie. DIEU vengea ses serviteurs par la mort tragique du Tyran, qui fut tué l'an 238; & la Religion Chrétienne, semblable à un arbre auquel on a retranché quelques branches, n'en porta bientôt que plus de fruits.

Persecution sous Dèce.

L'Eglise, tranquille pendant environ onze ans; acquéroit tous les jours de nouveaux enfans; mais elle fut obligée de soutenir un assaut terrible sous *Dèce*, le rival de *Néron* dans la haine contre le Christianisme. L'empereur *Philippe* ayant été tué par les soldats à Vérone en 249, *Dèce* fut mis sur le trône impérial. Son prédécesseur avoit favorisé le Christianisme; c'en fut assez pour qu'il le persécutât. L'orage dura près d'un an & demi avec violence, & nul endroit de l'Empire n'en fut préservé. Le pape *S. Fabien* fut l'une des premières victimes de cette persécution, qui de Rome se répandit dans toutes les provinces. *S. Babilas* fut martyrisé à Antioche, dont il étoit Evêque. Saints

Polyeucte , l'un des plus grands seigneurs d'Armenie , souffrit le martyre à Mélitène. Sans être touché des larmes de *Pauline* sa femme , ni des priéres de *Felix* son beau-pere , il fit à J. C. le sacrifice de sa vie , de ses emplois , de ses richesses , & exhorta , en allant à la mort , *Nérarque* son ami , à suivre son exemple. En Lycie *S. Christophe* ; à Nicée en Bithynie , *S. Triphon* & *S. Respice* ; à Catane en Sicile , *Ste Agathe* , vierge célèbre , &c. &c. s'illustrèrent par leurs souffrances. *Nicéphore* dit qu'il seroit plus facile de compter les fables de la mer , que de nommer tous ceux qui se signalèrent alors par la confession de leur foi.

Le caractère particulier de la persécution de *Dèce* , fut de prolonger les tourmens , pour forcer les Chrétiens à abjurer leur Religion. On se donnoit bien de garde de les envoyer tout-d'un-coup à la mort ; on les tenoit long-tems enfermés dans de noirs cachots ; on les appliquoit à la question à diverses reprises , pour triompher , par des tortures réitérées , de la constance des Martyrs.

C'est par ces épreuves cruelles , que les tyrans firent-passer l'illustre *Origène* , que ses talens & son grand nom exposoient singulièrement à la haine des Païens. Ce vénérable vieillard , âgé alors de 67 ans , fut arrêté à Césarée en Palestine , & jeté dans une dure prison. Le magistrat fut également attentif à le faire beaucoup souffrir & à ne lui pas ôter la vie. Les horreurs d'un cachot , les chaînes , le collier de fer , les tourmens de la question , les

ceps dans lesquels on fit passer ses jambes , les menaces du bûcher , tout fut mis en usage pour enlever à la Religion Chrétienne ce zélé défenseur. La grace de J. C. ayant soutenu sa patience , il fut enfin relâché , & il se retira à Tyr , où il termina peu de tems après sa glorieuse carrière.

Dèce employa encore contre les Chrétiens une autre ruse cruelle , dont quelques-uns de ses prédécesseurs lui avoient donné l'exemple. Il attaqua sur-tout les Evêques , persuadé que les ouailles , déstituées de l'appui de leurs pasteurs , seroient plus aisées à vaincre. Il comprit si bien l'importance de cet artifice , qu'après la mort de *S. Fabien* , il empêcha pendant plus d'un an qu'on ne lui donnât un successeur. Ce ne fut qu'à la faveur des révoltes & des guerres qui attirèrent nécessairement toute son attention , que le clergé & le peuple de Rome eurent la liberté de s'assembler pour élire *Saint Cornille*.

Cette horrible tempête , un peu apaisée par les dangers dont les Goths menaçoient l'Empire , ne finit pas néanmoins à la mort de l'Empereur , qui fut tué en 251. Elle continua avec la même fureur sous ses successeurs *Gallus* & *Volusien* , qui ayant été tués par les soldats , rendirent par leur mort le calme à l'Eglise. Sous ces deux princes les saints papes *Cornille* & *Lucius* , & le prêtre *S. Hippolyte* , versèrent leur sang pour les vérités évangéliques. La peste qui ravagea pendant douze ans une partie de l'Empire Romain , fut , à ce qu'on

croit, l'origine de la persécution de *Gallus*. Les Païens, affligés par un fléau terrible, tâchèrent d'apaiser leurs Divinités par des sacrifices. On tâcha de contraindre les Chrétiens à prendre part aux hommages rendus aux faux - Dieux. Mais les Fidèles, pleins de zèle pour le bien de l'État, ne voulurent pas irriter encore par des cérémonies sacrilèges le vrai DIEU, seul dispensateur des biens & des maux.

Chute de plusieurs Chrétiens. Libellatiques.

Pendant la persécution de *Dèce*, plusieurs Chrétiens, vaincus par la longueur des supplices, ou effrayés par les tourmens dont ils étoient menacés, eurent la foiblesse d'offrir de l'encens aux faux-Dieux, ou de manger des viandes consacrées.

Les uns, abbatus par la crainte, venoient d'eux-mêmes se présenter aux magistrats; d'autres se laissoient entraîner par leurs parens & leurs amis. On les voyoit, (dit *Eusèbe*,) pâles & tremblans, comme s'il eût été question, non d'immoler aux idoles, mais d'être immolés eux-mêmes. Tandis que tout le peuple idolâtre se moquoit de leur foiblesse & de leurs remords, d'autres, plus hardis, protestoient qu'ils n'avoient jamais professé le Christianisme. Plusieurs renoncèrent à l'Evangile, dès qu'ils se virent enfévelis dans les cachots. D'autres, après avoir effuyé les premiers tourmens, cédèrent aux seconds. Il y eut même plusieurs Evêques qui succombèrent, & qui par cette chute

scandaleuse entraînent une partie de leur troupeau.

La pénitence étoit le seul moyen de réparer la lâcheté. La plupart des membres du clergé & du peuple, qui avoient fait des actes d'idolâtrie voulurent rentrer dans le sein de l'Eglise, qui leur imposa, en bonne mere, les expiations qu'elle jugea convenables. Parmi les *Tomés*, on distinguoit les *Libellatiques* : c'étoient ceux qui obtenoient des certificats du magistrat, qui attestoit, moyennant quelque argent, qu'ils avoient sacrifié aux idoles. Ceux-ci ne se croyoient pas obligés à une pénitence si rigoureuse : ils prenoient ordinairement des billets, par lesquels les Martyrs & les Confesseurs supplioient les Evêques de leur remettre une partie de la peine qu'ils devoient subir. On abusa étrangement de ces graces. Des Confesseurs trop indulgens accordèrent leur recommandation indifféremment à toutes sortes de personnes. *Saint Cyprien*, touché du relâchement que ce nouveau moyen de se réconcilier introduisoit dans la discipline, écrivit fortement au clergé de Rome, pour s'opposer à cet abus. Il manda en même tems à son clergé de Carthage, qu'on n'ordonnât rien au sujet des *Tomés* jusqu'à son retour. Il étoit alors absent ; la prudence l'avoit obligé de se cacher pendant la persécution, parce que les pasteurs étoient encore plus violemment poursuivis que leurs troupeaux.

Schisme de Félicissime.

La juste sévérité de S. Cyprien irrita *Félicissime*, diacre de Carthage , qui , de concert avec cinq prêtres factieux, *Novat*, *Fortunat*, *Félix*, *Jovin* & *Maxime*, se sépara en 251 de la communion de son Evêque. Animés par la jalousie & la vengeance, ces schismatiques se joignirent aux Chrétiens *Tombés*, & se retirèrent sur le haut d'une montagne voisine de Carthage, où ils cabalèrent contre S. Cyprien, qui prononça contr'eux une sentence d'excommunication.

Lorsque la persécution fut ralentie, les premiers soins du saint Evêque furent d'assembler un synode pour terminer la dispute sur les *Tombés*. Les uns avoient offert de l'encens aux idoles, les autres avoient reçu des billets des magistrats. Les Pères du concile de Carthage décidèrent qu'on accorderoit aux uns & aux autres la grace de la réconciliation; mais avec cette différence, que les *Libellatiques* seroient admis tout-de-suite à la communion, & que les idolâtres ne pourroient y être reçus qu'après avoir rempli les peines qui leur étoient imposées. Quant aux Prêtres qui avoient sacrifié aux faux-Dieux, ils furent jugés indignes d'être les ministres du DIEU véritable; on les réduisit au rang des laïcs. La même assemblée excommunia *Félicissime* & ceux de sa dangereuse faction.

Mission dans les Gaules.

Le martyr de *S. Irénée*, dont nous avons parlé dans l'histoire de la persécution de *Sévère*, ne fit que ranimer le zèle des Chrétiens des Gaules. Cette contrée promettoit une abondante récolte ; mais elle avoit besoin d'ouvriers évangéliques. On en vit bientôt venir de Rome. *Grégoire de Tours* en compte sept principaux, qui, après avoir reçu l'ordination épiscopale, furent envoyés, selon les apparences, comme des Missionnaires évangéliques, sans être destinés pour aucun siège particulier. On les a depuis nommés premiers Evêques des lieux où ils avoient répandu les semences de la foi, ou de ceux où ils étoient morts.

Ces sept Apôtres sont *S. Denys* de Paris, *S. Trophime* d'Arles, *S. Paul* de Narbonne, *S. Saturnin* de Toulouse, *S. Martial* de Limoges, *S. Austromoine* de Clermont, & *S. Gatien* de Tours. C'étoit l'opinion de la France au sixième siècle, que les chefs de la mission des Gaules vinrent tous de Rome. Il paroît par les Actes du martyr de *S. Saturnin*, que ce fut vers l'an 245. On croit que ce fut *S. Fabien* qui les envoya pendant la paix, dont l'Eglise jouit sous l'empereur *Philippe*, & qu'ils amenèrent avec eux plusieurs ministres inférieurs, qui participèrent à leurs conquêtes & à leur gloire.

De tous ces hommes apostoliques, *S. Denys* fut celui qui porta le plus loin la lumière de l'Evangile. On sçait peu de chose touchant son his-

toire, quelque célèbre que soit son nom; mais il paroît certain qu'il fut honoré de la palme du martyre, & qu'il eut la tête tranchée, avec ses compagnons *Rustique & Eleuthère*, l'un prêtre & l'autre diacre.

S. Saturnin, le plus distingué parmi les collègues de *S. Denys*, fut aussi martyrisé à Toulouse. Les prêtres idolâtres, jaloux de ses succès, animèrent contre lui la populace. Il fut assommé de coups, & attaché à la queue d'un taureau furieux qui le mit en pièces. On croit que ce fut vers l'an 257.

On peut rapporter à-peu-près au même tems le commencement de plusieurs autres Eglises des Gaules, comme de *Saintes*, de *Sens*, de *Chartres*, de *Mans*, de *Périgueux*, de *Puy*, de *Lodève*, de *Apt*, de *Rouen*, &c... Les premiers Apôtres de ces Eglises ne sont guères connus que par la tradition & le culte des peuples. Mais une preuve que leurs travaux ne furent pas infructueux, c'est que c'est vers le milieu du III^e siècle, que les rayons de la Foi percèrent dans ces différentes contrées les ténèbres du Paganisme. Les fables répandues par les Légendaires sur le détail des travaux de ces ouvriers Apostoliques, nous empêchent d'en parler plus au long.

Schisme de Novatien. Succession des Papes.

Tandis que ces Apôtres jettoient les fondemens des Eglises des Gaules, celle de Rome étoit troublée par une division funeste. Le saint-siège

avoit été occupé successivement par des pontifes d'une vertu éminente , *Zéphirin*, *Callixte I*, *Urban I*, *Anthère*, *Fabien*. Après la mort de ce dernier pontife , l'Eglise , agitée par la persécution de *Dèce* , fut privée d'un chef pendant deux ans. Un prêtre , nommé *Novatien* , homme plein d'esprit & d'éloquence , brigua cette place ; mais malgré ses intrigues , elle fut donnée à *Cornelle* , prêtre de l'Eglise Romaine , qui fut élu le 2 Juin 251.

Outré de n'avoir point obtenu un siège qui flattoit sa cupidité , *Novatien* s'unit avec *Novat* , & se fit ordonner Evêque de Rome par trois Evêques ignorans & mercenaires , qu'il avoit eu soin d'enivrer. Cette ordination irrégulière produisit un schisme scandaleux , qui conduisit *Novatien* à l'hérésie. Il prétendoit que l'Eglise n'avoit pas le pouvoir de remettre les grands crimes , comme d'absoudre un apostat. Il condamnoit les secondes noces , & rebaptisoit ceux qui avoient reçu le baptême dans l'Eglise. Plusieurs conciles provinciaux , convoqués à Rome & en Afrique , frappèrent d'anathême *Novatien* & ses partisans ; mais les foudres qu'on lança contr'eux ne purent les réduire. Leur secte subsistoit encore du tems de *S. Léon*.

Dispute sur le Baptême des Hérétiques.

Différend entre S. Etienne pape , & S. Cyprien.

La dispute qui s'éleva vers le tems de la naissance du schisme de *Novatien* , ne contribua pas peu à fortifier son parti. Elle fut d'abord agitée

en Afrique. On demandoit s'il ne falloit point lorsque les Hérétiques reconnoissoient leur erreur, & se réconcilioient avec l'Eglise, leur administrer de nouveau le baptême. *S. Cyprien* soutint qu'on devoit les rebaptiser; &, pour appuyer son sentiment, qui étoit opposé à celui du pape *S. Etienne*, il assembla en 252 & 253 deux conciles à Carthage, qui décidèrent conformément à son opinion.

Le résultat de ces deux assemblées fût envoyé à Rome par des députés; mais le pape *S. Etienne*, fondé sur la tradition apostolique, refusa de les voir & de les entendre. Il défendit même aux Fidèles de les recevoir chez eux, & de leur accorder l'hospitalité. Il écrivit ensuite à *S. Cyprien* & aux Evêques de son parti une Lettre, qui répondoit à la sévérité de sa conduite. Il leur défendoit expressément d'autoriser un sentiment si contraire à l'usage de l'Eglise Romaine & aux coutumes apostoliques. Sa lettre ayant paru trop véhémente à plusieurs Evêques d'Orient, *S. Cyprien* n'eut pas de peine à les faire déclarer pour lui. Il assembla un troisième concile à Carthage en 256. Il y prononça un discours éloquent, qui ramena tous les Pères à son avis; & ils condamnèrent tout d'une voix le baptême des hérétiques, comme inutile au salut. Ces démêlés, dans lesquels *S. Cyprien* soutenoit un sentiment rejeté depuis par l'Eglise, ne purent être assoupis que par les décisions du Concile de Nicée.

Il ne paroît pas que l'Evêque de Carthage ait

changé d'avis avant sa mort. Regardant la question du baptême des hérétiques comme un point de discipline, il put croire qu'il étoit libre à chaque Pasteur de conserver l'usage autorisé dans son Eglise. Le pape S. Etienne mourut en 257, sans avoir la consolation d'apprendre qu'il s'étoit soumis à ses décisions. S. Cyprien, exilé la même année, fut honoré l'année suivante de la couronne du martyr. Il conserva toujours l'unité avec l'Eglise Romaine, qui le regarde comme un de ses plus sçavans Docteurs & un de ses plus illustres Martyrs.

Ajoutons, que le Christianisme eut en lui le plus éloquent défenseur. Dans son Livre contre *Démétrien*, qui étoit le juge de Carthage pour les infidèles, il répond à ce que ce magistrat Païen disoit, que les Chrétiens étoient cause des calamités publiques. Le saint Docteur réfute cette accusation, & dit au contraire, que DIEU afflige l'Empire de tous ces maux, pour venger le sang innocent des Fidèles, quoique ceux-ci les ressentent eux-mêmes. « Car, (dit-il,) les adversités du » monde ne sont des peines que pour ceux qui » mettent leur plaisir & leur gloire dans les di- » vertissemens & les honneurs du siècle. Pour nous, » les calamités ne nous abbatent point, & les » pertes ou les maladies ne nous font pas murmurer. Nous vivons plus par l'esprit que par la » chair, & nous sçavons que ce qui est pour vous » un supplice, est pour nous une épreuve. Chez

» vous, (dit-il encore aux Païens,) on ne voit
 » qu'une impatience accompagnée de plaintes &
 » de murmures; & chez nous qu'une patience cou-
 » rageuse, sainte, toujours tranquille, reconnois-
 » sante envers DIEU. Personne de nous ne cherche
 » ici ni joie, ni prospérité; mais il demeure doux,
 » paisible & ferme contre les révolutions humai-
 » nes, attendant l'effet des promesses divines. Nous
 » avons la force de l'espérance, & la fermeté de
 » la foi, l'esprit élevé au milieu des débris du
 » monde qui tombe en ruine, une vertu à l'é-
 » preuve de la persécution, une patience toujours
 » contente, toujours sûre de son DIEU.»

Persécution sous Valérien.

Une nouvelle persécution s'étoit élevée alors dans l'Eglise. L'empereur *Valérien* fut d'abord le protecteur des Chrétiens. Tout le palais impérial en étoit rempli, selon *Eusèbe*. Aucun des prédécesseurs de *Valérien* ne leur avoit témoigné tant de bienveillance. Ce fut par une impulsion étrange, que ce prince, naturellement doux, devint un de leurs plus cruels persécuteurs. Un imposteur Egyptien, nommé *Macrien*, qui se mêloit de magie, lui persuada que, pour rendre à l'Empire son antique gloire, il falloit ranimer l'ancien culte & détruire le nouveau. Les malheurs de l'Etat, en proie aux ravages de la peste & aux invasions des Barbares, lui fournirent une occasion favorable pour aciever de subjuguier cet esprit foible, que la douleur ab-

battoit & inclinoit vers la superstition. Dès - lors les exécutions furent aussi nombreuses que sanglantes. On n'épargna ni l'âge, ni le sexe, ni la naissance : on fouettoit de verges les nobles comme les esclaves ; on tranchoit la tête, ou on exposoit aux flammes, suivant le caprice des juges & même des bourreaux. Parmi la multitude des Chrétiens qui remportèrent la palme du martyre, on distingua S. *Cyprien*, les papes S. *Etienne* & S. *Sixte*, son successeur. S. *Laurent*, diacre de ce dernier Pontife & trésorier de l'Eglise Romaine, eut le même sort ; le Préfet de Rome lui ayant demandé en vain les trésors des pauvres, il finit sa glorieuse carrière sur un grill ardent. Les trois cents Martyrs de Massa-Candida méritent une attention particulière. N'ayant pas voulu offrir de l'encens aux idoles, ils se précipitèrent eux-mêmes dans une vaste fosse, remplie de chaux-vive, qu'on avoit préparée exprès, & ils y furent étouffés par la fumée & par les flammes.

Cette persécution dura depuis 257 jusqu'en 260, année de la mort de *Valérien*, sur lequel le Ciel vengea le sang de tant de victimes innocentes. Il fut fait prisonnier par *Sapor*, roi de Perse, qui le réduisit en esclavage, le fit écorcher tout-vif, & se fit-faire une selle de sa peau après sa mort. L'Empire éprouva en même-tems des fléaux bien capables de faire-rentre les Païens en eux-mêmes. Une peste, aussi funeste par ses ravages que par sa durée, s'étoit répandue en 252 des

confins de l'Ethiopie dans toutes les provinces de l'Empire. A peine étoit-on délivré de la contagion, que des effains de peuples barbares, sortis du fond du Nord, inondèrent les plus fertiles contrées; entraînérent avec eux tous les désordres de la guerre, & firent-naître une foule de traîtres & de petits tyrans, qui furent dans la fuite la principale cause de la ruine de l'Empire Romain.

Les Goths & les autres Scythes, dans les ravages qu'ils exercèrent en Illyrie, en Thrace & dans différentes provinces de l'Asie, emmenèrent un grand nombre de prisonniers; parmi lesquels il se trouva des Prêtres Chrétiens. Ces illustres captifs par l'éclat de leurs vertus & par leur patience dans les maux, se firent-respecter de leurs maîtres. De l'estime pour les ministres de la Religion Chrétienne, les barbares passèrent au desir de l'embrasser. Ils se firent-baptiser en foule; mais les lumières de la Foi ne purent dissiper toutes les ténèbres. La superstition idolatrique fut encore long-tems dominante parmi ces infidèles, & donna même des Martyrs à l'Eglise.

Persecution sous Aurélien.

Après la défaite de *Valérien*, *Gallien* son fils arrêta la persécution par un édit, & rendit aux Chrétiens les Temples qu'on leur avoit enlevés. Cette paix ne fut que passagère. L'empereur *Aurélien* parut d'abord très-indifférent sur les progrès du Christianisme. Il rendoit justice aux Chrétiens com-

me à ses autres sujets. *Paul* de Samosate, Evêque d'Antioche, ayant été déposé pour ses erreurs, s'opiniâtra à ne vouloir point sortir de la maison épiscopale. Les Evêques recoururent à *Aurélien*, afin qu'il fit exécuter leur jugement. Ce prince n'écoutant alors que la voix de la justice, ordonna que la maison de l'Evêché appartiendrait au prélat reconnu par les Evêques d'Italie & par l'Evêque de Rome. Ces dispositions favorables aux Chrétiens changèrent sur la fin de son règne. Il ne donna pourtant aucun édit contre eux. Un Auteur ecclésiastique prétend que, lorsqu'il se préparoit à signer un ordre contre les Chrétiens, ses mains perdirent leur force, & qu'il tomba dans une paralysie qui lui causa la mort en 273. Ceux qui recueillirent sous ce prince la gloire du Martyre, furent : à Rome, *S. Felix* pape ; à Sens, *Ste. Colombe* vierge, & *S. Savinien*, premier Evêque de cette ville ; à Césarée en Capadoce, *S. Mamas*, &c. &c.

Persecution sous Dioclétien, Maximien & Galère.

L'usage barbare de persécuter des innocens, sans aucun édit préliminaire, fut continué sous *Dioclétien*. Ce prince n'avoit pas encore montré de haine contre les Chrétiens ; mais lorsqu'il eut pris pour collègue *Maximien-Hercule*, & qu'il eut donné les titres de César à *Constance-Chlore* & à *Galère*, les Fidèles furent maltraités par celui-ci & par *Maximien*. *Dioclétien* souffrit qu'ils se livrassent à

la cruauté de leur caractère. Une persécution passagère troubla l'Eglise d'Occident. Dès l'an 286 les Chrétiens furent condamnés aux supplices. On compta dans les villes principales divers illustres témoins de la Foi de J. C. A Rome, S. Genès, de comédien devint Martyr. A Agaune dans le Valais, S. Maurice avec la légion Thébéene ; à Rome, S. Marc, S. Marcellin, S. Prime, S. Félicien, S. Sébastien ; à Paris, S. Denys, premier Evêque de cette ville, avec S. Rustique prêtre & S. Eleuthère diacre ; à Beauvais, S. Lucien ; à Nantes, S. Donatien & S. Rogatien, freres ; à Agen, Ste Foi vierge, & S. Caprais ; à Marseille, S. Victor, officier de guerre, &c. &c. donnèrent leur vie pour la foi. Il y eut plusieurs autres Martyrs dans différentes villes ; mais leur nombre est très-petit, en comparaison de ceux qui furent immolés, lorsque la persécution eut été déclarée par un édit en 303. Cet événement appartenant au IV^e siècle, nous nous bornons à l'annoncer actuellement.

Ecrivains Ecclésiastiques.

Si les Martyrs ont cimenté l'Eglise de leur sang, les Docteurs l'ont servie de leur plume. Ceux qui brillèrent dans ce siècle furent en grand nombre, & sont presque tous connus avantageusement.

Ammonius, l'un des maîtres d'*Origène*, se concilia le respect même des Païens par ses vertus. A l'exemple des Israélites, qui employèrent les vases des Egyptiens à l'ornement du Tabernacle,

il fit servir quelques-uns des principes de la philosophie Platonicienne à la défense de la Religion Chrétienne. Il publia une *Harmonie Evangélique*, que S. Jérôme loue beaucoup.

Clément, surnommé *d'Alexandrie*, parce qu'il enseigna l'Écriture-sainte dans les écoles de cette ville célèbre, étoit natif d'Athènes. Son livre des *Stromates* ou *Tapisseries*, est un mélange curieux d'érudition sacrée & profane.

Origène, fils du Martyr S. *Léonide*, fut l'un des plus illustres disciples de *Clément Alexandrin*, & le surpassa en sçavoir. Il étoit prêtre & lecteur des Écritures-saintes à Alexandrie. Cette place lui fut donnée dès l'âge de 18 ans : tant ses talens & son sçavoir furent précoces. Plein d'amour pour la vertu, il donna dans un excès condamnable, en prenant à la lettre ce qu'avoit dit JESUS-CHRIST, qu'il y en a qui se font eunuques pour le Royaume des Cieux. Son ardeur pour le martyre, son détachement des biens périssables, son humilité, expièrent en partie cette faute. Il mourut cependant à Tyr, à 71 ans, avec une réputation équivoque, à cause des erreurs qu'il glissa ou que ses ennemis glissèrent dans quelques-uns de ses écrits. *Origène* mérita bien de l'Eglise par ses *Hexaples*. C'est un ouvrage dans lequel il mit, sur diverses colonnes, le texte Hébreu de l'ancien Testament avec les anciennes versions Grecques. Peu d'écrivains ont eu autant de génie ; mais il poussa trop loin le goût pour les allégories.

De grands talens & de grandes fautes furent le partage de *Tertullien*, Prêtre de Carthage en Afrique. Il étoit né dans l'idolâtrie ; mais la constance des Martyrs & les miracles que Dieu opéroit en leur faveur, le touchèrent. Il abjura ses erreurs, & se rendit célèbre par le zèle avec lequel il combattit les Idolâtres, les Marcionites, les Valentiniens & d'autres hérétiques. L'austérité de son caractère le jeta dans les opinions de *Montan*, & il employa contre la vérité la même plume dont il s'étoit servi pour la défendre. Sa foiblesse alla jusqu'à adopter les révélations ridicules de ce faux-Prophète, qui se disoit le *St-Esprit*, & les visions extravagantes des femmes que ses rêveries avoient séduites. Il porta, comme *Montan*, l'austérité à l'excès, dans tous les points qui concernoient la continence, les veilles, les jeûnes & le zèle pour le martyre. Enfin il alla jusqu'à croire, (dit *M. Hardion*) que l'ame étoit corporelle, solide, palpable, mais transparente, & qu'elle avoit la figure humaine. On ne sçait ce que *Tertullien* fit depuis sa chute, ni ce qu'il devint. Il est principalement connu par son éloquente Apologétique, écrite d'un style ferme & vigoureux, mais quelquefois embarrassé & obscur. Une remarque importante de l'Apologiste, c'est qu'on n'avoit pu trouver aucun Chrétien qui fût entré dans aucune des fréquentes conspirations contre les Empereurs. Cependant les Païens osôient les accuser d'être les ennemis du Gouvernement, parce qu'ils ne vouloient pas traiter les

Empereurs de Dieux, & transporter à des créatures les honneurs dus au Créateur. Une autre inculpation à laquelle *Tertullien* répond, c'est celle qui reproche aux Chrétiens d'être inutiles au commerce de la vie. « Comment le peut-on dire, puisque nous » vivons avec vous, que nous ufons de la même » nourriture, des mêmes habits, des mêmes meubles ? Nous ne rejettons rien de ce que Dieu » a créé ; seulement nous en ufons avec beaucoup » de modération, rendant grâces à celui qui en est » l'auteur. Nous navigeons, nous portons les armes, nous cultivons la terre, nous trafiquons » avec vous. Nos métiers sont les mêmes ; nous » produisons nos ouvrages pour l'utilité publique. » Si les revenus des Temples diminuent, parce » que nous n'y mettons rien, la république y » gagne : car nous distribuons plus d'aumônes dans » les rues, que vous dans vos Temples. Si d'ailleurs l'on examine notre fidélité à payer les » tributs, on trouvera qu'ils augmentent autant » par notre bonne-foi, qu'ils diminuent par » vos fraudes & par vos fausses déclarations. » *Tertullien* fait-voir ensuite « qu'il est contre le bien » de la république de faire mourir les Chrétiens, » d'autant plus que, parmi le grand nombre des » malfaitteurs que l'on condamne tous les jours » pour leurs crimes, il ne s'en trouve pas un » seul qui soit Chrétien. J'en prends à témoin vos » Registres, vous qui jugez les criminels : y en a-t-il un seul qui soit Chrétien ? Que si dans

» vos prisons il y en a quelqu'un qui y soit à un
 » autre titre, il n'est plus Chrétien. L'innocence
 » est pour nous une nécessité : elle est une suite
 » de la sainteté de nos loix & de nos maximes.
 » Elles sont si pures , que vous en reconnoîtriez
 » la Divinité, si vous y faisiez attention , au lieu
 » de les confondre avec celles des Philosophes.
 » Si vous nous rendez assez-peu de justice pour
 » nous accuser d'être une nouvelle secte de Phi-
 » losophes , pourquoi donc ne nous traitez-vous
 » pas comme eux ? On ne les contraint pas de
 » sacrifier ; on les laisse déclamer librement con-
 » tre les superstitions. »

Minucius Félix , avocat Romain , & *Arnobé* , se signalèrent aussi pour la défense de la Religion Chrétienne, violemment attaquée & scavamment défendue.

S. Cyprien , dont les grandes qualités ont paru avec éclat dans cette Histoire (*), n'a besoin que d'être cité.

S. Hippolyte Martyr , *S. Denys* d'Alexandrie ; *Methodius* Evêque de Tyr en Phénicie , *S. Grégoire* de Césarée , que ses miracles firent nomme *Thaumaturge* , ne se rendirent pas moins recommandables : ils éclairèrent l'Eglise par leurs ouvrages , & l'édifièrent par leurs vertus.

Hérétiques.

Quelques-uns des Ecrivains que nous venons de faire-connoître , rendirent des services distingués

(*) Voyez ci-devant pag. 154-155.

à la Foi, attaquée alors par une foule d'Hérétiques. Ceux qu'ils eurent principalement à combattre, furent : les *Novatiens*, dont nous avons parlé ci-devant ; les *Sabelliens*, les *Paulianistes*, les *Manichéens*, les *Origénistes*.

Les *Sabelliens* reconnoissoient pour chef *Sabellius*, Libyen de nation, qui prétendoit, d'après *Praxeas* & *Noët*, que les trois Personnes de la Trinité n'étoient pas réellement distinctes, & que c'étoit à-peu-près le même Dieu, qui prenoit trois noms différens.

Cette erreur fut comme la source de celle de *Paul* de Samosate, évêque d'Antioche en Syrie, homme également corrompu pour le cœur & pour l'esprit. Il y avoit pourtant cette différence entre *Sabellius* & lui, que le premier attaquoit en général la Trinité des Personnes, & que le second anéantissoit la Divinité de J. C., qu'il ne regardoit que comme un homme favorisé de Dieu. Ses erreurs & ses vices le firent-anathématiser par deux Conciles, tenus en 265 & 270 ; le dernier le déposa.

C'est aux partisans de *Paul* de Samosate, qu'on auroit pu appliquer ce que *Tertullien* disoit de quelques Hérétiques de ce siècle. « Leurs mœurs ne » sont pas plus pures que leur doctrine. On ne voit » rien dans leur vie que d'humain, de méprisable, & de terrestre. On ne sçait qui est chez eux » Catéchumène ou Fidèle. Ils appellent conduite » simple, le renversement de toute discipline ; & » affectation puérile, l'attachement que nous y

» avons. Ils accordent l'absolution à tout le monde
 » sans aucun discernement. Leurs ordinations se
 » font avec légèreté & sans examen. Tantôt ils
 » ordonnent des néophytes , tantôt des person-
 » nes encore attachées au siècle & toutes mon-
 » daines. Ils se mettent peu en peine de convertir
 » les Païens ; ils n'ont de zèle que pour pervertir
 » ceux qui sont attachés à la vraie Foi. »

Paul ne voulant point souscrire à la décision du Concile qui l'avoit déposé , demuroit à Antioche & ne vouloit point quitter la maison qui appartenoit à l'Eglise. Les Chrétiens s'en plaignirent à l'empereur *Aurelien* , qui ordonna que la maison fût adjugée à ceux qui seroient unis aux Evêques de Rome : tant il étoit notoire , même aux Païens , que l'union avec l'Eglise de Rome étoit la marque des vrais Chrétiens. La puissance de l'Eglise est toute spirituelle & ne peut user de contrainte ; mais elle implore à cet égard l'autorité des Souverains dont elle dépend dans l'ordre des choses temporelles... Les *Pauliciens* n'ont pas subsisté aussi long-tems que les *Sabelliens* ; mais ils ont eu de bien plus terribles suites , puisqu'ils préparèrent les voies à l'Arianisme.

Les *Manichéens* , disciples de *Manès* , Mage Persan , & instruit dans toutes les sciences des Mages , ensuite Chrétien & Prêtre , donnèrent une nouvelle vie aux erreurs des Gnostiques & des Hérétiques des deux siècles précédens. Le projet que *Manès* avoit formé , d'unir la philosophie de ses

maîtres avec la morale & le dogme de J. C. , le jetta dans les égaremens les plus funestes. Sa principale folie étoit d'admettre deux *Principes* : l'un bon , source de lumière & de bien ; l'autre *mauvais* , & le pere de tout mal.

Ce qui accrédita sur-tout ses extravagances ; c'est qu'il prit l'air d'un réformateur , & qu'il en imposoit aux gens-de-bien par les apparences d'une vie austère & mortifiée.

A son erreur principale , ses disciples en joignirent plusieurs autres. Ils interdisoient & condamnoient le mariage. Ils nioient la liberté de l'homme , le péché originel , la nécessité du baptême & de la foi. Ils prétendoient que DIEU n'étoit pas l'auteur de l'ancien-Testament. Ils n'admettoient en *JESUS-CHRIST* qu'un corps fantastique. Les *Manichéens* étoient partagés en deux ordres , les *Auditeurs* & les *Elus*. Les premiers menoient une vie ordinaire ; mais les seconds faisoient une profession particulière d'abstinence & de pauvreté. Leur extérieur mortifié étoit propre à séduire les simples , mais leurs secrettes infamies contribuèrent sur-tout à répandre cette hérésie , dont les progrès furent contagieux & les suites funestes. Elle survécut à *Manès* ; & , quoique confondue par *S. Augustin* & par d'autres Peres , elle reparut dans différens tems sous des noms divers.

Les *Origénistes* étoient des hérétiques qui prenoient le nom d'*Origène* pour débiter diverses erreurs ; soit que cet écrivain les eût réellement en-

seignées, soit qu'on eût mal-entendu quelques-uns de ses livres. Suivant eux, l'ame de chaque homme existoit avant son corps, où elle étoit mise ensuite, comme dans une prison. Ils disoient que l'ame de J. C. avoit été réunie au Verbe éternel avant l'Incarnation; & que J. C. étoit mort non-seulement pour les hommes, mais aussi pour les Démons. Ils soutenoient que les peines de l'Enfer n'étoient que des corrections paternelles, qui ne devoient pas toujours durer. Ils donnoient tant de force au libre-arbitre, qu'ils diminueoient celle de la grace; ils l'admettoient même dans les Anges, qu'ils croyoient capables de péché.

Mœurs des Chrétiens ; Discipline.

L'Eglise, affligée par les excès de ces différens Hérétiques, fut consolée par la naissance de la vie monastique. Un Egyptien, nommé *Paul*, en fut le premier auteur. La crainte d'être livré aux préfécuteurs par son beau-frere, avide de son bien, l'obligea de se retirer (vers l'an 250) au fond des déserts de la Thèbaïde, où il goûta pendant 92 ans les douceurs de la contemplation. Un corbeau lui apportoit tous les jours sa nourriture.

L'exemple de *S. Paul*, honoré comme le premier Hermite, eut dans la suite beaucoup d'imitateurs, malgré les vices qui se glissoient parmi les Chrétiens. Le calme dont ils jouirent depuis la persécution de *Sévère* jusqu'à celle de *Dèce*, les fit-tomber dans le relâchement. Les Evêques étant
obligés

obligés quelquefois d'aller de province en province pour les besoins spirituels de leurs diocèses ; se chargèrent aussi d'affaires temporelles ; & quelques-uns , abandonnant leur troupeau , devinrent facteurs & commissionnaires. Cependant il y avoit toujours des Pasteurs dignes de ce nom , qui veilloient sur les Fidèles confiés à leurs soins , & qui leur donnoient l'exemple.

Ce qu'on appelle *Bénéfices* n'étant point connu dans la primitive Eglise , chaque Fidèle contribuoit à l'entretien du clergé & au soulagement des pauvres. Cet argent étoit mis entre les mains de l'Evêque , qui le distribuoit lui-même ou le faisoit distribuer par les clercs. Les Evêques , sans négliger leurs diocésains , étendoient leur charité sur tous les pays qui n'avoient pas de Pasteurs.

La tenue des Synodes ou Conciles provinciaux étoit fort fréquente : on y décidoit les matières de doctrine & de discipline. Mais dans les grandes causes on avoit recours aux grands sièges , & en particulier à celui de Rome , fondé par le Chef des Apôtres dans la capitale de l'Empire.

Le chant a été de tout tems en usage dans l'Eglise : on y chantoit les louanges de Dieu à toutes les heures du jour & de la nuit. On a conservé encore cette division dans les Bréviaires , où les Heures canoniales sont marquées suivant l'usage des Romains.

Il y avoit dans l'Eglise des jeûnes particuliers & des jeûnes publics , & les uns & les autres étoient

beaucoup plus rigoureux qu'aujourd'hui. Plusieurs, dans ces tems d'abstinence, ne mangeoient point de poisson & ne buvoient point de vin.

On remarque, dans ces premiers tems, quelques autres usages : comme de se tourner vers l'Orient pour prier, d'y tourner les autels ; de prier debout au tems de Pâques & le jour du Dimanche ; de s'abstenir du sang des animaux, & de la chair de ceux qui avoient été suffoqués, &c. &c. Mais ces usages, & quelques autres que l'Eglise changeoit ou laissoit subsister en mere tendre & prudente, lorsque le génie des peuples s'y accommodoit, n'ont jamais été regardés comme des points essentiels.

Précis de la Doctrine de l'Eglise, pendant les trois premiers Siècles.

Il n'en a pas été de la doctrine de l'Eglise comme de sa discipline. « Elle a été toujours la même, & » le fera jusqu'à la fin des siècles. C'est la doctrine » de JESUS-CHRIST, que les Apôtres ont publiée » par toute la terre. Ils ont enseigné que les principes de la Foi, étoient l'Ecriture-Sainte & la » Tradition ; qu'il falloit croire les mystères, quoiqu'on ne les pût comprendre. Ils ont cru DIEU » invisible, éternel, incorruptible, &c. Ils ont prouvé » que DIEU avoit créé toutes choses, & la matière même, qui n'étoit point éternelle. Ils ont » reconnu trois Personnes en un seul Dieu, la » Divinité & l'éternité du Verbe & du St-Esprit,

» Ils ont reconnu que JESUS-CHRIST étoit ce
 » Verbe fait homme, Dieu & homme tout ensem-
 » blé , qu'il avoit racheté les hommes par sa
 » mort, qu'il étoit ressuscité. Ils ont cru l'éter-
 » nité des récompenses & des supplices.

» Tous les Docteurs de l'Eglise , Evêques ou
 » Prêtres , ont professé cette doctrine , qu'ils nous
 » affurent être celle de JESUS - CHRIST , enseignée
 » par les Apôtres , & nécessaire au salut. Il est vrai
 » qu'ils se sont servi quelquefois de certaines ex-
 » pressions sur la personne du Verbe , qui sem-
 » blent déroger à sa Divinité , comme quand ils
 » disent qu'il n'a été engendré qu'au commencement
 » du monde , qu'il est visible , & que le Pere est in-
 » visible ; qu'il est une portion de la substance du
 » Pere... Mais ces manières-de-parler ont un bon
 » sens dans ces Auteurs. Quand ils disent que le
 » Verbe a été engendré au commencement du monde ,
 » ils ne veulent pas dire ; qu'il a commencé d'être
 » pour lors , puisqu'ils reconnoissent dans tous
 » leurs écrits qu'il étoit de toute éternité ; mais
 » ils donnent le nom de génération à une cer-
 » taine émission du Verbe , qu'ils imaginent être
 » faite quand DIEU a voulu créer le monde. Ils
 » ont attribué la visibilité au Fils , comme on at-
 » tribue la toute-puissance au Pere , disant que
 » c'est par le Fils , que DIEU a fait tout ce qu'il a
 » fait extérieurement. Enfin quand ils ont dit que
 » le Verbe étoit une portion de la substance du Pere
 » ils concevoient le Pere , comme ayant en lui

» route la Divinité qu'il communiquoit au *Fils* &
 » au *St-Esprit*.

» Il faut avouer , que plusieurs des anciens Peres
 » se font imaginé , après *Papias* , que JESUS-CHRIST
 » régneroit mille ans sur la Terre. Ils ne se font
 » pas mis en peine d'examiner en quoi consiste-
 » roit la béatitude : ils n'ont point douté que l'E-
 » charistie ne fût le corps & le sang de J. C. Ils
 » ont loué la virginité , sans blâmer le mariage.
 » Ils ont honoré les Saints & les Martyrs comme
 » serviteurs de Dieu : ils ont parlé de la Vierge
 » MARIE avec respect & retenue. Ils ont cru que
 » les Livres sacrés , étoient inspirés par le *St-Es-*
 » *prit* , & qu'ils contenoient notre Foi ; qu'il falloit
 » croire ce que l'Ecriture , la Tradition & l'E-
 » glise nous enseignoient. Ils n'ont point reconnu
 » d'autres livres Canoniques de l'ancien Testament ,
 » que ceux qui étoient dans le Canon des Hébreux ;
 » & dans le nouveau , ils n'ont admis que les
 » quatre Evangiles , les Actes des Apôtres , les
 » quatorze Epîtres de *S. Paul* , la première Epître
 » de *S. Jean* , & la première de *S. Pierre*. Celles de
 » *S. Jacques* & de *S. Jude* , la deuxième de *S. Pierre* ,
 » la deuxième & la troisième de *S. Jean* , ont été
 » reçues par quelques-uns , & rejetées par d'au-
 » tres , aussi-bien que l'*Apocalypse*. (Mais elles fu-
 » rent bientôt reçues par le consentement unanime
 » de toutes les Eglises.)

« La Morale de l'Evangile a été aussi immuable
 » que sa doctrine , & quoi qu'elle n'ait pas été tou-

» jours suivie , on peut dire qu'elle n'a jamais été
 » attaquée. On a toujours porté les Chrétiens à
 » observer la loi naturelle , & les préceptes du
 » Décalogue. On leur prêchoit qu'il falloit donner
 » son cœur à Dieu ; que ceux qui n'agissoient que
 » par une crainte servile , n'étoient point vérita-
 » blement justes ; qu'il falloit aimer son pro-
 » chain comme soi-même , & rendre le bien pour
 » le mal : mais ce qu'il y avoit de plus admira-
 » ble , c'est que , si cette excellente morale étoit
 » dans les écrits des premiers Chrétiens , elle pa-
 » roissoit avec beaucoup plus d'éclat dans leur vie
 » & dans leurs actions. » (CHOISI, *Histoire Ec-
 clesiastique*, Liv. 4. Ch. V.)





É L É M E N S

D E

L'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE.

QUATRIÈME SIÈCLE.

✠ ————— ✠

Nouvelle Persécution sous Dioclétien.

A la faveur de la paix dont la Religion Chrétienne avoit joui depuis *Valérien*, paix qui n'avoit été troublée que par quelques orages passagers ; « la parole Evangélique , (dit *Eusèbe* ,) étoit également en honneur auprès de tous les hommes , » Grecs & Barbares. Nos Princes donnoient mille » témoignages de bonté à ceux qui en faisoient » profession. Ils leur confioient des gouverne- » mens de provinces , en les dispensant de la nécessité d'offrir les sacrifices que la piété leur interdisoit. Les palais impériaux étoient remplis » de Fidèles , qui se faisoient gloire d'adorer, sous les yeux de leurs maîtres , le nom de J E S U S - » C H R I S T. A l'exemple des Souverains , les Intendants & les Gouverneurs de provinces rendoient toutes sortes d'honneurs aux Chefs de » notre Religion. Nos assemblées devenoient si nom-

» breuses , que les anciennes Eglises ne pouvoient
 » plus suffire à contenir un peuple immense. Nous
 » en bâtions de plus spacieuses dans toutes les
 » villes. Telle étoit notre heureuse position , tant
 » que nous méritâmes la protection divine par
 » une conduite sainte & irréprochable. »

Mais le calme dont l'Eglise & surtout celle d'O-
 rient avoit joui , produisit son effet ordinaire : le
 relâchement de la discipline & des mœurs. « L'en-
 » vie (continue *Eusèbe*), l'ambition , l'hypocrisie
 » s'introduisirent parmi nous. Divisions entre les
 » ministres de la Religion , divisions entre les
 » peuples. Nous nous faisons la guerre , sinon
 » par les armes , du moins par les discours & par
 » les écrits. Ceux mêmes qui tenoient le rang
 » de Pasteurs , méprisant les préceptes divins ,
 » s'irritoient les uns contre les autres par des que-
 » relles , par des animosités ; & ils se dispu-
 » toient les premières places dans l'Eglise de J. C. , com-
 » me des principautés séculières. Nos péchés al-
 » lumèrent donc contre nous la colère de DIEU
 » & le disposèrent à nous châtier pour nous ra-
 » mener à lui. »

La persécution fut solennellement déclarée par
 un édit publié en 303. *Dioclétien* avoit associé à
 l'empire , (comme nous l'avons dit ci-devant ,)
Maximien-Hercule , *Constance-Chlore* , pere du grand
Constantin , & *Galère-Maximin*. *Constance* , prince
 doux & modéré , épargna le sang des Chrétiens ;
 mais les deux autres collègues se signalèrent par

leur cruauté. *Galère-Maximin* avoit , des l'an 298 ; beaucoup inquiété les soldats Chrétiens qui composoient une partie de son armée. Plusieurs furent sacrifiés à sa fureur sous divers prétextes.

Enfin divers édits ayant été publiés successivement contre les Fidèles , tout l'Empire devint le théâtre de la barbarie. Il fallut offrir de l'encens aux idoles , ou périr par les supplices les plus horribles. Le pape *Marcellin* , qui avoit sacrifié par foiblesse , effaça cet opprobre par un glorieux martyre la huitième année de son pontificat. *Marc & Marcellin* , freres , d'une naissance illustre dans Rome ; *Cosme & Damien* , aussi freres ; *Euthyme & Vincent* , *Sébastien* , *Ste Agnès* , *Ste Luce* , & une infinité d'autres , obtinrent la palme des Martyrs. Les tourmens employés contre les Chrétiens en emportèrent un si grand nombre , qu'en une seule nuit de Noël dix-sept mille Chrétiens , enfermés dans une Eglise , y furent consumés par les flammes. En Egypte , il y eut cent - quarante - quatre mille sept cents Martyrs , & c'est de ce tems-là qu'a commencé l'époque des Cophtes , appelée autrement l'Ère des Martyrs , ou l'Ère de *Dioclétien*.

Différentes circonstances amenèrent *Dioclétien* à ces excès de barbarie , qui sembloient contraires à son caractère & même à ses principes. Ce prince avoit le foible de vouloir connoître l'avenir , & de se persuader qu'on pouvoit le lire dans les entrailles des animaux. Un jour qu'il

offroit des sacrifices pour satisfaire sa vaine curiosité , des officiers firent le signe de la croix. Les prêtres furent troublés , & ne trouvèrent plus dans les victimes les marques auxquelles ils prétendoient connoître la volonté des Dieux ; ou peut-être , (dit *Crevier* ,) ils feignirent de ne pas les trouver , pour irriter le Prince contre ceux qu'ils haïssoient comme les destructeurs de leurs autels & les censeurs de leurs supercheres religieuses. Ce qu'il y a de sûr , c'est qu'ayant déclaré à l'Empereur que la présence des hommes profanes les troubloit dans leurs fonctions , *Dioclétien* entra en colère , selon *Lactance* , contre ceux qui le privoient des connoissances dont il étoit avide.

Son ressentiment fut une des causes du premier édit , publié contre les Chrétiens. Cet édit ne portoit pas , à la vérité , peine de mort ; mais à l'exception de la dernière rigueur , il comprenoit toutes les autres : destruction des Eglises ; privation de dignités pour les grands , de la liberté pour le peuple ; ordre d'appliquer la question , sans distinction ni de rang , ni de sexe ; défenses aux Chrétiens d'intenter aucune action à leur profit dans les tribunaux , &c.

Tel fut le premier édit , avant-coureur d'une ordonnance plus cruelle encore. On promulgua bientôt un second édit , dirigé spécialement contre les Evêques , les prêtres & les autres ministres du Christianisme , Il étoit enjoint aux magis-

trats de s'affurer de leurs personnes, & de les forcer par la prison & par les supplices à sacrifier aux fausses Divinités.

Ces deux édits suffisoient pour engager les juges à s'abandonner aux fureurs de la vengeance & de la superstition ; & ils y furent plus autorisés encore , lorsque la peine de mort fut expressément prononcée dans les déclarations subséquentes contre tous ceux qui professoient la Religion Chrétienne.

Deux malheureuses circonstances avoient contribué dès le commencement à allumer la colère de *Dioclétien* , & à la justifier à ses yeux prévenus. L'une fut l'effet du courage indiscret d'un Chrétien. L'autre fut ménagée par le noir artifice de *Galère* , & n'en produisit pas moins des effets funestes.

Dès que le premier édit eut été affiché à Nicomédie , un Chrétien alla le déchirer publiquement. Il fut arrêté, livré aux bourreaux, étendu sur le grill & consumé par le feu. La confiance & la sérénité qu'il conserva au milieu des supplices, expia sans doute devant Dieu la faute d'une témérité qui exposoit ses freres. Car il est aisé de concevoir (dit *Crevier*) , quelle impression fit sur l'esprit d'un prince tel que *Dioclétien* , une action si hardie & si contraire aux règles de la prudence chrétienne.

Galère, son collègue , fils d'une prêtresse fanatique , joignant ensemble la barbarie & la super-

fitution, aigrit encore le ressentiment de l'Empereur par une ruse détestable. Il fit-mettre le feu secrètement par quelques-uns de ses officiers à une partie du palais impérial, & il chargea de ce crime les Chrétiens, qui, pour se venger, disoit-il, vouloient se défaire des deux Princes qui leur avoient déclaré la guerre.

Dioclétien, irrité plus que jamais, fit-envoyer les édits de la persécution à *Maximien* & à *Constance*, afin qu'ils les fissent-exécuter dans leurs départemens. *Maximien*, cruel par caractère, & dont les mains étoient teintes depuis long-tems du sang des Chrétiens, se prêta volontiers à l'exécution des édits publiés contr'eux. *Constance*, dont les mœurs & les principes étoient plus modérés, souffrit à la vérité que les Temples fussent abbatu; mais il épargna la vie des hommes. Si le zèle fanatique de quelques magistrats couronna plusieurs Chrétiens dans les Gaules & en Espagne, c'est qu'il étoit forcé de tolérer ce qu'il n'osoit empêcher, gêné par la rigueur des édits & par sa déférence pour *Dioclétien*.

Mais tandis qu'il laissoit agir quelques forcenés qui étoient loin de ses yeux, il protégeoit la Religion Chrétienne dans sa cour. Il jugea sur-tout dignes de sa confiance ceux qui avoient un plus fidèle attachement à la Religion. Pour les connoître il les mit à l'épreuve. Il feignit de vouloir priver de leurs charges ceux qui ne sacriferoient pas aux idoles; plusieurs renoncèrent à leur Foi, pour

conserver leurs emplois. *Constance*, persuadé que ceux qui manquoient de fidélité à leur DIEU n'en conserveroient pas à leur Prince, écarta ces lâches prévaricateurs, & il ne garda que ceux de ses officiers qui avoient préféré leur Religion à toutes les espérances humaines.

Fléaux dont l'Empire est affligé.

Pendant la persécution suscitée par ses trois collègues n'eut presque point de relâche depuis 303 jusqu'en 311, que l'empereur *Galère* la fit cesser par un édit publié à Sardique. DIEU vengeant le sang de ses Saints, faisoit éclater ses vengeances d'une manière terrible sur les Empereurs & sur tout l'Empire.

La peste fit des ravages effroyables, & il y eut dans toutes les provinces d'horribles tremblemens de terre. DIEU, qui jusques-là s'étoit contenté de montrer sa verge en faisant paroître de tems en tems les nations barbares qui environnoient l'Empire, les délia (dit *Orose*), & revêtues de la vengeance divine, elles vinrent fondre sur toutes les provinces. Le ravage fut si grand, que 150 ans après on ne voyoit que de pauvres cabanes dans des endroits où avoient été des villes très-considérables. Ensuite DIEU permit que les Romains eux-mêmes s'entre-tuassent. Il survint des guerres civiles, qui affligèrent ceux que les Barbares avoient épargnés.

La dernière année de la persécution, il y eut

une féchereffe extraordinaire , qui caufa la famine. Ce fléau fut fuivi d'une maladie peffilentielle , qui attaquoit particulièrement la vue , & fit-perdre les yeux à une infinité d'hommes , de femmes & d'enfans. La famine étoit fi extrême , qu'une mefure de bled affez petite valoit neuf cens cinquante livres de notre monnoie. Plufieurs furent contraints de vendre aux riches leurs enfans , pour prolonger un peu leur vie. Les autres vendoient peu-à-peu leurs terres , & fe trouvoient ainfi réduits à la dernière indigence. La plûpart même des perfonnes de condition étoient fi maigres & fi décharnées , qu'on les pouvoit prendre pour des fpectres & pour des fantômes. Ils tomboient au milieu des places & des rues , couvertes de corps morts , qui y demeuroient tout-nuds durant plufieurs jours , fans que perfonne leur donnât la fépulture. Les chiens en mangeoient beaucoup : ce qui obligea à les tuer , de peur qu'ils ne s'accoutumaffent à la chair humaine & ne devinffent enragés. C'eft ainfi que DIEU punit les Païens de l'injuftice avec laquelle ils s'étoient emparés des biens des Chrétiens , & de la fureur qu'ils avoient exercée fur les Martyrs , même après leur mort , en empêchant qu'on ne leur rendît le devoir de la fépulture.

La peste fe joignant à tant de maux , attaquoit principalement ceux que leurs richesses avoient mis à couvert de la famine. Les gouverneurs des provinces , les magiftrats des villes ,

& les autres personnes considérables , étoient éle-
 levés par une prompte mort , accompagnée de
 violentes douleurs. On n'entendoit par-tout que
 des cris & des gémiffemens. Le nombre des morts
 étoit infini , & l'on voyoit périr en même-tems
 des familles entières.

Il n'y eut que les Chrétiens qui profitèrent de
 ces malheurs , en donnant à tous les peuples des
 marques sensibles de leur piété envers DIEU , &
 de leur charité envers tous les hommes. Eux seuls ,
 parmi tant d'infortunes firent-paroître de la com-
 passion & de l'humanité. On les voyoit occupés
 tous les jours , les uns à ensevelir & à enterrer
 ce nombre infini de morts dont personne ne pre-
 noit aucun soin ; les autres , à rassembler les
 pauvres de leurs villes , & à leur distribuer du
 pain.

Malgré la bienfaisance des Chrétiens , *Maxi-*
mien fit-revivre la persécution en 312 ; mais *Con-*
stantin , protecteur déclaré de la Religion Chré-
 tienne , suspendit les effets de ce nouvel orage.

Règne de Constantin.

Ce prince étoit fils de *Constance - Chlore*. Il se
 montra de bonne-heure digne de son pere par ses
 vertus civiles & militaires. Après avoir vaincu
 le tyran *Maxence* en 312 , il se trouva maître
 de l'Empire Romain , & reconnut publiquement
 que c'étoit au DIEU des Chrétiens qu'il devoit
 ses triomphes. Parmi les Empereurs qui l'avoient

précédé, ceux qui croyoient appaiser leurs Dieux en sacrifiant les Chrétiens, n'en avoient reçu d'autre récompense que des oracles trompeurs & une mort funeste. Cette réflexion le toucha, & il invoqua le vrai DIEU. Un jour qu'il étoit à la tête de son armée, il vit dans le Ciel le signe de la Croix avec ces mots : *C'est par ce signe que tu vaincras.* Il fut vainqueur en effet, & il fit élever sa reconnoissance envers celui qui lui avoit donné la victoire, en accordant aux Chrétiens, par deux édits, la liberté de professer leur Religion. Il professa lui-même la Foi de J. C., quoiqu'il différât son baptême jusqu'au moment de sa mort.

Son zèle pour les progrès du Christianisme étoit extrême ; tantôt on élevoit des Temples par ses ordres & à ses dépens ; tantôt il assignoit des fonds pour l'entretien de ces édifices, ou pour celui des ministres du vrai DIEU. Sa piété généreuse le porta, non-seulement à les combler de biens, mais à confirmer ce que les Fidèles leur donnoient. Par respect pour la Croix, le signe de notre rédemption, il défendit de condamner désormais aucun criminel à ce supplice. Ce signe respectable fut mis par son ordre sur les étendards, gravé sur les monnoies, & peint dans tous les tableaux qui portoient l'image du prince. Enfin, lorsqu'après la mort de tous ses concurrens il fut seul maître de l'Empire, il défendit les sacrifices publics & particuliers, fit fermer un grand nombre

de Temples , en dépouilla plusieurs de leurs ornemens , défendit les jeux séculaires & l'horrible spectacle des gladiateurs. Les magistrats & les gouverneurs , loin de s'opposer à l'accroissement de la vraie Religion , la favorisèrent de tout leur pouvoir , moins cependant par zèle que par politique.

Origine de l'Arianisme.

Les soins de *Constantin* pour l'extinction de l'Idolatrie , furent distraits pendant quelque tems par les inquiétudes que lui donna une hérésie presque aussi dangereuse que le Paganisme. Elle dut son origine à un prêtre d'Alexandrie , nommé *Arius*. Instruit dans les sciences humaines , d'un esprit vif , ardent , subtil , fécond en ressources , s'exprimant avec une extrême facilité , il passoit pour invincible dans la dispute. Cet homme , rusé à-la-fois & impétueux , étoit aussi prompt à pénétrer le cœur des hommes , qu'habile à en mouvoir les ressorts. Quoiqu'il fût « plein de détours & né pour » l'intrigue , (dit M. *le Beau* ,) rien ne sembloit » plus simple , plus doux , plus rempli de fran- » chise & de droiture , plus éloigné de toute ca- » bale. Son extérieur aidoit à la séduction. Une » taille haute & délicate , un visage composé , pâle , » mortifié , un abord gracieux , un entretien flat- » teur & persuasif , tout en sa personne sembloit » ne respirer que vertu , charité , zèle pour la » Religion. »

Pour se faire un parti dans Alexandrie, il comença de débiter vers l'an 324 une doctrine qui fit d'autant plus de progrès, qu'elle flattoit l'orgueil de la raison humaine. Suivant cet hérésiarque le *Fils* de Dieu n'étoit point égal au *Pere*, ni de même nature que lui : il n'étoit par conséquent pas Dieu ; il ne voyoit en lui qu'une créature tirée du néant, possédant à la vérité des perfections qui le faisoient participer à la Divinité d'une manière particulière, mais capable de péché, & sujet aux foiblesses de l'humanité.

Arius soutint ses erreurs par une dialectique subtile. Les sophismes, (dit M. l'Abbé *Pluquet*,) sont toujours séduisans, lorsqu'ils attaquent un mystère. L'hérésiarque fit adopter ses erreurs à un grand nombre de simples Fidèles, de Diacres, de Prêtres, d'Evêques même. Les femmes sur-tout se laissoient prendre aux dehors d'une dévotion tendre & insinuante, qu'*Arius* sçavoit si bien prendre. Sept cents Vierges d'Alexandrie ou des environs s'attachèrent à lui, comme à leur pere spirituel.

Ses profélytes dogmatisoient dans les places publiques, se répandoient dans les autres Eglises, & déguisant d'abord leur doctrine avec adresse, ils en communiquoient bientôt le venin. On n'entendoit plus dans les villes & dans les bourgades d'Egypte, de Syrie, de Palestine, que disputes & contestations. Le peuple étoit spectateur & juge du combat, & les familles étoient divisées

par les dogmes mêmes qui devoient les réunir.

Deux Conciles d'Alexandrie anathématisèrent successivement l'auteur de tant de maux. Mais *Arius* avoit des partisans, dont le crédit & le génie contrebalaçoient les efforts que faisoient les prélats Catholiques pour éteindre son hérésie dans sa naissance. Ses plus célèbres Sectateurs étoient les *Eusebes*, l'un Evêque de Nicomédie, l'autre de Césarée : tous deux flatteurs insinuans, se pliant aux circonstances ; mais le premier plus haut, plus entreprenant ; l'autre plus souple, plus circonfpect. Ces deux hommes dangereux agissoient d'intelligence. Le premier donna asyle à *Arius*, lorsqu'il fut forcé de quitter Alexandrie.

Ce fut dans cet asyle que l'hérésiarque composa son poëme intitulé : *THALIE*. Ce titre, qui n'annonçoit que la joie des festins, étoit versifié dans la même mesure que les chansons de *Sotade*, fameuses pour leur extrême indécence. *Arius* y sema tous les principes de sa doctrine ; & pour la mettre à la portée des esprits les plus simples, il fit des cantiques accommodés au génie des divers états du peuple. Il y en avoit pour les voyageurs, pour les nautonniers, pour ceux qui tournoient la meule, &c. &c. La qualité de *proscrit*, de *persécuté*, qu'il sçavoit si bien faire-valoir, lui attiroit la compassion du vulgaire, & même celle de certains Evêques.

Eusebe de Nicomédie opposa aux Conciles d'Alexandrie un autre Concile, composé des Evêques

de Bithynie, qui fut favorable à la doctrine d'*Arius*. Il mettoit tout en mouvement dans les Eglises d'Egypte, de Libye, d'Orient. Ce n'étoit que messages, que lettres souscrites par les uns, rejetées par les autres; & tout annonçoit un prochain embrâsement.

Concile de Nicée.

Constantin, prévoyant les suites des disputes occasionnées par les nouvelles erreurs, écrivit une lettre à *Arius* & à son Evêque *Alexandre*, où il parloit de leur différend selon l'idée qu'on lui en avoit donnée. « Les questions qui vous divisent, (disoit - il) ne sont point nécessaires; » & ne viennent que d'une oisiveté inutile: on peut les faire pour exercer l'esprit, mais elles ne doivent point être portées aux oreilles du peuple. Il faut réprimer en ces matières la démanégeaison de parler. Vous êtes du même sentiment dans le fond, & vous pouvez aisément vous réunir. Si vous ne pouvez vous accorder sur une question si frivole, du moins supportez-vous avec ce différend particulier. »

Peut-être cette lettre de l'Empereur, (dit l'Abbé *Racine*) dans laquelle on imposoit silence aux deux partis, fut-elle dressée par *Eusebe* de Nicomédie. Au reste, cette question, qu'on y traite de si frivole, consistoit à sçavoir si JESUS-CHRIST étoit Dieu ou créature, & par conséquent si tant de Martyrs & d'autres Saints qui l'a-

voient adoré depuis la publication de l'Évangile ; avoient été idolâtres en adorant une créature , ou s'ils avoient adoré deux Dieux , supposé qu'étant Dieu , il ne fût pas le même Dieu que le Pere.

La lettre de *Constantin* n'ayant pas produit l'effet qu'il espéroit , il crut qu'il falloit convoquer une assemblée générale des députés de l'Église : il envoya donc par tout le monde Chrétien des lettres-circulaires , pour inviter les Evêques & les principaux membres du Clergé à se rendre à Nicée en Bithynie.

Trois cents dix - huit Evêques , & un nombre infini de Prêtres & de Diacres , se trouvèrent au Concile. Le grand âge du pape *S. Sylvestre* l'empêcha de s'y rendre ; mais il y envoya ses légats. *Constantin* y assista , pour être le médiateur de la paix de l'Église ; & quoiqu'il ne fût que Catéchumène , il prit sa place au milieu des Evêques sur un siège d'or. Ce fut dans le palais impérial que se tint le Concile. L'ouverture s'en fit le 19 Juin 325 : on y cita le prêtre *Arius* , qui , soutenu par quelques Evêques , eut la hardiesse de défendre ses opinions ; mais il fut confondu par *S. Athanase* , qui n'étoit alors que diacre. Le Concile , après avoir témoigné l'horreur qu'il avoit de l'hérésie d'*Arius* , voulut établir la doctrine de l'Église. On commença donc par déclarer que JESUS-CHRIST est vrai Dieu , égal à son Pere , sa vertu , son image , subsistant en lui , enfin vrai

Dieu. Comme les Ariens, féconds en subtilités, trouvoient toujours moyen d'éluder ces expressions, le Concile ne trouva pas de terme plus propre pour exprimer l'unité indivisible de nature, que le mot de *consubstantiel*, & ce mot, auquel S. Athanase eut le plus de part, fut depuis la terreur des Ariens.

Quand on fut convenu de ce mot, & des autres les plus propres pour exprimer la Foi Catholique, *Osius* en dressa la profession solennelle, si connue depuis sous le nom de *Symbole du Concile de Nicée*. Il fut conçu en ces termes : « Nous » croyons en un seul DIEU, Pere tout-puissant, » Créateur de toutes choses, visibles & invisibles : » & en un seul Seigneur JESUS-CHRIST, Fils » unique de Dieu, engendré du Pere, c'est-à-dire, » de la substance du Pere, Dieu de Dieu, lu- » mière de lumière, vrai Dieu de vrai Dieu : » engendré & non fait, consubstantiel au Pere : » par qui toutes choses ont été faites au Ciel & » en la terre. Qui pour nous autres hommes, » & pour notre salut, est descendu des Cieux, » s'est incarné & fait homme : a souffert, est res- » suscité le troisième jour, est monté aux Cieux, » & viendra juger les vivans & les morts. Nous » croyons aussi au ST-ESPRIT. » L'auteur de l'Arianisme fut exilé bientôt-après avec ses principaux adhérens, & la fierté qu'il avoit affectée en entrant au Concile se changea en opprobre.

La consubstantialité du Verbe ayant été éta-

blie contre *Arius*, le Concile passa aux réglemens de discipline; il déclara que dorénavant on célébreroit le jour de Pâques, non le 14 de la lune, mais le Dimanche qui suivroit la pleine-lune après l'équinoxe du printems: ainsi cette question, si vivement agitée sous le pontificat du pape *S. Victor*, fut décidée pour toujours. Ce règlement fut suivi de vingt Canons de discipline, que nous avons encore. On défendit d'ordonner des néophytes, & ceux qui auroient perdu la grace du Baptême, quelque pénitence qu'ils eussent faite. On voit la division des provinces établies, & le nom de *Métropolitain* donné à l'Evêque de la Capitale. Il est défendu, sous quelque prétexte que ce soit, à aucun Evêque, Prêtre, ou Diacre, de quitter une Eglise pour passer dans une autre; car l'abus des translations commençoit à s'introduire. Les Evêques des trois grandes villes du monde, Rome, Alexandrie & Antioche, ont juridiction sur les Provinces voisines, &c. &c. L'Empereur, avant que de congédier les Peres, les honora de ses présens, & baïsa les cicatrices de ceux qui avcient confessé généreusement JESUS-CHRIST au milieu des tortures. La conclusion de ce Concile, le premier œcuménique, se fit le 23 Août 325.

Retour d'Arius; sa mort.

Arius avoit de nombreux partisans à la cour; entr'autres, un Prêtre qui avoit beaucoup de pou-

voir sur l'esprit de *Constantin*, parce que sa sœur *Constance* le lui avoit recommandé en mourant. Ce fut à l'instigation de ce Prêtre que l'Hérésarque fut rappelé, après trois ans d'exil. Il présenta à l'Empereur une profession de foi, dont le venin étoit caché sous des termes équivoques. *Constantin* le croyant Catholique, lui permit de rentrer dans Alexandrie. *S. Athanase*, successeur d'*Alexandre* & défenseur invincible de la Divinité du Verbe, ne voulut pas le recevoir à sa communion; les Ariens le dénoncèrent à un Concile, convoqué d'abord à Césarée, & transféré à Tyr en 335, où il fut déposé sur des crimes imaginaires.

Ce conciliabule reçut une profession de foi d'*Arius*, conçue en termes captieux, & écrivit en sa faveur à l'Eglise d'Alexandrie. Le peuple l'y reçut très-mal, parce qu'il lui attribuoit l'exil de *S. Athanase*, qui venoit d'être relégué à Trèves. *Constantin*, instruit du trouble que la présence d'*Arius* causoit à Alexandrie, l'appella à Constantinople; il lui demanda s'il suivoit la foi de Nicée? *Arius* l'affura avec serment que sa croyance étoit orthodoxe, & qu'il n'avoit jamais soutenu les erreurs pour lesquelles on l'avoit anathématisé dans divers Conciles. L'Empereur fait-ordonner à l'instant à *Alexandre*, évêque de Constantinople, de l'admettre à la communion des Fidèles. Le saint Prélat se préparoit à résister à l'hérésarque, lorsque ce malheureux mourut en vi-

dant ses entrailles , comme il alloit à l'Eglise , accompagné de gens armés qui devoient l'aider dans cette violente entreprise. Ce fut en 336.

Invention de la Croix. Piété de Ste Hélène.

Cet événement intéressant pour la Religion , avoit été précédé , en 327 , par un autre bien plus consolant encore. Ste *Hélène* , mere de *Constantin* , princesse également pieuse & courageuse , entreprit , à l'âge de 79 ans , le pénible voyage de Jérusalem , qu'elle vouloit orner d'une Eglise magnifique. Tous les endroits par où elle passa se ressentirent de sa générosité inépuisable. Elle donnoit à pleines mains , & sur-tout aux soldats & aux pauvres : aux uns de l'argent , aux autres des habits. L'Empereur lui ayant accordé tous les moyens de faire du bien , elle délieroit les prisonniers , faisoit grace aux criminels , tiroit des mines ceux qui y avoient été condamnés. Enfin son voyage ne fut qu'une suite de bienfaits & de graces.

Arrivée à Jérusalem , elle fut attendrie de l'état déplorable où étoient les Lieux-saints. Les Païens avoient élevé sur le Calvaire un temple à *Vénus* , afin que le culte obscène de cette Déesse éloignât les hommages des Chrétiens. La mémoire même du Sépulchre de J. C. étoit perdue. *Hélène* , sur les indices d'un Juif , fit-abbatre le temple de la Déesse de la Volupté , & découvrir le Tombeau du Sauveur. En fouillant aux environs de

de ce respectable monument, on trouva trois Croix & un miracle servit à distinguer celle de J. C.

Hélène adora dans ce bois sacré, non le bois, (dit saint Ambroise :) ce qui eût été renouveler l'idolâtrie; mais le ROI des Cieux qui avoit été attaché à ce bois. Elle envoya une partie considérable de ce trésor précieux à l'Empereur son fils, & laissa l'autre à Jérusalem dans une châsse d'argent. On commença aussi-tôt autour du S. Sépulture, une Eglise superbe sous le titre de la *Résurrection*; & presque en même-tems on en bâtit deux autres, l'une à Bethléem, pour rendre hommage au berceau de J. C., & l'autre sur la montagne des Oliviers, pour honorer son Ascension.

Après avoir rendu aux saints-Lieux tout leur éclat, Ste *Hélène* retourna auprès de son fils, qui reçut ses derniers soupirs, au mois d'Août 327. Cette princesse étoit pleine de jours & de vertus. Plus sa figure étoit imposante, plus elle voyoit par la simplicité de sa parure, & par les pratiques de l'humilité, la majesté impériale. Dans les Eglises, on ne la distinguoit des autres femmes que par sa ferveur. En mourant, elle exhorta son fils à servir DIEU dans la crainte, & elle le fortifia dans la foi.

Mort de Constantin ; Constance son fils favorise l'Arianisme.

Constantin ne survécut que dix ans à sa mere il mourut en 337, régénéré par la grace du Bap-

tème qu'il avoit différé de recevoir jusqu'à sa dernière maladie. Ce prince aima l'Eglise, qui lui dut sa splendeur & sa liberté. Mais, facile à séduire, il l'affigea dans l'affaire de l'Arianisme, lorsqu'il croyoit la servir. Il livra aux persécutions des hérétiques plusieurs Evêques dignes de toute sa protection. L'exil & la déposition des défenseurs de la foi de Nicée, (dit M. le Beau,) balancent au moins la gloire d'avoir convoqué ce fameux Concile. Enfin, les lumières dont le Baptême éclaira son esprit, lui firent reconnoître qu'en exilant les prélats attachés à la vérité, il avoit abusé de son pouvoir; il recommanda qu'on rappellât S. Athanase, & qu'on protégéât les Orthodoxes.

Constantin ordonna en mourant, que l'Empire seroit partagé entre ses trois fils, *Constantin*, *Constance* & *Constant*, & deux de ses neveux *Dalmace* & *Annibalien*. Mais les dernières volontés des princes sont rarement exécutées. On croit, (dit le P. Longueval,) qu'ils ont assez commandé pendant leur vie, & leur autorité ne survit guères à leur personne. Les armées ne voulurent obéir qu'aux enfans de *Constantin*, qui partagèrent entr'eux l'Empire. *Constantin*, l'aîné des trois, eut la Gaule, l'Espagne & la Bretagne; *Constance* eut tout l'Orient; & *Constant* l'Italie, l'Illyrie & l'Afrique.

Le jeune *Constantin*, qui avoit consacré à la Religion les prémices de son règne, en favorisant

les Orthodoxes, fut malheureusement tué près d'Aquilée en 340, à 24 ans. *Constant* son frere, devenu par sa mort maître de tout l'Occident, hérita de son zèle contre l'hérésie.

Constance, qui régnoit en Orient, étoit bien éloigné de l'imiter; il commença son règne par le meurtre de ses parens, & le continua par la persécution des Catholiques. Les Ariens, favorisés par ce prince, convoquèrent un concile à Antioche, dans lequel ils donnèrent pour successeur à *S. Athanase* qu'ils avoient déposé, un de leurs adhérens nommé *Grégoire*. Cet intrus ayant voulu faire son entrée dans Alexandrie, le peuple se révolta, & plusieurs personnes furent cruellement assommées; les Temples furent profanés par les Païens, qui se mêlèrent de cette querelle; les saints Mystères foulés aux pieds, les Vierges outragées.

S. Athanase rétabli.

Constant détestoit autant l'Arianisme, que son frere *Constance* paroïssoit l'aimer. L'attachement de *S. Athanase* à la vérité, sa fermeté, son courage, lui avoient donné une grande idée de ce prélat. Résolu de le faire-rétablir sur son siège, il pressa vivement son frere de convoquer un concile. *Constance*, engagé dans une guerre contre les Perses, & craignant de s'attirer un nouvel ennemi, en refusant d'entrer dans les vues de *Constant*, écrivit aux Evêques Orientaux de se rendre à Sardie.

que , ville d'Illyrie , métropole des Daces. Plus de soixante-dix Evêques s'y rendirent ; mais les prélats Ariens voyant que l'assemblée ne seroit pas favorable à leur parti , se retirèrent à Philippopolis dans la Thrace , où ils excommunièrent dans un conciliabule S. Athanase & ses partisans. Cependant cet illustre défenseur de la consubstantialité du Verbe , rétabli par les Peres de Sardique , fut rendu à son troupeau ; mais ce ne fut qu'en 349 , deux ans après la tenue du concile. L'assemblée de Sardique a toujours été en vénération dans l'Eglise , soit par les anathêmes lancés contre l'impiété Arienne , soit par les sages réglemens de discipline qu'on y promulgua."

Révolutions de l'Empire ; nouvelles Persécutions des Catholiques.

La paix rendue à l'Eglise ne fut pas de longue durée. *Constant* , qui gouvernoit l'Empire d'Occident , avoit des ministres , qui rendirent , (dit le P. *Longueval* ,) le peuple malheureux & le prince odieux. *Magnence* , Germain d'origine & soldat de fortune , profita du mécontentement des sujets , pour usurper la dignité impériale. Il se fit proclamer Empereur à Autun , en 350 , dans un festin où il parut revêtu de la pourpre. *Constant* , abandonné de la meilleure partie de ses troupes , fut obligé de s'enfuir vers l'Espagne : mais il fut pris & tué à Elne dans les Pyrenées , après treize ans de règne.

S. *Athanase*, qui perdoit son plus zélé protecteur, fait un bel éloge des qualités de ce prince. Il loue sur-tout son zèle pour la Foi, ses libéralités envers les Eglises, & regarde sa mort comme une espèce de martyre. « D'autres Auteurs postérieurs » n'en donnent pas une idée si avantageuse. Ils » le représentent au contraire comme un prince » livré aux plus infâmes débauches, & l'accusent » de s'être poignardé lui-même, pour ne pas tomber entre les mains de ses ennemis. Il vaut » mieux s'en rapporter au jugement de S. *Athanase*. » *HIST. de l'Egl. Gallic.*, Livre 2.

Cependant *Constance* vainqueur des Perses, marcha contre *Magnence*, qu'il défit dans deux batailles rangées. Cet usurpateur s'enfuit à Lyon, où, pour se soustraire à la vengeance de ses ennemis, il se poignarda, après avoir tué de rage ses parens, ses amis, & sa propre mere, en 353.

Constance, seul maître de l'Empire, après la mort de ce général rebelle, redevint le persécuteur des Evêques Catholiques. On poursuivit de nouveau S. *Athanase*, non comme errant en matière de foi, mais comme coupable de prétendus crimes d'état. Un concile fut assemblé à Arles en 353, & la cabale des Ariens fut si forte, que *Vincent*, l'un des légats du pape *Libère*, soucrivit à la condamnation de S. *Athanase*, qu'on retrancha de la communion de l'Eglise.

Le Pape, au désespoir, demanda un nouveau concile à *Constance*. Il fut convoqué à Milan en

355. Quoique cette assemblée fût composée d'un grand nombre de prélats Orthodoxes, les Ariens eurent le dessus. Les Evêques qui refusèrent de condamner *Athanase*, furent exilés ; le pape *Libère* lui-même fut relégué dans la Thrace. Les hérétiques annoncèrent alors leurs erreurs dans les chaires ; ils gagnèrent plusieurs prélats Catholiques par l'appât de l'argent, & en intimidèrent d'autres par leurs menaces. Les dignités ecclésiastiques ne furent plus que pour les Ariens, ou les auteurs des Ariens ; les conciles assemblés par de tels Evêques, devinrent des conciliabules politiques, dont la puissance séculière régloit les décisions. Le pape *Libère*, ennuyé de son exil, signa, pour obtenir son rappel, une formule de Foi captieuse, & renonça même à la Communion d'*Athanase*, qui avoit été chassé de son siège & obligé de se cacher. Mais au milieu de cette dissolution, l'Eglise fut consolée par la fermeté d'un grand nombre d'Evêques des Gaules, entr'autres de *S. Hilaire* de Poitiers, que son zèle pour la saine doctrine fit-exiler en Phrygie. *Libère*, honneur de sa chute, se releva bientôt, & en répara le scandale par sa piété & par son ardeur pour la Foi Catholique.

Division des Ariens ; nouveaux Conciliabules.

Cependant les Ariens, semblables en cela à tous les Hérétiques, commencèrent à se diviser en plusieurs sectes. Les principaux chefs de l'Arianisme,

après *Arius*, ayant été *Aëtius* & *Eunome*, leur^s disciples, en prirent le nom d'*Aëtiens* ou d'*Eunomiens*. On les appelloit aussi *Ariens purs*, pour les distinguer des *Sémi-Ariens*. Ceux-ci soutenoient contre les Ariens, que le Fils est d'une essence semblable au Pere; mais ils ne vouloient pas convenir, avec les Orthodoxes, qu'il eût la même essence. Chacun de ces partis domina à la cour, suivant la disposition d'esprit de l'inconstant & bizarre *Constance*. Il accordoit aux uns & aux autres la permission d'assembler des Conciles, où l'on cherchoit plus à embrouiller la vérité qu'à l'éclaircir.

Deux assemblées de ce genre se tinrent presque en même-tems en 359, l'une à Rimini sur le bord de la Mer Adriatique, l'autre à Séleucie, ville d'Illyrie: la première étoit composée d'Evêques Occidentaux, & la seconde des Prélats de l'Orient. Toutes les deux, gênées dans leurs décisions, ou livrées à la séduction des Hérétiques portèrent atteinte à la doctrine du Concile général de Nicée.

Les Evêques assemblés à Rimini, ayant d'abord anathématisé l'erreur d'*Arius*, finirent par signer une profession de Foi équivoque, dont ils n'aperçurent pas le venin, mais qui receloit le pur Arianisme. Alors les Ariens levèrent le masque, & selon l'expression de *S. Jérôme*, le monde Chrétien gémit de cette surprise, & s'étonna de se voir devenu Arien.

Les Evêques, de retour dans leurs diocèses, ouvrirent les yeux, & défavouèrent avec indignation le décret de Rimini. Ils se joignirent au pape *Libère*, & à ceux qui n'avoient point eu de part à cette faute. Ce fut la source d'une persécution nouvelle, pendant laquelle *S. Gaudence*, Evêque de Rimini, fut tué à coups de pierres & de bâtons par les soldats du président *Marcien*.

L'erreur trouva encore moins d'obstacles à Séleucie. L'ouverture du Concile se fit le 27 Septembre. De cent-soixante Evêques, il n'y eut que *S. Hilaire*, alors relégué en Phrygie, & douze ou treize Evêques d'Égypte, qui soutinrent la consubstantialité. Le Concile se divisa. Les purs Ariens firent à-part leur profession de Foi; les demi-Ariens s'en tinrent à celle du Concile d'Antioche, assemblé en 341. S'étant anathématisés mutuellement, ils se séparèrent sans rien conclure.

Les chefs des deux partis se rendirent à Constantinople, où étoit alors l'Empereur. Ce prince, toujours attaché à l'hérésie, ne s'occupait qu'à faire-signer aux députés de Séleucie, & aux autres Evêques, la formule de Rimini, employant tour-à-tour les sollicitations & les menaces. Il prononça la peine du bannissement contre ceux qui refuseroient leur signature à cette formule, la dix-huitième que les Ariens avoient dressée: tant il est difficile de fixer sa croyance, lorsqu'on s'éloigne de celle de l'Eglise!

Un autre Concile fut bientôt convoqué à Con-

Constantinople ; *Constance* en dirigea toutes les décisions , & on y fit - signer encore cette formule de Rimini , si favorable à l'Arianisme. Ceux qui refusèrent de la souscrire , furent regardés comme ennemis de l'Etat.

Mort de Constance.

L'Empereur avoit en effet des ennemis , mais ce n'étoient point les Catholiques. *Julien* , son beau-frere , proclamé Empereur à Paris , l'obligea de se mettre à la tête de ses troupes. Il étoit en marche pour le combattre , lorsqu'il fut attaqué d'une fièvre ardente , qui devint bientôt dangereuse. Il mourut dans l'hérésie , comme il y avoit vécu , en 361 , après avoir reçu le baptême d'un Arien , d'*Euzoïus* , évêque d'Antioche.

Ce prince avoit , dit-on , un excellent naturel ; qui fut corrompu par les flatteries des courtisans. Maîtres de l'esprit du prince , ils l'accoutumèrent peu-à-peu à regarder le dogme de la consubstantialité du Verbe comme une vaine subtilité théologique , comme une question de pure curiosité , dont des esprits ardens & inquiets vouloient faire une affaire importante.

Quelques Auteurs Chrétiens rapportent que dans ses derniers momens , tremblant à la vue des jugemens de Dieu , il se repentit de trois choses : premièrement d'avoir versé le sang de ses proches : en second lieu , d'avoir donné à *Julien* la qualité de César : en troisième lieu , de s'être lié

vré à l'hérésie. Mais ces faits, (dit M. le Beau ,) sont très - incertains. Ce qu'il y a de sûr , c'est qu'il fut jusqu'à la fin le jouet des Ariens ; & que les Prélats Catholiques n'éprouvèrent que ses rigueurs , tandis qu'il traitoit les Evêques hérétiques avec bonté.

Règne de Julien.

Julien , qui lui succéda , haïssoit les premiers Officiers de *Constance* , & sur-tout *Eusebe* le chambellan , qui avoit été le soutien de l'Arianisme à la cour. Il permit à tous les Chrétiens de professer chacun leurs sentimens particuliers. La Foi de Nicée reprit alors son éclat , & l'erreur perdit beaucoup de partisans.

Mais la tolérance de *Julien* , venoit moins de son amour pour la vérité , que de l'envie de rétablir le Paganisme. Ce prince élevé dans la Religion Chrétienne ne l'avoit jamais aimée. La politique avoit dirigé sa croyance. Il avoit été revêtu de l'habit clérical ; & pour se dérober à la cruauté & à la jalousie de *Constance* , qui avoit fait-périr *Gallus* son frere , il s'étoit fait moine. Etant sorti du cloître , il épousa *Hélène* , sœur de *Constance* , qui l'envoya dans les Gaules , où il fut proclamé Empereur. Dès qu'il fut paisible possesseur du trône par la mort de ce prince , il ouvrit les Temples des faux-Dieux , rétablit leur culte , & prit la qualité de souverain-Pontife avec toutes les cérémonies Païennes. On vit aussi-tôt cou-

ler de toutes parts le sang des victimes ; son palais devint comme un vaste Temple , ainsi que ses jardins. On voyoit l'Empereur se prosterner devant ses Dieux d'or & de pierre , fendre le bois , attiser le feu , le souffler jusqu'à perdre haleine , égorger lui-même les victimes. Il ne voulut pas cependant obliger personne par la force de prendre part à ses sacrifices. « Les *Galiléens* , (c'est ainsi qu'il appelloit les Chrétiens) » Les *Galiléens* , » disoit-il , sont plus insensés que méchants. Il faut » tâcher de les gagner par la raison & par la douceur. Ne sont-ils pas assez malheureux de se » tromper dans la chose du monde la plus essentielle ? Ils sont à mes yeux plus dignes de pitié » que de haine. »

Cette compassion insultante , jointe aux railleries , aux caresses , aux bienfaits , fit-apostasier , surtout à la Cour , une foule de prétendus Chrétiens , qui ayant embrassé notre Religion comme on prend une mode , la quittèrent dès qu'on leur proposa une mode nouvelle : Catholiques sous *Constantin* , Ariens sous *Constance* , Idolâtres sous *Julien*. Mais au milieu de la prévarication universelle , il y eut dans tous les états des Chrétiens généreux attachés à la Religion , & qui lui sacrifièrent toutes les espérances de l'ambition. Tels furent *Jovien* & *Valentinien* , qui succédèrent à *Julien* l'un après l'autre , & qui trouvèrent au centuple , même dès cette vie , ce qu'ils avoient perdu pour JESUS-CHRIST.

Le nom de *persécuteur* paroissant à *Julien* un opprobre , il n'attaqua pas la Religion à force ouverte. Les avantages temporels , les vexations colorées de quelque prétexte étranger , l'artifice & la ruse , furent les armes dont il se servit. Il rappella tous les Evêques exilés sous *Constance. Aëtius*, le partisan le plus outré de l'Arianisme , reçut de sa part des honneurs extraordinaires , parce que son frere *Gallus* l'avoit honoré de son amitié. Traitant également-bien les Orthodoxes & les Hérétiques , il imagina qu'il feroit naître , par la confusion des différens partis , une guerre intestine dans le sein du Christianisme , qui se déchirant par ses propres mains , inspireroit du mépris pour ses dogmes & pour sa morale.

Les richesses étant à ses yeux un moyen d'attacher les pauvres à la Religion , il dépouilla les Eglises de tous leurs revenus , pour les donner à ses soldats , ou les réunir à son domaine. « Je veux , (disoit-il ,) » aider les *Galiléens* à pratiquer leur admirable loi , & leur faciliter l'entrée du Royaume des Cieux. » Il révoqua les privilèges des Eglises , les pensions assignées par *Constantin* aux Clercs , aux Vierges & aux Veuves , & exigea même la restitution du passé avec une rigueur extrême. Comme les Chrétiens auroient pu se défendre en Justice , il leur défendit de plaider & d'exercer les charges publiques ; « conformément (disoit-il) » aux préceptes de l'Evangile , qui leur ordonne de souffrir les injures & de fuir les honneurs. »

Les Auteurs Chrétiens tiroient de l'absurdité des fables du Paganisme la condamnation de l'Idolatrie, & se servoient souvent (dit l'Abbé de *Choisi*) des raisonnemens de *Platon* pour établir la Morale de JESUS-CHRIST. *Julien* voulut les priver de cet avantage. Il défendit aux Chrétiens de professer les belles-lettres. *Homère* (disoit-il), *Hésiode*, *Démotène*, *Hérodote*, *Thucydide*, *Isocrate*, & *Lyfias* ont reconnu les Dieux pour auteurs de leur doctrine. Pourquoi les proposer aux jeunes-gens comme de grands personnages, & condamner en même-tems leur Religion? Que les *Galiléens* commencent par imiter leur piété envers les Dieux, & s'ils croient qu'ils se sont trompés, qu'ils aillent expliquer *Matthieu* & *Luc* dans leurs Eglises. Plusieurs professeurs Chrétiens aimèrent mieux quitter leur chaire que leur Religion. *Victorin* d'Afrique, qui enseignoit la Rhétorique à Rome avec une distinction qui lui mérita une statue, eut sur-tout cette générosité, & son exemple fut utile à plusieurs autres professeurs de belles-lettres. (*)

Quoique *Julien* témoignât un souverain mépris aux Chrétiens, il sentoit l'avantage que leur donnoit l'éclat des vertus. Il voulut profiter de l'exemple de leurs mœurs pour réformer le Paganisme. Il exhorta les Sacrificateurs & tous les Païens zélés à tâcher d'imiter dans leur conduite celle des Ge-

(*) Voyez à l'article des *Ecrivains Ecclesiastiques*, si-après, pag. 235.

liléens. « Que les Pontifes (dit-il) vivent comme
 » s'ils étoient toujours en la présence des Dieux ;
 » qu'ils s'appliquent à purifier leurs pensées ; qu'ils
 » prient en particulier & en public , du moins le
 » matin & le soir. Qu'aucun d'eux n'approche
 » des spectacles , & n'autorise leur impureté par
 » sa présence. Mais sur tout , (ajoute-t-il ,) établis-
 » sez dans chaque ville des hôpitaux pour exer-
 » cer l'humanité envers les étrangers & envers
 » tous les indigens. Il est honteux , qu'aucun Juif
 » ne mendie , & que les impies *Galiléens* , outre
 » leurs pauvres , nourrissent encore les nôtres. »

Malgré la douceur que *Julien* affectoit à l'égard des Chrétiens , qu'il vouloit priver de la gloire du martyr , il ne sçut pas toujours modérer cette haine secrète qui l'animoit contre le Christianisme. Il donnoit les charges publiques aux plus cruels ennemis de cette Religion , qui trouvoient mille prétextes de persécuter ses fidèles observateurs. Les ordres que l'Empereur avoit donnés de rétablir l'Idolatrie & de rétablir les Temples , étoient une occasion pour les Païens de remplir toutes les villes de troubles. Il y eut des Martyrs dans la plupart des provinces. Un des plus célèbres fut *S. Basile* , prêtre d'Ancire , qui mourut dans les tourmens avec un courage admirable. Dans la Phénicie , les Païens tuèrent un diacre , qui avoit brisé plusieurs idoles sous *Constantin* , & après lui avoir fendu le ventre , ils mangèrent de son foie : tant le fanatisme des peuples s'est signalé dans tous

les tems par des exécutions horribles & dégoûtantes , sur-tout lorsqu'il a été excité ou toléré par les princes !

Julien fit une autre tentative contre la Religion Chrétienne. Pour donner un démenti à la Prophétie de J. C. sur Jérusalem , il voulut rebâtir le Temple ; mais le Ciel l'en empêcha , par des miracles consignés dans les écrits des Historiens contemporains. Il se préparoit à porter de nouveaux coups au Christianisme , lorsqu'il périt dans un combat livré aux Perses , âgé de trente-un ou trente-deux ans , en 362 : prince valeureux , chaste , libéral , juste lorsque le fanatisme ne l'égaroit point ; mais vain , bizarre , superstitieux , adonné à la magie & à toutes les folies du Paganisme. Avidé de gloire comme les avars le sont des richesses , on apperçoit , (dit *M. le Beau* ,) dans cette ame élevée tout le jeu de la vanité.

Julien étoit sur le point d'envoyer en Afrique un édit de persécution. Les Païens attendoient avec impatience le retour de l'Empereur , pour voir couler le sang des Chrétiens. A la nouvelle de ses premiers succès dans la Perse , le sophiste *Libanius* rencontrant à Antioche un Chrétien qu'il connoissoit : *Eh bien* , lui dit-il , pour insulter à JESUS-CHRIST , que fait maintenant le fils du Charpentier ? — *Il fait* , lui repartit le Chrétien , un cercueil pour votre Héros.

Au milieu des gémissemens que la mort de *Julien* arrachoit à l'Idolatrie , *S. Jérôme* entendit ces pr-

roles de la bouche d'un Païen : *Comment les Chrétiens peuvent-ils vanter la patience de leur Dieu ? Rien n'est si prompt que sa colère. Il n'a pu suspendre pour un peu de tems son indignation.*

Parmi les Auteurs anciens qui parlent de *Julien* ; les uns le louent à l'excès , les autres blâment toute sa conduite. Ceux-là sont adorateurs de *Julien* , ainsi que de ses Divinités ; ceux-ci , dont le témoignage est d'ailleurs très-respectable , (dit *M. le Beau* ,) ne voient jamais en lui que l'ennemi du vrai DIEU. Mais tous avouent , qu'il se montra trop acharné contre les Chrétiens. « *Julien n'é-*
 » pargnant leur vie que dans ses paroles & dans
 » ses édits , fut le modèle des Princes persé-
 » cuteurs qui veulent sauver ce reproche par une
 » apparence de douceur & d'équité. » (*HISTOIRE*
du bas-Empire , Liv. 14.)

Règnes de Jovien & de Valens.

A un Prince ennemi déclaré du Christianisme ; succéda un Empereur aussi ferme dans la foi Catholique , qu'intrépide guerrier. Ce fut *Jovien* , fils du comte *Véranion*. L'armée qui avoit suivi *Julien* en Perse , lui décerna la couronne impériale , qu'il n'accepta qu'à condition que les soldats seroient Chrétiens. Après avoir obtenu la paix de *Sapor* , roi de Perse , il alloit donner tous ses soins au rétablissement de la saine doctrine. Il renouvelles toutes les loix de *Constantin* contre l'Idolatrie , & en fit de nouvelles encore plus sévères. *Julien* avoit

rappelé, sans distinction, tous ceux que *Constance* avoit persécutés. Les Donatistes avoient été confondus avec les Catholiques, afin que la division régnât toujours parmi les Chrétiens & qu'ils s'affoiblissent par leurs querelles. *Jovien*, au contraire, ne fut favorable qu'à ceux qui avoient été exilés pour la Foi. Il honora particulièrement *S. Athanase*, qui en étoit regardé comme le Chef. Mais une mort imprévue, causée en 364 par la vapeur du charbon, priva l'Eglise & l'Empire de ce bon Prince, qui n'avoit régné que huit ans. Sa piété ne signala pas moins son règne que sa valeur.

Après la mort de *Jovien*, l'Empire fut partagé. L'Orient fut soumis à *Valens*, & l'Occident à *Valentinien*. Ce prince étoit attaché à la vraie Foi. L'Eglise Latine jouit, sous son empire, d'une paix profonde. Les partisans de l'Arianisme, qui étoient en petit nombre, n'eurent presque aucune autorité.

Le sort de l'Eglise Grecque, ne fut pas si heureux. La femme de l'empereur *Valens* étoit Arienne; elle l'engagea dans les erreurs de sa secte. Les Hérétiques exercèrent sous son règne, & par son autorité, leurs violences accoutumées. *S. Basile* se plaignit de ce que les Catholiques, en souffrant de plus grands maux que sous les Empereurs idolâtres, n'avoient point la consolation de porter le titre glorieux de Martyrs. Une foule de Pasteurs, préférant leurs places & leur repos à l'intérêt de DIEU & de la vérité, succombèrent à la persécution. Les Ariens pénétrèrent jusques dans les dé-

ferts de la Thébaïde , pour en chasser les Solitaires qui ne vouloient pas entrer dans leur parti ; mais cet orage dura peu : *Valens* , vaincu par les Goths , fut brûlé tout-vif auprès d'Andrinople , en 378.

Théodose se déclare contre les Ariens.

Concile de Constantinople.

Théodose , célèbre capitaine Espagnol , que l'Empereur *Gratien* prit pour son collègue après la mort de *Valens* , n'adoptâ pas les sentimens de ce dernier prince. Il se déclara ouvertement pour les Catholiques. Il commença son règne par un édit , qui ordonnoit de suivre la foi de Nicée , enseignée par l'Eglise Romaine. Il cassa bientôt tous les édits donnés par ses prédécesseurs en faveur des Hérétiques. Il fit rendre toutes les Eglises aux Orthodoxes ; & ceux qui refusèrent de les restituer , furent traités comme des rebelles.

Pour procurer à l'Eglise une paix durable , il convoqua , en 381 , un célèbre Concile à Constantinople , le second des Œcuméniques ou Généraux. Les Evêques y vinrent de toutes les provinces de l'Orient ; on en compta environ cent-cinquante. Comme le principal but de la convocation du Concile étoit la réunion des Eglises & l'extinction des Hérésies , on y dressa un Symbole : c'est celui que nous chantons aujourd'hui à la Messe , auquel on ajouta depuis le mot *Filioque*. On y condamna tous les Hérétiques du tems , & on y dressa plusieurs canons. Celui qui donne la prérogative d'honneur ,

ou le second rang après le Pape, au Patriarche de Constantinople, a dans la suite souffert beaucoup de difficultés de la part de Rome.

Le Concile-général n'ayant pu ramener les errans au bercail, *Théodose* en affembla deux particuliers: l'un en 382, & l'autre en 383.

Ils se tinrent tous les deux à Constantinople. Tous les chefs des Sectes schismatiques eurent ordre d'assister au dernier: ils s'y trouvèrent; mais on essaya en vain de soumettre à la Foi Catholique les chefs des Ariens, des Eunoméens & des Macédoniens; rien ne put vaincre leur obstination. L'opiniâtreté de ces Hérétiques engagea *Théodose* à publier contre eux une loi sévère, qui les aigrit sans les faire-changer d'opinion.

*Zèle de Théodose pour la destruction de
l'Idolatrie.*

Les Païens ne le trouvèrent pas mieux disposé en leur faveur que les Schismatiques. En vain ils firent-solliciter en 384, par l'éloquent *Symmaque*, préfet de Rome, le rétablissement de l'autel de la Victoire: l'Empereur le leur refusa avec fermeté. Dans un voyage qu'il fit à Rome en 389, *Théodose* exhorta les Sénateurs à embrasser la Religion Chrétienne, dont la morale simple & sublime pouvoit élever sans étude le dernier des hommes au-dessus des plus grands Philosophes. On lui représenta vainement, que Rome, depuis près de douze siècles, subsistoit avec gloire sous la protection de ses

Dieux : *S. Ambroise* avoit répondu à cette objection, en montrant que les triomphes de Rome païenne n'étoient point dus à ses Divinités , qui lui étoient communes avec ses ennemis ; mais à la valeur de ses guerriers & à la discipline de ses soldats. *Théodose* renvoya donc les Sénateurs , en leur déclarant que le trésor public ne feroit plus aux frais des sacrifices impies ; l'Etat ayant besoin de militaires , & non de victimes. Supprimer les fonds destinés aux sacrifices , c'étoit presque détruire les Temples : aussi l'on en vit bientôt un grand nombre de fermés ou d'abbatus.

Théodose souffroit, non-seulement , qu'on renversât les monumens de l'Idolatrie ; mais il le permettoit expressément , pourvu qu'on ne touchât point aux Statues qui servoient à l'ornement des villes. Il envoya , dans tout l'Empire , des ordres de détruire la superstition & le faux-culte. *Théophile* , évêque d'Alexandrie , les exécuta avec une ardeur qui faillit à exciter des séditions. Il démolit les Temples de *Bacchus* & de *Sérapis* , & éleva à leur place des Eglises au vrai DIEU. Les Egyptiens , peuple toujours superstitieux , virent avec horreur détruire les objets de leur culte , & démasquer les fourberies de leurs prêtres , dont les statues creuses rendoient facile l'imposture des Oracles. La résistance qu'ils firent aux ordres de l'Empereur , fut si forte en quelques endroits , qu'il fallut se contenter de fermer les Temples.

Une nouvelle loi de *Théodose* , en 392. , défendit

même à tout sujet de l'Empire , de faire aucun sacrifice & aucune offrande dans l'intérieur de sa maison ; d'allumer des cierges , de brûler de l'encens , de suspendre des guirlandes de fleurs en l'honneur de ses Dieux domestiques. Cet édit déclare criminel de lèse-Majesté , quiconque osera sacrifier ou consulter les entrailles des victimes. Il ordonne la confiscation de la maison où l'on aura offert de l'encens , & de la terre où l'on aura orné les arbres de bandelettes. Elle enjoint aux officiers , aux défenseurs des villes , de déferer les coupables ; & condamne les magistrats à trente livres d'or , s'ils ne veillent pas à son exécution. Ces loix sévères intimidèrent un grand nombre de Païens , & plusieurs renoncèrent à leurs erreurs & embrasèrent la vraie Religion. Les plus nobles Sénateurs de Rome , les *Aniciens* , les *Probes* , les *Paulins* , les *Gracques* demandèrent à être Chrétiens , avec toute leur famille. Quoique l'Idolatrie eût encore des défenseurs dans cette capitale du monde , le peuple Romain couroit en foule au Vatican , révéler les tombeaux des Apôtres , ou à Latran recevoir le Baptême ; & c'est à *Théodose* qu'ils durent en partie ce bienfait.

Pénitence de Théodose.

Le zèle de *Théodose* éclatoit dans toutes les occasions , & il y joignit un entier dévouement à la discipline de l'Eglise. Cette soumission parut surtout dans une circonstance importante. Les habi-

tans de Theſſalonique , capitale de la Macédoine ; s'étant révoltés en 388 contre leurs magiſtrats, les chaffèrent de leur ville. Cet attentat irrita tellement l'Empereur , qu'il envoya des troupes avec ordre de faire main baſſe ſur les Theſſaloniens. Comme ils étoient dans le Cirque en un jour ſolemnel , les ſoldats les immolèrent à la vengeance de l'Empereur , & en maſſacrèrent plus de ſept mille.

Cette horrible boucherie , dans laquelle on avoit confondu l'innocent avec le coupable , indigna tout l'Empire. *Théodoſe* s'étant préſenté à la porte de l'Egliſe de Milan un jour de fête , *S. Ambroïſe* , évêque de cette ville , lui en défendit l'entrée , juſqu'à ce qu'il eût expié le carnage de Theſſalonique. L'Empereur ſe ſoumit , & ſuivit , dans la pénitence que lui impoſa le généreux Evêque , toutes les règles de l'Egliſe. *S. Ambroïſe* ne le reçut dans la communion des Fidèles , qu'après qu'il eut déclaré , par une ordonnance expreſſe , que les ſentences de mort ne s'exécutoient qu'après trente jours. Cette loi ſauva depuis la ville d'Antioche , qui ayant traîné dans les rues la Statue de l'impératrice *Flacille* , auroit été traitée comme Theſſalonique , ſi l'Empereur n'avoit eu le tems de calmer les tranſports de ſa colére.

La fin du règne de *Théodoſe* fut auſſi glorieuſe que les commencemens. Après s'être ſigné par ſa religion, ſa valeur , ſa généroſité , ſa juſtice , il mourut comblé de gloire en 395. Son ſeul dé-

faut étoit une humeur prompte & ardente , qu'il ne réprima pas toujours. Il avoit partagé son Empire à ses deux fils , *Arcadius & Honorius* , qui héritèrent de son sceptre , sans succéder à ses principales vertus.

Quarante jours après la mort de *Théodose* , *S. Ambroise* prononça son oraison funèbre dans l'Eglise de Milan. Il joua sa foi , à laquelle il attribua ses victoires , son humilité qui éclata dans sa pénitence publique , & sur-tout sa facilité à pardonner. « Il croyoit , dit-il , recevoir un bienfait , quand » on lui demandoit une grace. Il n'étoit jamais plus » disposé à pardonner , que quand il s'étoit laissé » aller à la colère. Son indignation devenoit alors » la ressource des coupables : c'étoit pour lui une » raison de leur faire grace.

*Des Conquêtes de la Religion Chrétienne
sur l'Idolatrie.*

Nous avons vu ce que *Théodose* fit pour établir le Christianisme sur les ruines de l'Idolatrie. Sous son règne , & sous celui des Empereurs attachés à la vraie Religion , elle fit de grands progrès , non-seulement dans l'Empire , mais hors de l'Empire , dans de vastes régions où le zèle de plusieurs missionnaires porta la lumière de l'Evangile.

Les nations des environs du Rhin , les parties les plus reculées de la Gaule , furent éclairées par ce divin flambeau. Le Christianisme pénétra chez les Goths , & chez les autres peuples voisins du

Danube. Les Arméniens avoient reçu les vérités Evangéliques depuis long-tems & le commerce de l'Osroène avec l'Arménie, les avoit fait - passer en Perse où il y avoit des Eglises nombreuses.

S. *Frumence*, qui dans sa jeunesse avoit été mené captif en Ethiopie, parvint par son esprit & par ses vertus à la place de ministre, & profita de son crédit pour attirer dans cette contrée, des Chrétiens de l'Empire Romain. Dans un voyage qu'il fit en Egypte, S. *Athanasé* l'ordonna Evêque, & l'engagea de retourner dans les terres des Barbares, que son zèle avoit défrichées le premier à l'Eglise. *Frumence* se fixa dans l'Abissinie, & y fit un grand nombre de Chrétiens.

La conversion des Ibériens, peuples voisins du Pont-Euxin, fut due à une femme Chrétienne, captive parmi eux. Ayant guéri la Reine d'une dangereuse maladie, elle lui fit-connoître la sainteté du Christianisme. Cette princesse convertit son mari, qui envoya des ambassadeurs à *Constantin*, pour lui demander des Evêques qui pussent instruire ses sujets. Ce prince lui en envoya, & fut plus touché de cette conquête spirituelle, que de l'acquisition d'une grande province.

Les Sarrasins, si fameux depuis sous *Mahomet*, habitoient au quatrième siècle dans divers endroits de l'Arabie, & s'étendoient dans les déserts de la Mésopotamie & de la Syrie. Ce peuple guerrier étoit divisé en plusieurs tribus, qui vendoient leur sang & leur service, les uns aux Romains,

les autres aux Perses. Plusieurs d'entr'eux, touchés de la pureté des mœurs & de la vie étonnante de quelques Solitaires, se soumirent à la vraie Foi, un peu avant le règne de *Valens*; & *S. Hilarion* leur bâtit une Eglise dans une ville nommée Eluse.

D'autres peuples, appelés Homérites, habitoient l'extrémité de l'Arabie heureuse vers l'Océan. *Constance* leur ayant envoyé une ambassade à la tête de laquelle étoit *Théophile* l'Indien, ordonné Evêque par les Ariens; Le prince des Homérites, instruit par lui des dogmes de la Religion Chrétienne, abandonna le culte de ses peres, & fit-bâtir des Eglises que *Théophile* consacra. Cet Evêque passa ensuite dans l'isle *Diu* sa patrie, & de-là dans d'autres parties des Indes, où il fit-connoître le Christianisme.

*Des Hérétiques qui troublèrent l'Eglise
en même-tems qu'Arius.*

L'Arianisme, ainsi que l'Idolatrie, avoit été très-
affoibli par les édits de *Théodose*; mais ce ne fut pas la seule erreur qui troubla l'Eglise. Des Sec-
rétaires, profitant de la paix dont elle jouissoit sous les Empereurs Chrétiens, allumèrent dans son sein, (dit le *P. Longueval*,) des guerres civiles, toujours plus dangereuses que les guerres étrangères. Ces nouveaux ennemis de la vérité, tâchèrent nou-

seulement d'altérer le dépôt de la foi ; mais quelques-uns renouvelèrent la fureur des tyrans qui l'avoient persécutée. Parmi les différentes sectes que ce siècle vit naître , on distingua sur-tout celles des *Donatistes* , des *Macédoniens* , des *Eunomiens* , des *Aëtiens* , des *Photiniens* , des *Messaliens* , des *Lucifériens* , des *Apollinaristes* , des *Prijsillianistes* , des *Jovinianistes* , des *Collyridiens*. Faisons-connoître en peu de mots ces différens Hérétiques.

Des Donatistes.

Les Donatistes eurent pour premier chef *Donat* , Evêque de Cafes-noires en Numidie , qui excita un schisme en Afrique , après la mort de *Mensurinus* , évêque de Carthage , arrivée en 311. Il fut question de lui donner un successeur , & *Cécilien* , archidiacre de cette Eglise , fut légitimement élu pour remplir le siège vacant. *Donat* , fâché de ce qu'on lui avoit donné cette place , cabala pour la lui ravir. S'étant mis à la tête d'une faction , il soutint que *Cécilien* ayant été ordonné par des *Traditeurs* , (c'est-à-dire , par ceux qui avoient livré les saintes Ecritures aux Idolâtres dans le tems des persécutions ,) ne pouvoit faire aucune des fonctions de l'épiscopat. Il fit-assembler un Concile , où l'Evêque de Carthage & ses partisans furent déposés , & *Majorin* mis à sa place. Le parti du nouvel Evêque , & de *Donat* , son soutien , s'accrut au point , que dans la plupart des villes d'Afrique , il y avoit deux Assemblées & deux Pasteurs , l'un

Catholique , & l'autre Donatiste. En vain l'empereur *Constantin* fit-affembler plusieurs Conciles ; à Rome , à Arles , à Milan , pour anathématiser ces schismatiques ; ils rejetèrent les voies de douceur ; & bravèrent les édits donnés pour les réprimer.

Leur fureur s'animant par les châtimens , ils en vinrent aux derniers excès , pillant les Eglises , profanant l'Eucharistie , foulant aux pieds les saintes huiles , renversant les autels , brisant les vases sacrés , &c. Au schisme ils joignirent l'hérésie ; ils prétendirent qu'il falloit rebaptiser tous les Hérétiques , & que l'Eglise étant éteinte par toute la terre , & ne subsistant plus que chez eux , il falloit réordonner tous les Evêques & tous les Prêtres qui n'étoient pas de leur parti.

A *Majorin* avoit succédé *Donat* , non l'Evêque de Cafes-Noires , mais un autre non-moins turbulent & encore plus dangereux par la supériorité de son esprit. C'étoit un homme-de-lettres éloquent , des mœurs pures ; mais fier , orgueilleux , méprisant les Evêques , les Magistrats & l'Empereur. Il se déclaroit hautement chef de parti. Il soutint le sien par son audace , par ses vertus apparentes & par ses ouvrages. Ses airs impérieux en imposoit tellement aux Sectaires , qu'ils juroient par son nom , & que ce nom suffisoit pour ranimer leur courage & leur fureur.



Des Circoncellions.

Les Donatistes étoient presque tous fanatiques ; & il se forma parmi eux une espèce de forcenés qui pouffoient l'enthousiasme jusqu'à la rage. On les appelloit *Circoncellions*, parce qu'ils rôdoient sans cesse autour des maisons, dans les campagnes. C'étoient, la plupart, des payfans grossiers & féroces, qui n'entendoient que le langage punique. Animés d'un zèle barbare, ils renonçoient à l'agriculture, faisoient profession de continence, & prenoient le titre de *Vengeurs de la justice* & de *Protecteurs des opprimés*.

Pour remplir leur mission, ils donnoient la liberté aux esclaves, couroient les grands-chemins, obligeoient les maîtres de descendre de leurs chars & de courir devant leurs esclaves qu'ils faisoient monter à leur place. Ils déchargeoient les débiteurs en tuant les créanciers, s'ils refusoient d'annéantir les obligations.

D'abord ils ne se servoient pas d'épée, parce que J. C. en avoit défendu l'usage à *S. Pierre*. Ils s'armoient de gros bâtons, qu'ils appelloient *bâtons d'Israël* : ils manioient cette arme de telle sorte, qu'ils brisoient un homme, sans le tuer sur-le-champ. Leur cri-de-guerre étoit, *Louange à Dieu !* & ces paroles sacrées étoient dans leur bouche le signal du meurtre. Un des supplices qu'ils faisoient-souffrir aux Catholiques, étoit de couvrir les yeux de chaux délayée avec du vinaï-

gre, & d'abandonner dans cet état les malheureux qu'ils avoient couverts de plaies.

Quoiqu'ils fissent vœu de chasteté, ils s'abandonnoient au vin & à toutes sortes d'infamies, courant avec des femmes & de jeunes filles, ivres comme eux, qu'ils appelloient des Vierges sacrées, & qui portoient trop souvent dans leur sein des preuves de leur incontinence.

Les Chefs de ces scélérats s'appelloient *les Chefs des Saints*. Les furieux qui combattoient sous eux, couroient à la mort avec la même fureur qu'ils la donnoient aux autres. Les uns grimpoient au plus haut des rochers, & se précipitoient par bandes : d'autres se brûloient, ou se jettoient dans la mer. Ceux qui vouloient acquérir le titre de Martyrs, le publioient long-tems auparavant ; alors on leur faisoit bonne-cher, & après qu'on les avoit engraisés comme des taureaux de sacrifices, ils alloient se précipiter.

Enfin, après un siècle de violences exercées par ces Hérétiques, l'empereur *Honorius*, qui vouloit les faire-rentre dans le bercail, ordonna une conférence réglée entre les Evêques Catholiques & les Prélats Donatistes. Cette assemblée ayant été convoquée à Carthage en 411, les premiers s'y trouvèrent au nombre de 280, & les autres au nombre de 159. *S. Augustin*, chargé par ses confrères de disputer contre les Prélats schismatiques, les terrassa par la force de son éloquence & l'étendue de son sçavoir. Quelques-uns se rendirent à ses

raisons ; un grand nombre persistèrent dans leur opiniâtreté : mais peu-à-peu la secte s'affoiblit & elle disparut de dessus la terre , sort ordinaire de tous ceux qui ont levé l'étendard de la révolte contre l'Eglise.

Des Macédoniens.

Les Macédoniens prirent leur nom d'un Ariën nommé *Macedonius* , qui s'étant emparé du siège de Constantinople , voulut se faire un nom par un systême qui le distinguât des autres Ariens. Son erreur étoit , que le St-ESPRIT n'étoit pas Dieu , mais seulement un Ange du premier ordre. « S'il » étoit vrai , disoit-il , qu'il fût Dieu , & qu'il pro- » cédât du Pere , il seroit donc son fils : J. C. & lui » seroient donc deux freres ; ce qui ne peut être » puisqu'il est certain que J. C. est fils unique. On » ne peut pas dire non-plus qu'il procède du Fils ; » car , en ce cas , le Pere seroit son aïeul. Tout » prouve donc que le St-Esprit n'est pas Dieu. » Ces sophismes ridicules ne laissèrent pas de lui faire des partisans ; & ces hérétiques étoient très-nombreux , lorsque le Concile-général de Constantinople les condamna en 381. On les appella tantôt Macédoniens , tantôt *Marathoniens* , parce que *Marathonius* , évêque de Nicomédie , foutint l'erreur de *Macedonius* avec beaucoup de chaleur. Cette secte , malgré les anathêmes prononcés contre elle , s'étendit parmi le peuple & dans plusieurs monastères. Elle n'eut cependant ni Evêque , ni Eglise particulière , jusqu'au règne d'*Arcadius*.

Des Eunomiens, des Aëtiens, des Photiniens.

En parlant ci-devant(*) des sectes de l'Arianisme, nous avons fait-connoître les *Eunomiens* & les *Aëtiens*. *Photin*, évêque de Smyrne, participa à leurs erreurs, & les poussa plus loin. Non-moins impie qu'*Arius*, mais plus hardi, il osa soutenir ouvertement qu'il n'y avoit qu'une personne dans la Divinité ; & que J. C. n'étoit qu'un pur homme, qui n'avoit, à proprement parler, reçu l'existence qu'au sortir du sein de *Marie*, sa mere. Cette hérésie fut condamnée dans plusieurs Conciles consécutifs, & son auteur privé de son siège dans un synode tenu à Smyrne en 351.

Des Messaliens.

La Mésopotamie produisit ces Hérétiques, ou plutôt ces fanatiques. Ils commencèrent à y paroître vers l'an 360. Leur nom, en Syriaque, signifie *Prians*, parce qu'ils faisoient-consister la souveraine perfection à prier sans cesse. C'étoient des hommes à extases & à révélations. Voici, selon *M. Pluquet*, l'origine de leurs erreurs & de leurs extravagances.

L'Evangile enseigne, que pour être parfait, il faut renoncer à soi-même, vendre ses biens, les donner aux pauvres, & se détacher de tout. Un fanatique nommé *Sabas*, animé d'un desir ardent d'arriver à la perfection Evangélique, prit tous ces passages à la lettre, se fit eunuque, vendit ses biens, & en distribua le prix aux pauvres.

(*) Pages 198-199.

J.C. dit à ses Disciples : « *Ne travaillez point pour la nourriture qui périt , mais pour celle qui demeure dans la vie éternelle.* » *Sabas* conclut de ce passage, que le travail étoit un crime , & se fit une loi de demeurer dans la plus rigoureuse oisiveté. Il donna son bien aux pauvres , parce que l'Evangile ordonne de renoncer aux richesses ; & il ne travailloit point pour se nourrir , parce que l'Evangile défend de travailler pour une nourriture qui périt.

Appuyé sur plusieurs autres passages de l'Ecriture, toujours pris à la lettre , *Sabas* avoit jugé que nous étions environnés de Démons , & que tous nos péchés venoient des suggestions de ces esprits pervers. Il croyoit qu'à la naissance de chaque homme , un Démon s'emparoit de lui , l'entraînoit dans les vices , & lui faisoit commettre tous les péchés dans lesquels il tomboit.

Par le premier acte de renoncement à soi-même , que *Sabas* pratiqua , il y a apparence qu'il étoit sujet à de fortes tentations de la chair , & l'Ecriture nous apprend que le Démon de l'impureté se chasse par la prière : *Sabas* crut que c'étoit le seul moyen de triompher des tentations, & de se conserver sans péché. Les Sacremens effaçoient bien les péchés , selon *Sabas* ; mais ils n'en détruisoient pas la cause , & *Sabas* les regardoit comme des pratiques indifférentes : un Sacrement étoit , selon lui, comme le rasoir qui coupe la barbe & laisse la racine,

Lorsque par la prière l'homme s'étoit délivré du Démon qui l'obsédoit , il ne contenoit plus de cause de péché ; le Saint-Esprit descendoit dans l'ame purifiée.

L'Ecriture nous représente le Démon comme un lion affamé , qui tourne sans cesse autour de nous ; *Sabas* se croyoit sans cesse investi par ces esprits. On le voyoit , au milieu de la prière , s'agiter violemment , s'élançer en l'air , & croire sauter par-dessus une armée de Démons. On le voyoit se battre contre eux , faire tous les mouvemens d'un homme qui tire de l'arc ; il croyoit décocher des flèches contre les Démons.

L'imagination de *Sabas* n'étoit pas tranquille pendant le sommeil. Il croyoit voir réellement tous les phantômes qu'elle lui offroit , & ne doutoit pas que ces visions ne fussent des révélations. Il se crut Prophète ; il attira l'attention de la multitude ; il échauffa les imaginations foibles ; il inspira ses sentimens , & l'on vit une foule d'hommes & de femmes vendre leurs biens , mener une vie oisive & vagabonde , prier sans cesse & coucher pêle-mêle dans les rues.

Ces malheureux croyoient l'atmosphère remplie de Démons , & ne doutoient pas qu'ils ne les respirassent avec l'air ; pour s'en débarrasser , ils se mouchoient & crachoient sans cesse. Tantôt on les voyoit lutter contre les Démons , & leur décocher des flèches ; tantôt ils tomboient en

extase, faisoient des Prophéties , & croyoient voir la Trinité.

Ils ne se séparèrent point de la Communion des Catholiques , qu'ils regardoient comme de pauvres gens , ignorans & grossiers , qui cherchoient stupidement dans les Sacremens des forces contre les attaques du Démon.

Les Messaliens avoient fait du progrès à Edeffe ; ils en furent chassés par *Flavien* , évêque d'Antioche , & se retirèrent dans la Pamphylie. Ils y furent condamnés par un Concile , & passèrent en Arménie , où ils infectèrent de leurs erreurs plusieurs Monastères. *Letorius* , évêque de Mélitène , les fit brûler dans ces Monastères ; ceux qui échappèrent aux flammes , se retirèrent chez un autre Evêque d'Arménie , qui les ayant traités avec douceur , en ramena quelques-uns .

Des Luciferiens.

Dans les longues disputes qu'excita l'Arianisme , il y eut des querelles particulières , causées par l'excès d'indulgence ou par l'excès de rigueur dont se piquoient certains prélats. Ainsi *Lucifer* , Evêque de Cagliari en Sardaigne , homme de mœurs pures & sévères , mais d'un caractère dur & intraitable , exclut de la communion ecclésiastique , non seulement les Ariens & les sémi-Ariens , mais encore tous les Catholiques qui avoient eu quelque liaison avec les Evêques de ces deux partis. Le zèle imprudent qu'il étala contre les

féctaires, le rendit lui-même chef de secte. On appella *Lucifériens*, ceux qui se séparoient de la communion des Catholiques, & qui persisteroient dans ce schisme. On leur imputa aussi quelques erreurs. On les accusoit d'enseigner que nos ames sont corporelles, & qu'elles sont engendrées comme les corps: c'étoit peut-être une calomnie; mais il est vrai qu'ils erroient réellement, en prétendant qu'il falloit rebaptiser les Ariens qui venoient à l'Eglise.

Des Apollinariistes.

Apollinaire, évêque de Laodicée, un des plus zélés défenseurs de la consubstantialité du Verbe, étoit aussi pieux que sçavant; mais ne se méfiant point assez de ses propres lumières, il tomba dans une erreur singulière. Il croyoit que J. C. s'étoit incarné, & qu'il avoit pris un corps humain, mais qu'il n'avoit point pris d'ame humaine: du moins que l'ame humaine à laquelle le Verbe s'étoit uni, n'étoit point une intelligence, mais une ame sensitive, qui n'avoit ni raison ni entendement. Suivant lui, le Verbe de Dieu animoit le corps de J. C.; de sorte que, du Verbe & du corps, il s'étoit fait une seule & même substance. En tirant les conséquences qui pouvoient résulter de cette opinion, on attribua à *Apollinaire* d'avoir soutenu que la Divinité avoit souffert, & qu'elle étoit morte; mais étoit-ce-là son véritable sentiment? c'est sur quoi les Sçavans ne sont point d'accord.

Des Priscillianistes.

L'Égypte fut le premier berceau de ces hérétiques. *Marc* de Memphis ayant formé un mélange bizarre de diverses erreurs jointes aux pratiques obscènes des Païens, des Gnostiques, des Manichéens, fut chassé par les Evêques. Il passa d'abord dans la Gaule, & de-là en Espagne, où il séduisit *Priscillien* évêque d'Avila, qui devint le chef de la secte.

Ce prélat étoit noble, riche, spirituel, éloquent, sçavant profond, & dialecticien subtil. L'austérité de ses mœurs, son humilité extérieure, son détachement des richesses, ses jeûnes, ses travaux, le rendoient recommandable aux yeux du peuple: mais sous un visage mortifié il cachoit un cœur corrompu, & un esprit vain & inquiet. Comme il étoit d'un caractère flatteur & insinuant, il eut bientôt gagné un grand nombre d'Espagnols de toute condition, & sur-tout des femmes légères, curieuses, avides de nouveautés. Ses erreurs s'étendirent en peu de tems dans toute l'Espagne.

Il admettoit, comme les Manichéens, un *mauvais Principe*, & autorisoit l'impureté comme les Gnostiques. On prétend que, dans leurs assemblées nocturnes, ses disciples prioient nus, & se livroient à des plaisirs infâmes. Sentant combien il étoit nécessaire de cacher leurs abominations, ils enseignoient qu'il étoit permis de mentir & de se parjurer, plutôt que de découvrir un secret.

Les erreurs de *Priscillien* ayant éclaté , les Evêques d'Espagne les anathématisèrent , & il fut banni du royaume. Il continua de dogmatifer , & eut la tête tranchée en 385 , par l'ordre du tyran *Maxime* , à la sollicitation d'un Evêque Espagnol appellé *Ithace* , & de ses partisans. Saint *Martin* de Tours désapprouva hautement cette manière nouvelle de punir les Hérétiques , & se sépara de communion d'avec les *Ithaciens*. Ce saint Evêque avoit représenté vainement à *Maxime* , que les *Priscillianistes* étoient assez punis par la sentence épiscopale , qui les déclarant Hérétiques , les chassoit de leurs Eglises ; & qu'il étoit inoui qu'un Juge séculier prononçât dans une cause de Foi.

La mort de *Priscillien* , (dit *M. le Beau* ,) montra dès - lors quel effet devoient produire dans toute la suite des tems ces procédés inhumains. Sa secte s'accrut par son supplice même. Ceux qui avoient écouté *Priscillien* comme un apôtre , le révérent comme un martyr. Son corps , & ceux de ses adhérens mis-à-mort avec lui , furent transportés en Espagne , & honorés comme de précieuses reliques. On jura par le nom de *Priscillien*. Enfin , malgré les décrets d'un Concile de Tolède en 400 , & les loix accablantes d'*Honorius* & de *Théodose le jeune* , son hérésie se soutint jusqu'au milieu du sixième siècle.

Des Jovinianistes.

Cette secte dut son origine à *Jovinien* , moine de Milan : il enseigna diverses erreurs , renouvel-

lées ensuite par les Hérétiques des derniers siècles :
 « L'état du mariage étoit, selon lui, aussi parfait que
 » celui de la virginité ou de la viduité. Le Bapême
 » rend l'homme impeccable, & c'est une duperie de
 » s'imposer des jeûnes & de faire d'autres actes de
 » mortification. Tous les péchés sont égaux, &
 » leur division en mortels & en véniels est une
 » chimère. Enfin, pour comble d'impiété, il sou-
 » tenoit que J. C. n'étoit pas né d'une Vierge. »
 Ces hérétiques, condamnés dans un Concile de
 Rome en 390, furent réprimés par la puissance
 Impériale.

Des Collyridiens.

C'étoient des ignorans, qui, par une piété
 outrée, regardoient la STE VIERGE comme une
 espèce de Divinité. Leur nom vint d'une espèce
 de gâteaux qu'ils lui offroient, & qui se nom-
 moient en grec *Collyrides*. Les femmes étoient les
 prêtres de ce culte singulier.

Des Anthropomorphites.

Un Syrien, homme grossier & sans lettres, &
 nommé *Audius*, prétendit que Dieu avoit un
 corps humain & des membres faits comme les
 nôtres : ce qui fit donner à ses disciples le nom
 d'*Anthropomorphites*. C'étoient des hommes pieuse-
 ment fous. Ils affectoient la plus haute perfection,
 & s'éloignoient de la Communion de l'Eglise,
 parce qu'elle renferme dans son sein des pécheurs.

connus. Cete secte pénétra en Egypte , où elle se maintint pendant quelque tems.

Écrivains Ecclésiastiques.

Les noms de tous les Sectaires que nous venons de rappeler au lecteur, sont aujourd'hui presque entièrement oubliés ; mais ceux des grands-Hommes qui ont éclairé l'Eglise en même tems que les premiers la déchiroient, vivront éternellemēt. Nous serions trop longs, si nous voulions les faire-connoître tous : il faut donc nous borner aux principaux , en payant à chacun d'eux le tribut de louanges qu'il mérite.

Lactance, surnommé le *Cicéron Chrétien*, parce qu'il étoit, suivant *S. Jérôme*, l'homme le plus éloquent de son tems, fut disciple d'*Arnobé*. Son maître avoit exercé ses talens contre les Gentils ; l'élève entreprit le même genre de travail. Ses *Institutions divines*, & son livre de *la Mort des Persécuteurs*, seront toujours chers à ceux qui aiment la Religion ; quoiqu'il n'ait pas montré autant de force à établir le Christianisme qu'à détruire l'Idolatrie, & qu'il soit tombé dans quelques-erreurs. Il avoit été chargé de l'éducation de *Crispe* fils de *Constantin*, & ce qui fait bien son éloge, c'est qu'à la cour & à la source des richesses, il ne sentit augmenter ni ses besoins ; ni ses desirs. De tous les Auteurs ecclésiastiques, c'est celui dont le latin est le plus épuré.

Eusebe, évêque de Césarée en Palestine, prélass

célèbre par son érudition, ne se défendit pas assez des prestiges des Ariens, qu'il favorisa auprès de l'empereur *Constantin* dont il avoit la confiance. Sa *Démonstration Evangélique*, sa *Chronique*, & surtout son *Histoire Ecclésiastique*, monument précieux, auroient pu faire-oublier son penchant pour une erreur trop accréditée, si le second Concile de Nicée n'avoit anathématisé sa mémoire.

S. *Antoine*, le pere des Cénobites, mérite aussi une place parmi les Auteurs ecclésiastiques. Il naquit à Come dans la haute-Egypte en 251. N'ayant encore que vingt ans, il se vit maître d'un grand bien. Ces paroles de l'Evangile : *Si vous voulez être parfait, vendez ce que vous avez & donnez-en le prix aux pauvres*; touchèrent son cœur, & il les suivit à la lettre. S'étant retiré dans un désert, le Démon employa toutes sortes d'artifices pour le séduire. Après y avoir passé vingt ans, il s'enfonça dans une solitude plus profonde. La lumière ne fut pas long-tems cachée sous le boisseau. Une foule de disciples se joignirent à lui, & imitèrent ses vertus. Il sortit deux fois de sa retraite, pour aller secourir les Fidèles contre les persécuteurs idolâtres & contre les Ariens. Il vécut 105 ans, & mourut en 359. Nous avons de lui sept *Lettres*, & on lui attribue une *Règle*.

S. *Hilaire*, évêque de Poitiers, sa patrie, se distingua par son zèle contre les Ariens, qui le firent - exiler en Phrygie. Ce courageux défenseur de la Foi, ayant été renvoyé dans son Eglise

après un exil de quatre ans , fut reçu dans les Gaules comme en triomphe. Il termina ses jours en 368. *Hilaire* étoit d'une famille considérable , qui l'avoit élevé dans les erreurs du Paganisme. Il en reconnut de bonne-heure l'absurdité. Il avoit vécu quelque tems dans l'état du mariage ; mais il s'étoit séparé de sa femme par un consentement mutuel , lorsqu'on le plaça malgré lui sur le siège de Poitiers. Sa vie sainte contribua , autant que ses écrits , au progrès de la Religion. Nous avons de lui divers Ouvrages contre l'erreur qu'il avoit combattue avec tant de force dans plusieurs Conciles. Ses douze *Livres sur la Trinité* prouvent qu'il avoit reçu de Dieu l'intelligence des vérités les plus sublimes de la Religion.

S. Athanase , le modèle de *S. Hilaire* dans l'attachement à la vérité , fut exposé , comme lui , aux calomnies & aux violences des Hérétiques. Aucun Auteur de son tems n'a écrit ni si profondément , ni si clairement , sur le mystère de la Trinité , & de la divinité de J. C. ; & ses Ouvrages en ce genre sont encore aujourd'hui une source inépuisable de lumières. Il termina tranquillement son illustre carrière dans son Eglise d'Alexandrie , en 371 , âgé de près de 80 ans. *Athanase* , exilé plusieurs fois , trouva une nouvelle patrie dans tous les lieux où il fut relégué. Son esprit vif & pénétrant , son cœur généreux & désintéressé , son caractère doux malgré l'austérité de ses mœurs , lui firent des partisans à l'extrémité des Gaules ,

comme dans le sein même d'Alexandrie. A ses vertus il joignoit une éloquence naturelle, semée de traits perçans, forte de choses, allant droit au but, & d'une précision rare parmi les Grecs de ce tems - là.

S. *Basile* le Grand, né à Césarée en Cappadoce donna dès sa jeunesse les plus grandes espérances. Après avoir fait ses études à Constantinople, il alla se perfectionner à Athènes, où il lia une étroite amitié avec S. *Grégoire* de Naziance. *Basile* aimoit la gloire, & il avoit de quoi en acquérir dans le monde: mais, touché de la grace, il renonça aux illusions de la vanité. Après avoir visité en Egypte & en Syrie les plus fameux Solitaires, il fut élu malgré lui Evêque de Césarée. Persecuté par les Ariens & par d'autres hérétiques, il trouva sa consolation dans ses vertus. On a de lui des *Homélies*, des *Traité*s de spiritualité, & des *Règles* pour ceux qui se séparent du monde. Ce sont ces Règles auxquelles les Moines Grecs sont ordinairement assujettis; & Saint *Basile* a, dans les Monastères d'Orient, la même réputation que S. *Benoît* dans ceux d'Occident.

S. *Grégoire* de Nyffe, & S. *Grégoire* de Naziance, surnommé le Théologien, furent deux des ornemens de ce siècle. Le dernier étant allé à Constantinople, combattit les Ariens & les Apollinaristes, & fut placé sur le siège épiscopal de cette ville: mais il en descendit volontairement pour

le bien de la paix , & passa les huit dernières années de sa vie dans la retraite à la campagne. C'est un des plus illustres Docteurs de l'Eglise Grecque. Les Livres saints étoient sa nourriture, mais il sentoit que la lecture des bons Ecrivains d'Athènes & de Rome pouvoit être utile à la Religion. Les lettres profanes , dit *S. Basile* , sont les feuilles qui servent aux fruits d'ornement & de défense. Aussi, de tous les reproches dont *S. Grégoire* de Naziance accabla l'empereur *Julien* , l'édit qui défendoit d'enseigner aux Chrétiens les lettres humaines, est ce qui prête à son zèle le plus de force.

Il travailla même à réparer les maux que faisoit cet édit. Il composa en vers & en prose un grand nombre d'écrits sur des matières propres à la Religion. Son dessein étoit de transporter les beautés des Auteurs profanes ; & de les y conserver comme un dépôt sacré. *Apollinaire le jeune* eut les mêmes vues dans les Poèmes & les Pièces tragiques, comiques & lyriques qu'il mit au jour. Mais quelque habiles que fussent ces deux illustres Ecrivains , leurs Ouvrages trop hâtés ne pouvoient, (dit *M. le Beau* ,) remplacer les chefs-d'œuvres de tant de siècles.

L'Eglise Latine se glorioit d'avoir produit *S. Ambroise* , élevé malgré lui sur le siège de Milan , & dont les mœurs & les Ouvrages sont le modèle & la leçon des prélats. Il avoit été gouverneur du Milanois avant que d'être Evêque. Il mourut en

397, à 57 ans, après 22 ans d'épiscopat. Un zèle ardent pour les intérêts de l'Eglise, une charité ingénieuse pour les pauvres, une compassion tendre pour les pécheurs, furent ses principales vertus.

Mais il se signala sur-tout par un courage vraiment épiscopal. *Qui vous osera dire la vérité*, écrit-il à l'empereur *Théodose*, *si un Evêque n'ose le faire*? Ses Ouvrages, recueillis en 2 vol. in-fol. par les Bénédictins de S. Maur, (Paris, 1691,) sont divisés en deux parties. La première comprend les Traités sur l'Ecriture sainte, & la seconde ses Ecrits sur différentes matières. Le surnom de *Docteur mellifluus*, qu'on lui a donné, prouve l'idée avantageuse qu'on a eue dans tous les tems de la douceur & de l'agrément de son style.

Les Catéchèses de S. *Cyrille*, évêque de Jérusalem, l'ont rendu justement célèbre, & nous montrent que l'Eglise a toujours professé la même doctrine.

Nous pourrions nommer encore S. *Ephrem*, diacre de l'Eglise d'Edesse, dont nous avons des Sermons; le pape *Damase*, qui protégea les Sçavans & fut sçavant lui-même; *Firmicus Maternus*, qui laissa un Traité de l'Erreur des Religions Profânes: mais dans un Abrégé tel que celui-ci, on ne peut, on ne doit pas même tout dire.

Eglise de Rome.

Parmi les Ecrivains Ecclésiastiques, nous aurions pu mettre presque tous les Papes qui siégè-

rèrent à Rome , parce qu'il nous reste , de plusieurs de ces Pontifes , des Lettres qui prouvent leur sçavoir autant que leur zèle. Ceux qui occupèrent dans ce siècle la chaire de S. Pierre , sont *Marcellin* mort en 304 , *Marcel* , *Eusebe* , *Melchiade* , *Sylvestre* , *Marc* , *Jules* , *Libère* , *Damase* , *Sirice* , mort en 398.

Parmi les Papes que nous venons de nommer ; *Damase* fut l'un des plus recommandables par sa sagesse & sa fermeté. La plus grande & la plus saine partie du Clergé & du peuple Romain l'élut après la mort de *Libère* en 366. Le diacre *Ursin* ou *Ursicin* lui disputa la chaire pontificale, après avoir mis dans son parti plusieurs citoyens de Rome. Le Préfet de cette ville voulant prévenir une sédition , envoya *Ursin* en exil avec ses principaux adhérens ; mais les partisans de l'Anti-pape les arrachèrent des mains des officiers qui les mennoient , & les conduisirent à la Basilique de Sicine (*Ste. Marie majeure* ,) où *Ursin* avoit été ordonné.

La partie du peuple attachée au véritable Pontife , s'assembla avec des épées & des bâtons , & assiégea la Basilique , où il y eut un grand combat. Cent-trente-sept personnes furent tuées , & & une partie de la Basilique brûlée. Le Préfet ne pouvant appaiser ce tumulte , se retira dans une maison-de-campagne ; mais tout s'appaisa dès qu'il fut parti.

Damase , tranquille possesseur de la chaire de S. Pierre , assembla un Concile , où il réprima par

des réglemens le luxe & l'avarice de certains membres du Clergé , qui abusoient de la confiance ou de la foiblesse de leurs pénitentes pour extorquer des présens. L'Empereur publia , peu de tems après , une loi adressée au pape *Damase* , par laquelle il défendoit aux Ecclésiastiques de rien recevoir des femmes dont ils dirigeoient la conscience , ni par donation , ni par testament. Les Peres & les Conciles , (dit l'Abbé de *Choisi* ,) se sont plaints souvent de ces sœurs spirituelles , qui , sous prétexte de dévotion , sacrifioient à ces fausses alliances les besoins de leur propre famille. *Je ne me plains pas de cette loi ; mais je suis fâché que nous l'ayons méritée.*

Les Pontifes de Rome , quoique d'une conduite irréprochable , ayant substitué une certaine représentation extérieure à l'ancienne simplicité , excitoient quelquefois les murmures injustes des Païens. *Anmien - Marcellin* leur reproche les chars où ils se font-trainer , leurs beaux habits & leur table somptueuse , & il met cette magnificence en contraste avec la pauvreté & la frugalité de plusieurs Evêques des provinces. Mais cet Historien prévenu ne fait pas attention que le Pontife de la Capitale du monde devoit quelque chose à la grandeur de sa place , & qu'il pouvoit conserver la modestie du cœur , malgré l'éclat extérieur auquel il étoit forcé.

Le siège de Rome étoit si important alors , qu'un Païen d'une famille très-distinguée (*Prétextat*) , di

soit , au rapport de S. Jérôme , « qu'il se feroit Chrétien , si on le faisoit Evêque de Rome. » Les Evêques de Cōstantinople , la seconde capitale de l'empire , commencèrent dès-lors à envier le pouvoir , le crédit & l'autorité du Pontife Romain ; mais ils ne purent jamais donner à leurs décrets le poids que ceux du Pape , reconnu pour le chef de la Religion , avoient auprès de l'Eglise universelle.

Mœurs des Chrétiens ; Culte.

Le Christianisme ayant été embrassé par le plus grand nombre , depuis la conversion de *Constantin* , les vices des Païens commencèrent à se glisser parmi les Chrétiens ; on en vit se mêler avec les Idolâtres dans les jeux , dans les spectacles , dans les parties de débauches ; quelques-uns même ne rougirent point d'exercer le métier infâme de comédien. L'impudicité , l'avarice , la gourmandise , la cupidité , le desir de la vengeance , ne furent guères moins communs , si nous en croyons les Peres de ce tems-là , chez les Fidèles que parmi les Infidèles. *Fleuri* , *Racine* ont développé la cause de ces maux.

Depuis que *Constantin* (disent-ils) se fut déclaré pour le Christianisme , les peuples s'empresèrent d'entrer dans l'Eglise. Parmi une si grande foule de nouveaux Chrétiens , il s'en glissoit plusieurs uniquement attirés par des motifs temporels , comme le desir de s'avancer , la complai-

fance pour les parens & les amis , la crainte des maîtres , en un mot par les motifs qui font les hypocrites. Quelque soin qu'apportassent les Pasteurs à l'examen des aspirans , il étoit impossible , étant hommes , qu'ils n'y fussent trompés. Il n'étoit pas aisé de discerner par quel motif un homme se faisoit Chrétien , ni par quel lien il étoit attaché à la Religion. Pendant les persécutions , & lorsqu'en se faisant Chrétien il n'y avoit à gagner pour cette vie que ce que JESUS-CHRIST promet à ses Disciples dans l'Evangile , c'est-à-dire , des afflictions , des croix , la perte des biens & de la vie même ; quand on vouloit embrasser le Christianisme , on y pensoit très-sérieusement ; on examinoit si l'on avoit de quoi soutenir une telle entreprise , & il n'y avoit qu'une foi vive des biens & des maux éternels , qui fit passer par-dessus tous les obstacles que l'on trouvoit à embrasser la Foi.

Mais quand il n'y eut plus rien à perdre , & qu'au contraire il y eut beaucoup à gagner à entrer dans le Christianisme , l'Eglise reçut dans son sein une multitude de personnes , qui ne se soumirent à l'Evangile , que parce que c'étoit la Religion du Souverain , & que c'étoit le moyen de se le rendre favorable. On vit de même entrer dans le Clergé plusieurs sujets qui n'auroient jamais voulu y avoir rang , s'ils eussent cru ne trouver dans l'Eglise ni richesses ni honneurs.

On trouvoit encore de grands Prélats qui demeuroient

neuroient fermes dans la vertu au milieu des défordres publics ; mais , en général , le Clergé se monroit trop passionné pour les dignités ecclésiastiques & pour la faveur des grands. Les richesses , les honneurs , la noblesse , & ce qu'il y a d'éclatant aux yeux du monde , étoient les qualités les plus recommandables pour les élections. Les places éminentes de l'Eglise étant ambitionnées & occupées par des grands , ils prirent des titres conformes à leur orgueil & à leur naissance.

L'état monastique avoit fait des progrès en Egypte , en Syrie & dans tout l'Orient. La vie de ces premiers Solitaires n'étoit qu'une suite continuelle de prières , de jeûnes , de travaux , de macérations & d'austérités. Ils traitoient leur corps avec une rigueur qui fait-frémir notre foiblesse ; mais quand ces Martyrs de la pénitence eurent quitté les campagnes pour se répandre dans les villes , le relâchement s'introduisit peu-à-peu , & dès la fin du siècle dont nous traçons l'histoire , il fallut faire des loix pour les ramener à la perfection primitive.

La Religion ayant fait de nouvelles conquêtes sur l'Idolatrie , on mit plus de majesté dans le culte ; les Eglises furent ornées avec magnificence ; on les embellit par la peinture & la sculpture ; & quoi qu'en disent les Protestans , on voyoit dès-lors des images dans les Temples. Le nombre des Fêtes fut augmenté , & on les célébra avec pompe

La coutume de n'administrer le baptême que

la veille de Pâques & celle de la Pentecôte , étoit en vigueur dans ce siècle , quoiqu'il y eût des endroits où l'on étendit la solemnité de la célébration de ce Sacrement à tout le tems qui s'écoule entre ces deux fêtes. On le conféroit ordinairement dans les vestibules des Temples , où il y avoit des fonts baptismaux d'une grandeur convenable ; quelques-uns avoient la dévotion de recevoir le baptême dans le fleuve du Jourdain. Un abus de ce tems , c'est que les Catéchumènes , c'est-à-dire ceux qui se préparoient à recevoir le baptême , différoient de se le faire administrer jusqu'à la dernière vieillesse & même jusqu'à la mort.

Quant à la célébration des saints Mystères , le mot de *Messe* étoit déjà connu , & quoiqu'il y eût quelque légère différence dans les liturgies des différentes Eglises , elles se rapprochoient dans l'essentiel. On ne se permettoit point , dans les discours publics adressés aux Catéchumènes , d'expliquer distinctement la nature du Sacrement du Corps de J. C. , non-plus que celle du baptême ; & voilà pourquoi les Catéchèses des Peres ne sont pas si claires , que les Catéchismes faits depuis que le Christianisme ayant entièrement anéanti l'Idolatrie , on ne craignit plus d'expliquer ces divins Mystères.





É L É M E N S

D E

L'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE.

CINQUIÈME SIÈCLE.

—————

État de l'Empire ; siège de Rome par Alaric.

JUSQU'A *Constantin* , l'Eglise avoit eu presque autant d'ennemis qu'elle avoit vu d'Empereurs sur le trône. Ils employèrent contre elle les supplices qui pouvoient le plus effrayer notre foible nature. La Providence permit ces cruelles persécutions , pour prouver à l'incrédulité que les fondemens du Christianisme étoient l'ouvrage de sa main. Mais depuis le vainqueur *Maxence* , la croix fut le plus bel ornement du diadème impérial. Le sceptre soutint la Religion ; & les successeurs de *Constantin* , si l'on en excepte *Julien* , rendirent à l'Idolatrie tous les traitemens que leurs prédécesseurs avoient exercés contre les disciples de l'Evangile , à l'exception de l'effusion du sang dont l'Eglise a horreur.

La Religion Chrétienne embrassée par les Empereurs , & soutenue par leurs édits , n'auroit

eu presque que des jours brillans dans le IV^e siècle, sans les orages passagers que l'erreur finaitre. Mais dans le V^e, les calamités de l'Empire aigriront les maux que l'Eglise éprouva de la part des hérétiques. *Théodose II*, empereur d'Orient, & *Honorius*, empereur d'Occident, ne tenant les rênes du gouvernement que d'une main foible, les Barbares se jettèrent sur les terres de l'Empire. *Alaric*, roi des Goths, vint en 410 assiéger Rome, & piller les trésors de cette ville opulente: ses soldats eurent ordre d'épargner le sang des citoyens, & de respecter les Eglises & les vases sacrés: mais les maisons furent saccagées, & les vainqueurs emportèrent d'immenses richesses.

Le projet d'*Alaric* étoit de ne laisser aux Romains que *la vie*, & il réussit. La capitale du monde ne fut plus que l'ombre de ce qu'elle avoit été. Rome, (dit *S. Jérôme*,) périt par la faim avant que de périr par l'épée, & il n'y resta presque plus personne qu'on pût réduire en servitude.

Au milieu des horreurs que déploya un fureur barbare, JESUS-CHRIST fit-connoître sa puissance. *Alaric* avoit ordonné qu'on respectât les Eglises de *S. Pierre* & de *S. Paul*, comme des asyles inviolables. Les prêtres de *S. Pierre* ne s'attendant point à tant d'indulgence de la part d'un conquérant avide, avoient caché les vases d'or & d'argent de leur Eglise dans une maison

écartée. Un Goth les trouva. *Ces vases*, lui dit une femme qui les avoit en sa garde, *appartiennent à l'Apôtre S. Pierre; prenez-les, si vous l'osez.* Le soldat étonné avertit *Alarie*, qui les fit-transporter à l'Eglise avec une pompe extraordinaire, en chantant des Hymnes. *Quiconque ne voit pas;* (dit S. Augustin,) *dans une action si singulière, le pouvoir du nom de JESUS-CHRIST, est un aveugle; Quiconque le voit, & n'en loue pas DIEU, est un ingrat; & Quiconque ne veut pas qu'on l'en loue, est un insensé.*

« La prise de Rome, (dit *Bossuet*,) donna le
 » dernier coup à l'Idolatrie, vengea les Saints de
 » tant de sang chrétien répandu par les Romains
 » & peut être regardé comme l'un des principaux mystères prophétisés par S. Jean l'Evangeliste. »

Tandis qu'*Alarie* menaçoit Rome, le pape *Innocent* se rendit à Ravenne pour représenter à l'empereur *Honorius* combien cette capitale de l'Empire méritoit d'être secourue... *Innocent* étoit encore auprès de ce prince, lorsque cette ville fut assiégée, prise, & saccagée. Un soldat tout effaré vint annoncer à *Honorius* que Rome étoit perdue. *Comment cela se peut-il, s'écria l'imbécile Empereur? je viens de lui donner à manger de mes propres mains.* Il avoit cru qu'on lui parloit d'une poule qu'il aimoit beaucoup, & qu'il appelloit *Rome*. Sous de tels Princes, qui ne sçavoient ni gouverner, ni faire la guerre aux Tyrans, ni les écarter

par une paix avantageuse , il n'étoit pas possible que des conquérans étrangers n'envahissent bientôt l'Empire ; & nous verrons que sa ruine ne fut pas long-tems retardée.

L'avarice des Barbares n'étant pas assouvie par le butin fait à Rome , ils se jettèrent sur la Campanie , la Lucanie & l'Abruzze ; & , pendant qu'ils désoloient ces belles provinces , ils perdirent leur Roi à Cofenze. Après la mort d'*Alarie* , *Ataulphe* son beau-frere , élu roi des Goths , marcha une seconde fois contre Rome , & acheva d'enlever tout ce qui avoit échappé à la rapacité de son prédécesseur dans le premier pillage de cette ville. Cette irruption fut suivie de la révolte de plusieurs Tyrans , qui s'emparèrent tour-à-tour de l'Empire , & qui portèrent par-tout la confusion & le ravage.

Hérésie de Pélagie.

Les maux & la corruption qu'entraîne le fléau de la guerre , devinrent plus funestes encore par les hérésies qui déchirèrent son sein. Le *Pélagianisme* fut une des principales. Cette secte tira son nom de *Pélagie* , moine Anglois , dont les mœurs étoient pures , mais dont l'orgueil étoit extrême. Il passa , vers le commencement du V^e siècle , de la grande - Bretagne à Rome , où il se lia avec *Ruffin* , qui lui inspira , dit-on , des sentimens erronés sur la force du libre - arbitre. Il étoit né avec un esprit ardent & impétueux. Son zèle

étoit extrême, & il croyoit être toujours au-dessous du devoir, lorsqu'il n'étoit pas au premier degré de la vertu. Dans des caractères de cette espèce, la piété est jointe ordinairement au desir d'amener tout le monde à sa manière-de-vivre & de penser.

Ceux que *Pélage* exhortoit à se dévouer à la perfection, répondoient qu'il n'étoit pas donné à tout le monde de l'atteindre, & s'excufoient sur la foiblesse & la corruption de la nature humaine. *Pélage* chercha dans l'Écriture & dans les Peres; tout ce qui pourroit ôter ces excuses aux pécheurs. Son attention se fixa naturellement sur tous les endroits dans lesquels les Peres défendent la liberté de l'homme contre les partisans de la fatalité: & il crut ne suivre que la doctrine de l'Église, en enseignant que « l'homme pouvoit, » par ses propres forces, s'élever au plus haut » degré de perfection; & qu'on ne pouvoit rejeter sur la corruption de la nature, l'attachement aux besoins de la terre, & l'indifférence » pour la vertu. »

Il développa ses idées dans le iv^e livre du *Libre Arbitre* qu'il publia contre *S. Jérôme*; & dans lequel il découvroit toute sa doctrine, en y ajoutant des erreurs nouvelles. Les principales étoient: I. Qu'*Adam* avoit été créé mortel, & qu'il seroit mort, soit qu'il eût péché, ou non. II. Que le péché d'*Adam* n'avoit fait de mal qu'à lui, & non à tout le genre-humain. III. Que

la Loi conduisoit au royaume céleste ; aussi-bien que l'Évangile. IV. Qu'avant l'avènement de *J. C.* les hommes ont été sans péché. V. Que les enfans nouveaux-nés sont dans le même état où *Adam* étoit avant sa chute. VI. Que tout le genre-humain ne meurt point par la mort & par la prévarication d'*Adam*, comme tout le genre-humain ne ressuscite point par la résurrection de *J. C.* VII. Que l'homme naît sans péché, & qu'il peut aisément obéir aux commandemens de Dieu, s'il veut.

Rome ayant été prise par les Goths, *Pélage* en sortit, & passa en Afrique avec *Celestius*, le plus habile de ses sectateurs. Il ne s'arrêta pas long-tems en Afrique ; il y laissa *Celestius*, qui se fixa à Carthage, où il enseigna les sentimens de son maître.

La doctrine de *Pélage* excita des troubles en Afrique, qui ne finirent point avec lui. Après sa mort, *Celestius* son élève, esprit subtil & homme éloquent, la fit goûter à un grand nombre de disciples, contre lesquels *S. Augustin*, l'Apôtre de la grace, s'éleva avec force. On assembla divers Conciles à Carthage, en 412 & 416 ; à Diospolis en Palestine, en 415 ; à Milève en 416 : & tous proscrivirent la nouvelle erreur. *Innocent I.* l'anathématisa en 417, & il fut imité par les papes *Zozime* & *Célestin*. Enfin le Concile général d'Ephèse, tenu en 431, frappa d'anathème les sectateurs de *Pélage* & de *Celestius*, & les

Empereurs condamnèrent à des châtimens rigoureux ceux d'entr'eux dont le zèle emporté cau-
soit des soulèvemens dans l'Empire.

Du Sémi-Pélagianisme.

De la cendre des Pélagiens on vit naître les Sémi-Pélagiens , ainsi appelés parce qu'ils cherchèrent un milieu entre la doctrine de *S. Augustin* sur la grace , & celle de *Pélagé*. Mais leur système parut encore trop favoriser les erreurs de cet hérétique. En déguisant le poison de l'erreur, ils en conservoient une partie. Ils admettoient , à la vérité , le péché originel & la nécessité de la grace ; mais ils soutenoient en même tems que l'homme pouvoit faire les premiers pas sans secours divin : c'est-à-dire , que sans lui il pouvoit , par exemple , desirer de faire le bien , & mériter , par ses propres forces , la première grâce nécessaire au salut : qu'ainsi le commencement du salut dépendoit de la volonté de l'homme.

Cette opinion erronée fut adoptée par plusieurs personnages illustres , très-capables de la faire valoir. *Jean Cassien* , célèbre parmi les écrivains de ce siècle , l'enseigna à Marseille , & eut bientôt des partisans dans les Gaules. *S. Augustin* , qui avoit eu depuis sa conversion les armes à la main contre tous les Hérétiques , mourut en réfutant le Sémi-Pélagianisme. *S. Prosper* , *S. Fulgence* & *S. Césaire* d'Arles , nourris des écrits du sçavant Evêque d'Hydruntine , le combattirent après lui ; & le pape *Gélasius*

zin I établit la véritable doctrine de l'Eglise dans une Lettre adressée en 432 aux Evêques de France. Ensuite le pape *Gélase* proscrivit sur la fin du siècle, en 464, les livres de *Cassien* & de *Fausse* évêque de Riez, Sémi-Pélagiens, & donna les plus grands éloges à *S. Augustin*, dont les sentimens avoient été décriés par les hérétiques.

Mais malgré ces éloges, le Sémi-Pélagianisme dominoit encore dans les Gaules, & la doctrine de l'illustre évêque d'Hippone y étoit vivement combattue. *S. Césaire* évêque d'Arles, voyant que ce parti étoit trop puissant pour être abattu par les disciples de *S. Augustin*, eut recours à l'autorité du saint-siège. Le pape *Félix IV* lui envoya plusieurs articles, pour servir de règle sur les points contestés. *Césaire* les fit souscrire dans un Concile tenu à Orange en 529 : (car nous anticipons cet événement pour terminer l'histoire du Sémi-Pélagianisme.) Les erreurs de cette secte furent condamnées dans ce synode, & les vérités opposées mises dans tout leur jour dans vingt-cinq Canons.

On décida dans ces Canons, (dit M. l'Abbé *Pluquet*) le dogme du péché originel, la nécessité, la gratuité de la grâce prévenante pour le salut. On y condamna toutes les finesses, tous les subterfuges des Sémi-Pélagiens. On répondit aux reproches faits aux Catholiques de détruire le libre-arbitre, d'introduire le fatalisme. Le Concile déclara, que tous ceux qui étoient baptisés, pouvoient & devoient, s'ils vouloient, travailler à leur sa-

tut ; que DIEU n'avoit prédestiné personne à la damnation ; &c. &c.

Le pape *Boniface II*, confirma les décisions du Concile d'Orange, qui ayant été reçues de toute l'Eglise, sont devenues des règles de foi, contre lesquelles on ne pourroit s'élever sans être déclaré hérétique.

Du Nestorianisme.

Les Pélagiens ayant été anathématisés dans divers Conciles, il fallut que l'Eglise réunît encore ses forces contre des Hérétiques non moins dangereux. Il s'éleva vers l'an 430 une question à Constantinople, qui agita les esprits : il s'agissoit de sçavoir si l'on devoit donner à la Sainte VIERGE le titre de *Mere de Dieu*, ou celui de *Mere du Christ*. *Nestorius*, patriarche de Constantinople, qui admettoit en J. C. deux personnes, monta en chaire pour annoncer au peuple qu'il falloit s'en tenir à ce dernier titre. Il appuyoit son opinion sur divers sophismes qui éblouissoient les simples. « Un » Dieu, disoit-il, peut-il avoir une mere ? La » créature a-t-elle pu enfanter le Créateur ? *Marie* » a-t-elle pu enfanter ce qui étoit plus ancien » qu'elle ? A-t-elle eu la divinité en partage ? » Cela pourtant auroit dû être, si elle eût mis au » monde un Dieu ; car une vraie mere doit être » de la même nature que ce qui est né d'elle. » *Marie* n'a donc été la mere de J. C. que comme homme ; elle n'a donc conçu, par l'opéra-

» tion du St-Esprit, qu'un corps ordinaire , au-
 » quel J. C. a bien voulu s'unir , & duquel il a fait
 » l'instrument de notre Rédemption. »

Les sentimens de *Nestorius* se répandirent d'au- tant plus aisément , qu'il les défendoit avec plus d'éloquence ; d'ailleurs son zèle contre les Héré- tiques , qu'il avoit même poussé trop loin , son extérieur mortifié , ses vertus apparentes , qui lui avoient mérité la première place de l'Eglise d'O- rient , venoient à l'appui de ses raisons.

Plusieurs grands Evêques s'élevèrent cependant contre l'hérésie naissante. *S. Cyrille* , patriarche d'Alexandrie , publia dans un Concile douze cen- sures qu'il appella *Anathématismes* ; & *Nestorius* lui ayant répondu par autant d'anathêmes , il l'ex- communia , & engagea d'autres Evêques à lancer contre lui les foudres de l'excommunication. Peu de tems après , il écrivit au Pape & à l'Empereur de Con- stantinople , pour lui faire-sentir la nécessité de con- voquer un Concile-général qui coupât le mal dans sa racine.

Concile d'Ephèse , troisième Œcuménique.

Théodose le jeune étoit alors empereur d'Orient ; il ordonna que le Concile se tiendroit à Ephèse au mois de Juin 431. Pour juger sagement de tout ce qui se passa dans cette célèbre assemblée , il est nécessaire de faire attention à l'état où étoit alors la grande affaire du Nestorianisme. Le mal avoit fait des progrès étonnans. L'Empereur étoit favo-

table à *Nestorius*, & l'on conçoit aisément sur combien de personnes devoit influer la prévention d'un Prince, qui avoit autant de bonnes qualités que le Grand *Théodose*. Il y avoit un nombre considérable d'Evêques très attachés à *Nestorius*; d'autres peu en garde contre ses subtilités, & qu'il es-
péroit gagner aisément; plusieurs qui étoient indifférens; quelques-uns enfin, condisciples de *Nestorius*, avoient un zèle incroyable pour faire prévaloir sa doctrine.

Nestorius étoit plus fier qu'il n'avoit encore été. Selon lui, ce qui devoit principalement occuper le Concile, n'étoit point la doctrine, mais les accusations faites contre *Cyrille*. « Pour la doctrine, (disoit-il,) » il ne s'agit pas de disputer sur des
» mots. La Ste VIERGE est Mere du CHRIST; on
» n'en doit pas demander davantage. Il n'est pas
» étonnant que l'Egyptien m'en veuille. Qui ne
» sçait que les Evêques d'Alexandrie font, depuis
» long tems, pleins d'envie contre ceux de Con-
» stantinople? Personne n'ignore de quelle manière
» *S. Jean Chrysostôme* a été traité par le fameux
» *Théophile* oncle de *Cyrille*. »

Pour diminuer l'autorité que ce dernier s'étoit acquise, il l'accusa de se faire des partisans avec de l'argent & de ne l'attaquer qu'avec des flèches d'or. *Cyrille*, méprisant ces accusations, pressa la convocation du Concile.

Deux cents soixante Evêques se rendirent à Ephèse, de toutes les parties du monde Chrétien.

S. Cyrille présida au nom du Pape. *Nestorius*, cité par les Peres pour rendre compte de sa conduite & de ses sentimens, refusa de comparoître. Tous les Evêques ayant rendu témoignage de la foi de leur Eglise, tous concoururent à maintenir l'ancienne doctrine & à proscrire la nouvelle. La sentence de déposition, prononcée contre *Nestorius*, fut souscrite par cent quatre-vingt-dix-huit Evêques. On la signifia à l'hérésarque, malgré l'opposition de *Candidien*, envoyé par *Théodose* au Concile pour faire-régner le bon ordre pendant sa tenue, & malgré la protestation de *Nestorius* & de 68 Evêques de son parti, qui vouloient retarder la première session jusqu'après l'arrivée de *Jean d'Antioche* & de quelques autres prélats.

L'Evêque d'Antioche arriva presque au moment de la déposition de *Nestorius*. Le Concile lui députa des Evêques, pour l'instruire de tout ce qu'il avoit fait en faveur de la saine doctrine. Ils furent mal reçus; & *Candidien* lui ayant insinué que *Nestorius* avoit été condamné sans examen, il assembla sur-le-champ un conciliabule dans l'hôtellerie où il étoit logé. De concert avec les Evêques partisans de *Nestorius*, ils le déclarèrent innocent, condamnèrent S. Cyrille, & cassèrent les decrets du Concile-général.

Théodose, prévenu par *Candidien* contre cette célèbre assemblée, lui fut d'abord peu favorable. Mais ayant été mieux instruit, il chassa *Candidien*, & fit - enfermer *Nestorius* dans le monastère;

D'Antioche d'où il avoit été tiré. Comme il continuoit d'y semer ses erreurs , on l'exila à Oasis en Egypte. Obligé d'achever tristement sa vie loin de l'Eglise qu'il avoit gouvernée , confiné dans les déserts de la Libye exposés au pillage des Barbares , après avoir occupé pendant long-tems tous les esprits , il finit ses jours inquiets & malheureux d'une manière très-obscur.

Ses partisans ayant soutenu pendant quelque tems une guerre très-vive avec S. Cyrille , firent une paix simulée avec cet Evêque. La principale condition fut de dire anathème à Nestorius & à sa doctrine ; mais la plupart ne le firent que par contrainte : il en resta un assez grand nombre , qui ne voulant point céder , ni dissimuler , furent dépouillés de leurs charges , envoyés en exil , & même bannis de toute l'étendue de l'Empire Romain. Ils se retirèrent dans les provinces de l'Orient soumises aux Perses , où ils fondèrent des Eglises nombreuses , qui furent pendant long-tems très-florissantes. Le Nestorianisme passa de la Perse aux extrémités de l'Asie , & il est encore professé en Syrie par quelques Eglises : troupeau foible , qui , dans l'esclavage où gémissent les Chrétiens Orientaux , ne peut espérer de se répandre en-deçà de ses limites.

De l'Eutychianisme.

Parmi les défenseurs de la vérité contre les erreurs nouvelles , peu de Théologiens s'étoient au-

tant distingué qu'un pieux & sçavant Abbé d'un célèbre monastère de Constantinople , nommé *Eutychès* ; mais , en combattant *Nestorius* avec trop de chaleur , il tomba lui - même dans l'hérésie , & , pour ne pas reconnoître deux personnes en J. C. il confondit les deux natures. Il convenoit , à la vérité , que la Sainte VIERGE avoit été mere de J. C. , comme Dieu ; mais il prétendoit que le corps qu'elle avoit conçu étoit , pour ainsi dire , divinisé : de façon qu'après l'Incarnation , la nature divine & la nature humaine ne faisoient plus qu'une seule nature. Ainsi la nature divine , dans laquelle l'humaine étoit confondue , quoiqu'incapable d'aucune altération , avoit souffert la faim , la soif , & la mort même.

Une opinion si révoltante excita le zèle de plusieurs Evêques : *Flavien* , patriarche de Constantinople , la fit-anathématiser dans un Concile tenu en 448. *Eutychès* , qui fut obligé de comparoître devant les Peres de cette assemblée , y fut condamné & excommunié ; ses partisans désapprouvèrent hautement cette décision : *Dioscore* , successeur de *S. Cyrille* dans le patriarcat d'Alexandrie , convoqua un Concile à Ephèse , où il fit-approuver l'Eutychianisme , & condamner *Flavien* , qui fut envoyé en exil par l'empereur *Théodose le jeune* , injustement prévenu contre lui. Ce conciliabule , appelé avec raison *le brigandage d'Ephèse* , fut mis à sa véritable place dans un Concile que le pape *S. Léon* tint à Rome peu de tems après.

Ce pontife y fit proscrire ses décisions, & mit à couvert la vérité par des décisions toutes contraires.

Concile de Calcédoine, IV Œcuménique

Théodose mourut sans avoir pu donner la paix à l'Eglise ; parce que, livré à des ministres injustes, & n'ayant pas la force de leur résister, il cédoit à tous les conseils qu'ils lui donnoient. *Marcien*, son successeur, crut qu'il appaiseroit toutes les disputes, s'il convoquoit un nouveau Concile-général. Il en indiqua un, qui fut tenu à Calcédoine en 451 ; il s'y trouva 360 Evêques, soit d'Orient, soit d'Occident : les légats du Pape y présidèrent. *Dioscore* & ses partisans s'étrai signalés dès le commencement du Concile par des cabales & des mouvemens tumultueux, furent traités comme ils le meritoient. *Dioscore*, convaincu de plusieurs crimes, fut retranche de la communion de l'Eglise, & envoyé en exil par l'Empereur. On condamna ensuite les erreurs d'*Eutychès*, & on établit la véritable doctrine. « Conformément à la doctrine des Saints Peres, (dit le Concile,) Nous déclarons tout d'une voix, que l'on doit confesser un seul & même JESUS-CHRIST notre Seigneur ; le même, parfait dans la Divinité & parfait dans l'humanité ; vraiment Dieu & vraiment homme ; le même, composé d'une ame raisonnable & d'un corps : consubstantiel au Pere selon la Divinité, & consubstantiel à nous selon l'humanité : en

» tout semblable à nous , excepté le péché : est-
 » gendré du Pere avant les siècles selon la Divinité,
 » & dans les derniers tems né de la Vierge *Marie*
 » Mere de Dieu , selon l'humanité , pour nous &
 » pour notre salut : un seul & même JESUS-CHR.
 » Fils unique , Seigneur en deux natures , sans con-
 » fusion , sans changement , sans division , sans sé-
 » paration , sans que l'union ôte la différence des
 » natures ; au contraire la propriété de chacune est
 » conservée & concourt en une seule Personne ou
 » une seule hypostase , enforte qu'il n'est pas divisé
 » en deux personnes , mais que c'est un seul & mê-
 » me Fils unique , Dieu Verbe , notre Seigneur JE-
 » SUS-CHRIST. »

Cette formule fut approuvée unanimement : ainsi
 l'Eglise enseignoit , contre *Nestorius* , qu'il n'y avoit
 qu'une personne en J. C. , & contre *Eutychès* ,
 qu'il y avoit deux natures.

Si le *St Esprit* n'a pas pas préfidé (dit *M. Plu-*
quet) aux décisions du Concile d'Ephèse , si ce
 Concile n'étoit composé que d'hommes factieux &
 passionnés ; qu'on nous dise , comment des hom-
 mes livrés à des passions violentes , & divisés en
 factions , qui veulent toutes faire-prévaloir leur
 doctrine & lancer l'anathème sur leurs adversaires ,
 ont pu se réunir pour former un jugement qui
 condamne tous les partis , & qui n'est pas moins
 contraire au Nestorianisme qu'à l'Eutychianisme.
 Nous ne ferons pas d'autre réponse aux déclama-
 tions de *Basnage* , & des autres Protestans ennemis
 du Concile de Calcédoine.

Le Concile de Calcédoine étant fini au commencement de Novembre 451, *Marcien* fit une loi par laquelle il ordonna que tout le monde observeroit les décrets du Concile. Il renouvela & confirma cet édit par un second, & fit une loi très-févere contre les sectateurs d'*Eutychès*, & contre les Moines qui avoient causé presque tout le désordre.

Le Concile de Calcédoine confirma tout ce que le Concile de Constantinople avoit fait contre *Eutychès*, & cet hérésiarque déposé, chassé de son monastère & exilé, défendit encore quelque tems son erreur; mais enfin il rentra dans l'oubli & dans l'obscurité, dont il ne seroit jamais sorti sans son fanatisme.

Les décisions du Concile-général de Calcédoine; conservèrent la saine doctrine de l'Eglise; mais elles n'éteignirent point les erreurs qui lui étoient opposées. Les Eutychiens se divisèrent en diverses sectes: la plus célèbre fut celle des *Acéphales*, qu'on appella ainsi, parce qu'ils n'avoient aucun chef, & qu'ils se séparèrent également de l'Eglise Catholique & du parti de *Pierre Mongus*, faux patriarche d'Alexandrie, qui favorisoit l'Eutychianisme. Les sectateurs de cette hérésie s'étant extraordinairement multipliés, prévalurent sur les Orthodoxes dans plusieurs contrées, sur-tout en Egypte & en Syrie. A l'opiniâtreté ils joignirent la cruauté, & ils trempèrent leurs mains dans le sang de leurs ennemis.

Hénoticon de Zénon:

L'empereur *Zénon*, persuadé que les Orthodoxes & les Hérétiques avoient également tort, crut les réunir, en 482, par un édit connu sous le nom d'*Hénoticon*. La foi de l'Eglise Catholique étoit assez bien exposée dans ce décret célèbre, où *Zénon* exhortoît tous les Fidèles à se réunir dans le sein de l'Eglise. Tout y paroïssoit orthodoxe en apparence: mais on avoit affecté de ne faire aucune mention du Concile de Calcédoine, pour favoriser les Eutychiens qui rejetoient cette assemblée ecuménique, & on avoit eu attention de ne pas se servir du terme de *deux natures*.

Le pape *Felix III* ne pouvant souffrir qu'un prince séculier s'avisât d'être l'arbitre de la Foi, prononça anathème contre tous ceux qui recevroient l'édit de *Zénon*. L'empereur irrité employa toute l'autorité impériale pour forcer ses sujets à s'y soumettre.

Il ne souffroit pas, à la vérité, qu'on condamnât publiquement les dogmes approuvés par le Concile de Calcédoine; mais il laissoit impunis les attentats contre la foi de ce Concile. Il en protégeoit même les plus violens adversaires. C'est ce qui rendoit très-suspect son édit de réunion; & lorsque la paix fut rétablie entre les Evêques d'Orient & d'Occident, sous le règne de *Justin*, son nom fut effacé des diptyques, à la sollicitation du pape *Hormisdas*. L'empereur *Justin*, que nous ve-

bons de nommer, étoit attaché à la véritable Eglise. Il chassa les Eutychiens des sièges qu'ils avoient usurpés, rétablit les Orthodoxes, seconda les efforts des Papes pour éteindre l'hérésie, & abolir le fameux édit de *Zénon* qui divisoit les esprits ; mais cette paix ne fut que passagère. L'Eglise d'Orient nourrissoit dans son sein des semences de guerre, qui ne tardèrent pas d'éclorre, comme nous le verrons dans la suite de cette Histoire.

De l'Eglise de Rome.

Extinction de l'Empire Romain.

Nous avons vu les Pontifes Romains consultés sur les disputes qui s'élevoient au sujet de la Religion, & tâchant de les terminer par leur médiation, ou par des décisions, regardées comme des oracles par l'Eglise universelle. La chaire de *S. Pierre*, qu'ils occupoient, donnoit à leur siège la primauté sur les autres sièges. Les Papes qui régnerent dans ce siècle, conservèrent non-seulement leurs droits ; mais ils les firent-valoir par leur adresse & leurs talens. *Innocent I*, *Zozime*, *Boniface I*, *Célestin I*, *Sixte III*, siégèrent pendant les quarante premières années de ce siècle ; & quoique recommandables par leur zèle, leurs lumières & leurs vertus, ils furent éclipsés par *S. Léon I*, surnommé le Grand.

Ce Pontife étoit de Toscane. Il fut premièrement diacre sous le pape *Sixte III*, qui l'envoya dans les Gaules pour travailler à la réconciliation

d'*Aëtius* & d'*Albin*, généraux des armées Romaines. Il remplissoit sa commission, lorsqu'il fut élevé sur la chaire de St-Pierre, après la mort de *Sixte III* en 440. Les Manichéens, les Pélagiens, les Nestoriens, les Eutychiens eurent en lui un puissant ennemi, & il les fit-condamner dans plusieurs Conciles. *Attila*, roi des Huns, & après lui *Genferic*, roi des Vandales, ayant fait une invasion en Italie, se préparoient à exercer sur la ville de Rome toutes les fureurs de la guerre; mais Saint *Léon* adoucit la férocité de ces barbares vainqueurs. Il mourut en 461, après avoir gouverné l'Eglise Romaine pendant vingt ans, & onze mois, avec autant de sagesse que de fermeté. Le surnom de *Grand*, qui lui fut donné par ses contemporains, autant pour ses belles qualités que pour ses rares vertus, lui a été confirmé par la postérité.

Le diacre *Hilaire*, qui fut élevé sur le saint siège, parut encore un grand Pape, même en succédant à S. *Léon*. *Simplicius*, élu après *Hilaire* en 468, étoit un homme sage & prudent, tel qu'il le falloit dans des tems orageux, & dans des circonstances malheureuses.

Une dernière secousse renversa, sous son pontificat, l'Empire Romain, déjà si ébranlé. *Odoacre*, roi des Hérules, entra en Italie en 476, avec une armée formidable. C'étoit un nouvel *Annibal* (dit le P. *Longueval*), & ce n'étoient plus les anciens Romains. Il s'empara du trône de l'empereur *Romulus Augustule*.

mulus, surnommé *Augustule*, qu'il méprisa assez pour le laisser vivre. Après avoir donné par la prise de Rome, le dernier coup à l'Empire, il en étoit jusqu'au nom dans l'Occident, en prenant la qualité de Roi d'Italie, qu'il jugea peut-être plus glorieuse que celle d'Empereur.

Simplicius mourut en 483, avec la douleur d'avoir été témoin de cet exemple éclatant de la vicissitude des puissances humaines.

Felix II, *S. Gelase*, *Anastase II*, & *Symmaque*, remplirent la chaire Romaine, depuis la mort de *Simplicius* jusqu'à la fin du siècle. L'élection du dernier fut troublée par l'antipape *Laurent*; mais il fut soutenu sur son siège par un Concile de Rome, & par *Théodoric*, roi des Ostrogoths, qui régnoit alors en Italie. Il y avoit eu un autre schisme au commencement du siècle. Le pape *Boniface I*, élu en 418, eut un compétiteur dans *Eulalius*, qui avoit été élevé au souverain pontificat par une faction, & qui fut privé de sa place par l'empereur *Honorius*.

Le zèle que le pape *Gelase* avoit pour la saine doctrine, l'engagea de faire connoître aux Fidèles les sources pures où ils devoient puiser. Il dressa un décret dans le Concile de Rome tenu en 494, touchant les livres que l'Eglise reçoit & ceux qu'elle rejette. Après un catalogue des livres canoniques de l'Ecriture, il fit deux listes, l'une des Ouvrages des Peres, approuvés par l'Eglise; l'autre des Ecrits qui sont proscrits com-

me apocryphes. On y nomme avec distinction plusieurs Ecrivains ecclésiastiques, parmi lesquels on compte S. Cyprien, S. Athanase, S. Grégoire de Naziance, S. Cyrille d'Alexandrie, S. Jean-Chrysostôme, S. Ambroise, S. Augustin, S. Hilaire, S. Jérôme, S. Prosper, &c. Quelques Auteurs. contestent ce décret à *Gelase*; mais nous nous en tenons à l'opinion la plus ancienne & la plus commune, qui l'attribue à ce pieux & sçavant Pontife.

*Eglise de France; Baptême de Clovis;
son règne, sa mort.*

Le pontificat de *Gelase* fut célèbre encore par un événement remarquable dans les Annales de la nation Française & de l'Eglise. *Clovis*, roi de France, avoit épousé *Clotilde*, fille de *Chilperic* roi de Bourgogne. C'étoit une princesse Chrétienne, & qui avoit toutes les vertus de la Religion qu'elle professoit. Elle la fit goûter à son époux.

Une multitude effroyable de Germains s'étant répandue dans les Gaules pour s'en emparer, *Clovis* marcha contre ces Barbares, & les rencontra à Tolbiac près de Cologne. Il leur livra bataille. Son armée commençant à plier, il lève les mains au Ciel, & adresse ses vœux au Dieu des Chrétiens. *O Dieu de Clotilde, s'écrie-t-il, si vous m'accordez la victoire, je vous promets que j'embrasserai la Religion Chrétienne, & que je la ferai embrasser à mon peuple.* Il n'en dit pas davantage, & aussi-tôt ses troupes reprennent courage, & mettent l'ennemi en fuite.

Clovis

Clovis, fidèle à sa parole, appella auprès de lui *S. Rémi* archevêque de Rheims, prélat recommandable par sa piété & sa doctrine. Après l'avoir instruit des dogmes de la Religion & des préceptes de la morale, *S. Rémi* le baptisa le jour de Noël 496. Les François, excités par l'exemple de leur monarque, se soumirent au joug de la Foi.

Sous son règne la Religion fut honorée & protégée. *S. Rémi*, qui lui avoit conféré le Baptême, tâcha par ses instructions de le rendre digne de l'engagement qu'il avoit contracté. « Choisissez (lui dit-il dans une de ses lettres), choisissez pour vos conseillers des hommes sages & prudents. Ayez un grand respect pour les Ministres du Seigneur, & suivez leurs avis. Soutenez vos peuples. Consolez ceux qui sont dans l'affliction. Prenez soin des veuves. Nourrissez les orphelins, & faites en sorte que tous vous craignent & vous aiment. Rendez la justice à tout le monde; & que personne, s'il se peut, ne soit triste d'auprès de vous.»

Clovis ne profita pas toujours des instructions du saint prélat. Le sang de quelques Princes de sa maison que son ambition lui fit verser, ternit sur la fin de sa vie l'éclat de ses vertus chrétiennes. Ce sont des taches à sa mémoire, (dit *Bossuet*); mais les services qu'il rendit à l'Eglise donnent lieu de penser que Dieu lui aura fait la grâce de réparer ses fautes. Il mourut en 511, dans

la trentième année de son règne, & la quarante-cinquième de sa vie.

Ses quatre fils, *Thierry*, *Clodomir*, *Childebert* & *Clotaire*, héritèrent de ses états & de sa bravoure, sans hériter de ses autres qualités. Ils partagèrent entr'eux la Monarchie Française, & en firent quatre Royaumes : source féconde de guerres civiles. *Thierry* régna dans l'Austrasie, *Clodomir* à Orléans, *Childebert* à Paris, & *Clotaire* à Soissons.

Clovis leur pere fut enterré à Paris dans la basilique de *S. Pierre* & de *S. Paul* qu'il avoit commencé de faire-bâtir. Ce fut par le conseil de *Sainte Geneviève* qu'il éleva cet édifice. Comme cette Vierge, célèbre par ses miracles & par ses vertus, illustra le règne de *Clovis*, nous donnons un abrégé de sa vie.

Digression sur Ste Geneviève.

Elle naquit en 422 à Nanterre, village près de Paris. Elle n'avoit que huit ans, lorsque *S. Germain*, évêque d'Auxerre, la distingua dans une foule de peuple. Elle lui répondit avec tant de sagesse & de modestie, que le saint prélat vit dès-lors en elle une des merveilles de la nature & de la grace. Elle consacra à Dieu sa virginité, & *S. Germain* fit lui-même la cérémonie de cette consécration. Sa vertu crut avec l'âge, & fut éprouvée par les maladies & la persécution; mais elle apaisa ses ennemis par sa douceur, par sa patience, & par les merveilles que Dieu opéra en elle.

Attila, roi des Huns, étant entré en 451 dans les Gaules avec une armée formidable, les Parisiens vouloient abandonner leur ville ; mais *Geneviève* les en empêcha, leur assurant que Paris seroit respecté par les barbares. L'évènement justifia sa prédiction, & les Parisiens n'eurent pour elle que des sentimens de vénération & de confiance. Sa réputation s'étendit si loin, que *S. Siméon Stylite*, en demandoit ordinairement des nouvelles à ceux qui venoient des Gaules.

Elle mourut dans un âge très-avancé vers l'an 512, & fut enterrée dans la basilique de *S. Pierre* & de *S. Paul*, commencée par *Clovis*, & achevée par *Clotilde* avec une magnificence royale. Cette Eglise prit ensuite son nom & le porte encore aujourd'hui. Elle renferme ses reliques, que les Parisiens, dont *Ste Geneviève* est patronne, regardent comme une précieuse sauve-garde.

Etat du Christianisme dans d'autres Pays:

La Religion Chrétienne, si bien accueillie en France, étoit rejetée ou persécutée dans d'autres pays. L'Eglise de Perse, qui avoit été cruellement affligée dans le quatrième siècle par les édits des rois *Sapor* & *Varane*, ne le fut pas moins dans celui-ci. Un Evêque de Suze, nommé *Abdas*, ayant détruit en 419 un Temple des *Mages*, & n'ayant pas voulu le rétablir, le Roi *Isdegarde* fit ruiner toutes les Eglises & fit tourmenter cruellement les Chrétiens. On inventa tou-

tes fortes de supplices pour éteindre le Christianisme dans le royaume; mais DIEU donna à un grand nombre la force de les surmonter. Il y en eut à qui on enleva la peau des mains, & d'autres dont on écorcha le dos. On arrachoit à quelques-uns la peau du visage depuis le front jusqu'au menton. On en environnoit d'autres de roseaux brisés en deux, qu'on ferroit étroitement avec des liens, & qu'on retiroit ensuite avec force, afin de leur déchirer le corps & de leur faire-souffrir les douleurs les plus-aigües. On fit des basses-fosses enduites de ciment, & après y avoir mis quantité de rats & de souris, on y enferma des Chrétiens, à qui on avoit lié les mains & les pieds, afin qu'ils ne pussent chasser ces animaux, qui pressés par la faim dévoreroient ces saints Martyrs, & leur faisoient-souffrir un supplice également long & cruel. Ces cruautés n'empêchoient pas les Chrétiens de courir à la mort avec joie, dans l'espérance de posséder la vie éternelle.

La persécution dura jusqu'en 449 avec une violence inouïe. Ce qui la rendit plus vive, fut la crainte que les Chrétiens dispersés dans l'étendue de la domination des rois de Perse, n'engageassent les autres sujets à se soumettre aux Romains.

En Afrique, les Vandales Ariens, maîtres depuis peu de cette belle partie de l'empire Romain, persécutèrent tous ceux qui professoient

la foi orthodoxe ; & un grand nombre de Catholiques signalèrent leur zèle pour la saine doctrine en souffrant un glorieux martyre. *Genferic*, roi de ces barbares, fit-essuyer aux Chrétiens pendant trente-sept ans une persécution terrible.

Appelé à Rome par l'impératrice *Eudoxie* qui vouloit se venger des meurtriers de *Valentinien* son époux, il entra en vainqueur dans cette capitale de l'empire. Le pape S. *Léon* obtint par ses prières qu'il se contentât du pillage, & qu'il s'abstint des meurtres & des incendies. Rome fut donc pillée en pleine liberté pendant quatorze jours. Entre les richesses immenses qui furent enlevées de Rome, étoient les vases sacrés que *Tite* avoit autrefois apportés de Jérusalem. On emmena plusieurs milliers de captifs. L'impératrice *Eudoxie*, qui avoit appelé *Genferic*, fut du nombre.

Le vainqueur continua ses ravages en Afrique. Il fit - fermer l'Eglise de Carthage, & bannit en divers lieux les prêtres & les autres ministres : car il n'y avoit point d'Evêque. Il fit encore beaucoup de maux aux Catholiques de plusieurs autres provinces. Il affligea l'Espagne, l'Italie, surtout la partie méridionale, la Sicile, la Sardaigne, l'Épire, la Dalmatie. Car s'étant fortifié par le secours des Maures après la mort de *Valentinien*, il envoyoit tous les ans au printems des vaisseaux faire des descentes, tantôt en Italie, tantôt en Sicile, tantôt dans les provinces de l'Em-

pire d'Orient, pillant par-tout, emmenant un grand nombre de captifs, & ruinant des villes entières.

Le Christianisme avoit pénétré dans la Grande-Bretagne, où ses progrès avoient été rapides. Les Anglois, nouveaux habitans de cette île, dont ils devinrent bientôt les maîtres, persécutèrent avec la dernière violence tous ceux qui n'étoient pas idolâtres comme eux; & la Religion Chrétienne y fut presque éteinte.

Écrivains Ecclésiastiques.

C'est par cet article intéressant que nous terminerons l'histoire de ce siècle. Jamais l'Eglise n'eut de plus grands noms dans ses fastes, que ceux qui l'illustrèrent alors. Nous commencerons par *S. Jean Chrysostôme*, dont la vie fut marquée par de grands succès & de grandes contradictions.

Il naquit à Antioche en Syrie, & fut élevé dans la piété & dans les lettres. Il fut d'abord avocat, & ensuite solitaire. L'empereur *Arcade*, plein d'estime pour ses vertus & d'admiration pour ses talens, le plaça sur le siège patriarcal de Constantinople. Sa gloire lui fit des envieux & son zèle des ennemis. L'avarice des riches, l'orgueil des grands, le luxe des femmes, l'inquiétude des moines relâchés, & tous ces vices réunis dans les Ecclésiastiques corrompus, suscitèrent contre lui un orage, *S. Epiphane* & *S. Cyrille*

d'Alexandrie se laissèrent surprendre aux calomnies que *Théophile*, patriarche d'Alexandrie, publia contre lui. Il fut déposé en 403 dans un Concile tenu au Chefne près de Constantinople, & envoyé en exil.

L'impératrice *Eudoxie*, qui avoit sollicité son bannissement, le rappella bientôt - après, épouvantée par un tremblement - de - terre arrivé la nuit même du départ du saint Patriarche. La statue de cette princesse, élevée sur une colonne de porphyre dans une place voisine de l'Eglise de *Ste Sophie*, fut l'occasion d'un nouvel exil. La dédicace de cette statue fut célébrée par des jeux-de-théâtre, par des danses, par des divertissemens tumultueux qui troubloient le service divin. *S. Chrysostôme* s'éleva dans un discours public contre ces réjouissances indécentes & impertunes. *Eudoxie* irritée jura de nouveau sa perte.

Le zèle des plus grands Saints, (dit *M. le Beau*,) n'est pas toujours exempt d'amertume. Il monta en chaire, & loin de chercher à adoucir la colère d'*Eudoxie*, il commença un sermon par ces mots : *Voici encore Hérodiade en furie; elle danse encore, elle demande encore la tête de JEAN.* *Eudoxie* fit réellement le personnage que l'intrépide Evêque lui avoit attribué, & il fut relégué à *Cucuse*, ville presque déserte sur les confins de la Cappadoce : mais les fatigues du voyage le firent-mourir en chemin, âgé de soixante ans, en 407.

La foiblesse & le faste de *Nectaire*, son prédé-

ceffeur, avoit caufé le relâchement de la difcipline: *Chryfoftôme*, auffi févère pour lui-même que ferme à l'égard des autres, tâcha de réformer tous les abus. Il retrancha toutes les dépenses ordinaires du palais patriarchal & les appliqua à des fondations d'hôpitaux. Il obligea les clercs de fon Eglife d'affifter avec lui aux offices de la nuit. Il prêcha contre l'avidité des courtifans, & les défordres de la cour & de la ville. Enfin il montra le zèle d'un Apôtre & le courage d'un Martyr. C'est ce qui donna tant de force à fon éloquence. Son nom eft à la tête des Orateurs de la chaire, anciens & modernes. Il nous refte de lui un grand nombre d'Homélie & de Discours, qui font les chefs-d'œuvres de fon fiécle.

Les autres Ecrivains qui brillèrent dans l'Eglife d'Orient, furent: *S. Epiphane*, dont nous avons un grand Ouvrage contre les héréfies, intitulé *Panarion*; *S. Cyrille*, patriarche d'Alexandrie, qui nous a laiffé divers écrits; *Synesius*, évêque de Ptolémaïde, à qui nous devons, (fui vant *la Croze*,) les livres qui portent le nom de *S. Denys l'Aréopagite*; *Sozomène le Scholaftique*, auteur d'une Histoire de l'Eglife depuis 324 jufqu'en 439, lequel avoit été précédé dans ce genre de travail par *Socrate*, autre hiftorien eccléfiastique; *Théodore*, évêque de Cyr, qui écrivit auffi l'Histoire de l'Eglife de fon tems, & éclaira fon fiécle par des ouvrages de théologie; *Pallade*, auteur de l'*Histoire Laurétane*, &c. &c.

L'Eglise Latine eut ses Docteurs comme l'Eglise Grecque ; & ils ne furent ni moins célèbres , ni moins recommandables.

S. Jérôme, prêtre, né à Stridon dans la Dalmatie, vers l'an 340, étudia à Rome sous le Grammairien *Donat*. La culture des lettres & les exercices de la pénitence furent un frein à la vivacité de ses passions. Il vécut en cénobite au milieu du tumulte de Rome. Il fit de longs voyages, pour connoître les hommes illustres de son tems. Il s'enfonça dans les déserts brûlans de la Chalcyde en Syrie, où il traduisit les Livres-saints. Puis retournant à Rome, il dirigea des personnes pieuses, qu'il guida par ses conseils & ses exemples.

Le desir d'une plus grande perfection l'engagea de se retirer à Bethléem. C'est-là qu'il finit sa vie en 420. Dans les derniers momens qui précédèrent sa mort, il regarda d'un œil serein ceux qui environnoient son lit. « Mes amis, (leur » dit-il,) prenez part à ma joie. Voici l'heureux » instant où je vais être libre pour toujours. » Que les hommes ont tort de peindre la mort » si affreuse ! elle ne l'est que pour les méchans. » Depuis que JESUS-CHRIST l'a aimée, elle » plaît jusques dans les tortures, parce qu'elle » est toujours accompagnée de l'espérance d'un » bonheur éternel. Voulez-vous éprouver com- » bien il est doux de mourir ? tâchez de bien » vivre. »

Une imagination vive , un génie ardent & élevé, une érudition vaste & profonde, le rendirent l'un des ornemens de l'Eglise. Il auroit pu exceller dans les sciences profanes ; mais , se reprochant d'être plus *Cicéronien* que Chrétien , il se servit des dépouilles de l'Egypte pour orner le tabernacle. Les Païens & les Hérétiques eurent en lui un adverfaire redoutable. Il poussa quelquefois trop loin la vivacité dans la dispute. Il se reprochoit lui-même ce défaut , qu'il répara par les vertus d'un Saint & les austérités d'un Anachorète.

Avant *S. Jérôme* on n'avoit dans l'Eglise d'Occident que des traductions latines très-imparfaites des Livres-saints. S'étant appliqué avec zèle à l'étude des langues sacrées , il donna la version connue sous le nom de *Vulgate*. Il travailla à éclaircir les difficultés de l'Ecriture par des commentaires sur plusieurs livres de la Bible. Les conférences qu'il fit à Rome pour faire-entrer les Fidèles & des dames mêmes dans ce divin sanctuaire , furent goûtées par les gens-dé-bien & applaudies par le pape *Damase*. *Saint Jérôme* eut la consolation dès son vivant de voir sa traduction des Livres-saints adoptée par plusieurs Eglises.

On a encore de ce docteur infatigable , des *Traité*s contre *Montan* , *Helvidius* , *Jovinien* , *Vigilance* , *Pélage* , & un *Traité* sur la vie & les Ouvrages des Ecrivains ecclésiastiques qui avoient

paru avant lui. Parmi les éditions de ce Pere, on distingue celle du P. *Martianai* Bénédictin, 5 vol. in-fol. 1693-1706 ; & celle de M. M. *Vallardi*, Vérone, 1734, 11 vol. in-fol.

S. *Augustin*, évêque d'Hippone en Afrique ; étoit né en 354 à Tagaste dans la Numidie. Après avoir fait ses études à Carthage, où il se perfectionna dans les lettres & corrompit ses mœurs, il alla professer la rhétorique à Rome & à Milan. C'est dans cette dernière ville qu'il se convertit. Un jour que, déjà touché par les discours éloquens de S. *Ambroise*, il étoit irrésolu sur le parti qu'il devoit prendre, il entendit ces mots : *PRENEZ ET LISEZ*. Il prit les Epîtres de S. *Paul* & revint comme d'un profond sommeil. Ayant été baptisé par S. *Ambroise*, il repassa en Afrique, où il fut fait prêtre, & Evêque d'Hippone. Il se consacra entièrement à la défense de la vérité contre tous les Hérétiques. Les écrits qu'il publia pour les réfuter, sont un arsenal sacré, où l'Eglise a souvent pris ses armes contre l'erreur. Mais celui des ouvrages de S. *Augustin* qui met le comble à sa gloire, est son *Traité de la Cité de Dieu*, où brillent également toutes les lumières de l'érudition & toute la force du raisonnement. Ses *Traités* contre les Pélagiens & les Semi-Pélagiens l'ont fait appeler *le Docteur de la grace*. On remarque dans tout ce qu'il a écrit, un génie vaste, une logique pressante, une mémoire heureuse. Dans ses *Sermons* & dans ses *Traités* de piété, il est

touchant, lorsqu'il prodigue les antithèses, & on se sent pénétré, en le lisant, de la foi vive, de la charité sans bornes & de la profonde humilité qui l'animoient.

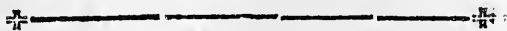
S. *Prosper* d'Aquitaine, disciple de S. *Augustin* & fit servir, à l'exemple de son maître, tous ses talens à la défense de la grace. Il en chanta les triomphes dans un Poëme intitulé, *contre les Ingrats*. Il crut, (dit le P. de *Longueval*,) que puisque l'erreur empruntoit les fleurs de la poésie pour se rendre plus agréable, la vérité devoit s'en parer quelquefois pour être utile à un plus grand nombre de lecteurs.

Ruffin, prêtre d'Aquilée, S. *Paulin*, évêque de Nole, & S. *Léon* pape, si justement surnommé *le Grand*, furent placés parmi les lumières les plus éclatantes de leur siècle; mais *Ruffin* jouiroit d'une réputation sans nuage, s'il n'avoit défendu celle d'*Origène* avec trop d'enthousiasme.

Jean Cassien, *Salvien* de Marseille, *Gennade* prêtre de la même ville, firent honneur à la Provence par leur piété & leurs écrits. Le premier fut justement accusé de Sémipélagianisme. Nous avons du dernier un Catalogue des Ecrivains ecclésiastiques.

Une foule d'autres Auteurs, justement estimés, mériteroit une mention distinguée: *Sulpice Sévère* & *Paul Orose*, lesquels écrivirent des morceaux historiques qui ont leur prix; *Vincent* de Lérins, dont le *Commonitorium* est un rempart contre tous

tes les hérésies ; *Prudence* , *Espagnol* , & *Sidoine Apollinaire* , évêque d'Auvergne , qui se distinguent par leurs talens pour la poésie , &c. &c. Mais dans une multitude de noms illustres , on est forcé de choisir les principaux.



R É F L E X I O N S

Sur la manière d'étudier & d'enseigner la Religion dans les IV^e & V^e Siècles ;

Et premièrement DE LA TRINITÉ.

Après avoir fait connoître les principales lumières de l'Eglise pendant le V^e siècle , jettons un coup-d'œil , avec M. l'Abbé *Fleuri* , sur la manière dont les dogmes étoient étudiés & enseignés.

« La doctrine dans le fond , (dit ce célèbre Historien,) est la même que nous croyons & que nous enseignons encore : vous l'avez pu voir par les extraits des Peres , que j'ai rapportés , & vous le verrez encore mieux dans les sources. Ils ont premièrement établi la Monarchie ; c'est-à-dire , l'unité de principe , tant contre ces Païens accoutumés à imaginer plusieurs Dieux , que contre certains Hérétiques , qui , embarrassés à trouver la cause du mal , mettoient deux Principes indépendans , l'un bon , l'autre mauvais , comme les Marcionites & les Manichéens. »

« La Trinité est prouvée contre les Sabelliens ; »

les Ariens & les Macédoniens. Non que l'on explique ce mystère , incompréhensible à notre foible raison ; mais on montre la nécessité de le croire. Il est certain que JESUS - CHRIST a été toujours adoré par les Chrétiens , comme étant leur Dieu. On le voit par les Apologies & les Actes des Martyrs , par les témoignages des Païens mêmes , la Lettre de *Pline* à *Trajan* , les objections de *Celse* & de *Julien* l'Apostat. Il est certain d'ailleurs que les Chrétiens n'ont jamais adoré qu'un seul Dieu : donc J. C. est le même Dieu que le Père créateur de l'univers. Mais il est encore certain que J. C. est le fils de Dieu , & que le même ne peut être pere & fils à l'égard de soi-même. C'est ce que *Tertullien* montre si-bien contre *Praxeas*. Les discours de J. C. seroient absurdes & insensés , lorsqu'il dit , qu'il procède du Pere , que le Pere l'a envoyé , que le Pere & Lui ne sont qu'un. Ce seroit dire : Je procède de moi : je me suis envoyé moi-même : moi & moi nous sommes un. Il ne peut y avoir de sens à ces paroles , qu'en disant que J. C. est une autre personne que le Pere , quoiqu'il soit le même Dieu. Son autorité suffit pour nous faire croire qu'il est ainsi , quoique nous ne comprenions pas comment il est. »

« Le Fils étant Dieu , doit être parfaitement égal & parfaitement semblable au Pere : c'est ce qui a été prouvé contre les Ariens. Autrement il y auroit deux Dieux , un grand & un petit.

& ce petit ne seroit en effet qu'une créature ; il ne seroit donc pas permis de l'adorer. Joint que l'idée de créature, quelque parfaite qu'on la suppose, ne remplit point celle que l'Écriture nous donne du Fils de Dieu. Contre les Macédoniens, qui admettoient la Divinité du Fils & rejettoient celle du St-Esprit, on a montré que le St-Esprit procède du Pere, & est envoyé par le Pere, aussi-bien que le Fils : mais qu'il est autre que le Fils, puisqu'il n'est dit nulle-part qu'il soit fils ni engendré. Il est nommé également en la forme du Baptême. *Allez, baptisez au nom du Pere, & du Fils, & du Saint-Esprit* : donc, c'est une troisième personne, mais le même Dieu. »

« Voilà comment les Peres ont prouvé le mystère de la Trinité. Non par des raisonnemens philosophiques ; mais par l'autorité de l'Écriture & de la Tradition. Non sur des principes de métaphysique, d'où l'on conclut que la chose doit être ainsi ; mais sur les paroles expresses de J. C. & sur la pratique constante de l'adorer avec le Pere, & de glorifier le St-Esprit avec l'un & l'autre. Il est vrai toutefois qu'ils ont beaucoup raisonné sur ce mystère : mais seulement, autant qu'ils y ont été forcés par les Hérétiques, qui employoient toute la subtilité du raisonnement humain pour le renverser. De-là vient que les Peres se sont expliqués diversément, selon les différentes objections qu'ils vouloient résoudre. Il falloit parler autrement aux Païens, autrement aux Hé-

rétiques , & différemment à chaque hérétique en particulier ; & c'est cette diversité d'expressions , selon les tems & les occasions , qui a donné sujet à quelques modernes d'abandonner trop légèrement sur cette matière de la Trinité les Peres plus anciens que le Concile de Nicée. Mais je pense avoir rapporté dans mes dix premiers Livres , de quoi justifier suffisamment les anciens. »

De l'Incarnation , & de la Grace.

« La Trinité bien prouvée , emporte la preuve de l'Incarnation contre *Ebion* , *Paul de Samosate* , & les autres qui ne reconnoissoient en JESUS-CHRIST qu'un pur homme. Car il n'étoit pas si difficile de prouver , qu'il eût eu une véritable chair , contre les *Docites* & les *Manichéens* , qui disoient qu'il n'avoit été homme qu'en apparence. Pour ceux qui le reconnoissoient homme , étant certain par la doctrine de la Trinité qu'il est Dieu , il n'y avoit qu'à montrer , que pour être Dieu , il n'en étoit pas moins homme ; & c'est ce que les Peres ont prouvé contre *Apolinaire* , qui vouloit que le Verbe divin lui tint lieu d'ame raisonnable. En combattant cette hérésie , *Nestorius* & ses auteurs avoient donné dans l'excès opposé : divisant le Dieu d'avec l'homme , & foutenant que le Fils de Marie n'étoit que le temple de la Divinité , & un pur homme , ce qui revenoit à l'erreur de *Paul de Samosate*. On a donc montré contre *Nestorius* , que le même

est Dieu & homme , & que J. C. est une seule Personne en deux natures , sans qu'elles soient confuses , comme prétendoit *Eutychès*. Voilà les deux mystères sans la foi desquels on ne peut être Chrétien , puisque tout Chrétien fait profession d'adorer J. C. , & qu'il n'est permis d'adorer ni une créature , ni un autre Dieu que le seul Tout-puissant. C'est donc une calomnie trop grossière , quand les Mahométans , les Juifs & les Sociniens nous accusent de proposer dans nos Catéchismes des subtilités de Théologie , & d'en embarrasser les simples. Il faut renoncer à l'adoration de J. C. , & par conséquent au nom de Chrétien , ou sçavoir qui est J. C. & à quel titre on l'adore. »

« La Doctrine de la Grace est une conséquence de celle de l'Incarnation. Le Fils de Dieu s'est fait homme pour notre salut ; mais s'il ne l'a procuré que par son exemple , il n'a rien fait que n'eût pu faire un pur homme , tel que Moïse & les Prophètes. Or JESUS - CHRIST a fait plus : il nous a mérité , par son sang , la rémission de nos péchés : il nous a envoyé le St-ESPRIT , pour nous éclairer & nous donner son amour , qui nous fait-accomplir ses commandemens , en surmontant la résistance de notre nature corrompue. C'est ce que *S. Paul* a si-bien enseigné , & *S. Augustin* si-bien soutenu contre les Pélagiens , qui donnoient tout aux forces naturelles du libre-arbitre , en sorte que , selon eux , ils n'étoient redevables qu'à eux-mêmes de

leur salut , ils ne devoient rien à J. C. , & s'étoient rendus meilleurs que Dieu ne les avoit faits. Pour combattre cette erreur , *S. Augustin* a souvent employé les pratiques de l'Eglise. La prière , qui en général seroit inutile , si ce qui nous importe le plus , qui est de nous rendre bons , dépendoit de nous. La forme des prières , qui a toujours été de demander à Dieu par J. C. de nous délivrer des tentations , de nous faire-accomplir ce qu'il nous commande , de nous donner la foi & la bonne volonté. L'usage de baptiser les petits enfans , pour la rémission des péchés : preuve évidente de la créance du péché originel. Tous les Peres en ont usé de même , à l'égard de tous les Mystères , & ont employé les pratiques immémoriales de l'Eglise , comme des preuves sensibles de sa créance. Ils ont prouvé la Trinité par la forme du Baptême , où les trois Personnes divines sont invoquées également ; & ils ont insisté sur les trois immersions qui se pratiquoient alors , comme une preuve de la distinction des personnes. Ils ont tiré de l'Eucharistie une preuve de l'Incarnation , puisqu'il ne seroit de rien de recevoir la chair d'un pur homme , & qu'il ne seroit pas permis de l'adorer. Ce qui montre une providence particulière de Dieu sur son Eglise , d'avoir attaché à des pratiques & à des cérémonies sensibles , la créance des Mystères les plus relevés , afin que les fidèles , même les plus simples & les plus grossiers , ne pussent les ignorer , ni les oublier. Car il n'y a personne

qui ne sçache comment il a vu toute sa vie prier dans l'Eglise, administrer le Baptême & les autres Sacremens. »

Des Sacremens & de l'Eglise.

« La doctrine des Sacremens en général a été solidement établie par les disputes contre les Donatistes, où il a été montré, que la vertu des Sacremens ne dépend point du mérite ou de l'indignité du Ministre, & que qui-que-ce-soit qui baptise à l'extérieur, c'est toujours JESUS - CHRIST qui baptise intérieurement. La créance de l'Eglise sur chacun des autres Sacremens, & sur l'Eucharistie en particulier, est aussi prouvée dans ces premiers siècles, par des autorités incontestables, de S. Justin, de S. Irénée, d'Origène, de S. Cyprien, de S. Ambroise, de S. Cyrille de Jérusalem, de S. Gaudence, de S. Cyrille d'Alexandrie. »

« Enfin les mêmes disputes contre les Donatistes, ont donné occasion d'établir invinciblement l'article de l'Eglise. On a prouvé contre eux, qu'elle est *Catholique* ou universelle, c'est-à-dire, répandue dans tous les lieux & dans tous les tems, non pas renfermée dans certains pays, & réduite à une petite société séparée du reste depuis un tems, mais perpétuelle & infallible, suivant la promesse de J. C. Qu'elle est *Sainte & sans tache*, mais de telle sorte, que les méchans ne sont pas exclus de la société extérieure; que le bon grain croît pêle-mêle avec l'ivraie, jusques à la moisson, c'est-à-dire, la fin

des siècles. Qu'elle est *Apostolique*, c'est-à-dire, qu'elle se connoit par la succession des Evêques, principalement dans les sièges fondés immédiatement par les Apôtres; & par l'union avec la chaire de *S. Pierre*, centre de l'unité Catholique. »

Méthode d'enseigner.

« Voilà le fonds de la doctrine. Voyons maintenant la manière de l'apprendre & de l'enseigner. Je ne vois point dans ces premiers siècles, d'autres écoles publiques pour les Clercs, que pour le commun des Chrétiens, c'est-à-dire, les Eglises, où les Evêques expliquoient assiduellement l'Écriture-sainte, & en quelques grandes villes une école établie principalement pour les Catéchumènes, où un prêtre leur expliquoit la Religion qu'ils vouloient embrasser : comme à Alexandrie *S. Clément* & *Origène*. Il est vrai, que les Evêques avoient d'ordinaire auprès d'eux de jeunes Clercs qu'ils instruisoient avec un soin particulier, comme leurs enfans, & c'est ainsi que se sont formés plusieurs grands Docteurs de l'Eglise. *S. Athanase* près de l'Evêque Saint *Alexandre*, *S. Jean - Chrysostôme* près de *S. Méléce*, *S. Cyrille* près de son oncle *Théophile*. De-là vient qu'il sortit tant de saints Evêques de l'école de *S. Augustin* & de celle de *S. Fulgence*. »

« Il n'étoit point nécessaire, pour être Prêtre ou Evêque, de sçavoir les sciences profanes, c'est-à-dire, la grammaire, la rhétorique, la dialectique & le reste de la philosophie, la géométrie &

les autres parties des mathématiques. Les Chrétiens nommoient tout cela les études du dehors, parce que c'étoient les Païens qui les avoient cultivées, & qu'elles étoient étrangères à la Religion. Car il étoit bien certain, que les Apôtres & leurs premiers Disciples ne s'y étoient pas appliqués. S. *Augustin* n'en estimoit pas moins un certain Evêque de ses voisins, quoiqu'il ne sçût ni grammaire ni dialectique; & nous voyons que l'on élevoit quelquefois à l'épiscopat de bons peres-de-famille, des marchands, des artisans, qui vraisemblablement n'avoient point fait ces sortes d'études. La connoissance des langues étoit encore moins nécessaire, les Païens même ne les étudioient guères, que pour la nécessité du commerce: si ce n'est que les Romains qui vouloient être sçavans, apprenoient le Grec. On faisoit par-tout les lectures & les prières publiques dans la langue la plus commune du pays: ainsi la plupart des Evêques & des Clercs n'en sçavoient point d'autre, c'est-à-dire, le latin dans tout l'Occident, le Grec dans la plus grande partie de l'Orient, le Syriaque dans la haute Syrie: en sorte que dans les Conciles, où des Evêques de différentes nations se trouvoient rassemblés, ils parloient par interprètes. On trouve même quelquefois des diacres qui ne sçavoient pas lire: car c'est ce qu'on appelloit alors, n'avoir point de lettres. »

« Quelle science donc demandoit-on à un Prêtre ou à un Evêque? D'avoir lu & relu l'Écriture;

sainte , jusqu'à la sçavoir par cœur , s'il étoit possible ; de l'avoir bien méditée , pour y trouver les preuves de tous les articles de foi , & de toutes les grandes règles des mœurs & de la discipline ; d'avoir appris , soit de vive voix , soit par la lecture , comment les anciens l'avoient expliquée ; de sçavoir les Canons , c'est-à-dire , les règles de discipline écrites ou non-écrites ; de les avoir vu pratiquer , & d'en avoir soigneusement observé l'usage. On se contentoit de ces connoissances , pourvu qu'elles fussent jointes à une grande prudence pour le gouvernement , & à une grande piété. Ce n'est pas qu'il n'y ait toujours eu des Evêques & des prêtres très-instruits des sciences profanes : mais c'étoit pour l'ordinaire ceux qui s'y étoient appliqués avant leur conversion , comme *S. Basile* & *S. Augustin*. Ils sçavoient bien ensuite les employer pour la défense de la vérité , & répondre à ceux qui en vouloient blâmer l'usage , comme *S. Augustin* au grammairien *Cresconius*. »

« Quant à la manière d'enseigner , ils se conduisoient différemment avec les Infidèles , les enfans de l'Eglise , & les Hérétiques. Les premières instructions pour les Infidèles , tendoient à corriger leurs mœurs : car les Peres croyoient inutile de parler de Religion à des hommes encore pleins de leurs passions & de leurs faux préjugés. Ils se contentoient de prier pour eux , leur donner bon exemple , & les attirer par la patience , la douceur , les bienfaits temporels , jusqu'à ce qu'ils vissent en eux

un desir sincère de connoître la vérité & d'embrasser la vertu. Quand ils trouvoient des esprits curieux & élevés, ils employoient les sciences humaines, pour les préparer à la vraie philosophie. Voyez comment *Origène* instruisit *S. Grégoire Thaumaturge.* »

« A l'égard des Fidèles, on les entretenoit dans la doctrine de l'Eglise, les précautionnant & les fortifiant contre les hérésies, & leur donnant des règles pour la conduite & la correction des mœurs. C'est la matière de tous les sermons des Peres, la morale & les hérésies du tems. Sans cette clef, souvent on ne les entend pas, ou du moins on ne les peut goûter. Et c'est encore une utilité considérable de l'Histoire Ecclésiastique : car quand on sçait les hérésies qui régnoient en chaque tems & en chaque pays, on voit pourquoi les Peres revenoient toujours à certains points de doctrine. C'est ce qui les obligeoit souvent à quitter le sens littéral de l'Ecriture, pour suivre le sens figuré, moral ou allégorique : car ils ne choissoient pas les lectures, l'ordre en étoit établi selon le cours de l'année, tel à-peu-près qu'il est encore ; mais ils sçavoient y rapporter tout ce qu'ils jugeoient le plus utile pour l'instruction de leur troupeau. »

« En disputant avec les Hérétiques, ils se tenoient au sens littéral ; ou s'ils suivoient un sens figuré, c'étoit celui dont les adversaires convenoient. C'est ce qui rend ces livres de controverse si utiles, pour voir le vrai sens de l'Ecriture, &

le dogme précis de l'Eglise. Car quiconque portoit le nom de Chrétien , faisoit profession de ne se fonder que sur l'Ecriture : les Hérétiques en tiroient leurs objections , & les Catholiques leurs réponses. Vous l'avez pu voir dans toute cette Histoire ; & dans les extraits de doctrine que j'y ai inférés , je me suis principalement attaché à rapporter les passages allégués de part & d'autre. Au reste , les Peres étoient fort retenus sur les questions de Religion. Ils se contentoient de résoudre celles qui leur étoient proposées , sans en proposer de nouvelles : ils réprimoiént avec soin la curiosité des esprits légers & remuans , & ne permettoient pas à tout le monde de disputer sur cette matière. Voyez ce qu'en dit S. Grégoire de Naziance , & les dispositions qu'il demande en ceux qui doivent parler de Théologie. »

De la science des Peres.

« Quiconque aura lu avec quelque attention , je ne dis pas les Ouvrages mêmes des Peres , mais le peu que j'en ai rapporté dans cette Histoire , ne pourra douter , à mon avis , ni de leur science , ni de leur éloquence. Quand on prendroit le nom de science improprement , comme fait le vulgaire , en nommant sçavans , ceux qui par une grande lecture ont acquis la connoissance d'un grand nombre de faits ; les Anciens ne manquoient pas de cette espèce de science , ou plutôt d'érudition. Combien en voyons-nous dans S. Clément d'Alexandrie

drie , dans *Origène* , *Eusebe* de Césarée , *S. Jérôme* ; combien de faits historiques , combien de Poètes , d'Historiens , de Philosophes nous seroient inconnus sans eux ! Ils étoient nourris dès l'enfance dans l'étude de tous ces Auteurs , & la teinture en est répandue dans tous leurs écrits , en sorte que , pour les bien entendre , il faut être versé dans l'antiquité profane. »

« Il est vrai qu'ils étudioient peu de langues étrangères : les Grecs se bernoient à leur langue naturelle , les Latins au Grec ; & l'on a remarqué comme des prodiges , les travaux d'*Origène* & de *S. Jérôme* pour apprendre la langue Hébraïque. Mais il faut considérer qu'ils étoient les Docteurs de l'Eglise , des Pasteurs très-occupés à corriger , à juger des différends , à assister des pauvres. Voyez comme *S. Augustin* gémit sous le poids de ses occupations. En cet accablement , s'il avoit quelque-peu de relâche , il l'employoit plutôt à la prière ou à la méditation de l'Ecriture , qu'à étudier des langues , ou à conférer des exemplaires pour restituer un passage obscur. Ces travaux convenoient mieux à un Solitaire comme *S. Jérôme*. Outre que les Saints n'étudioient ni pour satisfaire leur curiosité naturelle , ni pour s'attirer l'admiration qu'excite dans les ignorans la connoissance des choses rares. Ils étoient bien au-dessus de ces puérités. Voyez entr'autres la Lettre de *S. Augustin* à *Dioscore*. »

« Que si nous cherchons ce qui mérite proprement le nom de science , où en trouverons-nous

plus que chez les Peres? Je dis cette vraie philosophie, qui se servant d'une exacte dialectique, remonte par la métaphysique jusques aux premiers principes, & à la connoissance du vrai bon & du vrai beau, pour en tirer, par des conséquences sûres, les règles des mœurs, & rendre les hommes fermes dans la vertu, & heureux, autant qu'ils en sont capables. Qu'y a-t-il en ce genre de comparable à *S. Augustin*? Quel esprit plus élevé, plus pénétrant, plus suivi, plus modéré? Quelqu'un a-t-il posé des principes plus clairs, ou tiré plus de conséquences, & mieux suivies? Quelqu'un a-t-il des pensées plus sublimes, ou des réflexions plus subtiles? Qui ne l'admire pas, ne lui ôte rien; mais il se fait tort à soi-même, en montrant qu'il n'a pas l'idée de la véritable science. Entre les Grecs, vous verrez cette même philosophie subtile, sublime & solide dans les Livres de *S. Basile* contre *Eunomius*: dans quelques Lettres, où il réfute les sophistes d'*Aëtius*; dans les Discours de *S. Grégoire* de Naziance sur la Théologie; dans les Traités de *S. Athanase* contre les Païens & les Ariens. Ceux qui ont un peu considéré la différence des climats, ne s'étonneront pas qu'il se trouvât de si grands esprits en Afrique, en Grèce, en Egypte & en Syrie. »

« Pour la méthode, les Anciens ne la découvroient point sans besoin, & la diversifioient suivant les sujets. Car ils n'écrivoient que dans l'occasion, pour répondre à quelqu'un qui demandoit

instruction, ou réfuter quelque Hérétique. Ainſi, ils ne fuivoient pas d'ordinaire la méthode géométrique, qui ne s'attache qu'à l'ordre des vérités en elles-mêmes : mais la méthode dialectique, qui s'accommode aux dispositions de celui à qui on parle, & qui est le fonds de la véritable éloquence. Car elle travaille à ôter les obstacles que les passions ou les préjugés ont mis dans l'esprit de l'auditeur : puis ayant nétoyé la place, elle y trace la vérité, profitant de ce qu'il connoît, & dont il convient, pour l'amener à ce qu'on veut lui persuader. C'est cette méthode dont *Platon* nous a donné de si parfaits modèles. »

De l'éloquence des Peres.

« Après cela, il ne faut pas s'imaginer que les Peres en soient moins éloquens, pour ne pas parler le Grec & le Latin aussi purement que les anciens Orateurs. *S. Paul* parlant un Grec demi-barbare, ne laisse pas de prouver, de convaincre, d'émouvoir, d'être terrible, aimable, tendre, véhément. Il faut bien distinguer l'éloquence, de l'élocution qui n'en est que l'écorce. Quelque langue que l'on parle, & quelque mal qu'on la parle, on fera éloquent, si l'on sçait choisir les meilleures raisons & les bien arranger, si l'on emploie des images vives & des figures convenables. Le discours ne sera pas moins persuasif, mais seulement moins agréable. Il ne faut pas comparer les Peres, si l'on veut leur faire justice, à *Démofthènes* & à

Cicéron, qui ont vécu tant de siècles auparavant. Il faut les comparer à ceux qui ont excellé de leur tems : *S. Ambroise* à *Symmaque*, *S. Basile* à *Libanius*. Quelle différence vous y trouverez ! que *S. Basile* est solide & naturel ! que *Libanius* est vain, affecté, puéril ! »

« Il est vrai, que *S. Chrysofôme* n'est pas si ferré que *Démofthènes*, & il montre plus son art ; mais dans le fond, sa conduite n'est pas moindre. Il sçait juger quand il faut parler, ou se taire ; de quoi il faut parler, & quels mouvemens il faut appaiser ou exciter : voyez comme il agit dans l'affaire des Statues. Il demeure d'abord sept jours en silence, pendant le premier mouvement de la sédition, & interrompt la suite de ses Homélies à l'arrivée des Commissaires de l'Empereur. Quand il commence à parler, il ne fait que compatir à la douleur de ce Peuple affligé, & attend quelques jours, pour reprendre l'explication ordinaire de l'Écriture. Voilà en quoi consiste le grand art de l'Orateur, & non pas à faire une transition délicate, ou une proso-popée. Ainsi, quand *S. Augustin* voulut abolir les *Agapes*, dont on abusoit, il fit pendant deux jours de suite plusieurs sermons, & crut n'avoir rien fait, tant qu'il n'eut que des applaudissemens : il commença à bien espérer, quand il vit couler des larmes, & ne cessa point, qu'il n'eût obtenu ce qu'il desiroit. Ainsi *S. Ambroise*, persécuté par *Justine*, console son peuple, l'encourage, le retient dans le devoir. Il sçait proportionner son discours au sujet, au tems, à la disposition de l'auditeur. »

« Les Anciens ont défini l'Orateur, un homme de-bien qui sçait parler. En effet, la confiance fait la moitié de la persuasion; celui qui passe pour méchant & artificieux, n'est pas écouté; on se défie de celui qu'on ne connoît pas: pour écouter volontiers, il faut croire celui qui parle, également instruit & bien intentionné. Après cela, que ne devoient point persuader des Evêques d'une vertu si éprouvée, d'une capacité si connue, d'une telle autorité? Ils n'avoient qu'à ouvrir la bouche, qu'à se montrer. Et qui pouvoit leur résister, quand à cette autorité ils joignoient une application continuelle aux besoins de leur troupeau, & une industrie singulière pour gagner les cœurs? » (*FLEUR*
2^e Discours sur l'Hist. Ecclésiast.)





É L É M E N S
D E
L'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE.

SIXIÈME SIÈCLE.



Conversion de différens Peuples.

L'EMPIRE Romain étant devenu la proie d'une foule de peuples barbares , des Goths , des Hérules , des Suèves , des Vandales , des Francs , des Anglo-Saxons , l'Eglise se ressentit des plaies qu'ils firent à l'Etat. Ce qui la consola au milieu des calamités qu'elle éprouvoit , fut de voir quelques-unes de ces nations féroces & victorieuses se soumettre au joug de la Foi. Plusieurs tribus d'Arabes avoient abandonné l'Idolatrie dès la fin du IV^e siècle ; elles furent imitées dans celui-ci par d'autres tribus. La plupart des peuples dont les pays étoient situés sur les bords du Pont-Euxin & de la Mer Caspienne , devinrent Chrétiens. Tels furent les *Hérules* , les *Laques* , les *Alains* , les *Huns* , &c. , & quelques autres nations peu connues , qui ,

peu de tems après avoir reçu l'Evangile, se sou-
mirent à l'Alcoran.

S. *Patrice* avoit converti dans le siècle précé-
dent les Irlandois, qu'il avoit édifiés par ses ver-
tus & étonnés par ses miracles. C'étoit un homme
puissant en œuvres & en paroles. Les Boyens & les
Thuringiens, en Allemagne, renoncèrent aux té-
nèbres du Paganisme; mais les progrès que fit chez
eux la Religion Chrétienne, ne furent sensibles que
quelque tems après.

Etat de l'Eglise d'Italie.

Ces peuples durent en partie les lumières qui
les éclairèrent, aux soins des Pontifes Romains.
Symmaque occupoit le siège apostolique au com-
mencement du VI^e siècle, & se signaloit par son
zèle. *Hormisdas*, son successeur, reçut de *Clovis*,
roi de France, une couronne d'or, hommage que
ce prince rendoit au Vicaire de J. C. *Jean I*, qui
fut pape après lui, fut envoyé à Constantinople,
par *Théodoric* roi des Ostrogoths, pour obtenir de
l'empereur *Justin* la révocation des édits contre les
Ariens; mais n'ayant pas rempli cette commission
délicate, ce prince le fit-emprisonner à Ravenne.

Felix IV, *Boniface II*, *Jean II* & *Agapet*, siégè-
rent ensuite; mais leur pontificat ne fut marqué
par aucun de ces événemens qui méritent d'être
transmis à la postérité. *Agapet* envoyé à Constan-
tinople vers *Justinien*, par *Théodat* roi des Ostro-
goths, n'y eut guères plus de succès que *Jean I*.

Il mourut dans cette capitale de l'Empire d'Orient ; avec la réputation d'un pontife vertueux & éclairé.

On plaça sur le trône pontifical le soudiacre *Silvère*, qui ne régna que deux ans. *Vigile*, diacre de l'Eglise Romaine, fut mis à sa place, par le crédit de l'impératrice *Theodora* & de *Bélisaire*, qui exigea de lui, qu'il travailleroit de concert avec les Orientaux pour affoiblir l'autorité du Concile de Calcédoine ; mais dès qu'il fut pape, il racheta par son zèle la lâcheté qui le fit-entrer dans le souverain pontificat. Ses successeurs furent *Pélage I*, *Jean III*, *Benoît II*, *Pélage II*, qui ne firent rien de mémorable. Enfin, *Grégoire*, surnommé *le Grand*, fut mis à la tête de l'Eglise, & nous ferons-connoître plus particulièrement ses vertus & ses écrits ; dans l'article qui précédera celui des Ecrivains ecclésiastiques de ce siècle. Il faut parler auparavant des erreurs qui le troublèrent.

Des Trithéïtes & des Acémètes.

Trois hérésies partageoient l'Orient ; celles d'*Apollinaire*, de *Nestorius*, & d'*Eutychès*. *Apollinaire* avoit confondu les deux natures du Fils de Dieu fait homme ; selon sa doctrine, le Verbe tenoit lieu d'ame & d'entendement dans J. C. *Nestorius* avoit prétendu, que l'union des deux natures ne consistoit que dans l'union d'opération & de volonté. *Eutychès* ne reconnoissoit qu'une nature ; & tandis que leurs différentes opinions divisoient l'Empire, on vit s'élever une nouvelle hérésie. Ce fut celle

du grammairien *Jean Philoponos*, qui admettant dans la Trinité trois natures divines, ainsi que trois personnes, reconnoissoit trois Dieux; c'est ce qui fit appeller ses sectateurs, *Trithéites*. Il nioit aussi que les ames pussent ressusciter un jour avec les mêmes corps. Ses égaremens n'eurent pas des suites aussi fâcheuses que les erreurs d'*Eutychès* & de *Nestorius*.

On vit paroître, à-peu-près dans le même tems que les Trithéites, les *Acemètes*, moines divisés en trois bandes, qui se succédoient continuellement jour & nuit pour chanter les louanges de Dieu. Ils affoiblirent le prix de leurs veilles & de leurs prières, en adoptant une erreur très-dangereuse. Ils ne vouloient pas qu'on dit « qu'une » Personne de la Trinité s'étoit incarnée, qu'elle » étoit née de la Vierge, & qu'elle avoit souffert. » Le pape *Jean II* condamna leur opinion: comme ils ne voulurent pas y renoncer, ils furent frappés d'anathème.

Des Trois-Chapitres.

Les Trithéites & les *Acemètes* firent moins de bruit dans l'Eglise, qu'une dispute qui s'éleva dans ce siècle, & qui est connue sous le nom de *Trois-Chapitres*. Pour bien connoître ce célèbre démêlé, il faut remonter à l'origine du Nestorianisme. En 436, *Théodore*, disciple de *Nestorius* qui avoit été condamné cinq ans auparavant dans le Concile d'Ephèse, crut qu'il releveroit le parti de son

maître, s'il lui oppoſoit *Diodore* de Tarſe & *Théodore* de Mopſueſte, dont les écrits & les vertus étoient reſpectés en Orient. Dans ce deſſein, il fit des extraits des Ouvrages de ces deux auteurs, qui s'exprimoient à-peu-près comme *Neftorius*. *Ibas*, prêtre d'Edeſſe, grand Neſtorien, écrivit vers le même tems à *Maris*, évêque de Perſe, une Lettre très-favorable à l'héréſiarque, qu'il peignoit comme un grand-homme, accablé par des intrigues de cour, pour des erreurs imaginaires. On mit la Lettre d'*Ibas* à la ſuite des extraits des Ecrits de *Diodore* de Tarſe & de *Théodore* de Mopſueſte, & on y joignit deux Ecrits de *Théodore*, dont l'un réfutoit les anathêmes prononcés par Saint *Cyrille* contre *Neftorius*. C'eſt ce recueil qu'on appelle les *Trois-Chapteres*.

Cette collection trouva des défenſeurs parmi les Catholiques & parmi les Hérétiques. Plusieurs prélats de France, d'Eſpagne, d'Afrique, & quelques-uns d'Italie, donnant un ſens catholique aux trois Ecrits, en prirent la défenſe, de peur qu'en les condamnant on ne condannât la doctrine orthodoxe. Les Hérétiques au contraire, perſuadés que ces trois ouvrages étoient infectés des opinions de *Neftorius*, les défendoient comme orthodoxes, parce qu'à leur faveur ils pouvoient faire-paſſer les erreurs du Neſtorianiſme.



Second CONCILE de Constantinople ;
cinquième Général.

Les différens sentimens sur les Trois-Chapitres agitoient l'Empire & l'Eglise : *Justinien* crut terminer les disputes par la convocation d'un Concile œcuménique. L'ouverture de cette assemblée se fit à Constantinople, le 4 Mai 553. Il y assista cent cinquante-un Evêques ; mais le pape *Vigile*, qui étoit alors à Constantinople, où il avoit eu beaucoup à souffrir, refusa de s'y trouver. Cependant il dressa son *Constitutum*, où, sans flétrir la mémoire de ces trois auteurs, il condamna les erreurs que leurs Ecrits pouvoient renfermer. Le Concile fut terminé le 4 Juin, & dans cette dernière conférence il rapporta ce qu'il avoit fait pour l'examen des Trois-Chapitres, réfuta en abrégé ce que l'on disoit pour les soutenir, & conclut en ces termes : « Nous recevons les qua-
» tre Conciles, de Nicée, de Constantinople, d'E-
» phèse & de Calcédoine. Nous enseignons ce
» qu'ils ont défini sur la Foi, qui est la même en
» tous les quatre ; & nous jugeons séparés de l'E-
» glise Catholique, ceux qui ne les reçoivent pas.
» Mais nous condamnons *Théodore* de Mopsueste
» & ses Ecrits impies ; & les impiétés écrites
» par *Théodoret* contre la vraie Foi, contre les
» douze anathèmes de S. *Cyrille*, contre le Con-
» cile d'Ephèse, & pour la défense de *Théodore* &
» de *Nestorius*. Nous anathématisons aussi la Let-

»tre impie , que l'on dit avoir été écrite par
 » *Ibas* à *Maris* Persan , qui nie que le Verbe se
 » soit incarné & fait homme de la Vierge *Marie*
 » qui accuse *S. Cyrille* d'être hérétique & Apo-
 » linariste ; qui blâme le Concile d'Ephèse d'avoir
 » déposé *Nestorius* sans examen. Nous anathéma-
 » tisons donc ces Trois-Chapitres & leurs dé-
 » fenseurs , qui prétendent les soutenir par l'au-
 » torité des Peres , ou du Concile de Calcédoi-
 » ne. » Le Concile ajouta à cette sentence qua-
 » torze anathèmes , qui renfermoient d'une manière
 » sommaire & théologique toute la doctrine de
 » l'Incarnation , par rapport aux erreurs de *Théodore*
 » de Mopsueste & de *Nestorius*. Ensuite vinrent les
 » soucriptions des Evêques , au nombre de soixan-
 » te & cinq. La première fut celle d'*Eutyque* de
 » Constantinople , qui contient le sommaire de la
 » sentence. Ainsi finit le cinquième Concile général ,
 » qui est le second de Constantinople.

En Occident , plusieurs Eglises rejettèrent ce Con-
 cile , croyant que la condamnation des Trois-Cha-
 pitres donnoit atteinte à celui de Calcédoine. Les
 Latins ignorant la langue grecque , ne connois-
 soient pas les erreurs de *Théodore* de Mopsueste ;
 & la distance des lieux les empêchoit de voir le
 scandale que ses Ecrits & ceux de *Théodore* pro-
 duisoient en Orient , & l'avantage qu'en prenoient
 les Nestoriens , sur tout dans la haute-Syrie : car
 ils y étoient si puissans , qu'après tant de siècles ,
 il en reste encore un grand nombre aujourd'hui.

Plusieurs Evêques Occidentaux s'imaginant fausement que le Concile de Constantinople étoit opposé dans la condamnation des trois Ecrits à celui de Calcédoine , se séparèrent de la communion du Pape & des Orientaux , qui avoient reçu ce cinquième Synode œcuménique. Le pape *Gélase II* & *S. Grégoire le Grand* ramenèrent peu-à-peu ces schismatiques , non par des anathêmes , mais par la douceur & les exhortations. Enfin , l'Orient & l'Occident se réunirent pour condamner les Trois-Chartres , lorsqu'ils furent profcrits de nouveau dans le sixième Concile général tenu à Constantinople contre les Monothéistes.

Règnes de Justinien , de Justin le jeune.

& de Tibère-Constantin.

L'empereur *Justinien* , le premier promoteur du cinquième Concile général , entra dans toutes les disputes ecclésiastiques de son siècle. Il vouloit passer pour un profond théologien. Il écrivit sur l'Incarnation. Il adressoit des avertissemens , des instructions aux Hérétiques , dont il attribuoit la conversion à la force de ses raisonnemens. Il prétendoit même donner les leçons aux Evêques Catholiques qui pour la plupart admiroient ses profondes connoissances , soit par simplicité , soit par flatterie , soit par crainte. Ils redoutoient une controverse , dont le dernier argument étoit l'exil. Tous n'avoient pas la fermeté du pape *Agapet* , qui

soutenant la doctrine de l'Eglise contre *Justinien*, ne s'effraya point de ces paroles tranchantes : *Soyez de mon avis, ou je vous enverrai aux extrémités de l'Empire.*

La manie qu'avoit ce prince de décider sur les matières de Religion, le fit-tomber dans l'erreur sur la fin de ses jours. Il adopta celle des *Incorruptibles*, ainsi appelés, parce qu'ils pensoient que le corps de J. C., avant sa résurrection, n'avoit été sujet ni à la corruption, ni aux besoins naturels. Il s'avisa d'ériger cette extravagance en dogme, par un édit publié dans les premiers jours de l'année 565. Quelques Evêques s'étant opposés à cette nouveauté, il les exila & les persécuta. Ce prince inquiet & turbulent mourut dans l'erreur, laissant une réputation très-équivoque, le 14 Novembre 565. *Theodora*, son épouse, qui passa du théâtre sur le trône, fut la cause principale des fautes de *Justinien*. Cette femme, (dit M. le Beau,) née dans la poussière, ayant changé de rôle sans changer de caractère, fut dévote sans religion, charitable sans humanité, & tout-à-la-fois dissolue & zélée. Ayant été gagnée par les Eutychiens, elle les protégea & les fit protéger par *Justinien*. *Anthime*, l'un des principaux soutiens de cette secte, fut élevé sur la chaire de Constantinople; mais il fut bientôt condamné dans un Concile tenu à Constantinople même, déposé, & envoyé en exil.

Justinien avoit régné trente-neuf ans, & en

avoit vécu quatre-vingt-quatre. Quoiqu'il eût fait beaucoup de maux à l'Eglise, par sa démangeaison de décider sur la doctrine, & par sa légèreté, ses libéralités donnèrent de l'éclat à son règne. Il fit-bâtir par tout l'Empire un très-grand nombre d'Eglises, dont *Procope* nous a conservé le détail. A Constantinople seule il en compte trente-&une, ou bâties de nouveau, ou réparées, dont la plus considérable est Ste Sophie, qui subsiste encore aujourd'hui. Dans l'Asie mineure, la Syrie & la Palettine, il compte vingt-&une Eglises, & onze dans l'Afrique; outre dix Hôpitaux, & vingt-trois Monastères, la plupart en Paléστine.

Le successeur de *Justinien*, *Justin* son neveu, qu'on nomme le jeune, commença par payer les dettes de *Justinien*, & par rappeler les Evêques exilés, excepté *S. Eutyque* de Constantinople. Il exposa sa foi sur la Trinité & sur l'Incarnation dans un édit, & exhorta tous les schismatiques à se réunir à l'Eglise. Tous les Catholiques approuvèrent cette profession de foi; mais ceux qui s'étoient séparés ne se réunirent pas. *Justin* témoigna encore de la religion en ornant les Eglises, en leur donnant des revenus, en travaillant à pacifier les troubles. Mais ses mœurs ne s'accordoient pas avec cet extérieur. Il s'abandonnoit aux passions les plus honteuses & les plus extravagantes. Son avarice étoit infatiable. Il vendoit même publiquement les Evêchés. Il avoit un parent, nommé *Justin* comme lui, grand capitaine

& homme de mérite , avec qui il étoit convenu que celui des deux qui parviendroit à l'Empire , donneroit à l'autre le second rang. Il lui témoigna d'abord beaucoup d'amitié : mais ensuite il lui ôta ses gardes & l'envoya à Alexandrie , où il le fit-tuer la nuit dans son lit , & s'en fit-apporter la tête , que lui & l'impératrice *Sophie* considérèrent & frappèrent à coups de pied.

Pendant que ses troupes étoient dans l'état le plus déplorable , & que les Perfes s'avançoient pour ravager son Empire , il se livroit aux plus infâmes voluptés. On l'avertissoit de tout ce qui se passoit chez les ennemis , mais il ne vouloit point croire ces nouvelles défagréables ; & il en profita si mal , que les Perfes ravagèrent impunément les terres des Romains , brûlant & tuant par-tout sans résistance. Ils s'avancèrent jusqu'à Antioche ; & alors *Justin* ne pouvant plus révoquer en doute ce qu'on lui avoit si souvent dit , en fut tellement conferné , qu'il en perdit l'esprit. Aussi-tôt qu'il fut tombé en phrénésie , on lui fit déclarer César , & ensuite Auguste , *Tibère* qui régna quatre ans. *Justin* mourut en 578 , haï & détesté.

Tibère pensoit & agissoit mieux que lui. On loue sa clémence , son désintéressement & sa libéralité. Il chérissoit ses sujets , comme un pere ses enfans , & regardoit leur bonheur comme son trésor. Il accorda aux prières des fidèles de Constantinople le retour de *S. Eutyque* , qui étoit exilé.

depuis douze ans dans le Pont. Ce Patriarche avoit soulagé dans la famine les peuples voisins, & avoit édifié tout le pays par sa piété. Il fut reçu à Constantinople avec un triomphe que l'on comparoit à celui de JESUS-CHRIST. Il étoit monté sur un âne, & le peuple portoit des rameaux & étendoit ses habits dans les endroits où il devoit passer.

Etat de l'Italie. Ordre de S. Benoît.

L'Occident, livré aux incursions des Barbares, ne promettoit pas à ses habitans plus de tranquillité que l'Orient. L'Italie étoit abandonnée aux Lombards, peuple Arien, originaire de Scandinavie, qui exerçoit le meurtre & le brigandage. Ce fut un bonheur pour l'humanité, qu'au milieu de la désolation publique, Dieu inspira à S. Benoît la pensée de fonder des asyles pour le sçavoir, la vertu & l'infortune.

Cet illustre patriarche d'un Ordre célèbre, né à Nursie dans le duché de Spolète, vers l'an 480, d'une famille noble, quitta les délices de Rome pour se retirer dans les déserts de Sublac, où, continuellement occupé des vérités éternelles, il se préparoit aux grands établissemens qu'il forma dans l'Eglise. Un solitaire, nommé *Romain*, étoit le seul qui connût sa retraite. Des Moines d'un monastère voisin ayant découvert la caverne qui servoit d'asyle à *Benoît*, le choisirent pour leur Abbé; mais leurs mœurs, peu conformes aux

fiennes , lui firent-regretter sa chere solitude. Il les quitta enfin , & après avoir parcouru plusieurs déserts , toujours suivi d'une foule de disciples qui vouloient se mettre sous sa conduite , il se retira sur le Mont-Cassin , & y forma un Ordre qui fut le conservateur des plus précieux monumens de l'Eglise. C'est-là que le saint fondateur mourut en 543 , après avoir dressé sa Règle , adoptée par presque tous les Cénobites d'Italie , d'Allemagne , de France , d'Espagne & d'Angleterre.

Le but de la Règle de S. *Benoît* , fut de soutenir la piété de ses disciples , moins par des austerités excessives , que par la prière & le travail des mains. Les vertus de cet Ordre naissant attirèrent dans le cloître un grand nombre de profélytes des premières familles de l'Empire. Les plus grands seigneurs de Rome envoyoient leurs enfans au Mont-Cassin pour y être formés dans la Religion. Le patrice *Tertullus* y mena lui-même son fils *Placide*, qui , après la mort de son pere , donna au monastère où l'on avoit formé ses mœurs des terres considérables en Sicile. Les Rois , les princes & les peuples donnèrent leurs biens , comme à l'envi , pour répandre le nouvel Ordre. Cette générosité fut inspirée par la piété laborieuse des premiers enfans de Saint *Benoît* , qui défrichèrent beaucoup de déserts inhabités & de terrains incultes , & par leur charité compatissante , qui les rendoit des distributeurs fidèles de leurs reve-

nus à l'égard des voyageurs , & des pauvres de leur voisinage. Peu-à-peu ces richesses , (dit M. Godeau ,) que l'on pouvoit appeller les filles de la dévotion publique , étouffèrent leur mere. Mais ce changement ne se fit point dans ce siècle , pour qui l'exemple de *S. Benoît* & celui de ses disciples furent l'une des principales consolations.

Pontificat de S. Grégoire le Grand.

L'Ordre nouveau fut fécond , dès son berceau , en hommes distingués par leur piété & leurs lumières. De ce grand nombre fut le pape *S. Grégoire le Grand* , fils d'un sénateur Romain. Ce pontife exerça d'abord à Rome la charge de préteur ; mais le desir d'une vie pénitente l'obligea de se retirer dans le monastère de *Saint André* , qu'il avoit fait-bâtir , & dont il fut élu Abbé. *Pélage II* l'envoya à la cour de l'empereur *Tibère* , où il fut accueilli comme il le méritoit. De retour à Rome , *Grégoire* trouva le siège vacant , & il fut nommé pour le remplir. La peste ravageoit alors l'Italie : *Grégoire* en obtint la cessation par des prières publiques. Se regardant comme le pere commun , il répandit d'abondantes aumônes sur tous les pauvres du monde chrétien. Il ajouta au culte divin plusieurs cérémonies qui le rendirent plus majestueux. Il terrassa les hérésies , convertit les idolâtres , envoya des missionnaires en Angleterre. Sa mort , arrivée l'an 604 , fut celle d'un Saint ; & ses Ouvrages l'ont mis au rang des *Ambroise* , des *Jérôme* , & des *Augustin*. Le prin-

principal est le *Pastoral*, ou Des devoirs des Pasteurs livre excellent, que les Evêques & le prêtres ne sçauroient trop méditer.

Une charité tendre fut le principal caractère de S. Grégoire. En tâchant de convertir les hérétiques, il vouloit qu'on employât la persuasion & non la violence. Il s'opposa aux vexations qu'on exerçoit contre les Juifs pour les attirer dans le sein de la Religion d'un Dieu de paix. *C'est par la douceur & l'instruction, disoit-il, qu'il faut appeler les Infidèles au Christianisme, & non par les menaces & la terreur.*

Mission en Angleterre. Ses succès:

S. Grégoire fut témoin, avant que de mourir, des succès de son zèle pour la Religion Chrétienne. Les conquérans de la Grande-Bretagne étoient plongés dans les ténèbres de l'Idolatrie. Il ne restoit de Chrétiens dans l'isle, qu'un petit nombre de Bretons réfugiés dans le pays de Cornouailles & dans la principauté de Galles. Le Pape résolut d'envoyer, pour défricher ce vaste champ, S. Augustin, prévôt de l'abbaye de S. André à Rome.

Ce zèle missionnaire partit avec environ quarante coopérateurs, & obtint d'*Ethelbert*, roi de Kent, la permission d'annoncer l'Evangile & de s'établir à Dorovern, aujourd'hui Cantorberi. La sagesse de sa conduite & de celle de ses cōpagnons, la pureté de leurs mœurs, leur frugalité, leurs

déintéressement , secondés par le don des miracles , opérèrent bientôt plusieurs conversions , entre autres celle du Roi. Ses sujets à son exemple furent baptisés , sans qu'il usât de contrainte ; car il avoit appris des missionnaires , que le service de JESUS-CHRIST doit être volontaire.

S. *Augustin* , chef & apôtre de cette nouvelle Eglise , établit à Cantorberi son siège épiscopal , & obtint de S. *Grégoire* la permission d'ordonner d'autres Evêques. Le sage pontife lui recommanda en même-tems de ne point abattre les Temples des idoles , mais de les purifier avec de l'eau-bénite , de les consacrer au service de Dieu , & de tolérer que les Chrétiens fissent des feuilées autour de ces Temples , pour y célébrer , par des repas modestes & innocens , des fêtes en l'honneur des Saints Martyrs. « Il ne falloit pas , (dit-) soit le sage Pontife ,) ôter tout-d'un-coup à » des esprits durs leurs anciennes coutumes , ni » vouloir arriver en sautant au haut des montagnes , » mais aller pas-à-pas. »

Quelque-tems après la mort de S. *Grégoire* ; l'Angleterre fut sur le point de retomber de nouveau dans l'Idolatrie. *Ebald* , fils & successeur d'*Ethelbert* , livré aux plus grands désordres , abandonna la Foi chrétienne , & pervertit par son exemple tous ceux qui s'étoient fait baptiser par politique. Mais quelques années après , *Ebald* revint de ses égaremens , & les Evêques , dont quelques-uns avoient été obligés d'abandonner leurs

sièges, eurent la liberté de reprendre leurs fonctions & de ramener dans la voie du salut ceux qui s'en étoient écartés.

Auteurs Ecclésiastiques.

Les Ecrivains ecclésiastiques de ce siècle, qui suivirent de loin les traces de *S. Grégoire*, furent : *S. Fulgence*, évêque de Ruspe en Afrique, l'un des soutiens de la doctrine de *S. Augustin* sur la grace, & l'un des fléaux de l'Arianisme, qui fut presque entièrement éteint dans ce siècle.

Boèce & *Cassiodore*, encore plus distingués par leur génie que par les grandes places qu'ils occupèrent auprès des Rois Goths en Italie, laissèrent des ouvrages de morale & de belles-lettres, qu'on lit encore avec fruit.

Ennodius évêque de Pavie, *S. Césaire* archevêque d'Arles, *Isidore* de Séville, ont un nom célèbre parmi les Auteurs qui ont travaillé pour l'Eglise.

Jornandès de Ravenne, *Grégoire* évêque de Tours, *Victor* évêque de Tunnone, *Libérat* diacre de Carthage, laissèrent des morceaux historiques, qui, quoique mal écrits, méritent d'être conservés.

Dens le Petit, moine & abbé, né en Scythie; passe pour l'auteur de l'Ère-chrétienne vulgaire; on croit qu'il introduisit le premier la manière de compter les années depuis la naissance de J. C. On a encore de lui une collection de Canons.

Tous les Docteurs que nous venons de nommer, ont presque tous écrit en latin. L'Eglise Grecque eut aussi ses écrivains, tels que *Jean le Jeûneur*, patriarche de Constantinople, connu par son *Pénitenciel*; *S. Jean Climacus*, dont l'*Echelle du Paradis* a été traduite dans toutes les langues modernes; *Léonce de Byzance* & *Anastase le Sinaïte*, dont les plumes s'exercèrent contre les erreurs de leur tems.

L'Histoire ecclésiastique eut des obligations à *Evagre le Scholaſtique*, qui l'écrivit depuis 431 jusqu'en 594 avec plus d'exactitude que d'élégance. La décadence du génie & des sciences se fait sentir dans son style, ainsi que dans celui des Ecrivains de ce siècle, où les lumières s'éteignoient à mesure que les Barbares gagnaient du terrain.

Il en étoit de même de tous les beaux - Arts. Depuis *S. Jean-Chryſostôme*, l'éloquence paroïſſoit épuisée. Les discours de la plupart des Evêques Grecs devinrent des amplifications ampoulées, ou des dissertations décharnées & seches. L'Eglise Latine ne fut pas plus riche en Orateurs; & il faut toute la dignité des matières que l'on traite en chaire, pour couvrir, aux yeux de l'homme de goût, l'imperfection de la plupart des Homélieſ de ce tems-là.

Coup-d'œil général sur l'état de l'Eglise.

S. Grégoire le Grand, témoin des progrès de l'ignorance, comparoit l'Eglise à un vaisseau dont le

bois est attaqué par les eaux. Les Empereurs, à l'imitation des rois Goths, commencèrent à s'attribuer le droit de confirmer l'élection des Papes. Le siège vacant étoit nommé par les trois principaux ministres du clergé, l'archiprêtre, l'archidiacre & le primicier des Notaires. Après les funérailles & un jeûne de trois jours, on procédoit à l'élection, & l'on en faisoit part à l'Empereur. L'obligation où l'on étoit d'attendre sa confirmation, rendit les vacances du saint-siège beaucoup plus longues qu'auparavant.

L'autorité du Pontife Romain étoit si - fort en-
viée par les Patriarches de Constantinople, qu'ils osèrent prendre le titre d'Evêques *Œcuméniques*, & en affecter le pouvoir. La simonie plaça beaucoup d'Evêques indignes de ce nom sur leurs sièges, & ils s'y conduisirent en hommes qui avoient acheté leurs places. Les pénitences publiques furent abolies peu-à-peu, & on y substitua des pénitences particulières.

Cependant la Foi faisoit des progrès. *S. Léandre*, évêque de Séville, convertit *Recarède* roi d'Espagne, infecté de l'Arianisme; & qui, l'ayant abjuré, employa tout son pouvoir à ramener ses sujets à la vérité, assembla des Conciles, & donna à l'Eglise des Evêques vertueux.

Le culte public, graces aux soins de *S. Grégoire le Grand*, dont le chant Grégorien porte encore le nom, acquit plus de pompe. On institua de nouvelles fêtes: on croit que celles de la *Purification*

ction de la Sainte Vierge , de l'Annonciation , de la Naissance de S. Jean-Baptiste , sont de ce siècle. On trouve dans l'Histoire de ce tems-là quelque trace des Evêques & Prêtres *Cardinaux*. C'est ainsi qu'on nommoit les Evêques , les prêtres , & les diacres même attachés à une certaine Eglise , pour les distinguer de ceux qui ne les servoient qu'en passant & par commission.

On voit par les Lettres de S. Grégoire , qu'il s'étoit introduit bien des pratiques superstitieuses , imitées de celles du Paganisme ; & rien n'étoit plus commun alors , sur-tout dans les campagnes , que de voir des cérémonies & des superstitions de l'ancienne Religion des Romains , unies par le vulgaire ignorant à la profession extérieure du Christianisme : tant il est difficile de déraciner de vieilles erreurs !

Depuis *Constantin*, (dit M. le Beau,) le pouvoir de l'Eglise se bornoit à décider des points de foi , à corriger les mœurs par des censures , à terminer les différends par voie d'arbitrage. *Justinien* fut le premier qui donna aux Evêques un tribunal pour juger des causes ecclésiastiques , tant civiles que criminelles. Dans les actions civiles , les clercs & les moines devoient être cités premièrement devant leur Evêque , qui décideroit sans procédure & sans appareil. Si, dans le terme de dix jours , l'une des parties déclaroit qu'elle ne vouloit pas s'en tenir au jugement du prélat , la cause étoit portée devant le magistrat. Si sa sentence s'accor-

doit avec la décision de l'Evêque , on ne pouvoit en appeller. S'il jugeoit différemment , il y avoit lieu à l'appel.

En matière de crime , on pouvoit s'adresser , soit à l'Evêque , soit au Juge séculier ; & à l'Evêque seulement , s'il étoit question d'un délit ecclésiastique , comme d'hérésie , de simonie , ou d'autre crime concernant la Religion. La sentence portée contre un clerc par un juge Laïc , ne pouvoit être exécutée sans la permission de l'Evêque. S'il la refusoit , on avoit recours à l'Empereur.

Par un privilège particulier , les Evêques furent dispensés de plaider , pour quelque sujet que ce fût , par - devant les tribunaux séculiers ; & ce même privilège fut accordé aux Religieuses , dont le nombre dès-lors étoit assez considérable. (*HISTOIRE du Bas-Empire , T. 9. Liv. 43.*)





É L É M E N S

DE

L'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE.

SEPTIÈME SIÈCLE.

Origine de l'Hérésie des Monothélites.

L'EUTYCHIANISME, que les décisions des Conciles & les décrets des Pontifes Romains n'avoient pu détruire, poussa de nouvelles racines dans ce siècle. Cette dangereuse hérésie changea de forme, & n'en fut pas moins funeste. La plupart des Eutychiens devinrent *Monothélites* : c'est le nom qu'on donna aux auteurs du système qui n'admettoit qu'une seule volonté & une seule opération dans J. C. *Sergius*, patriarche de Constantinople, aidé de *Théodore* de Pharan & de *Cyrus* évêque d'Alexandrie, fut le principal propagateur de cette opinion, qu'il tâchoit d'appuyer sur des raisonnemens spécieux.

« Il n'y a, disoit-il, qu'une seule personne en
» J. C. Or dans une seule personne il ne peut y
» avoir qu'un seul principe qui veut, qui se dé-

» termine : donc il ne peut y avoir en J. C. qu'une
» seule volonté.»

Ce raisonnement n'étoit qu'une suite de l'Euty-
chianisme. S'il n'y avoit eu en J. C. qu'une seule
volonté, il ne devoit y avoir qu'une nature, com-
me l'avoit soutenu *Eutychès*.

Éthèse de l'Empereur Heraclius.

Les Catholiques réfutoient les subtilités des *Mo-
nothélites*, en leur disant que l'unité de volonté
ne dépendoit point de l'unisé de personne; mais
de l'unité de nature, qu'il n'y avoit en DIEU
qu'une seule volonté, quoiqu'il y eût trois Per-
sonnes; & que l'Eglise ayant décidé qu'il y avoit
deux natures en J. C., il devoit y avoir aussi deux
volontés.

Malgré cette réponse, le Monothélisme paroif-
sant propre à réunir à l'Eglise les Eutychiens &
les Nestoriens, fut reçu avec avidité par les es-
prits concilians, qui n'en sentirent pas d'abord tout
le venin. L'empereur *Heraclius* les favorisa de
toute sa force. Il publia, en 639, une espèce d'ex-
position de foi en forme d'édit, dans lequel il dé-
claroit expressément, qu'il n'y avoit en J. C. qu'une
seule volonté & une seule opération. Cet édit, ap-
pellé *Eéthèse*, fut donné comme la seule règle de
la croyance des Fidèles. *Sergius*, patriarche de
Constantinople, tint aussi-tôt dans cette ville un
Concile de quelques Evêques de son parti, qui
signèrent avec empressement le nouvel édit. Il fut

affiché aux portes des Eglises, & on vit en peu de tems l'erreur se répandre dans la ville impériale & dans les provinces voisines.

Il y avoit alors un moine appelé *Sophronius* & aussi illustre par sa science que par sa sainteté. Il s'opposa vivement à la nouvelle doctrine & ayant été élevé sur le siège de Jérusalem, il Fanathématisa dans un Concile des Evêques de sa province. *Sergius* se plaignit au pape *Honorius I* de *Sophronius*, comme d'un homme dont le zèle mettoit le trouble dans l'Orient. Le pontife, croyant que le patriarche de Constantinople étoit aussi ami de la paix qu'il affectoit de le paroître, écrivit aux trois patriarches *Sergius*, *Cyrus* & *Sophronius*, pour les exhorter à ne plus agiter des questions trop subtiles. Il leur représenta, qu'après tous les maux dont les erreurs précédentes avoient accablé l'Eglise, ce qu'on pouvoit faire de mieux étoit de garder le silence, & de ne parler ni d'une, ni de deux volontés en J. C. *Honorius* pouvoit avoir des intentions droites en écrivant ainsi; mais les hérétiques ne le voyant pas disposé à entrer dans de nouvelles disputes, profitèrent de son indifférence, pour infecter plusieurs provinces de l'Orient du poison de leur hérésie.

Cependant, l'opposition que l'*Ecthèse* rencontroit en Afrique & dans une partie de l'Orient, fit-ouvrir les yeux à *Heraclius*. Quelque tems avant sa mort, il la défavoua par une lettre écrite au Pape. Il y déclaroit, que l'*Ecthèse* étoit l'ouvrage

de *Sergius*, qui l'avoit engagé à la soufcrite & à la publier sous son nom. Ce défaveu de l'Empereur auroit eu plus de force, (dit *M. le Beau*,) s'il eût révoqué son édit par un édit contraire.

Type de Constant II.

L'aveugle confiance d'*Heraclius*, & sa complaisance pour des Prélats hérétiques ou auteurs de l'hérésie, avoit mis le trouble dans l'Eglise. L'empereur *Constant II* se flatta d'y ramener la paix par un nouvel édit, qu'il nomma *Type*, c'est-à-dire *Formulaire*. L'Empereur y défendoit toute dispute, ordonnant de s'en tenir à la doctrine de l'Écriture & des Peres, sans s'expliquer sur les deux volontés. Il menaçoit les contrevenans de déposition, de privation de charges, de punition corporelle.

Cet édit devoit, ce semble, (dit l'auteur de l'*Histoire du Bas-Empire*) moins révolter les Catholiques, que l'Édit d'*Heraclius*. L'exposition de celui-ci, contradictoire dans les termes, en imposant également silence aux Monothélites & aux Catholiques, prononçoit cependant en faveur de l'unité de volonté en JESUS CHRIST; au lieu que le *Type* laissoit la question indécise, & défendoit de s'expliquer sur l'un ou sur l'autre sentiment. Mais ce silence même qu'on exigeoit sur une question importante: *La nature humaine est-elle entière & parfaite en JESUS-CHRIST?* parut aux Prélats Catholiques un ordre dangereux, qui, en tenant la

vérité captive , permettoit à l'erreur d'étendre ses conquêtes.

Le pape *Martin I* convoqua en 649 un Concile ; composé de plus de cent Evêques , dans l'Eglise de Latran. Tous les dogmes des Hérétiques , ainsi que leurs auteurs , & le *Type* de *Constant* , y furent solennellement condamnés. L'Empereur s'en vengea en exilant le Pape , & en persécutant les Evêques orthodoxes ; mais ce prince porta la peine de son opiniâtreté : il périt misérablement en 668 , regardé comme un prince sans vertu , sans courage , n'osant combattre les Sarrasins , qui lui enlevoient des provinces , & s'occupant à faire la guerre à des Pontifes , soutiens de la Foi.

Sixième CONCILE Œcuménique.

A un Prince hérétique & perturbateur de l'Eglise , succéda un Empereur zélé pour la saine doctrine. Ce fut *Constantin Pogonat* , fils de *Constant* , dont le premier empressement fut de demander la convocation d'un Concile-général. La première session se tint à Constantinople le 7 Novembre 680 , & la dernière le 16 Septembre 681. Ce Concile , le sixième œcuménique , décida que l'Eglise avoit toujours reconnu en JESUS-CHRIST deux natures réunies sans confusion , & deux volontés distinctes sans opposition. Il rejeta non-seulement les dogmes impies du Monothélisme ; il dévoua les noms de leurs auteurs à l'anathème. On condamna aussi la Lettre du pape *Honorius I* au patriarche

Sergius, parce qu'elle favorisoit son erreur. *Macaire*, patriarche d'Antioche, parla ouvertement pour une secte abattue par la décision du Concile. Mais un moine, nommé *Polychrone*, fit plus : il osa proposer de faire un miracle pour justifier la doctrine de *Macaire*. On lui fit-apporter un homme mort, pour le ressusciter ; mais il conjura en vain le cadavre de reprendre ses sens. Le parti des Monothélites fut confondu, & le pape *Léon II* en fit-recevoir les décrets dans un Concile tenu à Rome.

L'Empereur appuya le jugement du Concile de Constantinople par un édit, dans lequel il défendoit toute dispute sur la question décidée, sous peine de déposition pour les Ecclésiastiques, & de bannissement pour les Laïques. C'est ainsi, que la sagesse de ce prince termina des disputes que les Hérétiques tâchoient de rendre éternelles, en y mêlant des subtilités philosophiques, & en soutenant leurs mauvais sophismes par les intrigues & l'artifice. *Constantin* mourut peu de tems après avoir donné la paix à l'Eglise ; & s'il ne fit pas tout ce qu'il auroit voulu faire pour elle, on ne doit en accuser que la briéveté de son règne.

Du Concile in Trullo, ou Quinisexte.

Les cinquième & sixième Conciles-généraux n'ayant rien statué au sujet de la discipline, on tint en 691 un Concile appelé *Quinisexte*, parce qu'il étoit comme le supplément des deux autres.

On le nomma aussi *in Trullo*, parce qu'il fut tenu dans le dôme du palais impérial, appelé en latin *Trullus*. On y fit 102 canons, souscrits par les 4 patriarches d'Orient, & 211 Evêques. Parmi ces décrets, il y en a de fort sages, approuvés par l'Eglise; mais on en trouve aussi qui choquent ouvertement les usages de l'Eglise Catholique. Celui qui bleffoit davantage la discipline de l'Occident, c'étoit la permission donnée aux prêtres, de garder leurs femmes, & de vivre avec elles comme avant leur ordination. Le Concile sembloit même blâmer en ce point l'Eglise Latine, qui prescrivoit la continence aux prêtres: comme si cet usage étoit moins parfait & moins conforme à la dignité du sacrement de Mariage:

Quoique le Concile *in Trullo* n'ait jamais été reçu en entier, l'Eglise n'en rejette pas les canons qui ne renferment rien d'opposé aux traditions de l'Eglise Romaine & aux décrets des Papes. On s'en servit même contre les *Iconoclastes*, pour prouver l'universalité des Images dans l'Eglise Grecque.

Après la tenue des Conciles de Constantinople, le Monothélisme parut comme éteint; en vain l'empereur *Philippique* voulut dans la suite le faire revivre: il fut détrôné avant que d'avoir exécuté ses pernicieux desseins. Le petit nombre de partisans des erreurs des Monothélites ne pouvant plus jouer un rôle, ses hérétiques se confondirent avec les sectateurs de l'Eutychianisme.

Origine du Mahométisme.

Tandis que les Grecs tâchoient d'épurer le Christianisme des idées étrangères que les Monothélites vouloient y mêler , il se formoit en Arabie une Religion nouvelle , qui inonda bientôt l'Asie & une partie de l'Europe : c'est le Mahométisme ; ainsi appellé de *Mahomet* son auteur. Né d'une famille distinguée à la Mecque , il conduisit d'abord le commerce d'une riche veuve , qu'il épousa dans la suite. Les liaisons qu'il eut avec les Juifs & les Chrétiens dans les voyages entrepris pour son négoce , l'ayant mis à portée de connoître l'ancien & le nouveau Testament , il chercha à former une Religion mitoyenne entre le Judaïsme & le Christianisme. Il y mêla des opinions particulières , & permit des plaisirs qui devoient en favoriser les progrès.

Le livre où il consigna ses rêveries , est connu sous le nom d'*Alcoran*. C'est un tissu de pièces mal assorties & qui forment une bigarrure singulière. L'ange *Gabriel* le lui avoit , disoit-il , apporté du Ciel. Les principaux points de sa doctrine , étoient : la Circôncision , le jeûne du mois Ramadan , dans lequel l'*Alcoran* avoit commencé à descendre du Ciel , les cinq prières par jour , la purification du corps , le pèlerinage de la Mecque , la défense de manger du sang des animaux morts d'eux-mêmes , ni de la chair de porc. Il approuvoit la Loi de *Moyse* & celle de l'*Evangile*. Selon lui , les Prophètes & les

Apôtres avoient annoncé la vérité ; mais leurs livres avoient été corrompus par les Juifs & les Chrétiens. Il convient que *JESUS-CHRIST* est fils de DIEU par grace , & non par nature : c'est le Verbe de Dieu , c'est-à-dire , un grand Prophète ; né de la Vierge par la vertu divine , & sans opération humaine. Toutefois c'est un pur homme ; il n'est pas véritablement mort , ni ressuscité ; DIEU en a substitué un autre , que les Juifs ont crucifié : pour lui , il est retourné à DIEU , dont il étoit l'envoyé. Le dogme de la Trinité est pros crit comme le Polythéisme : c'est pour cette raison que l'*Alcoran* confond les Chrétiens avec les Idolâtres , & que les Musulmans se donnoient le titre d'*Unitaires* ; comme étant les seuls qui n'adoroient qu'un seul DIEU. *Abraham* , *Moïse* , *Jesus* étoient autant d'Apôtres , envoyés en différens tems , pour réformer les abus qui altéroient le culte primitif. *Mahomet* est le dernier : il apporte aux hommes une Loi plus parfaite , & il n'en doit venir nul autre après lui jusqu'à la consommation des siècles.

Pour répandre plus promptement sa Religion ; l'impos teur permit la pluralité des femmes ; & promit à ses sectateurs un paradis où ils auroient la jouissance des filles les plus aimables , la possession des trésors les plus précieux , l'agrément des bosquets les plus frais & des eaux les plus pures. De pareilles espérances , données dans une contrée brûlante , telle que l'Arabie , durent faire une forte impression sur la foible imagination d'un peu

ple dominé par la dépravation de son cœur & l'aideur de son tempérament.

Fuite & Mort de Mahomet.

D'ailleurs, les qualités brillantes que *Mahomet* avoit pour en imposer aux hommes, contribuèrent à ses succès. Habile à connoître le cœur humain & à le mouvoir, parlant peu, mais éloquent, prêt à tout entreprendre & à tout souffrir, intrépide au milieu des plus grands dangers, profond, impénétrable, plein de dissimulation & d'artifice, il cachoit tous les vices qui peuvent servir l'ambition, sous les dehors des vertus. Son extérieur inspirant à la fois le respect & la confiance, il se fit en peu de tems un grand nombre de Prosélytes.

Mais comme ses impostures lui procurèrent aussi beaucoup d'ennemis, il fut obligé de quitter la Mecque en 622, pour se retirer à Médine. Cette fuite de *Mahomet*, connue sous le nom d'*Hégire* par les Arabes, est l'époque d'où les Musulmans commencent à compter leurs années. *Mahomet*, arrivé à Médine, rassembla sous ses étendards un grand nombre de brigands, qui l'aiderent à prêcher ses dogmes les armes à la main. Il porta le fer & le feu dans toutes les villes où l'on ne vouloit pas reconnoître sa mission. Guerrier & Prophète, il établit sa nouvelle loi par des victoires; il conquit, par la force & la persuasion, de vastes contrées, qui le reconnurent pour l'interprète des décrets éternels.

Mahomet étant mort à Médine en 632, à l'âge de 63 ans, *Abubeker* son beau-pere succéda à son empire. Il marcha sur les traces de son gendre : il soumit la Chaldée, l'Assyrie, une partie de la Mésopotamie & des pays voisins, tandis que les Empereurs Grecs languissoient dans la mollesse, & ne s'occupoient que de vains plaisirs.

Omar, son successeur en 634, leur enleva l'Arménie, la Mésopotamie, l'Egypte, la Syrie, la Palestine, & même Jérusalem. Il s'empara ensuite du vaste empire des Perses; conquête qui fut achevée par *Othmar*, qui régna après lui. Les peuples de toutes ces contrées, plongés dans la mollesse, n'avoient opposé qu'une foible résistance à des conquérans tout-à-la-fois ambitieux & fanatiques. Leurs progrès étonnans, faits dans une vingtaine d'années, appartiennent plus à l'Histoire Profane qu'à l'Ecclésiastique. Nous dirons seulement que la Perse, qui avoit reçu plusieurs Chrétiens dans son sein, fut entièrement livrée aux Musulmans, & le Christianisme ne fit plus qu'y languir, tandis que la Religion de *Mahomet* ne cessoit de s'étendre par la force des armes.

Etat de l'Eglise d'Italie.

Au commencement du huitième siècle, la faiblesse des Rois d'Espagne de la race des Visigoths, & les désordres où leur exemple avoit précipité leurs sujets, inspirèrent aux Musulmans l'idée de subjuguier ce Royaume, & en rendirent la conquête

aifée. La France même, dont ces barbares vainqueurs avoient envahi les parties méridionales, eût fubi le joug de leur domination, fi la conduite de *Charles-Martel*, & la valeur de fes troupes, n'euffent arrêté dans fa courfe un torrent prêt à inonder l'Europe entière; & nous ne parlons ici de ces événemens, que pour montrer, dans un même tableau, les plaies que les feftateurs de *Mahomet* firent à la Religion Chrétienne.

Les Chefs de cette fainte Religion commençoient à dégénérer de la vertu de leurs prédéceffeurs. *Sabinien*, qui occupoit le fiége de Rome au commencement du feptième fiécle, fe rendit odieux par fon avarice. *Boniface III*, *Boniface IV*, *Deus-dedit* & *Boniface V* ne firent rien de bien recommandable. Ce fut fous *Boniface IV* que le *Panthéon*, Temple confacré à tous les Dieux, fut dédié à tous les Saints. *Honorius I*, qui vint après ces pontifes, inffitua la fête de l'Exaltation de la Croix, en mémoire de la victoire remportée par *Heraclius* fur *Chofroès* roi de Perfe, qui, s'étant rendu maître de Jérufalem, avoit enlevé la Croix fur laquelle J. C. fut crucifié. *Heraclius* la reprit & la remit à Jérufalem, où les Fidèles alloient révé rer ce figne adorable de notre rédemption.

Honorius avoit montré trop d'indulgence pour le Monothélifme; mais cette héréfie eut des ennemis zélés dans les papes *Sévérin*, *Jean IV*, *Théodore*, *Martin*, *Engène*, *Vital*, *Deus-dedit II* & *Dominus*. Le pontificat d'*Agathon* fut célèbre par la ta

que du VI^e Concile-général. *Léon II*, son successeur, augmenta la majesté du culte divin par les chants qu'il composa. *Benoît II*, *Jean V*, *Conon* & *Sergius* furent les derniers pontifes qui siégèrent dans ce siècle. Ils eurent des vertus & quelques lumières. On prétend que *Benoît III* obtint de l'empereur *Constantin Pogonat*, que l'élection des Papes pourroit se faire à l'avenir sans le consentement des Empereurs Grecs. L'empereur *Phocas* avoit déjà donné, au commencement de ce siècle, le titre d'*Evêque universel* au Pape; titre si envié par les Patriarches de Constantinople, & qui fut, quelque tems après, l'origine d'un schisme scandaleux.

Ecrivains Ecclésiastiques.

Les Ecrivains Latins, qui travaillèrent à éclairer & à instruire les Fidèles dans ce siècle, sont plus connus que les Auteurs Grecs; mais les uns & les autres prouvent combien les sciences étoient peu & mal cultivées. Les guerres des Goths, des Visigoths, des Lombards, qui désolèrent tour-à-tour l'Italie, y avoient étouffé le goût des lettres. Il n'étoit guères plus vif en France. *Fortunat*, qu'on a cru Evêque de Poitiers, composa la Vie de *S. Martin* en vers, & quelques Hymnes dont la poésie est très-foible. *S. Colomban* fit aussi des vers; mais il est plus connu par la réforme qu'il introduisit dans divers monastères & par la Règle qu'il leur donna, que par ses Poèmes.

Marculfe, *Ildefonse de Tolède*, & *S. Isidore de*

Séville, méritent d'être distingués. Les *Formules Ecclésiastiques* du premier sont utiles à ceux qui veulent connoître le génie de ce siècle. Le second nous a laissé un livre sur les Ecrivains ecclésiastiques, qui, quoique très-imparfait, a beaucoup servi à nos bibliographes. Enfin S. *Isidore* s'est fait un nom parmi les sçavans, par ses *Origines* ou son *Etymologicon*, par son Histoire des Goths & des Vandales, & par d'autres ouvrages.

L'Eglise Grecque compta parmi ses écrivains ; *Lean Moschus*, auteur d'une Histoire monastique, qu'il intitula, *Pré-spirituel* ; *Sophrone*, patriarche de Jérusalem ; *Théophilaète*, qui écrivit l'Histoire de son tems, & quelques autres : mais on sentoit, dans l'Orient comme dans l'Occident, que l'âge des belles choses en éloquence, en morale, en histoire, étoit passé. Ainsi l'on ne doit pas s'étonner si nous sommes fort courts en parlant des productions ignorées d'un siècle très-obscur, où tout génie & toute émulation commençoient à s'éteindre. En Orient, les Empereurs de Constantinople, livrés aux disputes théologiques, abandonnèrent les talens littéraires ; & le goût du merveilleux, destitué de lumières, acheva de rétrécir les esprits.

En Occident, on n'étoit ni plus éclairé, ni plus heureux. Les Sarrafins vainqueurs de l'Afrique, s'étant emparés de l'Espagne au commencement du VIII^e siècle, & ayant porté leurs armes jusqu'au sein de la France, tandis que l'Italie gémissoit

sous le joug des Lombards, & craignoit à son tour d'être envahie par les Sarrasins, les bonnes études tombèrent dans toutes les grandes villes de l'Europe. Il n'étoit guères possible de cultiver les sciences, à des gens qui avoient à se défendre contre les oppresseurs qui les tyrannisoient ou les menaçoient.





É L É M E N S
D E
L'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE.

HUITIÈME SIÈCLE.



Origine de l'Hérésie des Iconoclastes.

LES Hérésies dont nous avons tracé l'histoire , étant l'ouvrage de quelques hommes obscurs , ou peu puissans , ne s'accrurent qu'avec lenteur. Celle des Iconoclastes , naquit , pour ainsi dire , toute puissante. L'empereur *Léon III* , dit *l'Isaurien* , en fut le premier auteur. Ce prince , élevé au trône malgré la bassesse de sa naissance , avoit rencontré dans un voyage qu'il fit dans sa jeunesse , quelques Juifs qui déclamoient contre les Images des Chrétiens. L'un d'eux , qui le voyoit couvert de toutes les marques de l'indigence , lui ayant dit en plaisantant : *N'est - il pas vrai , mon ami , que si tu es jamais Empereur , tu détruiras toutes ces figures impies ?* le jeune-homme jura qu'il n'en laisseroit subsister aucune.

Léon tint cette parole imprudente. Dès qu'il fut sur le trône , il déclara au Sénat que , pour reconnoître les bienfaits dont Dieu l'avoit comblé depuis son avènement à l'Empire , il vouloit abolir l'Idolatrie qui s'étoit introduite dans l'Eglise , & détruire les Images de JESUS-CHRIST , de la VIERGE & des SAINTS , comme autant d'idoles , auxquelles on rendoit un culte dont DIEU étoit jaloux.

Ainsi se croyant chef de la Religion , comme de l'Empire , il donna en 726 un édit contre ces représentations sacrées. Cette déclaration , qui attaquoit des objets exposés à la vénération des Fidèles , fut applaudie par les courtisans , qui ne respectèrent aucune Image que celle de l'Empereur. Toutes celles des Saints furent déchirées , ou effacées. On osa même abattre la statue de J. C. placée sur la porte du palais impérial par l'empereur *Constantin* , comme un monument de sa reconnaissance envers le Dieu qui l'avoit retiré des ténèbres de l'idolatrie.

Au bruit de cet attentat , le peuple court aux armes , & tâche d'en empêcher l'exécution. Pendant ce tumulte , un des officiers perce la foule , prend une échelle , & se prépare à briser l'Image de J. C. Des femmes accourent , renversent l'échelle , & tuent le téméraire officier. *Léon* , irrité , fit arrêter les principaux auteurs du tumulte , & leur fit souffrir divers supplices. Il y avoit dans la ville impériale un fameux collège , fondé & enrichi par les Empereurs. Le prince *Icono-*

claste, c'est-à-dire *briseur des Images*, voulut faire-entrer les professeurs dans ses idées ; & sur leur refus, il fit-entourer leur maison de bois & de paille, & les fit-brûler vifs avec l'édifice où ils étoient renfermés.

Une barbarie si horrible rendit son nom exécrationnable. Le peuple de Constantinople & celui de quelques autres villes renversèrent ses statues. Le patriarche *S. Germain* lui reprocha en vain sa fureur ; l'Empereur ne lui répondit qu'en l'exilant. Enfin ce prince impie, après avoir exercé différentes persécutions contre les défenseurs des Images, mourut accablé de maladies, en 741. La manie d'être un réformateur en fait de Religion, manie si dangereuse dans un prince, étouffa toutes ses vertus. Il avoit été le pere de ses sujets, (dit *M. le Beau*,) jusqu'au moment qu'il en voulut être le théologien, & qu'il en devint le tyran.

Conciliabule de Constantinople.

Constantin Copronyme, son fils, héritier de son trône & de ses sentimens, érigea en loi civile & ecclésiastique l'abolition des Images. Pour leur porter le dernier coup, il convoqua un Concile à Constantinople, composé de 338-Evêques, vendus à la cour & dominés par l'ambition, qui justifèrent la conduite du prince. Dans ce conciliabule, qui osa prendre le titre de *VII Concile général*, on condamna, comme une idolatrie, tout

culte rendu aux Images en mémoire des originaux.

Copronyme, non moins ennemi des Religieux que des représentations des Saints, eût voulu les abolir, parce qu'ils s'opposoient à ses entreprises. Plusieurs succombèrent à la persécution qu'il leur suscita. Quelques Evêques reçurent aussi la couronne du martyre. Les soldats de *Constantin*, secondant ses fureurs, profanoient les Temples & les fouilloient de leurs impiétés. Ils arrachotent des sanctuaires les Reliques des Saints, & les jettoient dans les égouts. Quelquefois ils les amonceloient avec des ossemens d'animaux & les brûloient ensemble, afin que les Fidèles n'en pussent démêler les cendres. Les Reliques de *Ste Euphémie* étoient le principal trésor de la ville de *Calcédoine* : l'Empereur fit jeter la châsse dans la mer & changea l'Eglise, partie en arsenal, partie en égout public. Enfin DIEU le frappa d'une maladie extraordinaire, qui l'enleva en 775, & qui donna quelque relâche aux partisans de la bonne cause. Ce prince bizarre, dévot par accès au milieu de la débauche & de la tyrannie, prêcha quelquefois à Constantinople. Il avoit composé *treize Sermons*, qui furent lus pendant quinze jours au peuple assemblé pour les entendre.

Règles de Léon IV & d'Irène.

Léon IV, son fils, qui régna après lui, fut d'abord favorable aux Catholiques. Il commença par donner de traiter avec respect les Images de la

Vierge *MARIE*. Il permit aux Religieux exilés de rentrer dans leurs monastères ; il donna des pasteurs orthodoxes aux Eglises. Mais dès qu'il fut affermi sur le trône , il devint le persécuteur de la vérité & de la vertu. Ayant trouvé des Images dans la chambre de l'Impératrice son épouse , il rompit tout commerce avec elle. Il tourna ensuite sa fureur contre ceux qui entretenoient cette princesse dans ce culte qu'il reprochoit. Il les fit raser , fouetter outrageusement , conduire comme des criminels hors de la ville , & jeter dans une obscure prison. Heureusement le règne de ce prince ne dura pas. Attaqué d'une maladie non moins terrible que celles qui avoient fait périr son père & son aïeul , il mourut en 780 , après un règne de cinq ans.

Son fils *Constantin* , âgé seulement de dix ans ; lui succéda , sous la tutelle de l'impératrice *Irene* , sa mère , qui protégea les défenseurs des Images. Pour remédier aux maux qui avoient désolé l'Eglise Grecque depuis environ 60 ans , elle demanda au pape *Adrien* la convocation d'un Concile.

Du VII. CONCILE Général.

L'ouverture de cette assemblée , dans laquelle on compta jusqu'à 377 Evêques , se fit à Nicée le 24 Septembre 787 , & la clôture à Constantinople le 23 Octobre. Les légats du Pape y présidèrent. L'impiété des Iconoclastes y fut anathématisée. Il fut défini que les Images devoient

être honorées, en mémoire des originaux, d'un culte relatif, très-différent du culte suprême, & de l'adoration réservée à Dieu seul. La salle où se tint la dernière session, étoit remplie de peuple & de gens-de-guerre : pour les instruire de la doctrine de l'Eglise, on fit la lecture des passages des Peres, les plus concluans contre les Iconoclastes. Tous les assistans joignirent leurs acclamations à celles des Evêques. Les Images furent rétablies dans toutes les Eglises, & l'on crut ensevelir pour toujours cette hérésie sanguinaire, dont le prétexte étoit l'ignorance & la superstition des peuples.

Du Concile de Francfort.

Les Evêques de France, craignant que le Concile de Nicée n'eût attribué trop d'honneurs aux Saints, hésitèrent long-tems de le recevoir. Trompés par une version infidelle des décrets de ce Concile, qui attribuoit également l'adoration à la Divinité & aux Images, la plupart le rejetèrent. La doctrine qu'on imputoit aux Evêques Grecs, fut d'abord réfutée dans les livres Carolins, composés, dit-on, par ordre de *Charlemagne* roi de France, & ensuite condamnée dans le Concile de Francfort-sur-le-Mein, tenu en 794. Plus de 300 Evêques de France, de Germanie, d'Espagne, d'Italie, s'y trouvèrent : de façon que presque toute l'Eglise Occidentale attribuoit à celle d'Orient une opinion injurieuse à la Divinité ; & ce ne fut que

plus d'un siècle après, que le septième Concile général fut universellement reçu dans la Chrétienté.

Le culte des Images trouvoit d'ailleurs un autre obstacle, dans une partie de l'Occident : les Gaulois, les Francs, les Germains, peuples à demi barbares, ayant vraisemblablement peu ou point de Peintres & de Sculpteurs, n'aimoient guères un culte qui supposoit la culture des beaux-Arts.

De deux fanatiques, Adalbert & Clément.

Le peuple étoit réellement, en France, dans l'ignorance : il n'en faut pas d'autre preuve que la facilité qu'avoient les imposteurs de le séduire & de le pervertir. Parmi les fanatiques qui eurent ce funeste avantage dans le huitième siècle, on doit mettre au premier rang, deux hypocrites insignes *Adalbert* ou *Aldebert*, & *Clément*.

Le premier étoit François. Dès sa jeunesse il chercha à se faire un nom. Un Ange lui avoit apporté, disoit-il, des Reliques, avec lesquelles il obtenoit de Dieu tout ce qu'il vouloit. C'est par cet artifice qu'il se fit-écouter des femmes & de la populace. Ayant été ordonné Evêque pour de l'argent, le caractère épiscopal lui inspira tant d'orgueil, qu'il se mit au-dessus des Apôtres. Il dédia des Oratoires en son propre nom, planta des Croix, & érigea de petites Chapelles, où il rassembloit les peuples, qui le suivoient en foule en se disant les uns aux autres : *Les mérites de S. Aldebert*

Adalbert nous sauveront. Il leur distribuoit ses ongles & ses cheveux , pour être portés comme des Reliques avec celles de *S. Pierre*. Enfin , lorsque ces imbéciles abusés venoient se prosterner à ses pieds pour confesser leurs péchés , il leur disoit : *Je connois toutes vos fautes , parce que les choses cachées me sont révélées. Il n'est pas nécessaire que vous les confessiez. Vos péchés passés vous sont remis : soyez en repos , & retournez en paix dans vos maisons.* On ne sçait , (dit le *P. Longueval* ,) qu'admirer davantage dans le récit de ces impostures , ou l'impudence du séducteur , ou la simplicité de ceux qu'il séduisoit.

Clément étoit un prêtre Ecoffois , qui soutenoit à-peu-près les mêmes erreurs qu'*Adalbert* , & mon_ troit le même fanatisme. Ils furent condamnés l'un & l'autre par le Concile de Soissons en 744 , & par un Concile de Rome en 745. *Adalbert* fut enfermé par ordre de *Carloman* & de *Pepin* ; & ce châtement intimida ses disciples , & mit fin à leur enthousiasme.

Erreurs de Félix d'Urgel.

L'hérésie de *Félix d'Urgel* en Espagne , & d'*Elipand* évêque de Tolède , troubla moins l'Europe , que celle des Iconoclastes n'avoit troublé l'Asie. Ces deux prélats enseignèrent que J. C. n'étoit Fils de Dieu que par adoption , & qu'il étoit esclave du Pere Éternel. *Etherius* , évêque d'Osma , & *S. Benoît* , fondateur & premier abbé d'Aniane , pri-

rent la plume contre cette erreur, qui fut anathématisée dans un Concile de Narbonne, convoqué en 788 par les soins du pape *Adrien* & de *Charlemagne*. Divers autres synodes proscrivirent la doctrine de *Félix d'Urgel*, qui se rétracta, dit-on, dans une assemblée tenue à Aix-la-Chapelle en 794, & qui mourut dans la communion de l'Eglise.

De ce que Charlemagne fit pour les Papes, les Evêques, & la propagation de la Religion.

Nous avons vu que le zèle de *Charlemagne* se montroit dans toutes les occasions. Il protégea puissamment les Papes, & augmenta leur puissance & leurs richesses. Il ne favorisa pas moins les autres Prélats, sur-tout ceux qui faisoient honneur à leur état par leur Religion & leurs lumières. Il exempta les Evêques du service militaire qu'ils étoient obligés de faire en personne. Il fixa l'âge de vingt-cinq ans pour la profession religieuse à l'égard des filles, & exigea que les hommes, avant que de s'engager par des vœux solennels, obtinssent la permission du Prince. Il défendit aux monastères de recevoir de l'argent pour l'entrée dans le cloître. L'abus d'empester les vivans, en enterrant les morts dans les Eglises, causoit alors, comme aujourd'hui, des maladies fréquentes : *Charlemagne* le défendit, comme un usage pernicieux.

La mendicité fut proscrite par lui. Chaque can-

ton devoit nourrir les pauvres , & il étoit défendu de faire l'aumône aux mendiants valides. Il refreignit le droit d'afyle , plus favorable au crime qu'à l'innocence. Il ordonna que, fans faire violence à ceux qui fe réfugioient dans l'Eglife, des gens-de-bien iroient les prendre & les conduiroient au Juge. Il ordonna à tous fes fujets l'obéiffance aux fupérieurs eccléfiastiques , tant du premier que du fecond ordre , dans les chofes spirituelles. Quiconque avoit un procès , & demandoit le jugement de l'Evêque , devoit lui être renvoyé. Cette loi lui parut néceffaire dans un tems , où les Seigneurs laïques , manquant pour la plupart de lumières & de vertu , commettoient des injuftices criantes : mais elle fervit de prétexte, (dit M. *Racine*,) aux Evêques des fiècles fuivans , pour étendre leur pouvoir au-delà des bornes prefrites. Ennemi de l'ignorance , l'un des fléaux de la Foi & des mœurs , il fit tous fes efforts pour ranimer les fcience. Il combla les gens-de-lettres de bienfaits , & les honora de cette familiarité , qui flatte fouvent plus que les richesses. Il établit des Ecoles célèbres dans plufieurs villes , & fonda des Monaftères où l'on donnoit des leçons fur les divers objets des connoiffances humaines.

Ses foins ne fe bornèrent pas à la France. Ayant conquis la Saxe & une partie de la Hongrie , après une guerre auffi longue qu'opiniâtre , il voulut que fes nouveaux fujets fe foumiffent au joug

de la Foi. La plupart des Saxons & des Hongrois devinrent Chrétiens , tandis que d'autres Missionnaires convertissoient les Thuringiens , les Francs , les Bavarois , les Hessois & les Frisons. L'apôtre de ces derniers peuples fut l'illustre *S. Boniface* , Anglois , qui couronna ses travaux par le martyre , que des Barbares de Frise lui firent-souffrir .

Etat de l'Eglise Romaine.

C'étoient ordinairement les Pontifes Romains qui nommoient les chefs de différentes missions , destinés à prêcher l'Evangile aux peuples idolâtres. Les Papes qui siégèrent dans ce siècle , ne furent pas tous également illustres par leurs talens ; mais quelques-uns méritèrent d'être distingués. *Jean VI* , *Jean VII* , *Sisin* & *Constantin* ne firent rien qui pût les illustrer. Mais on remarque que sous *Grégoire II* , leur successeur , les habitans de Rome & des environs ayant secoué la domination de l'Empereur Grec , les Papes s'accoutumèrent peu-à-peu à ne plus reconnoître ce souverain étranger.

G-égoire III , qui siégea après lui , mit sur les Anglois , de concert avec *Inas* , roi d'Angleterre , le tribut appelé le *denier de S. Pierre*.

Zacharie , pape après les deux *Grégoires* , favorisa l'entreprise de *Pepin* , maire du palais , qui , après avoir fait-déposer *Chilperic* , son roi légitime , se mit à sa place , & témoigna sa reconnaissance au pontife , qui avoit exhorté le peuple

à le reconnoître , en le comblant de bienfaits. *Pepin* ne borna pas là les biens qu'il répandit sur les Papes ; l'exarchat de Ravenne ayant été enlevé à l'Empereur d'Orient , il en donna l'usufruit à *Etienne II* & à ses successeurs : donation confirmée par *Charlemagne* à *Adrien I* , & reconnue aujourd'hui par presque tous les Publicistes.

Tant de bienfaits excitèrent la reconnoissance des souverains Pontifes envers la famille Carlovingienne. *Charlemagne* étant venu à Rome en 800, *Léon III* , successeur d'*Adrien* , le couronna Empereur d'Occident le jour de la fête de Noël, & lui rendit hommage comme à son Souverain. Rome , qui avoit été jusqu'alors assujettie aux Empereurs d'Orient , fut regardée comme une ville indépendante d'eux , & où le Pape avoit les plus beaux droits , sans en être le maître immédiat.

Ecrivains Ecclésiastiques.

L'Eglise acquéroit plus d'éclat au dehors ; mais le lustre que lui donnoient les Ecrivains célèbres sortis de son sein , s'affoiblissoit de jour en jour. Ceux que ce siècle produisit , ne brillèrent , ni par la force du génie , ni par l'élégance du style. *Bède* , prêtre & moine Anglois , que sa piété fit appeler le *Vénéable* , laissa des Commentaires sur l'Ecriture , & des morceaux historiques nécessaires pour connoître l'Histoire de son pays. *Paul* , diacre d'Aquilée , *Frédégair* le *Scholastique* , & *Eginhard* , secrétaire de *Charlemagne* , dont il écri-

vit la Vie , travaillèrent auffi dans le genre hiftorique : le dernier ne mourut qu'en 844.

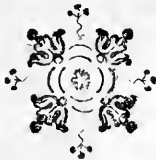
On trouve parmi les Auteurs Grecs *S. Jean Damascène* , ou de Damas , qui se signala contre les Iconoclastes & qui publia divers Ouvrages de théologie , dans lesquels il emploie la manière-de-raisonner de la philosophie Péripatéticienne ; *André* , archevêque de Crète , dont les Sermons renferment une morale instructive ; *Georges Syncelle* & *Théophane* , qui tiennent un rang parmi les Historiens Grecs.

Tout sembla concourir dans ce siècle à éteindre le goût des arts & le flambeau des sciences : En Orient , l'enthousiasme religieux & militaire des Musulmans ; les factions civiles , politiques & théologiques qui divisoient l'Empire de Constantinople : En Occident , la foiblesse & l'indolence des Papes ; les guerres de *Charles - Martel* contre *Eudes* d'Aquitaine & les Sarrasins ; enfin la tyrannie de ce même prince , qui s'étant emparé des biens des Eglises , les donna à des Laïques , qui , au lieu d'y entretenir les clercs , foudoyèrent des soldats , qui communiquèrent leurs mœurs & leur ignorance aux Ecclésiastiques & aux Moines , vrus pour la plupart au désordre & à la paresse.

Les Pélerinages , pratique pieuse en elle-même ; lorsqu'elle est dirigée par une religion éclairée , contribuèrent à la corruption des mœurs & de la discipline. Les Moines quittoient leurs cel. les , & les Religieuses violent leur clôture , pour aller à

Tours au tombeau de *S. Martin* , ou à Rome ; ou à Jérusalem. Les Ecclésiastiques croyoient par ces courses sacrées obtenir le pardon de leurs péchés , & les Laïques acquérir l'impunité de leurs crimes. Les riches s'en faisoient un titre pour accabler les pauvres par de cruelles exactions & les pauvres un prétexte de mendicité.

Cependant , au milieu de ces abus , la pure doctrine de l'Eglise se soutint contre les efforts de l'hérésie. Les Papes en conservèrent , par leur vigilance & leur fermeté , le précieux dépôt ; & quelques Evêques ayant travaillé avec fruit à la réformation de leur clergé , le petit nombre d'Ecclésiastiques qui montrèrent les vertus de leur état servit à faire-rougir le grand , & à préparer la suppression de ce que la corruption & l'ignorance avoient introduit de plus choquant.





É L É M E N S
D E
L'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE.

NEUVIÈME SIÈCLE.



*Mort de Charlemagne; Règne de Louis
le Débonnaire.*

CHARLEMAGNE, couronné Empereur d'Occident en 800, continua de régner avec gloire, & mourut en 814. On mit sur son tombeau cette épitaphe : *Sous ce tombeau repose le corps de Charlemagne, grand & orthodoxe Empereur, qui a étendu glorieusement le Royaume des François, & qui l'a gouverné heureusement pendant 47 ans.* Cette inscription pourra, (dit le P. Longueval,) paroître bien courte pour un si grand Prince; mais outre que son nom étoit un éloge, l'auteur de l'épitaphe crut sans doute qu'en unissant, pour le louer, les deux qualités de Souverain illustre par ses exploits militaires & par son zèle pour la Foi, il n'avoit rien de plus à ajoûter. Quelques Eglises ont rendu

à sa mémoire les honneurs que l'on rend aux Saints.

Il ne manqua à la gloire de *Charlemagne*, que d'avoir un successeur capable de la soutenir. *Louis* son fils, auquel il laissa le trône impérial, fut attaché comme son père aux intérêts de l'Eglise & de la Religion; mais il n'eut ni sa grandeur-d'ame, ni sa fermeté. L'édifice que *Charlemagne* avoit élevé avec tant de peine, s'éroula d'abord après sa mort. *Louis* eut la foiblesse de partager son empire entre ses trois fils, *Lothaire*, *Pepin*, & *Louis*. Ayant eu un quatrième fils de sa seconde femme *Judith*, il voulut lui former un héritage. *Lothaire*, *Pepin* & *Louis*, indignés du partage qu'il vouloit faire à un enfant du second lit, assemblent en 833 quelques Seigneurs mécontents à Compiègne, pour juger leur père. C'est-là que ces fils ingrats le revêtent d'un sac, après l'avoir dégradé de concert avec plusieurs Evêques, qui devinrent les ministres de leur vengeance. L'infortuné *Louis* est envoyé en prison à S. Médard de Soissons, & l'empire remis entre les mains de *Lothaire*, son fils aîné.

Cette révolte des enfans de *Louis*, que sa conduite a fait appeller le *Débonnaire*, & qu'on auroit mieux nommé le *Puſillanime*, parce que son inconstance & sa foiblesse le rendoient incapable d'embrasser le plan général que son illustre père s'étoit formé pour le gouvernement de l'empire; avoit été précédée, trois ans auparavant, d'un

attentat pareil. Ses trois fils l'avoient enfermé dans l'abbaye de *S. Médard*, dans le dessein de lui faire prendre l'habit monastique. L'impératrice *Judith* avoit aussi été reléguée dans le monastère de *Ste-Radegonde* de Poitiers, & avoit partagé les malheurs de son époux, comme elle avoit participé à ses fautes.

Le triste état où étoit réduit *Louis*, excita la pitié des seigneurs Allemands, qui le tirèrent de sa prison & le rétablirent. *Pepin* & *Lothaire* reconnurent leur faute & lui en demandèrent pardon en 834. L'Empereur régna six ans après son rétablissement, & mourut en 840, après avoir pardonné à tous ses enfans.

La vie privée de *Louis le Débonnaire* offre beaucoup plus de matière à la louange, que sa vie publique. L'écriture-sainte étoit son étude favorite; il la possédoit très-bien. Il écrivoit & parloit en latin avec beaucoup de facilité. Il alloit tous les matins à l'Eglise, où il se prosternoit le visage contre la terre qu'il arrosoit de ses larmes. Les pauvres avoient en lui un pere, & dans quelque endroit qu'il allât, il faisoit préparer un logement pour eux.

Aucun Prince ne fit-publier de plus sages ordonnances; mais une bonté mal-entendue ne lui permettoit pas de les faire-observer. Les coupables étoient arrêtés, on leur faisoit leur procès, on les condamnoit; & l'Empereur leur pardonnoit. Il n'eut jamais assez de force-d'esprit pour

connoître ses droits & ceux de l'Eglise ; cependant il étoit éc'a'ré , & il vouloit que le clergé le fût. Il appella les maîtres les plus habiles dans ses états , pour y enseigner les lettres divines & humaines. Il convoqua plusieurs Conciles , dans lesquels on renouvella les anciens canons , & dont nous parlerons ailleurs avec plus d'étendue. Il publia des Capitulaires qui font honneur à sa piété ; mais la plupart furent malheureusement sans exécution , par une suite de sa foiblesse.

Un de ses soins étoit d'envoyer des commissaires dans les provinces , pour s'informer de la manière dont les Magistrats & les Evêques remplissoient leurs fonctions. Il exhortoit sans cesse ceux-ci à veiller sur leur troupeau , & à maintenir la régularité dans les monastères : il donnoit, le premier , l'exemple de cette régularité dans sa conduite.

Une des obligations que l'Eglise lui eut , fut de rétablir la liberté des élections canoniques. « Nous » voulons , (dit-il dans un célèbre édit donné à ce sujet) » que les Evêques soient élus par le » clergé & par le peuple , & pris dans le diocèse » même , & qu'on n'ait égard qu'à leur mérite & » à leur capacité , sans aucune acception de personnes. » Quelque porté qu'il fût à favoriser le clergé , il défendoit pourtant aux clercs d'accepter les donations au préjudice des enfans & des proches parens.

• Son zèle pour la propagation de la Foi fut car-

lutaire aux Cimbres , aux Danois & aux Suédois , qui lui furent redevables de la lumière de l'Evangile.

*Suite de l'Histoire des Iconoclastes jusqu'à
l'extinction de cette hérésie.*

L'Eglise d'Orient , agitée depuis long-tems par les querelles des Iconoclastes , étoit plus tranquille depuis la tenue du septième Concile général. *Irène* , devenue maitresse de l'empire , qu'elle avoit enlevé à son fils en 797 , songea à faire-oublier ses forfaits par de belles actions. Elle respectoit le culte ancien ; elle se servoit de l'autorité impériale pour faire-reparaître les Images. Les Orthodoxes furent favorisés , & leurs protecteurs n'osèrent plus armer la cour contre eux. Enfin la sagesse & la prudence d'*Irène* commençoient à ramener les esprits à la paix , lorsqu'elle fut déposée en 802 & envoyée en exil , où elle fut réduite à filer pour gagner sa vie.

La chute de cette princesse , autrefois impériale & alors si humiliée , fut un coup terrible frappé sur les soutiens de la bonne cause. *Nicéphore* qui l'avoit fait-descendre du trône pour y monter , étoit Catholique en apparence ; mais il n'avoit dans le fonds aucune religion. Plusieurs Auteurs ecclésiastiques , (dit *M. le Beau* ,) lui ont donné des éloges ; ils en font un prince humain , religieux , ami de la vérité , parce qu'il les laissa tranquilles , tandis que ses prédécesseurs les per-

fécutoient : mais cette douceur apparente venoit de son indifférence pour tous les dogmes que nous révérons. Parvenu à cette espèce d'impiété qui nie tout , il se moquoit également des Orthodoxes & des Hérétiques. Il favorisa secrettement ceux-ci en feignant de penser comme les Catholiques. Il leur rendit la liberté qu'on leur avoit ôtée par les décrets du second Concile œcuménique de Nicée. Les Historiens impartiaux l'ont représenté comme un des plus méchans princes qui aient régné ; hypocrite , sans foi , sans mœurs , & ne respirant qu'après l'argent.

Michel Curoplate , qui prit le sceptre en 811 ; changea la face de l'Etat & de l'Eglise. Après avoir fait sa profession de foi selon les sept Conciles œcuméniques , il chassa de Constantinople les Iconoclastes & fit-punir les plus mutins par le supplice des verges ou par d'autres châtimens. Les Hérétiques , voyant leur secte prête à être écrasée , cherchèrent à la relever par quelque prestige , qui pût en imposer à la simplicité du peuple.

Le patriarche *Nicéphore* , voulant attirer la protection du ciel sur les armes de l'Empereur , avoit ordonné des prières publiques , accompagnées de stations en différentes Eglises. Un jour que la procession s'étoit rendue dans celle des Apôtres , où *Constantin Copronyme* , l'ardent protecteur des Iconoclastes , étoit enterré , tout-à-coup son tombeau s'ouvrit avec grand bruit. Les Hérétiques , qui

avoient dirigé la machine , s'écrient de concert :
*Lève-toi , grand Prince ! Viens au secours de l'Etat
 prêt à périr !* En même tems mille voix s'élèvent.
Le voici , disoient-ils ! *Ouvrez - lui le passage ! Le
 voyez - vous monté sur son cheval de bataille pour fondre
 sur les ennemis de l'Empire ?* Le peuple effrayé crut
 voir ce qu'il ne voyoit pas , & il ne fut dé-
 trompé , que lorsque les auteurs de l'artifice , me-
 nacés de la torture , avouèrent qu'ils avoient
 détaché la pierre du tombeau avec des leviers.

Cependant les esprits , échauffés par cette im-
 posture , éprouvoient des fermentations journa-
 lières. *Michel* , ne pouvant résister aux orages qui
 se formoient chaque jour , fut obligé d'abdiquer
 l'empire & de le céder à *Léon l'Arménien* , qui
 étoit peu favorable aux Catholiques. Son premier
 soin fut de disposer les grands & le peuple à sui-
 vre ses sentimens. Dès que les esprits furent tour-
 nés en faveur des Iconoclastes , il assembla en 815
 le patriarche , les Evêques & les principaux Ab-
 bés , pour conférer en sa présence avec ceux
 qui soutenoient qu'on devoit abolir les Images.

L'Empereur se rendit à l'assemblée , accompa-
 gné du sénat , des patrices , des principaux offi-
 ciers de l'empire , & d'un grand nombre d'Icono-
 clastes. Dès qu'il eut fait-connoître son dessein ,
 les Catholiques répondirent tous d'une commune
 voix , qu'il n'y avoit plus lieu de disputer sur
 une matière définie par un Concile oecuméni-

que. Plusieurs Evêques se signalèrent aïors par la liberté avec laquelle ils reprochèrent à l'Empereur son injuste partialité. Mais personne ne parla avec autant de hardiesse que *Théodore Stoudite* : « Seigneur , dit-il, ne troublez pas l'ordre établi par Dieu même ; il vous a confié le soin de l'Etat , & aux Pasteurs celui de l'Eglise. L'Apôtre *St. Paul* , dans la description de la hiérarchie ecclésiastique , ne nomme pas les Empereurs. »

Léon , irrité contre les prélats qui osoiēt lui faire de telles remontrances , les chassa de sa présence , & leur ordonna un silence profond sur les disputes qui divisoient l'Eglise. L'année suivante , 816 , il donna un édit qui défendoit , sous peine d'exil & de châtimens rigoureux , de rendre aucun honneur aux Images. Le patriarche *Nicéphore* n'ayant pas voulu recevoir cet édit , fut envoyé en exil dans un monastère , qu'il avoit fait bâtir au bord du Bosphore. Il y vécut treize ans dans la pratique de toutes les vertus. On mit à sa place *Théodore* , qui , de concert avec plusieurs prélats courtisans , condamna solennellement le second Concile de Nicée dans un conciliabule assemblé dans l'Eglise de Ste-Sophie.

Armés des décrets de cette lâche & scandaleuse assemblée , les Iconoclâstes firent-souffrir à leurs ennemis la persécution la plus violente. On abbatit , on brûla les Images dans toutes les Eglises ; on brisa les vases sacrés qui portoient l'empreinte de quelque figure. On coupoit la

langue à ceux qui osoient s'élever contre ces attentats ; on déchiroit à coups de fouets les hommes & leurs femmes qui n'adhéroient point à l'erreur. La confiscation des biens accompagnoit toujours ces cruautés. Si l'on envoyoit quelqu'un en exil, c'étoit toujours dans des pays barbares où le nom chrétien étoit en horreur.

Mais nul orthodoxe n'étoit traité plus rigoureusement que les Evêques & les Moines. Les uns expiroient sous les coups de fouet ; les autres, cousus dans des sacs, étoient jettés dans la mer. Une inquisition odieuse avoit fait de Constantinople le séjour de la défiance. Les enfans accusoient leurs peres , les esclaves leurs maîtres. Avoir une image , un livre qui en approuvât le culte , recevoir un exilé , servir un prisonnier , étoient des crimes dignes de la flagellation & du bannissement. La mere de l'Empereur s'efforça en vain d'adoucir la barbarie de son fils ; ses remontrances étoient rejettées.

Enfin *Léon* , après sept ans & demi de règne, fut assassiné en 820 , emportant au tombeau le regret d'avoir été un persécuteur barbare. Sans le cruel caprice qui lui fit adopter les fureurs des Iconoclastes , il eût été digne de l'estime de la postérité , courageux , vigilant , attentif à toutes les parties du gouvernement. Aussi le patriarche *Nicéphore* dit , en apprenant dans son exil la mort de ce prince : *La Religion est délivrée d'un grand*

ennemi ; mais l'Etat perd un Prince utile. Cependant sa mort ne donna pas la paix à l'Eglise.

Les Iconoclastes conservèrent leur crédit sous *Michel le Bègue* & sous *Théophile*. Mais, après la mort de ce dernier Empereur en 842, la veuve *Theodora* ayant été déclarée tutrice de son fils *Michel*, travailla de toute sa force à rétablir le culte des Images. Elle assembla en 842 un Concile très-nombreux, auquel présida *Methodius*, patriarche de Constantinople ; & , conformément aux décisions du Concile de Nicée, on dit solennellement anathème à tous ceux qui avoient déclaré la guerre aux représentations des Saints. Les courtisans qui avoient paru les plus ardens à les briser, changeant de sentiment en changeant de prince, se montrèrent sous *Theodora* les plus empressés à les rétablir. Le peuple suivit leur exemple, & la véritable doctrine triompha dans tout l'Empire d'Orient. Ainsi la piété d'une femme termina une affaire suscitée depuis environ cent-vingt ans par l'impiété d'un Prince bizarre & cruel.

Schisme de Photius.

L'Empire Romain ayant été partagé en deux, l'un d'Orient & l'autre d'Occident, cette division, faite sous *Constantin*, commença à aigrir les esprits. Quoiqu'on ne reconnût qu'une Eglise universelle sous un seul Chef visible, les Patriarches de Constantinople voulurent être quelquefois les rivaux des Pontifes Romains, non pour l'autorité des

décisions, mais pour les honneurs attachés à leurs sièges.

Depuis la translation de l'Empire à Constantinople, les Evêques de cette ville obtinrent la juridiction sur la Thrace, sur l'Asie & sur le Pont. Ils s'élevèrent insensiblement au-dessus des Patriarches d'Alexandrie & d'Antioche, qui étoient autrefois indépendans d'eux; & prirent le titre de *Patriarche acuménique & universel*. Il étoit de l'intérêt des Papes de s'opposer à ces usurpations; ils y mirent des barrières tant qu'ils purent, & , malgré l'ambition des Patriarches Grecs, ils conservèrent tous leurs droits & un grand crédit dans l'Orient. La primauté & la supériorité du Pontife Romain y fut reconnue pendant les huit premiers siècles; mais le IX^e fut l'époque d'un Schisme funeste dont nous allons tracer l'histoire.

L'empereur *Michel*, ayant atteint l'âge de majorité, commença à prendre les rênes de l'Etat en 855. Livré à la flatterie & à la volupté, il laissa gouverner *Bardas*, son oncle, homme ardent & impétueux, qui se maria publiquement avec sa belle-fille. *S. Ignace*, patriarche de Constantinople, ayant désapprouvé cette union monstrueuse, fut relégué en 858 dans une des îles de la Propontide, après avoir été déposé dans un conciliabule.

Il fut question de lui donner un successeur: on choisit l'eunuque *Photius*, homme de naissance, de génie & d'érudition, qui n'étoit encore

que simple laïque. Il fut ordonné dans cinq jours Patriarche. Dès qu'il fut en possession du premier siège de l'Eglise Orientale, il s'empressa de convoquer un Concile pour faire-confirmer son élection. Il en assembla un en 861 à Constantinople, où *Ignace* fut condamné ; & les légats du Pape surpris par l'intrus, firent tout ce qu'il voulut : tant l'éloquence artificieuse du nouveau Patriarche étoit séduisante.

Le souverain Pontife, informé de la prévarication de ses légats, frappa d'anathème *Photius*, & rétablit *S. Ignace*, dans un Concile tenu à Rome en 863. *Photius* irrité lui répliqua en assemblant en 866 un conciliabule, où le pape *Nicolas* fut déposé & excommunié, comme convaincu de plusieurs crimes dont il avoit été accusé par de faux témoins, gagnés par l'artificieux Patriarche. Il écrivit ensuite contre les Latins, auxquels il imputoit diverses hérésies. C'en étoit une, suivant lui, que de soutenir que le ST-ESPRIT procède du Pere & du Fils. Il blâmoit aussi divers usages de l'Eglise Latine, tels que le pain azyme, les œufs en Carême, &c., & se livra à toute l'insolence de l'ambition qui triomphe.

*Disgrace de Photius ; huitième Concile
général.*

Cependant son crédit diminua bientôt à la cour impériale. *Basile* le Macédonien, ayant enlevé le trône & la vie à l'empereur *Michel*, commença

son règne en donnant la paix à l'Eglise. Il confina *Photius* dans un monastère, & rétablit *S. Ignace* sur son siège. Il envoya des ambassadeurs au pape *Adrien II*, pour l'engager à étouffer entièrement le Schisme par la convocation d'un Concile œcuménique.

Le Pape entra dans ses vues, & le Concile fut convoqué à Constantinople dans l'Eglise de Ste. Sophie. Il fut commencé le 7 Octobre 869, & finit le 28 Février 870. *Photius*, malgré les intrigues de ses partisans & les prestiges de son éloquence, fut déposé & anathématisé, & *Ignace* rétabli. On y fit ensuite vingt-sept canons, dont la plupart regardent le Schisme que le faux Patriarche avoit occasionné; & on les termina par une ample profession de foi, avec anathème contre les hérétiques, & en particulier cõtre les Monothélites & les Iconoclastes. On y approuva aussi les sept Conciles généraux, auxquels on joignit celui-ci comme le huitième. Il fut composé des trois Légats du Pape, des Patriarches de Constantinople, d'Alexandrie, d'Antioche & de Jérusalem, & de cent soixante-deux Evêques. Il seroit étonnant que le nombre de prélats fût si petit, si l'on ne sçavoit que *Photius* avoit déposé la plupart de ceux que ses prédécesseurs avoient ordonnés, & en avoient mis d'autres à leur place, qui ne furent pas reconnus par le Concile.



Photius rétabli.

L'union de l'Eglise Orientale, faite avec l'Occidentale dans le Concile de Constantinople, ne fut pas de longue durée. Le saint patriarche *Ignace* étant mort en 878, plein de jours & de vertus, *Photius*, qui du fond de son monastère cherchoit tous les moyens de se rétablir dans l'esprit de l'Empereur, en trouva un fort singulier qui lui réussit. Connoissant la vanité de *Basile*, il fabriqua une fausse généalogie, dans laquelle il le faisoit descendre de *Tiridate*, roi d'Arménie. Les faussetés & les histoires romanesques ne lui coûtoient rien. Il ajoûta à cette fable une prophétie, qui annonçoit, que le règne de *Basile* devoit être plus heureux & plus long que ceux de ses prédécesseurs. Il écrivit son ouvrage en lettres antiques, sur un papier rembruni, & l'enveloppa de la couverture d'un vieux livre. Cette généalogie fut placée dans la Bibliothèque du palais par *Théophane*, cleric de l'Empereur, qui faisoit la première occasion de le montrer à ce prince.

Basile le vit, & comme on lui dit qu'il n'y avoit que *Photius* qui pût lui en donner l'intelligence, il céda à sa vanité & le rappella à la cour. *Photius* ayant gagné l'Empereur par ses flatteries & les principaux seigneurs par ses bassesses, fut rétabli sur le siège patriarcal. Il assembla tout-de-suite, en 879, un Concile à Constantinople, composé de près de quatre cens Evêques, qui le lavèrent

de tous les crimes dont on l'avoit accusé. Les légats du pape *Jean VIII*, qu'il avoit séduits, souffrirent à tout ce qu'il leur présenta. A la fin du Concile, on fit une profession de foi qui embrasse celle du Concile de Nicée, expliquée ou confirmée par les six Conciles-généraux suivans. Le huitième fut condamné, & celui-ci en tient la place chez tous les Grecs schismatiques. Ainsi *Photius* tâcha d'établir sur des fondemens solides ce malheureux Schisme, qui a séparé du centre de l'unité tant de peuples, autrefois si attachés à l'Eglise.

Mais on demandera peut-être, comment un homme qu'on peint aujourd'hui comme un fourbe infigne, put venir à bout de se faire tant de partisans ? Il employa pour cela deux moyens. Le premier, fut de faire ordonner par l'Empereur, que tous les legs pieux seroient distribués par ses mains ; tous ceux auxquels il donnoit, étoient des hommes liés à ses intérêts. L'autre moyen fut d'obliger tous ceux qu'il instruisoit dans les sciences profânes, à lui faire une promesse par écrit qu'ils seroient toujours dans sa communion. Ainsi, ayant beaucoup de disciples à la cour & près du trône, ayant placé un grand nombre d'Evêques dévoués à ses passions, secouru plusieurs familles pauvres, il dut triompher dans le tems de sa prospérité, & être soutenu dans ses revers. D'ailleurs, c'étoit un hypocrite raffiné ; & lorsqu'il agissoit en scélérat, il parloit toujours en Saint.



Exil & Mort de Photius.

Les souverains Pontifes, successeurs de *Jean VIII*, ne cessèrent de demander la destitution de *Photius*. En 882, le pape *Marin* l'anathématisa de nouveau, & condamna tout ce qu'il avoit fait jusqu'alors comme Evêque & comme Patriarche. L'empereur *Léon*, maître de l'Empire après son pere *Basile*, en 886, voyant le schisme déchirer l'Eglise, dépouilla de nouveau *Photius* du patriarcat, & l'envoya en exil dans un monastère, où ce chef des schismatiques mourut oublié, après avoir rempli l'Orient & l'Occident de son nom. La division qu'il avoit mise entre les deux Eglises, cessa par sa déposition; mais ce fut une semence cachée, qui porta ensuite des fruits funestes.

Des Pauliciens.

L'hérésie troubla l'Eglise Grecque, en même tems que le schisme la déchiroit. Il y avoit dans une partie de l'Orient une secte de Manichéens, surnommés *Pauliciens*, parce qu'ils avoient eu pour chef dans le VII^e siècle un certain *Paul* qui les rassembla. Ces hérétiques, protégés par l'empereur *Nicéphore*, & devenus puissans par cette protection, avoient en horreur l'image de la Croix, à laquelle ils faisoient les plus grands outrages; cependant, par une superstition singulière, dès qu'ils étoient malades, ils se faisoient-appliquer sur la partie af-

fligée le même signe qu'ils rejettoient en fanté, & qu'ils brisoient dès qu'ils étoient guéris.

L'impératrice *Theodora*, la même qui avoit puni les Iconoclastes, les fit-poursuivre avec la dernière rigueur en 845. Les censures & les peines ecclésiastiques, étant des armes trop foibles contre des hommes redoutables par leur nombre & leur enthousiasme, elle crut que l'autorité séculière devoit être employée dans toute sa force. Elle commit donc dans les grandes villes de l'Asie des officiers chargés de faire la recherche des Manichéens. On devoit les exhorter à quitter leurs erreurs; & s'ils ne se rendoient pas aux remontrances, elle vouloit qu'on les mît en prison & qu'on punit de mort les plus obstinés. Le mal étoit grand, mais le remède étoit violent; & les ministres du pouvoir de *Theodora* allèrent encore au-delà de ses ordres. La résistance qu'ils éprouvèrent les rendant furieux, ils se montrèrent plutôt persécuteurs acharnés, que Chrétiens zélés. Ils attachèrent plusieurs en croix, & en firent mourir un grand nombre dans les plus affreux tourmens. Près de cent mille de ces malheureux furent exterminés. Les autres au nombre de quarante mille se réfugièrent chez les Sarrafins, & devenus les implacables ennemis de l'Empire, ils servirent à sa ruine, en portant les armes pour les Califes. Haïssant les Grecs par fanatisme & par ressentiment, ils se jettèrent sur les provinces, & y commirent plus de ravages que les Arabes mêmes

Erreurs en Occident.

L'Eglise Latine fut affligée par des hérésies , ainsi que la Grecque. *Claude* , évêque de Turin , renouvela les erreurs de *Vigilance* sur l'invocation des Saints , & des Iconoclastes sur les Images. Il pensoit à-peu-près comme les Calvinistes pensèrent depuis ; mais ses sentimens furent bien moins contagieux. Les Protestans eurent encore un de leurs précurseurs dans *Jean Scot* , qui , du tems de *Charles le Chauve* , répandit des opinions très-dangereuses sur la présence-réelle de J. C. dans l'Eucharistie & sur la prédestination.

Cette importante matière de la prédestination fut traitée amplement dans ce siècle , à l'occasion des Ecrits d'un moine de l'abbaye d'Orbais dans le diocèse de Soissons , nommé *Gotescalc*. On l'accusa de soutenir que , la présience de Dieu forçant les hommes à agir , & les sauvant ou les damnant malgré eux , les uns étoient destinés de toute éternité à la mort , & les autres à la vie.

Raban Maur , archevêque de Mayence , & *Hincmar* , archevêque de Rheims , se déclarèrent contre ces opinions , qui furent condamnées dans le Concile de Mayence de l'an 848 , & dans ceux de Quiercy des années 849 & 855. *Gotescalc* fut fustigé & enfermé dans un monastère , où il mourut vers l'an 866. *Hincmar* lui fit -refuser la communion pendant sa vie , & même la sépulture ecclésiastique après sa mort ; parce que *Gotescalc* re

jetta avec indignation une formule de Foi , qu'on vouloit lui faire-souffrire. *Hincmar* le peint comme un homme inquiet , bizarre , inconstant & rustique. Il est certain que , si l'on a vanté la subtilité de son esprit , on n'a pas dû louer la docilité de son caractère. Il étoit tellement persuadé qu'il soutenoit la bonne doctrine , qu'il offrit de le prouver , en passant tout-de-suite par quatre tonneaux remplis d'eau , d'huile ou de poix bouillantes , ou même à travers un grand feu.

De quelques démêlés particuliers d'Hincmar , Archevêque de Rheims. Condamnation d'Hincmar ; Evêque de Laon.

Ce ne fut pas seulement dans les contestations théologiques , qu'*Hincmar* montra son zèle : il fut le médiateur & le juge de presque toutes les affaires ecclésiastiques de son tems. Nous raconterons les principales , après avoir tracé en peu de mots son histoire.

Iffu d'une famille illustre , élevé dans le monastère de *S. Denys* , il y prit l'habit de chanoine , suivant l'usage des Religieux qui étoient dans cette abbaye. Il employa son crédit pour qu'on y mit la réforme , & vécut tour-à-tour dans son cloître & à la Cour , jusqu'à ce qu'il fut élu Archevêque de Rheims en 844. Ce siège vaquoit depuis la déposition d'*Ebbon* , faite dix ans auparavant : *Hincmar* l'occupa pendant trente ans avec honneur ; il soutint la discipline avec une vigueur extraor-

cinnaire contre les Princes & les Papes mêmes.

Ce zèle ardent, mêlé de hauteur, le brouilla avec *Rothade* ou *Rhotadus*, évêque de Soissons. Il défera ce prélat en 863 à un Concile tenu près de Senlis, & voulut le faire-déposer à cause des vices qu'il lui imputoit. Il l'accusoit d'avoir dissipé les biens de son Eglise, d'en avoir vendu ou engagé les vases sacrés & les ornemens; enfin d'avoir injustement déposé un prêtre de son diocèse, & de n'avoir pas voulu le rétablir malgré les ordonnances de son métropolitain. Ce dernier article étoit la vraie source des tracasseries qu'*Hincmar*, extrêmement jaloux des droits de sa place, suscita à *Rothade*.

L'Evêque de Soissons, craignant d'être accablé par un ennemi puissant, en appella au saint-siège; & demanda qu'il lui fût permis d'aller à Rome. *Hincmar* lui fait-défendre d'y aller par le roi *Charles le Chauve*, & le fait-citer à un autre Concile. *Rothade* refuse d'y comparoître. On assemble un synode à Soissons; on le dépose & on l'enferme.

Le pape *Nicolas I*, irrité de ce qu'on l'avoit jugé sans avoir égard à son appel, écrivit des lettres très-vives contre *Hincmar*, & obtint de *Charles le Chauve* que *Rothade* seroit envoyé à Rome. Le prélat condamné fut absous dans un Concile, tenu dans cette ville en 864, & sa sentence de déposition cassée. Il revint en France, où les Evêques le rétablirent sur son siège avec d'autant plus de plaisir, que celui qui avoit été mis à sa place étoit mort, & que dans toute cette affaire ils avoient

suivi les impressions qu'*Hincmar* leur avoit données. Ils étoient pourtant persuadés que le Pape n'avoit pas suivi les règles canoniques , qui ordonnent qu'un Evêque soit jugé dans sa province ; mais ils ne vouloient point désobliger ce pontife ; & vraisemblablement ils n'étoient point fâchés que l'Archevêque de Rheims vit détruire les fruits de sa haine & de son ressentiment.

Un démêlé plus long, fut celui qu'*Hincmar* eut à l'occasion de son neveu , l'Evêque de Laon , qui portoit le même nom que lui. Ce prélat s'étoit rendu odieux au clergé & au peuple de son diocèse , par ses injustices & ses violences. Accusé auprès du roi *Charles le Chauve* en 868 , il refusa de comparoître ; parce qu'il ne pouvoit se présenter à un Tribunal séculier , au préjudice de la Jurisdiction ecclésiastique... *Charles* fit-saisir tous ses biens ; mais *Hincmar* , archevêque de Rheims , qui soutenoit alors son neveu , obtint que la saisie seroit levée , & que l'affaire seroit jugée dans la province par des juges choisis.

Le jugemēt qu'ils portèrent ne plut point à *Hincmar* de Laon ; il écrivit secrettement au pape *Adrien* , & dénonça son Souverain comme usurpateur des biens de l'Eglise. *Charles* , outré de ce procédé , lui ordonna de se rendre à la cour ; mais il ne voulut point obéir. Il menaça même d'excommunier le Roi , qui , voulant réduire ce sujet rebelle , fit-assembler un Concile à Verberie en 869.

Vingt-neuf Evêques se trouvèrent dans cette

assemblée, avec le Roi. *Hincmar* de Rheims en fut le président, & *Hincmar* de Laon y comparut. Pressé par les témoignages portés contre lui, il appella au Pape, & demanda la permission d'aller à Rome pour y défendre sa cause. On la lui refusa; mais on suspendit la procédure. Ses emportemens continuelz ne méritoient pas tant d'indulgence. Quelque tems après, l'Evêque de Laon, irrité contre son clergé qu'il détestoit, & dont il étoit détesté à son tour, l'excommunia & jetta un interdit sur tout son diocèse. Il défendit de dire la messe, de baptiser, même en péril de mort, de donner aux malades la pénitence ou le viatique, & la sépulture aux morts.

Ces excès méritoient un châtement exemplaire; le Roi le fit-enfermer dans un lieu de son diocèse: mais, à la prière de son oncle, il le fit-mettre en liberté, après qu'il eut juré qu'il lui seroit fidèle. *Hincmar* de Rheims travailloit pour un ingrat. Son neveu reçut des diocésains qu'il avoit chassés de son diocèse; il refusa d'ordonner un ecclésiastique qu'il protégeoit; enfin il lui donna tant de sujets de mécontentement, qu'il le cita au Concile tenu à Attigni en 870.

L'Evêque de Laon demanda encore à cette assemblée d'être renvoyé à Rome; & comme on l'accusoit de désobéissance envers son Souverain & son métropolitain, il fit un nouveau serment d'être fidèle à *Charles*, comme un vassal doit l'être à son Seigneur & un Evêque à son Roi. Il promit aussi d'o-

béir à son oncle. Malgré ces protestations , les Peres du Concile ne paroissant pas lui devoir être favorables , il se retira furtivement du Concile ; & pour aggraver toutes ses fautes , il se joignit au prince *Carloman* , révolté contre le Roi son pere , & qui avoit imploré le secours du Pape contre lui.

Charles , plus irrité que jamais , convoqua pour le mois d'Août 871 , un Concile à Douzi dans le diocèse de Rheims. Vingt Evêques y assistèrent , & *Hincmar* en fut président. Le Roi accusoit l'Evêque de Laon de défobéissance & de révolte ; *Hincmar* de Rheims forma de son côté plusieurs plaintes , dont quelques-unes étoient légères , & la plupart très-graves. Il l'accusoit d'avoir reçu sans sa permission un emploi à la cour & de l'avoir exercé malgré sa défense ; d'avoir obtenu une abbaye dans un autre diocèse , sans son consentement ; d'y être allé & d'y avoir demeuré , sans la permission de son métropolitain. Il lui reprochoit , qu'ayant été appelé pour l'ordination de l'Evêque de Cambrai , il avoit refusé de venir ; il insistoit principalement sur l'ingratitude & la perfidie dont il avoit payé les bienfaits de son Prince.

Hincmar de Laon , s'appuyant toujours sur son appel à Rome , refusa de répondre ; il auroit été d'autant plus embarrassé de le faire d'une manière satisfaisante , qu'il y avoit au Concile des témoins qui attestoient tout ce qu'il avoit fait contre le Roi , & les vols dont il s'étoit rendu coupable envers son Eglise , Il persista donc dans son silence.

Le Concile l'excommunia & le déposa comme contumace. Il écrivit en même-tems au Pape pour le prier de confirmer ce Jugement , ou de renvoyer la cause sur les lieux , s'il vouloit qu'elle fût encore examinée. L'Evêque de Laon condamné à la prison , y fut enfermé & quelque tems après il eut les yeux crevés , sans doute par les ordres du Roi auquel il refusoit de se soumettre. Il avoit accusé son oncle de l'avoir desservi auprès du Roi ; mais ce prince prit Dieu à témoin , que l'Archevêque de Rheims n'avoit eu aucune part à sa détentation.

Le pape *Adrien* , informé de la condamnation d'*Hincmar* le jeune au Concile de Douzi , écrivit des lettres très-fortes au Roi , & aux Evêques qui avoient assisté à cette assemblée. Il demanda , que puisqu'il n'avoit cessé de crier qu'il vouloit se défendre devant le saint-siège, on l'envoyât à Rome avec une escorte. Le Roi fut extrêmement piqué que le Pape lui redemandât un sujet coupable & déjà condamné dans trois Conciles. « Nous autres » Rois de France, nés de race Royale, n'avons pas » passé jusqu'à présent pour lieutenans des Evêques , (dit ce prince à *Adrien* ,) mais pour Rois » de la terre. Si vous feuillotez les registres de » vos prédécesseurs , vous ne trouverez point » qu'ils aient écrit aux nôtres comme vous venez » de nous écrire. » Le Pape excusa comme il put la dureté de sa lettre , & son successeur *Jean VIII* approuva le jugement du Concile de Douzi , comme conforme aux Canons.

Cependant ce même Pontife s'étant retiré en France, convoqua en 878, un Concile à Troyes, où *Hincmar* de Laon se rendit pour se plaindre contre son oncle & les Evêques qui l'avoient jugé, & pour demander qu'on le rétablît dans son Eglise. On lui avoit donné un successeur : le Pape ne voulut point le dépouiller ; mais il accorda à *Hincmar* la permission de dire la Messe, tout aveugle qu'il étoit, & conserva pour sa subsistance une partie des revenus de l'évêché de Laon. Les amis de ce prélat le revêtent à l'instant des habits sacerdotaux, l'amènent au Pape, le mènent à l'Eglise en chantant, & lui font donner la bénédiction au peuple. *Hincmar* le jeune ne jouit pas long-tems de ce petit triomphe : il mourut peu de tems après.

Hincmar de Rheims survécut peu à son neveu. Les Normands ayant pénétré jusqu'à Rheims, il fut obligé de se retirer à Epernay-sur-Marne. C'est là qu'il mourut, en 882, dans un âge fort avancé, après avoir gouverné l'Eglise de Rheims pendant plus de trente-sept ans. Elevé dans la discipline monastique la plus régulière, il prit dans le cloître des vertus ; mais il n'y adoucit point son caractère. Cependant la sévérité qui en formoit la base, le porta à faire des choses utiles. Il tâcha de réformer les mœurs des Ecclesiastiques, du peuple & des Princes. Ferme & intrépide, il sut résister à ceux-ci, lorsque l'intérêt de la Religion & de l'Eglise le demandoit.

De la dispute sur l'Eucharistie.

De toutes les questions qu'on agita dans ce siècle, la plus importante est sans doute celle que *Pascale*, moine & ensuite abbé de Corbie, traita dans son livre *Du Corps & du Sang de JESUS-CHRIST*. Il le composa vers l'an 831, pour l'instruction des jeunes Saxons élevés dans son monastère. Il y soutient la présence-réelle de JESUS-CHRIST dans l'Eucharistie d'une manière si claire & si distincte, que ses expressions ont été regardées comme les plus propres à exprimer le sens de l'Eglise Catholique sur la créance de cet adorable mystère. Comme il avoit entrepris cet ouvrage pour la jeunesse, il compare sa doctrine au lait des enfans.

Long-tems après que ce traité eut paru, *Fru-degard*, religieux de Corbie, proposa en 864 à l'auteur quelques objections sur son sentiment. *Pascale*, qui étoit alors abbé de Corbie, les examina avec soin, & soutint avec force, que dans l'Eucharistie le Corps de JESUS-CHRIST est le même qui est né de la Vierge, qui a été crucifié, & qui est ressuscité, & que quoique la figure du pain & du vin paroissent après la consécration, il n'y reste que le Corps & le Sang de J. C.

Pascale ne faisoit qu'exprimer la doctrine de l'Eglise. Avant lui, tous les Catholiques croyoient la présence-réelle & la transsubstantiation; mais comme on ne disoit pas aussi formellement, que

le Corps de JESUS-CHRIST dans l'Eucharistie, étoit la chair même de J. C. formée dans le sein de la Vierge *Marie*, crucifiée & ressuscitée, ces expressions déplurent à quelques Ecrivains. Les hommes les plus célèbres de ce tems-là furent partagés, non sur le dogme, mais sur les termes; & l'on fit beaucoup d'écrits pour attaquer ou pour défendre la manière dont l'abbé de Corbie s'étoit exprimé.

Parmi ceux qui se signalèrent dans cette dispute, il faut distinguer *Ratramne*, moine de Corbie. Il donna un *Traité Du Corps & du Sang de JESUS-CHRIST*, orthodoxe suivant les uns, & favorable aux hérétiques suivant d'autres. Il y prouve, 1°. Que le Corps & le Sang de J. C. reçus par la bouche des Fidèles, sont des figures, si on les considère par l'apparence visible & extérieure du pain & du vin, quoiqu'ils soient véritablement le Corps & le Sang de J. C. par la puissance du Verbe. 2°. Que le Corps du Sauveur est différent, non en soi & quant à la substance, mais quant à la manière d'être, du Corps de J. C. tel qu'il étoit sur la terre, & tel qu'il est dans le Ciel sans voile & sans figure.

Comme *Ratramne* ne s'explique pas avec autant de clarté & de précision que *Pascale*, les Catholiques ont été long-tems dans la défiance au sujet de son livre. On le crut favorable aux Calvinistes, & le Concile de Trente le proscrivit; mais ces célèbres Auteurs de *la Perpétuité de la Foi*, &

d'autres sçavans Ecrivains , ont soutenu son orthodoxie.

Des Papes.

Les Papes , favorisés par *Charlemagne* & ses successeurs , regardés comme les Juges souverains de l'Eglise universelle , acquéroient des richesses en Italie , & avoient toujours une grande autorité en Europe & en Asie. Les premiers Pontifes de ce siècle furent : *Etienne V* , *Pascal* , *Eugène II* , *Valentin* , *Grégoire IV*. *Sergius II* , qui s'appelloit auparavant *Pierre* , quitta son nom par humilité , lorsqu'il fut élu en 844.

Léon IV , son successeur , fut un grand pape & un grand prince. Pour défendre Rome contre les incursions des Barbares , il éleva les murailles qui renfermèrent le fauxbourg de St-Pierre dans la ville , & il bâtit le château St-Ange. C'est après ce pontife que quelques Historiens ont placé la ridicule fable de la papesse *Jeanne*.

Le pontificat de *Benoît III* ne fut que de deux ans & demi. *Nicolas I* & *Adrien II* se signalèrent tous deux , l'un par la fermeté avec laquelle il soutint le patriarche *Ignace* contre *Photius* ; l'autre , en obligeant *Lothaire* , roi d'Austrasie , de quitter *Valdrade* sa concubine , & de reprendre son épouse qu'il avoit répudiée.

Jean VIII , *Martin* , *Adrien III* & *Etienne VI* siégèrent avant *Formose* , dont la vie & la mort sont également remarquables. Comme il étoit en

possession d'un autre évêché lorsqu'il fut transféré au siège de Rome, *Etienne VII*, son successeur, affectant un faux zèle pour les Canons qui défendent les translations, fit déterrer son cadavre, pour le jeter dans le Tibre comme celui d'un anti-pape. Mais *Etienne* ayant été puni de ses violences par une mort funeste, le corps de *Formose* fut retiré du Tibre & enterré décemment par *Romain* son successeur. *Jean IX*, pontife qui occupoit la chaire de S. Pierre à la fin de ce siècle, confirma ce que *Romain* avoit fait.

Les Pontifes Romains avoient dégénéré de la vertu des *Léons* & des *Grégoires*; mais est-il étonnant que, dans un siècle barbare & pervers, la corruption des mœurs se soit quelquefois étendue jusqu'à eux? Mais les malheurs, les foibleffes & les crimes de quelques Papes ne font pas plus de tort à la Religion dans les esprits sages, dit un historien, que les infortunes & les vices d'un Souverain légitime n'ébranlent ses droits au trône.

*Des progrès de la Religion dans ce siècle ;
des persécutions que les Chrétiens essayèrent.*

Dès le VII^e siècle, le vaste empire de la Chine avoit reçu le Christianisme, & cette semence y avoit jetté des racines assez profondes: mais cette Eglise eut beaucoup à souffrir vers la fin du IX^e. On prétend que *Baichu*, général des armées impériales, s'étant révolté contre l'Empereur, s'empara en 877, à main-armée, de la ville de Can;

ton ; & dans la première fureur du foldat , il périt un grand nombre de Chrétiens. Les sectateurs de cette Religion furent auffi perfécutés dans les autres villes & provinces de la Chine. Mais on n'a rien de certain fur cet orage paffager ; & quelques écrivains mettent la révolte de *Baichu* au nombre des fables que les Mahométans Orientaux ont fait - paffer en Occident.

Une perfécution plus réelle eft celle dont les Maures ou Sarrafins affligèrent les Chrétiens d'Espagne , qui depuis plus de cent ans gémiffoient fou leur domination. Cette Eglife étoit floriffante, Il y avoit des Evêques dans toutes les grandes villes , & des prêtres dans les petites. Cordoue fut le principal théâtre de la conftance des Chrétiens. Plusieurs Martyrs fcellèrent l'Evangile de leur fang , & parmi ces généreufes victimes, il faut fur-tout compter S. *Euloge* de Cordoue, qui nous a laiffé leurs noms & le détail de leurs fouffrances. Quoiqu'il ne fût que prêtre , il travailla beaucoup dans ces tems difficiles. Les Fidèles crurent récompenser fon zèle en l'élifant Archevêque de Tolède ; mais DIEU l'appella à lui par le martyre , avant qu'il pût recevoir la confécration épifcopale.

La perfécution fut fi vive , que les Maures mirent en délibération s'ils ne chafferoient point tous les Chrétiens d'Espagne : mais ils sentirent que n'étant eux-mêmes qu'un petit nombre , ce royaume ne formeroit plus qu'une vaste folitude.

On se contenta donc d'accabler les Fidèles d'im-pôts nouveaux & de faire-abbatre la plupart des Eglises.

Ainsi, dans la partie de l'Espagne occupée par les Sarrafins, l'Eglise triomphoit par le courage des Martyrs. La partie soumise aux Goths, après avoir été infectée de l'Arianisme, donnoit en même-tems de grandes preuves de son attachement à la saine doctrine. Les Rois contribuèrent, par les Conciles qu'ils firent-tenir à Tolède, & par la faveur qu'ils procurèrent aux Evêques, à maintenir la pureté de la foi & de la discipline. Il seroit difficile de compter le nombre de prélats qui illustrèrent l'Espagne dans ce siècle.

Les Chrétiens d'Occident furent non-seulement exposés à la cruauté des Sarrafins; ils éprouvèrent encore un autre fléau. Du fond du Nord on vit sortir un essaim d'hommes féroces, nommés *Normans* ou *Nordmans*, dont les premières habitations avoient été le long des côtes de Danemarck, de Suède & de Norwège. Ces pirates portèrent dans tous les Etats Chrétiens le fer & la flamme. Ils pillèrent les Monastères & les Eglises. La France & l'Angleterre furent exposées à leurs ravages. Mais quand ces barbares y eurent fixé leur domicile, ils dépouillèrent insensiblement leur première férocité, & ils embrassèrent la Religion Chrétienne.

La lumière de l'Evangile avoit aussi pénétré dans le Nord. *Hériold*, roi de Danemarck, chassé

de ses états , implora le secours de l'empereur *Louis le Débonnaire*. Pour l'intéresser plus vivement à le défendre, il embrassa la Religion Chrétienne avec la Reine son épouse. *S. Anschaire*, religieux de l'abbaye de Corbie, accompagna ce prince en Danemarck, & devint l'Apôtre de ce royaume, ainsi que de la Suède.

Des Réformateurs des Moines, des Chanoines, & des Chanoinesses.

Tandis que la Foi se répandoit dans des contrées nouvelles, un saint réformateur travailloit au rétablissement des Ordres monastiques, & les retiroit de la décadence où ils étoient tombés. Ce fut *Benoît*, d'une illustre famille de Languedoc, qui, après avoir servi avec distinction dans la maison & dans les armées de *Pepin* & de *Charlemagne*, s'enferma dans un monastère dont il devint Abbé. Il se retira ensuite dans une terre de son patrimoine, où il fonda l'abbaye d'Aniane près d'un ruisseau qui portoit ce nom. Ses vertus lui ayant fait plusieurs disciples, il envoya diverses colonies de ces Religieux dans les monastères qui desiroient de se réformer. La Règle de *S. Benoît* y étoit pratiquée dans toute son austérité; & l'Abbé d'Aniane étoit le premier à donner l'exemple de ce qu'il exigeoit des autres.

Louis le Débonnaire l'ayant appelé auprès de lui, le chargea de veiller sur tous les monastères de son royaume, qui devinrent sous ce chef

vigilant des pépinières de Sçavans & de Saints. Ce prince lui en fit-bâtir un à deux lieues d'Aix-la-Chapelle. C'est dans une assemblée d'Abbés, tenue dans cette dernière ville en 817, que *Benoît* travailla à des Réglemens uniformes pour toutes les maisons de sa dépendance.

A-peu-près dans le tems que *Louis le Débonnaire* employoit *Benoît d'Aniane* à la réforme des Moines, il faisoit-dresser par le Concile d'Aix-la-Chapelle une Règle pour les Chanoines. *Amaïaire*, diacre de l'Eglise de Metz, connu par son sçavoir & par son zèle, se chargea de ce travail. Il fit un recueil, en 145 articles, d'extraits des Peres & des Canons qui avoient rapport à la vie canonique. Cette collection de Réglemens ressemble beaucoup à celle de *S. Chrodegand*, le restaurateur des mœurs cléricales dans le siècle précédent.

Les Chanoines devoient demeurer dans des cloîtres exactement fermés, avec des dortoirs, des réfectoires, & les autres lieux réguliers. On voit encore de ces bâtimens dans plusieurs villes épiscopales; ces édifices sont des témoignages subsistans que les Chanoines & les Moines étoient soumis à la même régularité. Ceux qui faisoient quelques fautes contre la Règle, devoient être avertis trois fois, & si après ces trois monitions ils ne se corrigeoient point, ils étoient réduits au pain & à l'eau, ou fustigés, si l'âge & la condition le permettoient, ou enfermés dans

une prison claustrale. Les nobles étoient admis dans les Chapitres ; mais on n'excluoit point les pauvres , sur-tout s'ils avoient du mérite ; car ce n'est pas toujours la naissance qui donne les talens & les vertus.

A la Règle pour les Chanoines, on en joignit une pour les Chanoinessees en 28 articles. Elles s'engageoient par le serment qu'on appelle *Vœu de Chasteté*, mangeoient dans le même réfectoire, couchoient dans un dortoir commun, & gardoient exactement la clôture. Elles étoient voilées & vêtues de noir. Cette Règle, qui n'est en partie qu'un extrait des Peres sur les devoirs des Vierges Chrétiennes, prouve que les Chanoinessees de ce tems-là étoient de véritables Religieuses, & on ne peut guères s'en former une idée sur celles de ce tems-ci.

Ecrivains Ecclésiastiques.

Le règne de *Charlemagne* fut favorable aux lettres : elles semblèrent vouloir renaître sous ce prince éclairé & généreux ; mais cet éclat passager fut suivi des ténèbres de la plus épaisse barbarie. *Alcuin* diacre d'Yorck , connu par l'amitié dont l'honora *Charlemagne*, mourut au commencement de ce siècle, après avoir publié divers Traités de théologie & des Commentaires sur l'Écriture-sainte. *Rabanus Maurus*, célèbre théologien de Mayence, *Hincmar* archevêque de Rheims, *Agobard* archevêque de Lyon, *Flore* diacre de

cette Eglise, marchèrent dans la même carrière qu'*Alcuin*, & s'y distinguèrent.

L'Histoire fut cultivée par *Eginhard*, dont nous avons parlé dans le siècle précédent; par *Adon* de Vienne, par *Anastase* le Bibliothécaire, par *Régino*, abbé de Prom, & par *Ufuard*; mais l'esprit de crédulité qui dominoit dans leur siècle, se fait trop sentir dans leurs ouvrages, remplis de contes populaires & de fables ridicules.

L'Eglise Latine n'eut personne à comparer, pour l'étendue des lumières, au patriarche *Photius*, si odieux d'ailleurs par ses intrigues, ses fourberies & son ambition. Il rendit le plus important service aux sciences & aux lettres par sa *Bibliothèque*, dans laquelle on trouve l'extrait de plus de 480 Auteurs dont la plupart ont été perdus.

Les Ecrivains que nous avons cités avant *Photius*, n'avoient ni son style, ni son génie, & cela ne doit pas paroître surprenant: presque tous les hommes sont formés par leur siècle; bien peu s'élèvent au-dessus de l'ignorance qui les environne, & du mauvais goût qui les entraîne. Le désordre & la confusion qui suivirent la mort de *Charlemagne*, anéantirent en Europe le goût des sciences & des lettres. Elles se réfugièrent dans les cathédrales & dans les abbayes, qui leur avoient si souvent servi d'asyle. Les troubles qui agitérent tous les états, allèrent les bannir de leur retraite, & éteignirent presqu'entièrement la lu-

mière passagère que *Charlemagne* avoit fait - luire dans l'Occident.

Ce prince ne fut pas néanmoins le seul monarque qui , dans ce siècle , encouragea & protégea les lettres. *Alfred*, roi d'Angleterre , l'imita dans ce zèle louable. « Les Ecoles , que les in-
 » cursions des Danois & les guerres intestines
 » avoient presque anéanties en Angleterre pendant
 » plus de la moitié de ce siècle , commencèrent
 » à renaître sous *Alfred*. Ce prince qui , sans aucun
 » défaut possédoit toutes les vertus & toutes les
 » qualités qui font admirer & adorer les Souve-
 » rains , étoit lui-même éclairé. Il étoit Gram-
 » mairien , Philosophe , Architecte , Géomètre ,
 » Historien. Comme il étoit très-pieux , il avoit
 » tourné toutes ses connoissances vers le bon-
 » heur de l'humanité. Ce fut par le moyen de
 » ces connoissances qu'il créa une marine , for-
 » tifia des places , & établit ces loix si sages qui font
 » encore en partie le bonheur de l'Angleterre.
 » Ce prince qui connoissoit par lui-même com-
 » bien la lumière & la Religion étoient néces-
 » saires au bonheur de la société , avoit établi
 » des écoles de Théologie , d'Arithmétique , d'As-
 » tronomie , de Musique. Il engagea tous les Sça-
 » vants étrangers à venir éclairer l'Angleterre. Il
 » attira tous les Artistes célèbres , & n'épargna
 » rien pour inspirer aux Anglais le goût des
 » sciences & des lettres. » (*DICTIONNAIRE DES HÉRÉSIS*,
Disc. prélim.)

Aucun prêtre Anglois , du tems d'*Alfred* , ne sçavoit le Latin ; ce prince l'apprit & le leur fit-apprendre. Il fonda l'Université d'Oxford. Sans livres on ne peut faire aucun pas dans la carrière des sciences ; il en fit-venir de Rome pour former sa Bibliothèque. En se remplissant des ouvrages des bons Auteurs , il se forma le style & en composa lui-même. Il donna un recueil de Chroniques ; il traduisit l'Histoire d'*Orose* , celle de *Bède* , le Pastoral & les Dialogues de *S. Grégoire* , les Pseaumes de *David* , le Traité de la consolation de *Boëce*. La sage distribution de son tems lui donna le moyen d'écrire comme un Auteur , sans lui faire-perdre un seul des momens où il devoit représenter & gouverner en Roi.

*Observations particulières sur les mœurs ,
usages & coutumes.*

Malgré les réglemens des Conciles pour le maintien des mœurs & de l'ancienne discipline , malgré le zèle des Evêques , malgré les ordonnances des Rois , le relâchement croissoit avec l'ignorance. Toute l'Europe étoit remplie de petits Tyrans , qui suçoient le sang du peuple & qui couvroient l'Eglise de mille plaies. Tous les Conciles de ce siècle sont pleins d'exhortations & de menaces faites aux Souverains , qui troubloient la paix , qui abusoient de leur pouvoir & de leur autorité contre les clercs , les Fidèles & le bien public. Les Laïques possédoient les plus riches

Abbayes ; les Rois eux-mêmes les prenoient souvent pour eux ; & leurs courtisans s'emparoiert des biens des moastères, sans autre droit que la concession du Souverain. Il fut un tems où les Seigneurs prenoient le nom d'Abbés , & il y a des Rois de France qualifiés de ce titre.

En Orient les Empereurs & les Patriarches de Constantinople curent mettre les monastères à l'abri des entreprises & des insultes des Iconoclastes , en confiant le soin de ces asyles à des Evêques , ou à des Seigneurs puissans , qui étoient chargés de conserver les revenus , de retirer les biens aliénés , de réparer les bâtimens , de rassembler les Moines. Mais ces administrateurs charitables , connus sous le nom de *Charistocaires* , devinrent bientôt des despotes avides , qui traitoient les Moines en esclaves , & qui ne leur laissoient du revenu qu'autant qu'il en falloit pour ne pas mourir de faim.

Quelques Evêques , corrompus par l'exemple des grands , étoient en Orient & en Occident un luxe très-contraire à l'esprit de leur état ; & s'adonnoient à des occupations qui y étoient encore plus opposées que le luxe. La plupart , étant seigneurs temporels , étoient tenus à des redevances envers le Roi : les uns devoient le loger avec toute sa suite : les autres payoient telle somme en argent ou en denrées ; & pour payer leur Souverain , quelques prélats vexoient ses sujets. Enfin , comme dans ce tems-là on ne faisoit point

la guerre par troupes enrôlées & soudoyées ; les Evêques étant possesseurs de grandes terres, étoient obligés, comme les autres Seigneurs, de fournir un certain nombre de leurs vassaux pour le service militaire ; & , malgré les ordonnances qui leur prescrivoient seulement d'envoyer à la guerre leurs soldats bien-armés , ils se mettoient très-souvent à leur tête. Rien n'est plus commun dans l'Histoire des Rois de la première & de la seconde race , que de voir des Evêques armés combattant & pris à la guerre.

Ce qui rendoit, dans les siècles que nous avons parcourus, les Evêques des personnages très-importans, c'est que jusqu'au VIII^e siècle les biens ecclésiastiques de chaque diocèse furent administrés en commun sous leur autorité. Ces portions attribuées à chaque clerc, que nous nommons *Bénéfices*, n'étoient pas encore distinguées. Les Evêques étant donc les dispensateurs de toutes les richesses des Eglises de leur diocèse, & plusieurs montrant des vertus au milieu de la corruption générale, ils ne pouvoient qu'avoir une grande influence dans l'Etat. On avoit cependant séparé de cette masse commune dont ils dispoient, les biens des monastères.

Ces maisons, quoique privilégiées, étoient obligées à des redevances envers le Roi. Les unes devoient des présens au Monarque & le service militaire ; les autres ne devoient que des présens ; enfin il y en avoit qui ne devoient ni présens, ni ser-

vice-de-guerre, mais seulement des prières pour le Roi & la famille Royale. Les présens se faisoient aux grandes fêtes, & confisoient ordinairement en argent ou en chevaux. Les Abbeffes donnoient des habits, qu'elles faisoient faire par leurs Religieuses.

La Pénitence publique, si commune dans les premiers siècles, étoit encore en vigueur dans le IX^e. Ceux qui la faisoient, portoient le cilice, jeûnoient au pain & à l'eau, & si quelqu'un les forçoit de boire du vin, il payoit deux deniers d'amende. Ils étoient placés derrière la porte de l'Eglise, & il leur étoit défendu de porter des habits blancs, & même d'exercer aucun négoce pendant le cours de la pénitence, que l'on proportionnoit toujours à la faute pour laquelle on l'imposoit. Le crime le plus commun dans ce tems-là, étoit le vol. Les voyageurs étoient tour-à-tour voleurs & volés; mais, pour leur ôter tout prétexte de rapine, il fut ordonné que les Prêtres exerceroient l'hospitalité envers ceux qui voyageroient, & engageroient leurs paroissiens à les imiter.

Les crimes devenant plus communs, il fallut inventer de nouveaux moyens de les découvrir. Parmi ces moyens imaginés alors pour connoître les coupables & les discerner des innocens; il y en avoit sept qui tenoient le premier rang: le ferment, le duel, l'eau froide, l'eau chaude, le fer chaud, la communion, & le jugement de Dieu.

L'*Epreuve par serment*, appelée aussi *purgation canonique*, se faisoit de diverses manières. L'accusé qui faisoit ce serment, prenoit une poignée d'épis & les jettoit en l'air, en attestant le Ciel de son innocence. Quelquefois il s'armoit d'une lance, & offroit de soutenir par les armes ce qu'il affuroit par serment. Mais la manière la plus ordinaire étoit de jurer sur l'Évangile, sur la Croix, ou sur les Reliques des Saints. Ceux qu'on soumettoit à cette épreuve, étoient à genoux. Ils élevoient la main pour toucher l'Autel & ce qu'on y avoit placé, soit l'Évangile, soit la Croix. Il falloit qu'ils fussent à jeun. Plus le crime étoit grave, plus on faisoit-jurer de personnes avec l'accusé, qui prononçoit seul la formule de son serment; & ceux qui juroient avec lui attestoient seulement qu'il disoit la vérité. Les Rois de France faisoient communément prêter serment sur la chape de *S. Martin*, conservée dans l'Oratoire de leur palais. Quand les uns attestoient un fait que les autres nieient, on ordonnoit le combat: on choissoit un champion de chaque côté pour se battre avec le bouclier & le bâton. Le vaincu, réputé parjure, avoit la main coupée, & les autres témoins de son parti payoient l'amende pour racheter leur main.

Lorsque l'épreuve du serment n'étoit pas du goût des parties, la Justice ordonnoit le *Duel* comme une preuve juridique. Cette barbare extravagance commença dans le Nord, passa en Allemagne, puis

puis en Bourgogne , en France & de-là se répandit dans toute l'Europe. En France, le duel servit à décider toutes les affaires civiles & criminelles , excepté le larcin public & les contestations au-dessous de cinq sous. Les personnes de tous les états pouvoient être appellées juridiquement en duel. Les ecclésiastiques, les prêtres, les moines, n'en étoient pas exempts ; mais afin qu'ils ne trempassent pas leurs mains dans le sang, il leur étoit permis de se faire - représenter par des champions. On tâchoit ordinairement, avant que d'ordonner le duel , d'accommoder les parties ; mais si on ne pouvoit les accommoder , on les conduisoit devant le Juge, & là ils faisoient serment de dire la vérité. On leur donnoit à manger, & puis ils s'armoient publiquement. Quatre parreins , choisis en cérémonie , les faisoient dé-pouiller, oindre le corps d'huile, couper la barbe & les cheveux en rond. Ils étoient conduits ensuite en champ-clos, uo à genoux l'un devant l'autre, les doigts croisés & entrelassés, ils juroient de ne point soutenir une fausseté, & de ne point chercher la victoire par fraude ou par magie. Après avoir fait leurs prières & leurs confessions à genoux, un hérault crioit de dessus les barrières par trois fois : *Laissez aller les bons Combattans* ; & ils en venoient aux mains. Le vaincu étoit réputé infâme ; on le trainoit sur la claie en chemise ; ensuite il étoit pendu ou brûlé, ou du moins on lui coupoit quelque membre. Les

Evêques s'élevèrent envain contre cette déplorable folie d'un siècle barbare ; l'autorité du prince ne fut pas suffisante pour réprimer la fureur des duels. *S. Louis* fut le premier qui entreprit de les proscrire ; mais ses ordonnances furent impuissantes.

L'épreuve de *l'eau froide* fut proscrire par *Louis le Débonnaire* en 829 , & n'en fut pas moins en usage. Les accusés commençoient par entendre la Messe. Ensuite on bénissoit l'eau , on l'exorcisoit , & on y jettoit l'accusé après l'avoir garroté. Ceux qui furnageoient , sans s'enfoncer , étoient réputés coupables ; ceux qui tomboient au fond de la cuve , étoient déclarés innocens. Le prêtre qui faisoit la cérémonie , & ceux qui en étoient l'objet , devoient être à jeun. Par quelle étrange bizarrerie d'esprit avoit-on pu fonder l'innocence d'un homme sur une si étrange épreuve ? C'est que comme l'eau étoit purifiée par des exorcismes , on croyoit que ne pouvant recevoir dans son sein rien d'impur ni de souillé , elle rejetteroit ceux qui étoient réellement coupables d'un crime.

Dans les épreuves on employoit encore *l'eau chaude*. Après quelques prières , l'accusé étoit obligé de plonger le bras nud dans une cuve d'eau bouillante pour prendre au fond un anneau béni. Le Juge , en présence du clergé & du peuple , enfermoit dans un sac le bras du patient , scelloit le sac de son cachet ; & si trois

jours après il ne paroiffoit fur le bras aucune marque de brûlure, l'innocence de l'accusé étoit reconnue : mais fi la chair avoit été endommagée, le crime paffoit pour constant, & le coupable fubiffoit la peine qu'il méritoit. On permettoit fouvent de s'exempter de cette épreuve, en payans une fomme d'argent.

Les prêtres, les nobles & les perfonnes qu'on difpenfoit du combat, étoient admifes à la preuve par le *fer-ardent*. Le jour deftiné pour cette cérémonie, l'accusé, après avoir jeûné pendant trois jours au pain & à l'eau, & s'être confessé, entendoit la Mefle & recevoit la Communion. Avant que d'être communié, il proteftoit tout-haut de fon innocence. Alors on le conduifoit dans l'endroit de l'Eglife deftiné à-faire les épreuves. Là on lui jetoit de l'eau-bénite, & même on lui en faifoit boire. Puis il foulevoit deux ou trois une barre de fer-rougi d'environ trois livres, & la portoit plus ou moins, fuivant la gravité de l'accufation. Quelquefois il falloit mettre la main dans un gantelet ardent. Dès que l'épreuve étoit faite, on enfermoit la main dans un fac, avec les mêmes cérémonies que pour l'épreuve de l'eau bouillante.

L'épreuve de la *Communion* étoit réfervée, furtout, pour les Evêques & les Prêtres accuses de quelque crime. On leur ordonnoit de célébrer la Mefle, & de dire tout-haut avant la Communion :
Que le Corps du Seigneur me serve aujourd'hui d'é-

preuve. Quand il étoit question d'un laïque, le prêtre lui disoit avant de le communier : *Si vous êtes coupable, éloignez-vous du banquet sacré; si vous êtes innocent, recevez le Corps de J. C. qui sera juge de votre conscience.* Cette épreuve dut occasionner bien des parjures & des sacrilèges.

L'épreuve de la *Croix* consistoit à être debout devant une Croix dans quelque posture gênante, ou à assister à la célébration des SS. Mystères les bras étendus en forme de croix. Celui qui restoit le plus long-tems dans cette posture, étoit jugé innocent. Cette épreuve ne fut pas long-tems en usage; on s'en servoit dans les monastères, comme d'un châtiment dont on punissoit les violations de quelques réglemens du cloître.

C'étoit moins la Religion, que la superstition, qui avoit donné naissance à ces malheureuses manières de prouver l'innocence. Elles ne furent détruites que peu-à-peu, & il y eut telle épreuve, comme celle de l'eau, qui se conserva jusqu'au dernier siècle, du moins dans certaines contrées du Nord. Le quatrième Concile de Latran, tenu en 1215, les avoit cependant anathématisées, comme superstitieuses; mais on sçait combien le peuple tient aux usages consacrés par le tems.

Si, de ces abus qui nous ont peut-être arrêtés trop long-tems, nous passons à l'administration des choses sacrées, nous verrons qu'elle étoit à-peu-près ce qu'elle est aujourd'hui. Le Baptême

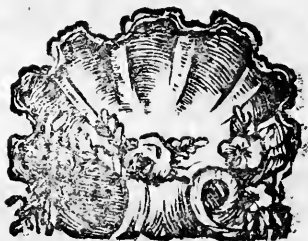
ne se conféroit encore , à la vérité , qu'aux fêtes de Pâques & de la Pentecôte ; mais les Evêques étoient , comme aujourd'hui , les seuls ministres du Sacrement de la Confirmation , & ils le conféroient fréquemment dans les visites de leurs diocèses. La célébration des Messes-basses & quotidiennes étoit commune dans ce siècle. On donnoit régulièrement l'Extrême - Onction aux malades. Les ordinations , faites sans le consentement de l'ordinaire , étoient regardées comme nulles. Les degrés prohibés pour le Mariage furent étendus jusqu'au quatrième degré , & l'on connoissoit l'affinité spirituelle entre le compère & la comère , le filleul & la filleule.

Quant aux cérémonies qui accompagnoient la célébration des saints Mystères , le Rit Romain fut adopté par la plupart des Eglises. L'office divin & les Sacremens furent célébrés d'une manière uniforme.

La langue Latine cessa d'être vulgaire , surtout en France ; mais on la conserva pour les offices divins. Dans l'usage ordinaire , on se servoit de la langue Romance : mélange grossier de Franc ou de Tudesque , & de mauvais Latin.

Les Rois de France avoient un oratoire ou chapelle desservie par un grand nombre de prêtres , chargés d'y célébrer l'office divin. Ils n'avoient que le nom de clercs ; & leur doyen ou supérieur , appelé d'abord l'*Apocristaire* , & quelquefois l'*Archiprêtre de France* , avoit une inspec-

tion générale , pour le spirituel sur les courtisans & sur tous les officiers du palais. C'est , aujourd'hui , *le Grand-Aumônier de France* : titre qui n'a été connu pour la première fois que sous *Charles VIII*. Les Rois & les Reines de France avoient encore des ecclésiastiques chargés de distribuer leurs aumônes ; & c'est de cette intéressante fonction que sont venus les titres d'*Aumônier du Roi* , d'*Aumônier de la Reine*. Il y avoit aussi un Abbé du palais , dont la charge répondoit à celle de *premier Aumônier du Roi* , ou de *Maitre de la Chapelle*. Il étoit , après l'*Apocrifaire* , le premier supérieur des clercs , & le remplaçoit dans ce qui concernoit la célébration de l'office divin.





É L É M E N S

DE

L'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE.

DIXIÈME SIÈCLE.



Pontifes Romains.

SI le dixième siècle, tant décrié par quelques Historiens, ne vit pas de grandes lumières, il donna de rares exemples de piété. Plusieurs nations embrassèrent le Christianisme; la vertu, exilée de presque tous les cloîtres, y rentra par les soins de quelques illustres réformateurs. Enfin, quoique parmi les Pontifes qui remplirent la chaire de S. Pierre, il y en eut qui la déshonorèrent par leurs mœurs, plusieurs furent éminens en sçavoir & en sainteté.

Tel fut *Benoît IV*, mort en 903, pape recommandable par sa charité. *Léon V*, qui lui succéda, fut dépossédé par un ambitieux nommé *Christophe*, chassé à son tour par *Sergius*, prêtre de l'Eglise Romaine, qui, malgré les suffrages du peuple, eut beaucoup de factions à combattre. Le siege

pontifical fut occupé après lui par *Anastase III*, & ensuite par *Landon*. Après la mort de ce pape, *Theodora*, fille d'une dame Romaine qui portoit le même nom qu'elle, & sœur de *Marozie*, fit-donner la papauté à *Jean X* en 914. *Marozie*, qui jouissoit d'une autorité absolue dans Rome, ne pouvant faire-entrer ce pape dans ses vues criminelles, le fit-étrangler en 928.

Cette femme, aussi ferme dans les affaires qu'ardente dans la recherche des plaisirs, s'étoit rendue maitresse du Môle d'*Adrien*, connu aujourd'hui sous le nom de *Château St-Ange*, & du haut de cette forteresse, elle continua de donner des loix aux Romains.

Après la mort d'*Alberic* elle épousa *Gui*, duc de Toscane, frere de *Hugues*. Veuve de ce second époux, l'ambition lui en donna un troisième dans la personne de *Hugues* son beau-frere. Ce prince aspirait à l'Empire; il crut y parvenir en donnant la main à *Marozie*, qui jouissoit toujours d'une autorité absolue dans Rome. *Alberic*, fils de cette prostituée, ayant reçu un soufflet de la main de *Hugues*, alla se plaindre aux Chefs de la noblesse Romaine. Le ressentiment dont il étoit animé, passa dans tous les cœurs. On sonna le tocsin, on prit les armes. *Hugues* fut obligé de s'enfuir, à la faveur des ténèbres de la nuit, en Lombardie. Les Romains, profitant de cette occasion pour secouer le joug de *Marozie*, déférèrent au jeune *Alberic* la dignité de consul & de patrice. Le premier

usage qu'il fit de son autorité , fut d'enfermer sa mere dans une obscure prison.

Léon VI, élu après *Jean X*, *Etienne VII*, *Jean XI*, *Léon VII*, *Etienne VIII*, ne firent rien de remarquable. *Marin II* & *Agapet II*, leurs successeurs, furent uniquement occupés des devoirs de leur ministère. *Jean XII*, Romain, âgé seulement de 18 ans, s'empara du saint-siége après la mort d'*Agapet*, & s'y conduisit en homme qui étoit entré au pontificat par la violence. *Bérenger*, roi d'Italie, l'ayant maltraité, il appella à Rome l'empereur *Othon*, qui le vengea de son ennemi; mais le pontife oubliant ce bienfait, se révolta bientôt contre son bienfaiteur. *Othon* fut obligé de retourner en Italie. Il assembla en 963 un Concile à Rome, dans lequel *Jean*, convaincu de plusieurs crimes, fut solennellement déposé. On élut à sa place *Léon VIII*, que *Jean* fit déposer à son tour après le départ de l'Empereur. Enfin cet indigne Pontife mourut bientôt-après, des coups qu'il avoit reçus dans une partie de débauche.

Les Papes qui gouvernèrent ensuite, régnerent au milieu des intrigues & des factions. *Crescence* ou *Crescencius*, seigneur Romain, qui s'étoit emparé de l'autorité souveraine, les traitoit comme un despote traite ses esclaves. *Grégoire V* ayant été élu en 996, ce tyran, qui avoit maltraité quelques-uns de ses prédécesseurs élus sans son aveu, lui opposâ un antipape. L'empereur *Othon*, parent de *Grégoire*, repassa en Italie, assiégea *Crescence* dans

le château St-Ange , & le fit périr par le dernier supplice , quoiqu'il lui eût promis la vie.

Grégoire V ne survécut pas long-tems à son triomphe ; il mourut en 999. *Gerbert* , Bénédictin d'Auvergne , parvenu par son mérite à l'archevêché de Rheims , & ensuite à celui de Ravenne , fut élevé au pontificat & prit le nom de *Silvestre II*. C'est le premier François qui fut assis sur la chaire de St-Pierre. Quoiqu'on l'ait accusé d'ambition , il gouverna avec modération & avec sagesse.

Les connoissances de *Gerbert* étoient si supérieures à celles de son siècle , que dans ce tems d'ignorance , on attribua l'étendue de son sçavoir à quelque pacte diabolique. *Platine* , auteur des *VIES* des Papes , raconte sérieusement : « Que *Silvestre* , possédé du desir du souverain pontificat , eut recours au Diable , auquel il consentit d'appartenir après sa mort , pourvu qu'il obtînt cette dignité suprême. Dès qu'il en fut revêtu , il demanda au malin-esprit qui la lui avoit procurée , combien de tems il la posséderoit ? *Tu en jouiras* , lui répondit le Diable , *tant que tu ne mettras pas le pied dans Jérusalem*. Cette prédiction , très-équivoque , eut pourtant son accomplissement. Le Pape ayant célébré , au commencement de la cinquième année de son règne , les saints Mystères dans la Basilique de Sainte-Croix en Jérusalem ; il se sentit attaqué aussitôt de la maladie dont il mourut l'an 1003. Des remords lui arrachèrent , à l'agonie , l'aveu de son malheureux commerce ; & pour rendre cette

fâble encore plus ridicule, *Platine* ajoute, qu'il demanda qu'après sa mort son corps fût coupé en quartiers, mis sur un chariot à deux chevaux, & inhumé dans l'endroit où les chevaux s'arrêtoient. Ils s'arrêtèrent en effet devant la Basilique de Latran, & c'est dans cette Eglise qu'il fut inhumé. » Nous ne rapportons ces puérités, que pour faire-connoître l'esprit du tems, & celui des Historiens qui les racontent.

Le pontificat de *Silvestre II* fut illustré par la conversion des Hongrois. *Etienne* leur roi, baptisé par *S. Adalbert* évêque de Prague, mérita par sa piété le titre de *Roi apostolique*. Ses sujets imitèrent son exemple, & le Christianisme fut embrassé par le plus grand nombre.

Etat de l'Eglise Gallicane.

La Monarchie Françoisé perdit beaucoup de sa grandeur, de son étendue & de sa puissance sous les successeurs de *Charlemagne*. Tout fut dans le trouble & dans la confusion. La France fut dévolée par l'irruption des Hongrois & des Normands, qui y commirent les plus affreux ravages. Les seigneurs particuliers s'érigeant en petits souverains, & vivant dans une espèce d'indépendance des Rois, arrondirent leurs domaines aux dépens des biens ecclésiastiques, & se signalèrent par les injustices les plus criantes. Pendant que les guerres particulières affligeoient les Provinces, & que le peuple & le clergé étoient accablés par des dé-

vastations étrangères & pillés par les seigneurs du royaume, les arts & les sciences furent négligés & l'ignorance la plus grossière prit leur place.

L'Eglise Gallicane n'offrit, dans ces tems de désolation, que peu d'événemens dignes d'intéresser la postérité. Il y eut cependant, vers la fin du siècle, deux disputes auxquelles nous nous arrêterons un moment. *Arnoul* ou *Arnolphe*, archevêque de Rheims, fils du roi *Lothaire* & d'une concubine, s'étant révolté contre *Hugues Capet*, & ayant livré sa ville archiépiscopale à *Charles de Lorraine* son oncle, le Concile de sa province le déposa & mit *Gerbert* à sa place. Ce jugement paroïssoit très-canonique; cependant les papes *Jean XV* & *Grégoire V* ne voulurent pas le ratifier. Le premier cassa dans un Concile la déposition d'*Arnoul* & l'ordination de *Gerbert*, & interdit tous les Evêques qui y avoient eu part. Il se plaignoit sur-tout de ce qu'on n'avoit point attendu son jugement sur cette affaire. *Gerbert* s'éleva fortement contre la sentence du pontife Romain. Il écrivit aux Evêques interdits: « La loi commune
» de l'Eglise est l'Ecriture, les Canons, & les Décrets du S. Siège qui y sont conformes. Quiconque se fera écarté de ces loix par mépris, doit être jugé selon ces loix; mais celui qui les observe doit demeurer en paix. »

C'est ainsi que *Gerbert* parloit à ses confrères; pour les empêcher de se soumettre à la sentence du Pape; mais il fut obligé de s'y soumettre lui-même.

même quelque-tems après. Le pontife envoya un légat en France , qui tint un Concile à Moufon en 995 pour terminer cette affaire. *Gerbert* parla long-tems , mais avec plus d'éloquence que de solidité. Il obtint pourtant , qu'on remettroit la décision jusqu'à un autre Concile , indiqué à Rheims pour le premier Juillet. On lui défendit , en attendant , la célébration des saints Mystères. Le Concile indiqué ne se tint pas si-tôt ; & tant que le roi *Hugues* vécut , *Gerbert* fut archevêque de Rheims , & *Arnoul* prisonnier à Orléans. Mais après la mort de ce prince , arrivée en 996 , *Robert* son fils & son successeur céda aux instances du Pape , qui menaçoit de jeter un anathême sur tout le royaume de France. *Arnoul* fut rétabli sur son siège en 998 ; & *Gerbert* , dépouillé de sa place , obtint de l'empereur *Othon* , qui l'aimoit & l'estimoit , l'archevêché de Ravenne.

L'autre contestation qui troubla l'Eglise Gallicane , fut occasionnée par le mariage du roi *Robert* avec *Berthe* sa parente. Quoique le degré de proximité des deux époux fût très-éloigné , le pape *Grégoire V* cassa leur union , parce qu'indépendamment du degré de parenté , *Robert* étoit compère de *Berthe*. Le pontife ordonna à ce prince de quitter au plutôt son épouse , & les condamna l'un & l'autre à sept ans de pénitence. *Robert* n'ayant point obéi à cette sentence , la plupart des Evêques l'excommunièrent , & tous ses courtisans l'abandonnèrent.

Il ne lui resta que deux domestiques , qui , pleins d'horreur pour tout ce qu'il avoit touché , purifioient par le feu les plats où il avoit mangé , & les vases où il avoit bu. *Abbon* , abbé de *Fleuri* , suivi de deux femmes du Palais , qui portoient un grand plat de vermeil couvert d'un linge , alla trouver un matin *Robert* , qui faisoit sa prière à la porte de l'Eglise de *S. Barthélemi*. Il lui annonça que *Berthe* venoit d'accoucher ; & découvrant le plat , il lui dit de regarder les effets de sa déobéissance aux décrets de l'Eglise. *Robert* regarda , & vit un monstre qui avoit le cou & la tête d'un canard. Si ce fait est vrai , il y a apparence qu'une masse de chair de figure bizarre s'étoit formée dans le sein de la reine , dévorée de chagrins pendant sa grossesse , & dont l'imagination & la conscience étoient troublées par les menaces du Pape.

Quoi qu'il en soit , *Robert* , frappé de cette espèce de prodige , abandonné de ses sujets & tourmenté de remords , força enfin son inclination & se sépara de *Berthe* , & après avoir rempli la pénitence qui lui étoit imposée , il ne s'occupa plus que de bonnes œuvres.

De l'Eglise d'Angleterre.

Le règne d'*Alfred* avoit été une lumière nouvelle , qui avoit dissipé les ténèbres de l'ignorance , mere du vice & de la superstition. Depuis cette époque , l'Eglise d'Angleterre voyoit dans son sein des Prélats également illustres par leur piété &

leur sçavoir. *Edouard le vieux, Atelstan, Edmond, Edred*, princes zélés & éclairés, avoient attention de ne donner à leurs sujets que de bons Evêques. Toutes les graces étoient pour les ecclésiastiques dignes de ce nom; & ceux qui souilloient la sainteté de leur état par des scandales, ne devoient s'attendre qu'au mépris & à l'indignation. Plusieurs seigneurs, soit pour plaire aux Princes, soit pour satisfaire un penchant naturel à la vertu, s'appliquoient comme eux à humilier le vice & à honorer la piété.

On vit plusieurs de ces seigneurs se mettre sous la conduite de *S. Odon*, archevêque de Cantorberi, fils d'un seigneur Danois, converti à la Religion Chrétienne. Ce prélat fit autant de bien par ses conseils que par ses exemples. Dès qu'il fut élevé sur le siège de Cantorberi, en 942, il fit des Réglemens pour l'instruction de son peuple. Il marqua les devoirs du Roi, des Seigneurs, des Evêques, des Clercs & des Moines. Le roi *Edmond*, qui se conduisoit par ses lumières, fit aussi des loix dont plusieurs regardoient la Religion. La continence des Ecclésiastiques étoit une vertu si rare, qu'il fut obligé de la leur recommander, sous peine de perdre leurs biens temporels, & d'être privés de la sépulture après leur mort.

S. Dünstan seconda puissamment *S. Odon*, auquel il succéda dans l'archevêché de Cantorberi. Quoique parent du roi *Atelstan*, il avoit quitté de bonne heure la cour, pour s'enfermer dans une petite

cellule où il ne pouvoit pas même s'étendre pour dormir. Le roi *Edred*, plein de respect pour ses vertus, lui donna toute sa confiance ; il en fit son directeur & son Ministre.

Dunstan se servit du crédit qu'il avoit, pour faire fleurir en Angleterre l'état monastique. Il rassembla un grand nombre de moines dans le monastère de *Glastembury*, qui devint la pépinière des Abbés & des Evêques Anglois. A l'exemple de celle-là, d'autres maisons se formèrent, & l'on y vit briller également l'éclat de la science & celui de la piété. *Dunstan*, devenu Evêque de *Worchester*, n'adoucit en rien les rigueurs de la vie austère qu'il s'étoit imposée.

La mort du roi *Edmond* affoiblit son crédit à la cour. *Edwy*, son successeur, vivoit avec une concubine, & scandalisoit ses sujets par ce commerce. Le zèle de *Dunstan*, animé par les plaintes du peuple, s'enflamma au point, qu'il entra un jour dans l'appartement où le Roi étoit enfermé avec sa maîtresse, & lui arracha l'objet de sa tendresse. Il fut exilé. L'archevêque *Odon*, ami de *Dunstan*, voyant que le Roi n'écoutoit point ses remontrances, envoya des soldats tirer par force de la cour, celle qui étoit la principale cause du scandale, & après qu'on l'eut défigurée avec un fer chaud, on la traîna en Irlande. Elle voulut reprendre la route d'Angleterre, dès qu'elle fut guérie de ses blessures; mais les gens de l'Archevêque la prirent, lui coupèrent les jarrets, & la firent mourir mi-

féramment. Il auroit été à fouhaiter qu'*Odon* & *Dunstan*, qui avoient des intentions droites, eussent eu un zèle plus éclairé.

Dunstan, revenu de son exil, fut placé sur le siège de Cantorberi. *Edwy* étoit mort vers l'an 960; & *Dunstan* eut auprès d'*Edgar*, qui monta sur le trône après lui, la même faveur qu'il avoit eue sous *Edmond*. Il fut consulté sur les affaires les plus importantes. Les moines dont il étoit le réformateur, furent mis en possession des plus riches monastères. Enfin, après avoir rempli l'Angleterre des fruits de ses bonnes œuvres, il mourut saintement en 988. Sa fermeté étoit extrême. Un seigneur excommunié par lui, ayant obtenu des lettres du Pape, qui ordonnoit de lever la censure: *Aucun homme mortel*, répondit-il, *ne m'empêchera jamais d'observer la loi de Dieu.*

Des Eglises du Nord, & de celle d'Allemagne;

A-peu-près vers le tems que l'ordre monastique acquéroit un nouveau lustre en Angleterre; les Hongrois, auparavant la terreur des peuples Fidèles, embrassèrent la Religion Chrétienne. Les Russes se soumirent au joug de la Foi. *Uladimir*, leur prince, ayant épousé la princesse *Anne*, sœur de *Basile* empereur de Constantinople, reçut en même-tems le Baptême. Une partie des peuples qu'il gouvernoit imitèrent son exemple.

DIEU se servit aussi d'une femme pour convertir les Polonois. *Micistlas*, duc de Pologne, ne put

obtenir en mariage *Dabrave*, fille de *Boleslas* duc de Bohême, qu'en se faisant Chrétien. Son zèle le porta à demander des missionnaires au pape *Jean XII*, & leurs soins eurent un heureux succès. Ainsi non-seulement la Religion Chrétienne se conservoit au milieu de la corruption générale ; mais sa lumière divine dissipoit peu-à-peu les ténèbres que la grossièreté des peuples du Nord lui opposoit.

L'Eglise d'Allemagne fleurit sous l'empereur *Henri l'Oiseleur*, prince très-zélé pour la propagation de la Religion Chrétienne. *Ste Mathilde* son épouse, élevée au monastère d'Erford, y puifa toutes les vertus propres à une princesse Chrétienne. Cachant un grand fonds d'humilité sous des habits magnifiques, elle sçavoit conserver la dignité de son état, sans rien perdre de l'esprit d'anéantissement qu'inspire le Christianisme. Après la mort de l'emper. *Henri* son époux, elle ne s'occupaque des bonnes-œuvres. Elle fonda plusieurs Eglises & cinq monastères, entr'autres celui de Polden dans le duché de Brunwick, où elle assembla trois mille moines. Les biens célestes étoient le continuel objet de ses soupirs ; elle alla en jouir en 968.

L'empereur *Othon le Grand*, son fils, plein de la piété de son illustre mere, en donna des preuves, pendant le cours d'un règne long & glorieux. Nous l'avons vu aller au secours de l'Eglise d'Italie, protéger les Papes, leur donner l'exemple des vertus & du désintéressement. Lorsqu'il fut

couronné à Rome en 956, par le pape *Jean XII*; il rendit à l'Eglise tout ce qui lui avoit été enlevé pendant les troubles, & confirma les donations de *Pepin*, de *Charlemagne* & de *Louis le Débonnaire*. Son épouse, l'impératrice *Edithe*, avoit la piété du cloître, & la grandeur-d'ame du trône. *Adelaïde*, sa seconde femme, se rendit recommandable par les sages conseils qu'elle donna à *Othon II* son fils, par les vertus qu'elle lui inspira, & par les services qu'elle rendit à l'Eglise. Elle termina sa sainte carrière en Alsace l'an 999, après avoir fondé un grand nombre de monastères.

Ordre de Cluni.

Le dixième siècle, que divers Auteurs ont appelé *la lie des Siècles*, le *Siècle de fer*, le *Siècle de plomb*, eut pourtant l'avantage de voir renaître en France la discipline monastique, que les guerres civiles & étrangères avoient anéantie. L'Abbaye de Cluni, dans le diocèse de Mâcon, fut fondée en 910 par *Guillaume le Pieux*, comte d'Auvergne, & duc d'Aquitaine & de Poitiers. Ce fut l'asyle de la vertu & de la paix, au milieu des troubles qui agitoient tant d'états. Le prince fondateur mit pour premier abbé, *Bernon*, Bourguignon, d'une piété éminente. *Odon*, *Ademar*, *Mayeul* & *Odilon* étendirent cette congrégation naissante, & portèrent la réforme dans plusieurs monastères. *S. Mayeul*, mort en 994, refusa l'ar-

chevêché de Besançon & la papauté. C'étoit un homme puissant en œuvres & en paroles, respecté & consulté par tous les Princes de son tems. L'empereur *Othon* l'appella auprès de lui pour profiter de ses conseils, & *Hugues Capet* lui confia la réforme des monastères de son royaume.

Depuis la naissance de l'ordre de Cluni, le clergé régulier eut un éclat d'autant plus grand, que le clergé séculier étoit livré alors à l'ignorance & quelquefois au dérèglement. Les Evêques & les Papes les plus célèbres furent tirés du cloître.

La supériorité que les lumières, la connoissance des affaires, la régularité des mœurs donnoient aux moines sur les clercs, procura à ceux-là de grandes richesses. Les chartes des donations que reçurent les premiers Abbés de Cluni, se montent à plus de deux mille. Ces richesses servirent encore à faire-valoir les Religieux : il est vrai qu'elles contribuèrent aussi au relâchement ; mais ce relâchement ne vint que peu-à-peu, & la considération dont ils jouirent se soutint pendant long-tems.

Fondation des Camaldules.

Le dixième siècle est célèbre encore par la fondation d'un autre ordre de Religieux. Il y a en Italie, près d'Arezzo, une solitude nommée *Camaldoli*. C'est-là que Saint *Romuald*, homme d'une famille illustre & d'une piété éminente, fonda les *Camaldules*, qui réunissent dans leur institut la vie

cénobitique & l'érémitique. Sans renoncer tout-à-fait à la vie commune pratiquée par les Cénobites, les premiers enfans de *S. Romuald* demeu- roient chacun dans une cellule particulière, d'où ils ne sortoient que pour aller offrir en commun dans l'Eglise le sacrifice de leurs prières. Cet institut fut imité ensuite & perfectionné par *S. Bruno*, ins- tituteur des Chartreux.

De l'Eglise d'Orient.

Si de l'Occident nous passons à l'Orient, nous verrons quelques événemens qui méritent de nous arrêter. Telle est la dispute de l'empereur *Léon* le Philosophe avec le patriarche *Nicolas*. Ce prince, connu par ses talens & sa sagesse, avoit eu trois femmes qui ne lui avoient point laissé d'enfans. Il en épousa une quatrième, nommée *Zoé*, espé- rant donner un héritier au trône. Les Canons de l'Eglise Orientale proscrivant les quatrièmes noc- ces, le patriarche *Nicolas* s'opposa vivement au mariage de l'Empereur, qu'il frappa d'anathème. *Léon* irrité l'envoie en exil, & met à sa place *Euthyme*, qui fut chassé d'abord après la mort de ce prince. *Nicolas* ayant été rétabli, fit-condam- ner par un nouveau décret, non-seulement les quatrièmes nocces, mais les secondes & les troisié- mes : décision dictée par un zèle plus emporté qu'éclairé.

Le siège de Constantinople, sollicité par l'am- bition & donné par le caprice, fut souvent rem-

pli par des fujets scandaleux. L'empereur *Romain*, qui régnoit vers le milieu de ce fiécle, y nomma *Théophilaéte* son fils, âgé seulement de dix-huit ans, & dont toutes les inclinations étoient vicieuses. Un tel patriarche ne pouvoit faire que du mal. Uniquement occupé à amasser de l'argent pour satisfaire ses passions, il mit les choses sacrées à l'encan. Ses chiens & ses chevaux prenoient tout son tems. Il aimoit tellement ces animaux, que, le jour du Jeudi-Saint, officiant pontificalement, il interrompit la solemnité pour aller voir un poulain qu'une de ses jumens venoit de mettre-bas. Quand il eut satisfait son indigne curiosité, il vint reprendre la cérémonie, aux yeux d'une multitude assemblée, qui gémissoit sur un pareil scandale. Ce fut lui qui introduisit la scandaleuse coutume de danser dans l'Eglise les jours des grandes fêtes. Il aimoit les chevaux, & les chevaux le perdirent. Un jour qu'il couroit à cheval, il se froissa si rudement contre une muraille, qu'il cracha du sang, & ne fit plus que languir jusqu'à sa mort, qui ne fut guères plus édifiante que sa vie.

Si l'Eglise Grecque eut des exemples de tous les vices dans quelques-uns de ses Patriarches, elle vit aussi des modèles de vertu dans plusieurs Saints illustres qui naquirent dans son sein.

Tels furent: *S. Nicen*, moine d'une famille illustre dans le Pont, qui fut envoyé par son Abbé en Arménie, où il produisit des fruits de vie:

S. *Paul* de Latre , ainsi appelé , parce qu'il étoit entré de bonne-heure dans un monastère près du mont de Latre , où il se sanctifia par les mortifications les plus rigoureuses : S. *Luc* le jeune , autre moine , aussi célèbre en Orient par sa piété que par ses miracles. Il fut appelé le jeune , pour le distinguer d'un autre *Luc* , abbé en Sicile près du mont Etna , plus ancien au moins d'un siècle.

Ecrivains Ecclésiastiques.

Sous des prélats aussi éloignés de l'esprit de leur état , que l'étoient la plupart des Patriarches de Constantinople , la piété ni les lettres ne purent fleurir généralement. L'Eglise Grecque ne produisit aucun écrivain dont la postérité doive s'occuper. Le goût du merveilleux , des visions , des faux prodiges , domina dans ce siècle comme dans le précédent. Un Légendaire , connu sous le nom de *Siméon Métaphraste* , écrivit des Vies des Saints remplies de fables , qui marquent dans le compilateur plus de simplicité que de discernement , & plus propres à amuser l'imagination qu'à former le cœur. Le peu qu'il copia dans les Auteurs authentiques , fut altéré par sa passion pour le merveilleux , ou par son goût pour une vaine rhétorique. Il ajouta , il retrancha ce qu'il jugea à-propos ; & au lieu d'imiter la diction simple & naturelle des Peres , il fit des Panégyriques plus dignes d'un écolier que d'un historien. Son exemple fut malheureusement suivi par plusieurs moi-

nes Grecs , diferts & abondans comme la plupart de leurs concitoyens. Tel étoit , en général, le génie du fiécle : une crédulité puérile, & une ignorance craffe. Les Auteurs se permirent de tout imaginer , parce qu'ils étoient sûrs de faire tout croire à leurs lecteurs.

Les Ecrivains Occidentaux ne se préservèrent pas de ces défauts. *Rathère* ou *Ratherius* , évêque de Vérone , fut l'un des plus célèbres non-seulement par son sçavoir , mais par les traverses qui agitèrent sa vie. De simple moine de l'abbaye de Lobbes , il devint Evêque de Vérone. Le roi *Hugues* lui disputa une portion du revenu de son évêché , & comme *Ratherius* ne se prêtoit point à ses vues , il le tint en exil pendant cinq ans. On ordonna un autre Evêque de Vérone , & l'illustre persécuté fut obligé , après diverses tentatives , d'aller s'enfermer dans son monastère de Lobbes. L'empereur *Othon* , prévenu en faveur de son mérite , l'appella auprès de son frere *Brunon* , qui , nommé à l'archevêché de Cologne en 953 , employa son crédit pour lui faire - donner l'évêché de Liège. Vérone étoit pourtant toujours l'objet des regrets de *Ratherius* : il tenta d'y rentrer lorsqu'*Othon* vint une seconde fois en Italie. Il fut en effet rétabli sur ce siége ; mais s'étant brouillé avec son clergé , il fut obligé de l'abandonner de nouveau. Il vint alors en France , y acheta des terres , & obtint les abbayes de *S. Amand* , d'Aumont & d'Aunai, Ses Ouvrages méritent

ritent d'être lus par ceux qui cherchent les traces de l'ancienne discipline, que *Ratherius* connoissoit aussi-bien que celle de son tems. Les peintures qu'il fait des déréglemens de son siècle, sont horribles : il les reprit avec une amertume qui contribua sans doute à augmenter le nombre de ses ennemis. On a de lui des *Apologies*, des *Ordonnances synodales*, des *Lettres* & des *Sermons*. Il mourut à Namur en 974. S'il faut juger des hommes par leurs écrits, *Rathère* fut un prélat très-vertueux ; mais son avidité pour les biens ecclésiastiques prouve que sa conduite étoit moins sévère que ses ouvrages.

Les écrits d'*Alton* de Verceil & d'*Alfric* de Cantorberi, sont assez bons pour leur tems ; le dogme & la morale y sont exposés avec netteté. Mais il n'en est pas de même des Historiens compilateurs de ce siècle ; tels que *Luitprand* de Crémone & *Noiger* évêque de Liège : ils aiment les faits extraordinaires, & leur narration n'est ni nette ni élégante. La compilation du Droit Ecclésiastique par *Burchard* de Worms, toute imparfaite qu'elle paroît, est regardée comme un monument qu'on peut consulter avec fruit pour connoître une partie de la discipline de ce siècle, qui ne vit naître aucune hérésie, malgré l'ignorance profonde où les esprits croupiissoient.

Les invasions de différens peuples barbares, furent en partie la cause de cette ignorance. Il s'étoit formé en Occident plusieurs petits Etats, sans

cesse occupés à s'agrandir ou à se défendre, entretenant continuellement des guerres particulières, tandis que les Normands, les Sarrafins, les Bulgares qui avoient pénétré de tous côtés en France, en Angleterre, en Italie, faisoient-naître des guerres générales. Les armes devinrent la seule profession honorable. On ne fut presque plus ni lire, ni écrire. A peine transmettoit-on au papier les actes les plus importants; & dans cet abrutissement universel il n'y eut que les Religieux & quelques Ecclésiastiques qui conservèrent un peu de goût pour les lettres.

FIN du premier Volume.

TABLE DES MATIÈRES

Contenues en ce Volume.

AVERTISSEMENT sur cette nouvelle Edition , pag^s v

PRÉFACE , vi

INTRODUCTION à l'Histoire Ecclésiastique
ou VIE abrégée de JESUS-CHRIST :

Naissance de S. Jean-Baptiste & de Jesus-Christ ;
Page 1

Adoration des Bergers & des Mages. Massacre des
Innocens. Mort d'Hérode , & son caractère , 3

Jesus au Temple. Prédication de S. Jean-Baptiste
Baptême de J. C. & son premier miracle , 8

Vocation des Apôtres. Sermon sur la montagne
Précis de la doctrine de Jesus-Christ , 10

Vertus de Jesus-Christ , 15

Emprisonnement & mort de S. Jean-Baptiste , 18

Multiplication des Pains , & autres miracles de Je
sus-Christ , 2

La Cananéenne ; Sourd- & -muet guéri. Primatie
de S. Pierre , 22

Transfiguration de Jesus-Christ , 24

Ennemis de Jesus , Prêtres, Pharisiens & Saducéens ,
26

Guérison d'un Démoniaque. Leçons d'humilité &
d'indulgence , 29

Bonté de Jesus. Dix Lépreux guéris. Femme adul-
tère , 34

T A B L E.

Avéuglé-né guéri ,	Page 33
Paraboles du Samaritain , de l'Enfant prodigue ; du Mauvais-Riche ,	34
Election des 72 Disciples ,	37
Résurrection du Lazare ,	40
Entrée triomphante de <i>Jesus</i> à Jérusalem ; Mar- chands chassés du Temple ,	42
Tribut payé à <i>César</i> . Instruction sur les Pharisiens. Denier de la Veuve ,	45
Institution de l'Eucharistie. Lavement des pieds ,	49
<i>Jesus</i> au Jardin des Olives , chez <i>Anne</i> & chez <i>Caïphe</i> . Reniement & repentir de <i>S. Pierre</i> ,	52
<i>Jesus</i> chez <i>Pilate</i> & chez <i>Hérode</i> ; il est livré à ses ennemis ,	56
<i>Jesus</i> mis en Croix ;	62
Mort de <i>Jesus</i> ; sa Sépulture ,	65
Résurrection de <i>Jesus</i> . Différentes Apparitions ,	67

Éléments de l'HISTOIRE Ecclésiastique.

PREMIER SIÈCLE.

E LECTION de <i>Matthias</i> ; descente du <i>Saint-Es-</i> <i>prit</i> ,	73
Vie des premiers Chrétiens ,	74
Premières persécutions ; mort de <i>S. Etienne</i> ; con- version de <i>S. Paul</i> ,	75
Eglise de Samarie. De <i>Simon</i> le Magicien ,	76
Commencement de la conversion des Gentils ,	78
Apostolat de <i>S. Paul</i> ; ses voyages , ses succès , ses souffrances ,	<i>ibid.</i>
Concile de Jérusalem. Persécution d' <i>Agrippa</i> ; pu- nition de ce Prince ,	80

T A B L E.

Suite des Travaux de <i>S. Paul</i> ,	Page 82
Martyre de <i>S. Pierre</i> ,	85
Travaux & fin des autres Apôtres ;	86
Pérfécution de <i>Néron</i> , 89. — de <i>Domitien</i> ,	92
Guerre des Juifs ; destruction de Jérusalem ,	94
Hérétiques, (<i>Cérinthe</i> ; <i>Ebion</i> ; <i>Nicolas</i> ; <i>Ménandre</i> ; <i>Saturnin</i> ; <i>Basile</i> ; <i>Apollonius</i> de Thiane ; <i>Hiérocès</i> ,)	99
Ecrivains Ecclésiastiques , (<i>S. Clément</i> ; <i>Hermias</i> ; <i>Philon</i> ; <i>Josèphe</i> ,)	102
Discipline ; Mœurs des Chrétiens comparés aux Esséniens ,	104
Digression sur l'intolérance des Romains à l'égard des Chrétiens ,	108
Autre Digression sur la forme des Jugemens pro- noncés contre les Martyrs , sur leurs supplices ; sur les Actes de leur martyre ,	109

SECOND SIÈCLE.

Pérfécution sous <i>Trajan</i> ,	114
Nouveaux malheurs des Juifs ;	120
Apologies en faveur des Chrétiens à l'occasion de diverses pérfécutions ,	122
Pérfécution de <i>Marc-Aurèle</i> ,	125
Erreurs nées dans le II. Siècle , (<i>Carpocrate</i> ; <i>Pro-</i> <i>dicus</i> ; <i>Valentin</i> ; <i>Marcion</i> ; <i>Apelle</i> ; <i>Tatien</i> ; <i>Mon-</i> <i>tan</i> ,)	130
Pontifes Romains ,	135
Dispute sur la Pâque ;	<i>ibid.</i>
Ecrivains Ecclésiastiques , (<i>S. Clément</i> ; <i>S. Polycar-</i> <i>pe</i> ; <i>S. Justin</i> ; <i>S. Irénée</i> ; <i>Athéragore</i> ; <i>Tatien</i> ; <i>Méliton</i> ; <i>Théophile</i> ; <i>Hermias</i> ; <i>Hégésippe</i> ,)	136
De la discipline ; de la célébration des Mystères , & de l'administration des Sacremens ,	138

T A B L E.

T R O I S I E M E S I È C L E.

Persecution de <i>Sévère</i> ,	Page 142
Modération d' <i>Alexandre-Sévère</i> ,	143
Persecution sous <i>Maximin</i> , 144. — sous <i>Dèce</i> ,	145
Chute de plusieurs Chrétiens,	148
Schisme de <i>Félicissime</i> ,	150
Mission dans les Gaules, (<i>S. Denys</i> ; <i>S. Trophyme</i> ; <i>S. Paul</i> de Narbonne ; <i>S. Saturnin</i> ; <i>S. Martial</i> ; <i>S. Austremon</i> ; <i>S. Gatien</i> ,)	151
Schisme de <i>Novatien</i> ; Succession des Papes,	152
Dispute sur le Baptême des hérétiques ; différend entre <i>S. Etienne</i> pape & <i>S. Cyprien</i> ,	153
Persecution sous <i>Valérien</i> ,	156
— sous <i>Aurélien</i> ,	158
— sous <i>Dioclétien</i> , <i>Maximien</i> & <i>Galère</i> ,	159
Ecrivains Ecclésiastiques, (<i>Ammonius</i> ; <i>Clément</i> d' <i>Alexandrie</i> ; <i>Origène</i> ; <i>Tertullien</i> ; <i>Minutius-Fel-</i> <i>ix</i> ; <i>S. Cyprien</i> ; <i>S. Hippolyte</i> ; <i>S. Denys</i> d' <i>Alexand.</i> <i>Methodius</i> ; <i>S. Grégoire-Thaumaturge</i>), 160 & suiv.	
Hérétiques, (<i>Sabelliens</i> ; <i>Pauliciens</i> ; <i>Manichéens</i> ; <i>Origénistes</i> ,)	164
Mœurs des Chrétiens ; (<i>S. Paul</i> 1 ^{er} <i>Hermite</i>) discipline,	168
Précis de la doctrine de l'Eglise pendant les trois premiers siècles,	170

Q U A T R I E M E S I È C L E.

Nouvelle persecution de <i>Dioclétien</i> ,	174
Fléaux dont l'Empire est affligé,	180
Règne de <i>Constantin</i> ,	182
Origine de l' <i>Arianisme</i> , 184. Concile de <i>Nicée</i> , 187	
Retour d' <i>Arius</i> , sa mort,	190
Invention de la Croix ; piété de <i>Ste Hélène</i> ,	192

T A B L E.

Mort de <i>Constantin</i> ; <i>Constance</i> , son fils , favorable l'Arianisme ,	Page 193
St. <i>Athanase</i> rétabli ,	198
Révolutions de l'Empire ; nouvelles persécutions des Catholiques ,	196
Division des Ariens ; nouveaux Conciliabules ,	198
Mort de <i>Constance</i> , 201. Règne de <i>Julien</i> ,	202
Règnes de <i>Jovien</i> & de <i>Valens</i> ,	208
<i>Théodose</i> se déclare contre les Ariens ; Concile de Constantinople ,	210
Zèle de <i>Théodose</i> pour la destruction de l'Idola- trie ,	211
Pénitence de <i>Théodose</i> , fermeté de <i>S. Ambroise</i> ,	213
Des Conquêtes de la Religion Chrétienne sur l'I- dolatrie ,	215
Des Hérétiques qui troublèrent l'Eglise en même- tems qu' <i>Arius</i> ,	217
Des Donatistes , 218. Des Circoncellions ,	220
Des Macédoniens , 222. Des Eunomiens , des Aë- riens , des Photiniens , 223. Des Messaliens , <i>ibid.</i>	
Des Lucifériens , 226. Des Apollinaristes ,	227
Des Priscillianistes , 228. Des Jovinianistes ,	229
Des Collyridiens , des Anthropomorphites ,	230
Ecrivains Ecclésiastiques , (<i>Lactance</i> ; <i>Eusèbe</i> de Cé- sarine ; <i>S. Antoine</i> ; <i>S. Athanase</i> ; <i>S. Hilaire</i> ; <i>S.</i> <i>Basile</i> ; <i>S. Grégoire de Nisse</i> ; <i>S. Grég. de Naz.</i> ; <i>S. Ambroise</i> ; <i>S. Cyrille</i> ; <i>S. Ephrem</i> ; <i>Firminus</i>) ,	231
Eglise de Rome ,	236
Mœurs des Chrétiens ; culte ,	237

CINQUIÈME SIÈCLE.

Etat de l'Empire ; Siège de Rome par <i>Alaric</i> ,	243
Hérésie de <i>Pélage</i> ,	246

T A B L E.

Du Sémi-Pélagianisme ,	Page 249
Du Nestorianisme ,	251
Concile d'Ephèse , III ^e . œcuménique ,	252
De l'Eutychieisme ,	255
Concile de Calcédoine , IV ^e . œcuménique ,	257
Hénoticon de <i>Zénon</i> ,	260
De l'Eglise de Rome; extinction de l'Emp. Rom.,	261
Eglise de France; baptême de <i>Clovis</i> , son règne; sa mort ,	264
Digression sur Ste <i>Geneviève</i> ,	266
Etat du Christianisme dans d'autres Pays ,	267
Ecrivains Ecclésiastiques , (<i>S. Jean-Chrysostôme</i> ; <i>S.</i> <i>Epiphane</i> ; <i>S. Cyrille</i> ; <i>S. Jérôme</i> ; <i>S. Augustin</i> ; <i>S. Prosper</i> , &c. &c.)	270
REFLEXIONS sur la manière d'étudier & d'ensei- gner la Religion dans les IV & V siècles ,	277
De la Trinité ,	<i>ibid.</i>
De l'Incarnation & de la Grace ,	280
Des Sacremens & de l'Eglise ,	283
Méthode d'enseigner ,	284
De la science des Peres, 288. De leur éloquence, 292	

SIXIEME SIÈCLE.

Conversion de différens Peuples ,	294
Etat de l'Eglise d'Italie ,	295
Des Trithéites & des Acémètes ,	296
Des Trois-Chartres ,	297
Second Concile de C. P. cinquième général ,	299
Règnes de <i>Justinien</i> , de <i>Justin</i> le jeune , de <i>Tibéro-</i> <i>Constantin</i> ,	301
Etat de l'Italie. Ordre de <i>S. Benoît</i> ,	303
Pontificat de <i>S. Grégoire</i> le Grand ,	307

T A BoL E.

Mission d'Angleterre; succès de <i>S. Augustin</i> & de ses Associés,	Page 308
Auteurs Ecclésiastiques, (<i>S. Fulgence</i> ; <i>Boèce</i> ; <i>Cas- siodore</i> ; <i>Ennodius</i> ; <i>S. Césaire</i> ; <i>Jornandès</i> ; <i>S. Gré- goire de Tours</i> ; <i>Victor</i> ; <i>Libérat</i> ; <i>Denys le Petit</i> ; <i>Jean le Jeûneur</i> ; <i>S. Jean Climaque</i> ; <i>Léonce de Byzance</i> ; <i>Anastase le Synaïte</i> ; <i>Evagre</i> ,)	310
Coup-d'œil général sur l'état de l'Eglise,	311

S E P T I E M E S I É C L E .

Origine de l'hérésie des Monothélites,	315
Ecthèse de l'Empereur <i>Heraclius</i> ,	316
Type de <i>Constant II</i> ,	318
VI ^e Concile œcuménique,	319
Du Concile <i>in Trullo</i> , ou <i>Quinisexte</i> ,	320
Origine du Mahométisme,	322
Fuite & mort de <i>Mahomet</i> ,	324
Etat de l'Eglise d'Italie,	325
Ecrivains Ecclésiastiques , (<i>Fortunat</i> ; <i>S. Colom- ban</i> ; <i>Marculfe</i> ; <i>Ildefonse</i> ; <i>S. Isidore</i> ; <i>Moschus</i> ; <i>Sophrone</i> ; <i>Théophilacte</i> ,)	327

H U I T I E M E S I É C L E .

Origine de l'hérésie des Iconoclastes,	330
Conciliabule de Constantinople,	332
Règnes de <i>Léon IV</i> & d' <i>Irène</i> ,	333
Du VII ^e . Concile général,	334
Du Concile de Francfort,	335
De deux fanatiques <i>Adalbert</i> & <i>Clément</i> ,	336
Erreurs de <i>Félix d'Urgel</i> ,	337
De ce que <i>Charlemagne</i> fit pour les Papes , les Evê- ques , & la propagation de la Religion ,	338

T A B L E.

Etat de l'Eglise Romaine ,	340
Ecrivains Ecclésiastiques , (<i>Bède ; Paul d'Aquilée ; Frédégaire ; Eginhard ; S. Jean Damascène ; André de Crète ; George Syncelle ; Théophane</i>) ,	341

NEUVIEME SIÈCLE.

Mort de <i>Charlemagne</i> ; Règne de <i>Louis le Débon-</i> <i>naire</i> ,	344
Suite de l'Histoire des Iconoclastes jusqu'à l'ex- tinction de cette hérésie ,	348
Schisme de <i>Photius</i> ,	353
Disgrace de <i>Photius</i> ; VIII. Concile général ,	355
<i>Photius</i> rétabli ,	357
Exil & mort de <i>Photius</i> ,	359
Des Pauliciens ,	<i>ibid.</i>
Erreurs en Occident ,	361
De quelques démêlés particuliers d' <i>Hincmar</i> , ar- chevêque de Rheims. Condamnation d' <i>Hincmar</i> , évêque de Laon ,	362
De la dispute sur l'Eucharistie ,	369
Des Papes ,	371
Des progrès de la Religion dans ce siècle ; des persécutions que les Chrétiens essuyèrent ,	374
Des Réformateurs de Moines , de Chanoines , des Chanoinesses ,	377
Ecrivains Ecclésiastiques , (<i>Alcuin ; Raban-Maur ; Hincmar ; Agobard ; Flore ; Anathase le Biblioth. ; Reginon ; Usuard ; Photius ; Alfred</i> , roi d'An- gleterre ,	379
Observations particulières sur les mœurs , usages & coutumes ,	382
Des sept preuves juridiques usitées alors ,	384 & suiv.

T A B L E.

DIXIEME SIÈCLE.

Pontifes Romains, (<i>Marosie ; Crescence ,</i>)	391
Etat de l'Eglise Gallicane, (deux Disputes importantes ,)	395
De l'Eglise d'Angleterre , (<i>S. Odon ; S. Dunstan ,</i>)	398
Des Eglises du Nord, & de celle d'Allemagne,	401
Ordre de <i>Cluni</i> ,	403
Formation des Camaldules, (<i>S. Romuald ,</i>)	404
De l'Eglise d'Orient,	405
Ecrivains Ecclésiastiques, (<i>Métaphraste ; Rathère ; Alton ; Alfric ; Luitprand ; Notger ; Burchard ,</i>)	409

FIN de la Table du Tome I^r;













